

J. 510.

Mit 8 Kupf.



La Bonne petite Souris.



Die gute Kleine Maus.

LES CONTES DES FEES

contenant tous leurs ouvrages

en neuf Volumes

PAR

MADAME D'AUNOY

Nouvelle Edition.

AVEC FIGURES



ÖFFENTL. BIBLIOTHEK
ZU DETMOLD

TOME III.

A NUREMBERG
Chez GABRIEL NICOLAS RASPE
1762

Ф 510-3



Wirsing Sc. Norimberg.

Gracieuse u. Persinet.

GRACIEUSE ET PERCINET.

CONTE.

IL y avoit une fois un Roi & une Reine qui n'avoient qu'une Fille: ſa beauté, ſa douceur & ſon eſprit, qui étoient incomparables, la firent nommer Gracieuſe. Elle faiſoit toute la joye de ſa Mere: il n'y avoit point de matin qu'on ne lui apportât une belle robe, de velours, ou de ſatin. Elle étoit parée à merveille, ſans en être ni plus fiére, ni plus glorieuſe. Elle paſſoit la matinée avec des Perſonnes ſçavantes, qui lui apprenoient toutes ſortes de ſciences; & l'aprés dîné, elle travailloit auprès de la Reine. Quand il étoit tems de faire collation on lui ſervoit des baſſins pleins de dragées, & plus de vingt pots de confitures: auſſi diſoit-on par tout qu'elle étoit la plus heureuſe Princeſſe de l'Univers.

Il y avoit dans cette même Cour une vieille Fille fort riche appellée la Ducheſſe Grognon, qui étoit affreuſe de tout point: ſes cheveux étoient d'un

roux couleur de feu; elle avoit le viſage épouvantablement gros, & couvert de boutons: de deux yeux qu'elle avoit eus autrefois, il ne lui en reſtoit qu'un chaſſieux: ſa bouche étoit ſi grande, qu'on eût dit qu'elle vouloit manger tout le Monde; mais comme elle n'avoit point de dents, on ne la craignoit pas. Elle étoit boſſuë devant & derriére, & boiteuſe des deux côtes. Ces ſortes de Monſtres portent envie à toutes les belles Perſonnes: elle haïſſoit mortellement Gracieuſe, & ſe retira de la Cour, pour n'en entendre plus dire du bien. Elle fut dans un Château à elle appartenant, qui n'étoit pas éloigné. Quand quelqu'un l'alloit voir, & qu'on lui racontoit des merveilles de la Princeſſe, elle s'écrioit en colére. vous mentez, vous mentez, elle n'eſt point aimable; j'ai plus de charmes dans mon petit doigt, qu'elle n'en a dans toute ſa perſonne.

Cependant la Reine tomba malade & mourut. La Princeſſe Gracieuſe penſa mourir de douleur d'avoir perdu une ſi bonne Mere, le Roi regrettoit auſſi beaucoup une ſi bonne Femme. Il demeura prés d'un an enfermé dans ſon Palais: enfin les Médecins craignant qu'il ne tombât malade, lui ordonnerent de ſe promener & de ſe divertir. Il fut à la Chaſſe; & comme la chaleur étoit grande, en paſſant par un gros Château qu'il trouva ſur ſon chemin, il y entra pour ſe repoſer.

Auſſi-tôt la Ducheſſe Grognon avertie de l'arrivée du Roi (car c'étoit ſon Château) vint le recevoir, & lui dit que l'endroit le plus frais de la Maiſon, c'étoit une grande Cave bien voutée, fort propre, où elle le prioit de deſcendre. Le Roi y fut avec elle; & voyant deux cens tonneaux rangés les uns ſur les autres, il lui demanda ſi c'étoit pour elle ſeule qu'elle faiſoit une ſi groſſe proviſion: Oui,

Sire, dit-elle, c'eſt pour moi ſeule; je ſerai bien aiſe de vous en faire goûter, voila du Canarie, du Saint-Laurent, du Champagne, de l'Hermitage, du Riveſalte, du Roſſolis, Perſicot, Fenouillet; duquel voulez-vous? Franchement, dit le Roi, je tiens que le vin de Champagne vaut mieux que tous les autres. Auſſi-tôt Grognon prit un petit marteau, & frapa, toc, toc: Il ſort du tonneau un millier de piſtoles. Qu'eſt ce que cela ſignifie, dit-elle en ſouriant? Elle cogne l'autre tonneau, toc, toc; il en ſort un boiſſeau de doubles Louïs-d'or: je n'entends rien à cela, dit-elle encore en ſouriant plus fort. Elle paſſe à un troiſiéme tonneau & cogne, toc, toc; il en ſort tant de perles & de diamans, que la terre en étoit toute couverte. Ah! s'écria-t-elle, je n'y comprends rien. Sire, il faut qu'on m'ait volé mon bon vin & qu'on ait mis à la place ces bagatelles. Bagatelles; dit le Roi qui étoit bien étonné; vertuchou, Madame Grognon, appellez-vous cela des bagatelles? il y en a pour acheter dix Royaumes grands comme Paris. Hé bien, dit-elle, ſçachez que tous ces tonneaux ſont pleins d'or & de Pierreries; Je vous en ferai le maître, à condition que vous m'épouſerez. Ha! répliqua le Roi (car il aimoit uniquement l'argent) je ne demande pas mieux, dès demain ſi vous voulez: mais, dit-elle, il y a encore une condition, c'eſt que je veux être maîtreſſe de votre Fille, comme l'étoit ſa Mere; qu'elle dépende entiérement de moi, & que vous m'en laiſſiez la diſpoſition. Vous en ſerez la maîtreſſe, dit le Roi; touchez là: Grognon mit la main dans la ſienne, puis ils ſortirent enſemble de la riche Cave dont elle lui donna la clef.

Auſſi-tôt il revint à ſon Palais: Gracieuſe entendant le Roi ſon Pere, courut au devant de lui; elle l'embraſſa, & lui demanda s'il avoit fait une bonne chaſſe. J'ai pris, dit-il, une Colombe tou-

te en vie. Ha, Sire, dit la Princeſſe, donnez-la moi, je la nourrirai. Cela ne ſe peut, continua-t-il; car pour m'expliquer plus intelligiblement, il faut vous dire que j'ai rencontré la Ducheſſe Grognon, & que je l'ai priſe pour ma Femme. O Ciel! s'écria Gracieuſe dans ſon premier mouvement, peut-on l'appeller une Colombe? c'eſt bien plûtôt une Chouette. Taiſez-vous, dit le Roi en ſe fâchant; je prétens que vous l'aimiez & la reſpectiez autant que ſi elle étoit votre Mere: Allez promptement vous parer, car je veux retourner des aujourd'hui au devant d'elle.

La Princeſſe étoit fort obéïſſante: elle entra dans ſa Chambre afin de s'habiller. Sa Nourrice connut bien ſa douleur à ſes yeux. Qu'avez vous, ma chere Petite? lui dit-elle; vous pleurez. Hélas! ma pauvre Nourrice, repliqua Gracieuſe, qui ne pleureroit? Le Roi me va donner une Marâtre; & pour comble de diſgrace, c'eſt ma plus cruelle ennemie; c'eſt en un mot l'affreuſe Grognon: Quel moyen de la voir dans ces beaux lits que la Reine ma bonne Mere avoit ſi délicatement brodés de ſes mains? Quel moyen de careſſer une Magote qui voudroit m'avoir donné la mort? Ma chere Enfant, repliqua la Nourrice, il faut que votre eſprit vous éléve autant que votre naiſſance; les Princeſſes comme vous doivent de plus grands Exemples que les autres: & quel plus bel Exemple y a-t-il que d'obéïr à ſon Pere, & de ſe faire violence pour lui plaire? Promettez-moi donc que vous ne temoignerez point à Grognon la peine que vous avez. La Princeſſe ne pouvoit s'y réſoudre: mais la ſage Nourrice lui dit tant de raiſons, qu'enfin elle s'engagea de faire bon viſage á ſa Belle-mere & d'en bien uſer avec elle.

Gracieuſe s'habilla auſſi-tôt d'une robe verte à fond d'or: elle laiſſa tomber ſes blonds cheveux ſur

ſes épaules, flotans au gré du vent, comme c'étoit la mode en ce tems-là, & mit ſur ſa tête une légere couronne de roſes & de jaſmins, dont toutes les feuilles étoient d'émeraudes. En cet état Venus mere des Amours auroit été moins belle; cependant la triſteſſe qu'elle ne pouvoit ſurmonter paroiſſoit ſur ſon viſage.

Mais pour revenir à Grognon: cette laide Créature étoit bien occupée à ſe parer: elle ſe fit faire un ſoulier plus haut de demit coudée que l'autre, pour paroître un peu moins boiteuſe; elle ſe fit faire un corps rembourré ſur une épaule, pour cacher ſa boſſe; elle mit un œil d'émail le mieux fait qu'elle put trouver; elle ſe farda pour ſe blanchir, elle teignit ſes cheveux tout en noir, puis elle mit une robe de ſatin amarante doublée de bleu, avec une jupe jaune & des rubans violets. Elle voulut faire ſon entrée à cheval, parce qu'elle avoit ouï dire que les Reines d'Eſpagne faiſoient ainſi la leur.

Pendant que le Roi donnoit ſes ordres, & que Gracieuſe attendoit le moment de partir pour aller au devant de Grognon, elle deſcendit toute ſeule dans le jardin & paſſa dans un petit bois fort ſombre, où elle s'aſſit ſur l'herbe: enfin, dit-elle, me voici en liberté; je puis pleurer tant que je voudrai ſans qu'on s'y oppoſe: auſſi-tôt elle ſe prit à ſoupirer & pleurer tant & tant que ſes yeux paroiſſoient deux fontaines d'eau vive. En cet état elle ne ſongeoit plus à retourner au Palais, quand elle vit venir un Page vêtu de ſatin vert, qui avoit des plumes blanches & la plus belle tête du monde; il mit un genouil en terre & lui dit: Princeſſe le Roi vous attend. Elle demeura ſurpriſe de tous les agrémens qu'elle remarquoit en ce jeune Page, & comme elle ne le connoiſſoit point, elle crut qu'il devoit être du train de Grognon: depuis quand, lui

dit elle, le Roi vous a-t-il reçu au nombre de ſes Pages? Je ne ſuis pas au Roi, Madame, lui dit-il; je ſuis à vous & je ne veux être qu'à vous. Vous êtes à moi, repliqua-t-elle toute étonnée, & je ne vous connois point! Ah! Princeſſe, lui dit-il, je n'ai encore oſé me faire connoître: mais les malheurs dont vous êtes menacée par le mariage du Roi, m'obligent à vous parler plûtôt que je n'aurois fait: j'avois reſolu de laiſſer au tems & à mes ſervices le ſoin de vous déclarer ma paſſion &... Quoi un Page, s'écria la Princeſſe; un Page a l'audace de me dire qu'il m'aime! Voici le comble de mes diſgraces! Ne vous effrayez point, belle Gracieuſe, lui dit-il d'un air tendre & reſpectueux: je ſuis Percinet, Prince aſſez connu par mes richeſſes & mon ſçavoir, pour que vous ne trouviez point d'inégalité entre nous. Il n'y a que votre mérite & votre beauté qui puiſſe y en mettre: je vous aime depuis long-tems; je ſuis ſouvent dans les lieux où vous êtes, ſans que vous me voyez. Le don de Féerie que j'ai reçû en naiſſant m'a été d'un grand ſecours, pour me procurer le plaiſir de vous voir: je vous accompagnerai aujourd'hui par tout ſous cet habit, & j'eſpere ne vous être pas tout à fait inutile. A meſure qu'il parloit la Princeſſe le regardoit dans un étonnement dont elle ne pouvoit revenir: C'eſt vous, beau Percinet, lui dit elle; c'eſt vous que j'avois tant d'envie de voir, & dont on raconte des choſes ſi ſurprenantes! Que j'ai de joye que vous vouliez être de mes Amis! Je ne crains plus la méchante Grognon, puiſque vous entrez dans mes intérêts. Ils ſe dirent encore quelques paroles, & puis Gracieuſe fut au Palais, où elle trouva un cheval tout harnaché & caparaçonné que Percinet avoit fait entrer dans l'écurie, & que l'on crut qui étoit pour elle. Elle monta deſſus; comme c'étoit un grand ſauteur, le Page le prit par la bride & le con-

conduiſoit, ſe tournant à tous momens vers la Princeſſe, pour avoir le plaiſir de la regarder.

Quand le cheval qu'on menoit à Grognon parut auprès de celui de Gracieuſe, il avoit l'air d'une franche roſſe; & la houſſe du beau cheval étoit ſi éclatante de pierreries, que celle de l'autre ne pouvoit entrer en comparaiſon. Le Roi qui étoit occupé de mille choſes, n'y prit pas garde; mais tous les Seigneurs n'avoient de yeux que pour la Princeſſe, dont ils admiroient la beauté, & pour ſon Page vert, qui étoit lui ſeul plus joli que tous ceux de la Cour.

On trouva Grognon en chemin, dans une caleche découverte, plus laide & plus mal bâtie qu'une Païſanne. Le Roi & la Princeſſe l'embraſſerent: On lui préſenta ſon cheval pour monter deſſus; mais voïant celui de Gracieuſe: comment, dit-elle, cette Créature aura un plus beau cheval que moi? J'aimerois mieux n'être jamais Reine & retourner à mon riche Château, que d'être traitée d'une telle maniére. Le Roi auſſi-tôt commanda à la Princeſſe de mettre pied à terre, & de prier Grognon de lui faire l'honneur de monter ſur ſon cheval. La Princeſſe obéït ſans repliquer: Grognon ne la regarda ni ne la remercia; elle ſe fit guinder ſur le beau cheval: elle reſſembloit à un paquet de linge ſale. Il y avoit huit Gentilshommes qui la tenoient, de peur qu'elle ne tombât. Elle n'étoit pas encore contente; elle gromeloit des menaces entre ſes dents. On lui demanda ce qu'elle avoit: j'ai, dit-elle, qu'étant la Maitreſſe, je veux que le Page vert tienne la bride de mon cheval, comme il faiſoit quand Gracieuſe le montoit. Le Roi ordonna au Page vert de conduire le cheval de la Reine. Percinet jetta les yeux ſur ſa Princeſſe, & elle ſur lui, ſans dire un pauvre mot: il obéït, & toute la Cour ſe met en mar-

marche; les trompettes faiſoient un bruit deſeſperé. Grognon étoit ravie: avec ſon nés plat & ſa bouche de travers, elle ne ſe ſeroit pas changée pour Gracieuſe.

Mais dans le tems que l'on y penſoit le moins, voilà le beau cheval qui ſe met à ſauter, à ruer & à courir ſi vite, que perſonne ne pouvant l'arrêter, il emporta Grognon: elle ſe tenoit à la ſelle & aux crins; elle crioit de toute la force: enfin elle tomba le pied pris dans l'étrier: il la traîna bien loin ſur des pierres, ſur des épines & dans la bouë, où elle demeura preſque enſevelie. Comme chacun la ſuivoit, on l'eut bien-tôt jointe: elle étoit toute écorchée, ſa tête caſſée en quatre ou cinq endroits, un bras rompu; il n'a jamais été une Mariée en plus mauvais état.

Le Roi paroiſſoit au deſeſpoir. On la ramaſſa comme un verre briſé en piéces; ſon bonnet étoit d'un côté, ſes ſouliers de l'autre: on la porta dans la Ville, on la coucha, & l'on fit venir les meilleurs Chirurgiens. Toute malade qu'elle étoit, elle ne laiſſoit pas de tempêter: voilà un tour de Gracieuſe, diſoit-elle, je ſuis certaine qu'elle n'a pris ce beau & méchant cheval, que pour m'en faire envie & qu'il me tuât: ſi le Roi ne m'en fait pas raiſon, je retournerai dans mon riche Château, & je ne le verrai de mes jours. L'on fut dire au Roi la colere de Grognon: comme ſa paſſion dominante étoit l'intérêt, la ſeule idée de perdre les mille tonneaux d'or & de diamans le fit frémir & l'auroit porté à tout: il accourut auprès de la craſſeuſe Malade; il ſe mit à ſes pieds, & lui jura qu'elle n'avoit qu'à preſcrire une punition proportionnée à la faute de Gracieuſe, & qu'il l'abandonnoit à ſon reſſentiment: elle lui dit que cela ſuffiſoit, qu'elle l'alloit envoïer querir.

En effet, on vint dire à la Princeſſe que Grognon la demandoit: elle devint pâle & tremblante, ſe doutant bien que ce n'étoit pas pour la careſſer: elle regarda de tous côtés ſi Percinet ne paroiſſoit point; elle ne le vit pas, & elle s'achemina bien triſte vers l'appartement de Grognon. A peine y fut-elle entrée qu'on ferma les portes, puis quatre Femmes qui reſſembloient à quatre Furies ſe jetterent ſur elle par l'ordre de leur Maîtreſſe, lui arracherent ſes beaux habits & déchirerent ſa chemiſe. Quand ſes épaules furent découvertes, ces cruelles Megéres ne pouvoient ſoutenir l'éclat de leur blancheur: elles fermoient les yeux comme ſi elles euſſent regardé long tems de la neige: allons, allons, courage, crioit l'impitoyable Grognon du fond de ſon lit, qu'on me l'écorche, & qu'il ne lui reſte pas un petit morceau de cette peau blanche qu'elle croit ſi belle.

En toute autre détreſſe Gracieuſe auroit ſouhaité le beau Percinet: mais ſe voyant preſque nuë elle étoit trop modeſte pour vouloir que ce Prince en fût témoin; & elle ſe préparoit à tout ſouffrir comme un pauvre mouton. Les quatre Furies tenoient chacune une poignée de verges épouvantables: elles avoient encore de gros balais pour en prendre de nouvelles; de ſorte qu'elles l'aſſommoient ſans quartier: & à chaque coup la Grognon diſoit: plus fort, plus fort, vous l'épargnez.

Il n'y a perſonne qui ne croye après cela que la Princeſſe étoit écorchée depuis la tête juſqu'aux pieds: l'on ſe trompe quelquefois; car le galant Percinet avoit facinê les yeux de ces Femmes: elles penſoient avoir des verges à la main, c'étoit des plumes de mille couleurs, & dés qu'elles commencerent, Gracieuſe les vit & ceſſa d'avoir peur, diſant tout bas: Ha, Percinet, vous m'êtes venu ſe-

courir bien généreuſement! qu'aurois-je fait ſans vous? Les foüeteuſes ſe laſſerent tant qu'elles ne pouvoient plus remuer les bras: elles la taponnerent dans ſes habits, & la mirent dehors avec mille injures.

Elle revint dans ſa chambre, & feignant d'être bien malade, elle ſe mit au lit, & commanda qu'il ne reſtât auprès d'elle que ſa nourrice, à qui elle conta toute ſon avanture; à force de conter elle s'endormit: la Nourrice s'en alla; Gracieuſe en ſe réveillant vit dans un petit coin le Page vert qui n'oſoit par reſpect s'approcher: elle lui dit qu'elle n'oublieroit de ſa vie les obligations qu'elle lui avoit; elle le conjuroit de ne la point abandonner à la fureur de ſon ennemie, & de vouloir ſe retirer, parce qu'on lui avoit toûjours dit ne falloit pas demeurer ſeule avec les Garçons. Il repliqua, qu'elle pouvoit remarquer avec quel reſpect il en uſoit; qu'il étoit bien juſte, puiſqu'elle étoit ſa Maîtreſſe, qu'il lui obéït en toutes choſes, même aux dépens de ſa propre ſatisfaction. Là-deſſus il la quitta, aprés lui avoir conſeillé de feindre d'être malade du mauvais traitement qu'elle avoit reçu.

Grognon fut ſi aiſe de ſçavoir Gracieuſe en cet état qu'elle en guérit la moitié plûtôt qu'elle n'auroit fait; & les Noces s'acheverent avec une grande magnificence. Mais comme le Roi ſçavoit que par-deſſus toutes choſe Grognon aimoit à être vantée pour belle, il fit faire ſon Portrait, & ordonna un Tournois, où ſix des plus adroits Chevaliers de la Cour devoient ſoutenir envers & contre tous, que la Reine Grognon étoit la plus belle Princeſſe de l'Univers. Il vint beaucoup de Chevaliers & d'Etrangers pour ſoutenir le contraire. Cette Magote étoit préſente à tout, placée ſur un grand Balcon tout couvert de brocard d'or; & elle avoit le

plaisir de voir que l'adresse de ses Chevaliers lui faisoit gagner sa méchante cause. Gracieuse étoit derriere elle, qui s'attiroit mille regards : Grognon folle & vaine croyoit qu'on n'avoit des yeux que pour elle.

Il n'y avoit presque plus personne qui osât disputer sur la beauté de Grognon, lors qu'on vit arriver un jeune Chevalier qui tenoit un Portrait dans une boëte de diamans : Il dit qu'il soutenoit que Grognon étoit la plus laide de toutes les femmes; & que celle qui étoit peinte dans sa boëte étoit la plus belle de toutes les Filles. En même tems il court contre les six Chevaliers, qu'il jette par terre : il s'en présente six autres, & jusqu'à vingt-quatre qu'il abatit tous; puis il ouvrit sa boëte, & leur dit que pour les consoler il alloit leur montrer ce beau Portrait. Chacun le reconnut pour être celui de la Princesse Gracieuse : il lui fit une profonde révérence, & se retira sans avoir voulu dire son nom; mais elle ne douta point que ce ne fût Percinet.

La colere pensa suffoquer Grognon : la gorge lui enfla; elle ne pouvoit prononcer une parole : elle faisoit signe que c'étoit à Gracieuse qu'elle en vouloit; & quand elle put s'en expliquer, elle se mit à faire une vie desesperée. Comment, disoit-elle, oser me disputer le prix de la beauté! faire recevoir un tel affront à mes Chevaliers! Non, je ne puis le souffrir; il faut que je me venge ou que je meure. Madame, lui dit la Princesse, je vous proteste que je n'ai aucune part à ce qui vient d'arriver : je signerai de mon sang (si vous le voulez) que vous êtes la plus belle Personne du monde, & que je suis un Monstre de laideur. Ha! vous plaisantez, ma petite Mignonne, repliqua Grognon; mais j'aurai mon tour avant peu. L'on alla dire au Roi les fureurs de sa Femme, & que la Princesse mourroit

roit de peur; qu'elle le ſupplioit d'avoir pitié d'elle parce que s'il l'abandonnoit à la Reine elle lui feroit mille maux. Il ne s'en émut pas d'avantage, & répondit ſeulement; je l'ai donnée à ſa Belle-mere, elle en fera comme il lui plaira.

La mechante Grognon attendoit la nuit impatiemment; dès qu'elle fut venuë elle fit mettre les cheveaux à ſa chaiſe roulante. L'on obligea Gracieuſe d'y monter; & ſous une groſſe eſcorte on la conduiſit à cent lieuës de-là, dans une grande Forêt où perſonne n'oſoit paſſer, parce qu'elle étoit pleine de Lions, d'Ours, de Tigres & de Loups. Quand ils eûrent percé juſqu'au milieu de cette horrible Forêt, ils la firent deſcendre & l'abandonnerent, quelque priere qu'elle pût leur faire d'avoir pitié d'elle. Je ne vous demande pas la vie, leur diſoit-elle, je ne vous demande qu'une propte mort: tuez-moi pour m'épargner tous les maux qui vont m'arriver. C'étoit parler à des ſourds, ils ne daignerent pas lui répondre; & s'éloignant d'elle d'une grande viteſſe; Ils laiſſerent cette belle & malheureuſe Fille toute ſeule. Elle marcha quelque tems ſans ſçavoir où elle alloit, tantôt ſe heurtant contre un arbre, tantôt tombant, tantôt embaraſſée dans les buiſſons: enfin accablée de douleur, elle ſe jetta par terre ſans avoir la force de ſe relever: Percinet, s'écrioit-elle quelquefois, Percinet, où êtes-vous? Eſt-il poſſible que vous m'ayez abandonnée? Comme elle diſoit ces mots, elle vit tout d'un coup la plus belle & la plus ſurprenante choſe du monde: c'étoit une illumination ſi magnifique, qu'il n'y avoit pas un arbre dans la Forêt où il n'y eût pluſieurs luſtres remplis de bougies, & dans le fond d'une allée elle apperçut un Palais tout de criſtal, qui brilloit autant que le Soleil. Elle commença de croire qu'il entroit du Percinet dans ce nouvel enchantement: elle ſentit une joie mêlée de crainte.

Je

Je suis seule, disoit-elle: ce Prince est jeune, aimable, amoureux; je lui dois la vie. Ha, c'en est trop! éloignons-nous de lui: il vaut mieux mourir que de l'aimer. En disant ces mots elle se leva, malgré sa lassitude & sa foiblesse; & sans tourner les yeux vers le beau Château, elle marcha d'un autre côté si troublée & si confuse, dans les différentes pensées qui l'agitoient, qu'elle ne sçavoit pas ce qu'elle faisoit.

Dans ce moment elle entendit du bruit derriére elle: la peur la saisit; elle crut que c'étoit quelque bête féroce qui l'alloit dévorer. Elle regarda en tremblant, & elle vit le Prince Percinet aussi beau que l'on dépeint l'Amour: vous me fuiez, lui dit-il, ma Princesse; vous me craignez quand je vous adore. Est-il possible que vous soyez si peu instruite de mon respect, que de me croire capable d'en manquer pour vous? Venez, venez sans allarme: dans le Palais de Féerie, je n'y entrerai pas, si vous me le défendez: vous y truverez la Reine ma Mere, & mes Sœurs, qui vous aiment déja tendrement, sur ce que je leur ai dit de vous. Gracieuse charmée de la maniere soumise & engageante dont lui parloit son jéune Amant, ne put refuser d'entrer avec lui dans un petit Traîneau peint & doré, que deux Cerfs tiroient d'une viteſſe prodigieuse; de sorte qu'en très-peu de tems il la conduisit en mille endroits de Forêt, qui lui semblerent admirables. On voyoit clair par tout: il y avoit des Bergers & des Bergeres vêtus galamment, qui dansoient au son des flûtes & des musettes. Elle voyoit en d'autres lieux sur le bord des fontaines, des Villageois avec leurs Maîtresses, qui mangeoient & qui chantoient gaiement. Je croyois, lui dit-elle, cette Forêt inhabitée; mais tout m'y paroît peuplé & dans la joie. Depuis que vous y êtes, ma Princesse, repliqua Percinet, il n'y a plus dans cette sombre solitude

que

que des plaiſirs & d'agréables amuſemens: les Amours vous accompagnent; les fleurs naiſſent ſous vos pas. Gracieuſe n'oſa répondre: elle ne vouloit point s'embarquer dans ces ſortes de converſations, & elle pria le Prince de la mener auprès de la Reine ſa Mere.

Auſſi-tôt il dit à ſes Cerfs d'aller au Palais de Féerie. Elle entendit en arrivant une Muſique admirable; & la Reine avec deux de ſes Filles, qui étoient toutes charmantes, vinrent au devant d'elle, l'embraſſérent, & la menérent dans une grande ſale, dont les murs étoient de criſtal de roche; elle y remarqua avec beaucoup d'étonnement, que ſon Hiſtoire juſqu'à ce jour, y étoit gravée, & même la promenade qu'elle venoit de faire avec le Prince dans le Traîneau: mais cela étoit d'un travail ſi fin, que les Phidias & tout ce que l'ancienne Gréce nous vante, n'en auroient pû approcher. Vous avez des Ouvriers bien diligens, dit Gracieuſe à Percinet, à meſure que je fais une action & un geſte, je le vois gravé. C'eſt que je ne veux rien perdre de tout ce a quelque rapport à vous, ma Princeſſe, répliqua-t-il: hélas! en aucuns endroits je ne ſuis ni heureux, ni content. Elle ne lui répondit rien, & remercia la Reine de la maniére dont elle la recevoit. On ſervit un grand repas; où Gracieuſe mangea de bon apétit: car elle étoit ravie d'avoir trouvé Percinet, au lieu des Ours & des Lions qu'elle craignoit dans la Forêt. Quoiqu'elle fût bien laſſe, il l'engagea de paſſer dans un ſalon tout brillant d'or & de peintures, où l'on repréſenta un Opéra. C'étoit les Amours de Pſyché & de Cupidon, mêlés de danſes & de petites chanſons. Un jeune Berger vint chanter ces paroles:

L'or

L'on vous aime, Gracieuſe, & le Dieu d'Amour même
Ne ſçauroit pas aimer au point que l'on vous aime:
Imitez pour le moins les Tigres & les Ours,
Qui ſe laiſſent dompter aux plus petits Amours.
Des plus fiers animaux le naturel ſauvage
S'adoucit aux plaiſirs où l'Amour les engage:
Tous parlent de l'Amour & s'en laiſſent charmer;
Vous ſeule êtes farouche & refuſez d'aimer.

Elle rougit de s'être ainſi entenduë nommer devant la Reine & les Princeſſes: Elle dit à Percinet, qu'elle avoit quelque peine que tout le monde entrât dans leurs ſecrets. Je me ſouviens là-deſſus d'une maxime, continua-t-elle, qui m'agrée fort.

Ne faites point de confidence;
Et ſoyez ſûr que le ſilence
A pour moi des charmes puiſſans:
Le monde a d'étranges Maximes;
Les plaiſirs les plus innocens
Paſſent quelquefois pour des crimes.

Il lui demanda pardon d'avoir fait une choſe qui lui avoit déplu. L'Opéra finit, & la Reine l'envoya conduire dans ſon appartement, par les deux Princeſſes. Il n'a jamais été rien de plus magnfique que les meubles, ni de ſi galant que le lit, & la chambre où elle devoit coucher. Elle fut ſervie par vingt-quatre Filles vêtuës en Nymphes; la plus vieille avoit dix-huit ans, & chacune paroiſſoit un miracle de beauté. Quand on l'eut miſe au

au lit, l'on commença une muſique raviſſante pour l'endormir; mais elle étoit ſi ſurpriſe qu'elle ne pouvoit fermer les yeux: tout ce j'ai vû, diſoit-elle, ſont des enchantemens: Qu'un Prince ſi aimable & ſi habile eſt à rédouter! Je ne ſçaurois m'éloigner trop tôt de ces lieux. Cet éloignement lui faiſoit pourtant beaucoup de peine. Quitter un Palais ſi magnifique pour ſe mettre entre les mains de la barbare Grognon; la différence étoit grande: on héſiteroit à moins: d'ailleurs elle trouvoit Percinet ſi engageant, qu'elle ne vouloit pas demeurer dans un Palais dont il étoit le maître.

Lorsqu'elle fut levée on lui préſenta des robes de toutes les couleurs, des garnitures de pierreries de toutes les manieres, des dentelles, des rubans, des gans & des bas de ſoye; tout cela d'un goût merveilleux; rien n'y manquoit; on lui mit une toilette d'or ciſelé; elle n'avoit jamais été ſi bien parée, & n'avoit jamais paru ſi belle. Percinet entra dans ſa chambre, vêtu d'un drap d'or & vert (car le vert étoit ſa couleur, parce que Gracieuſe l'aimoit.) Tout ce qu'on nous vante de mieux fait & de plus aimable, n'approchoit pas de ce jeune Prince. Gracieuſe lui dit, qu'elle n'avoit pû dormir; que le ſouvenir de ſes malheurs la tourmentoit, & qu'elle ne pouvoit s'empêcher d'en appréhender les ſuites. Qu'eſt-ce qui peut vous allarmer, Madame, lui dit-il? Vous êtes Souveraine ici; vous y êtes adorée. Voudriez-vous m'abandonner pour votre plus cruelle ennemie? Si j'étois la maîtreſſe de ma deſtinée, lui dit-elle, le parti que vous me propoſez ſeroit celui que j'accepterois: mais je ſuis comptable de mes actions au Roi mon Pere; il vaut mieux ſouffrir que de manquer à mon devoir. Percinet lui dit tout ce qu'il put au monde pour la perſuader de l'épouſer: elle n'y voulut point conſentir; & ce fut preſque malgré

elle

elle qu'il la retint huit jours, pendant lesquels il imagina mille nouveaux plaisirs pour la divertir.

Elle disoit souvent au Prince: je voudrois bien sçavoir ce qui se passe à la Cour de Grognon, & comment elle s'est expliquée de la piéce qu'elle m'a faite. Percinet lui dit qu'il y envoyeroit son Ecuyer, qui étoit homme d'esprit. Elle repliqua qu'elle étoit persuadée qu'il n'avoit besoin de personne pour être informé de ce qui se passoit, & qu'ainsi il pouvoit le lui dire. Venez donc avec moi, lui dit-il, dans la grande Tour, & vous le verrez vous-même. Là-dessus il la mena au haut d'une Tour prodigieusement haute, qui étoit toute de cristal de roche comme le reste du Château: il lui dit de mettre son pied sur le sien, & son petit doigt dans sa bouche, puis de regarder du côté de la Ville. Elle apperçut aussi-tôt que la vilaine Grognon étoit avec le Roi, & qu'elle lui disoit: cette misérable Princesse s'est penduë dans la cave: je viens de la voir, elle fait horreur, il faut vîtement l'enterrer, & vous consoler d'une si petite perte. Le Roi se mit à pleurer la mort de sa fille; Grognon lui tournant le dos, se retira dans sa chambre, & fit prendre une buche que l'on ajusta de cornettes, & bien enveloppée on la mit dans le cercueil, puis par l'ordre du Roi on lui fit un grand enterrement, où tout le monde assista en pleurant, & maudissant la marâtre, qu'ils accusoient de cette mort. Chacun prit le grand deuil: elle entendoit les regrets qu'on faisoit de sa perte; qu'on disoit tout bas: quel dommage que cette belle & jeune Princesse soit périe par les cruautés d'une si mauvaise créature! il faudroit la hacher & en faire un pâté. Le Roi ne pouvoit ni boire ni manger, il pleuroit de tout son cœur.

Gracieuse voyant son Pere si affligé: Ha! Percinet, dit-elle, je ne puis souffrir que mon Pere me

croye plus longtemps morte ; ſi vous m'aimez, reme-
nez-moi. Quelque choſe qu'il pût lui dire, il falut
obéïr, quoiqu'avec une répugnance extrême. Ma
Princeſſe, lui diſoit-il, vous regretterez plus d'une
fois le Palais de Féerie; car pour moi, je n'oſe
croire que vous me regrettiez, vous m'êtes plus in-
humaine que Grognon ne vous l'eſt. Quoiqu'il
ſçût lui dire, elle s'entéta de partir; elle prit congé
de la Mere & des Sœurs du Prince. Ils monterent
enſemble Percinet & elle dans le Traîneau; les Cerfs
ſe mirent à courir; ſortant du Palais, elle entendit
un grand bruit; elle regarda derriére elle, c'étoit
tout l'édifice qui tomboit en mille morceaux. Que
vois-je? s'écria-t-elle; il n'y a plus ici de Palais!
Non, lui repliqua Percinet, mon Palais ſera parmi
les morts; vous n'y entrerez qu'après votre enter-
rement. Vous êtes en colere, lui dit Gracieuſe,
eſſayant de le radoucir: mais au fond ne ſuis-je pas
plus à plaindre que vous?

Quand ils arriverent, Percinet fit que la Prin-
ceſſe, lui & le Traineau devinrent inviſibles: elle
monta dans la chambre du Roi, & fut ſe jetter à
ſes pieds. Lorsqu'il la vit, il eut peur & voulut
fuir, la prenant pour un fantôme: elle le retint
& lui dit qu'elle n'étoit point morte; que Grog-
non l'avoit fait conduire dans la Forêt ſauvage,
qu'elle étoit montée au haut d'un arbre où elle
avoit vécu de fruits; que Grognon avoit fait enter-
rer une bûche à ſa place, & qu'elle lui demandoit
en grace de l'envoyer dans quelqu'un de ſes Châ-
teaux, où elle ne fût plus expoſée aux fureurs de
ſa marâtre.

Le Roi incertain ſi elle lui diſoit vrai, envoya
déterrer la bûche, & demeura bien étonné de la
malice de Grognon. Tout autre que lui l'auroit
fait mettre à la place; mais c'étoit un pauvre hom-

me

me foible, qui n'avoit pas le courage de se fâcher tout de bon: il caressa beaucoup sa fille & la fit souper avec lui. Quand les créatures de Grognon allerent lui dire le retour de la Princesse, & qu'elle soupoit avec le Roi, elle commença de faire la forcenée: & courant chez lui, elle lui dit, qu'il n'y avoit point à balancer; qu'il falloit lui abandonner cette friponne, ou la voir partir dans le même moment pour ne revenir de sa vie; que c'etoit une supposition de croire qu'elle fût la Princesse Gracieuse, qu'a la vérité elle lui ressembloit un peu; mais que Gracieuse s'étoit penduë; qu'elle l'avoit vûe de ses yeux; & que si l'on ajoûtoit foi aux impostures de celle-ci, c'étoit manquer de considération & de confiance pour elle. Le Roi sans dire un mot, lui abandonna l'infortunée Princesse, croïant ou feignant de croire que ce n'étoit pas sa fille.

Grognon transportée de joie, la traîna, avec le secours de ses Femmes, dans un cachot où elle la fit deshabiller: on lui ôta ses riches habits, & on la couvrit d'un pauvre guenillon de grosse toile, avec des sabots à ses pieds, & un capuchon de bure sur la tête: à peine lui donna-t-on un peu de paille pour se coucher & du pain bis.

Dans cette détresse elle se prit à pleurer amérement, & à regretter le Château de Féerie; mais elle n'osoit appeller Percinet à son secours, trouvant qu'elle en avoit trop mal usé envers lui, & ne pouvant se promettre qu'il l'aimât assez pour l'aider encore. Cependant la mauvaise Grognon avoit envoïé querir une Fée, qui n'étoit guére moins malicieuse qu'elle: je tiens, lui dit-elle, ici une petite coquine dont j'ai sujet de me plaindre; je veux la faire souffrir, & lui donner toujours des ouvrages difficiles dont elle ne puisse venir à bout, afin de la pouvoir roüer de coups, sans qu'elle ait

lieu de s'en plaindre; aidez-moi à lui trouver chaque jour de nouvelles peines. La Fée repliqua qu'elle y rêveroit, & qu'elle reviendroit le lendemain. Elle n'y manqua pas, elle apporta un écheveau de fil gros comme quatre perſonnes, ſi délié que le fil ſe caſſoit à ſouffler deſſus, & ſi mêlé qu'il étoit en un tapon, ſans commencement ni fin. Grognon ravie, envoïa querir ſa belle Priſonniere, & lui dit: ça, ma bonne commere, apprêtez vos groſſes pates pour devider ce fil; & ſoïez ſûre que ſi vous en rompez un ſeul brin, vous êtes perduë, car je vous écorcherai moi-même: commencez quand il vous plaira, mais je veux l'avoir devidé avant que le Soleil ſe couche, puis elle l'enferma ſous trois clefs dans une chambre.

La Princeſſe n'y fut pas plutôt, que regardant ce gros écheveau, le tournant & retournant, caſſant mille fils pour un, elle demeura ſi interdite, qu'elle ne voulut pas ſeulement tenter d'en rien devider; & le jettant au milieu de la place: va, dit-elle, fil fatal, tu ſeras cauſe de ma mort! Ah Percinet, Percinet! ſi mes rigueurs ne vous ont point trop rebuté, je ne demande pas que vous me veniez ſecourir; mais tout au moins, venez recevoir mon dernier adieu. Là-deſſus elle ſe mit à pleurer ſi amérement, que quelque choſe moins ſenſible qu'un Amant en auroit été touché. Percinet ouvrit la porte avec la même facilité que s'il en eût gardé la clef dans ſa poche: me voici, ma Princeſſe, lui dit-il, toujours prêt à vous ſervir, je ne ſuis point capable de vous abandonner, quoique vous reconnoiſſiez mal ma paſſion; il frapa trois coups de ſa baguette ſur l'écheveau, les fils auſſi-tôt ſe rejoignirent les uns aux autres; & en deux autres coups tout fut devidé d'une propreté ſurprenante: il lui demanda ſi elle ſouhaitoit encore quelque choſe de lui, & ſi elle en l'appelleroit jamais que dans ſes

détreſ-

détresses. Ne me faites point de reproches, beau Percinet, dit-elle, je suis déja assez malheureuse. Mais, ma Princesse, il ne tient qu'à vous de vous affranchir de la tyrannie dont vous êtes la victime; venez avec moi, faisons notre commune félicité; que craignez-vous? Que vous ne m'aimiez pas assez, repliqua-t-elle: je veux que le tems me confirme vos sentimens. Percinet outré de ses soupçons prit congé d'elle, & la quitta.

Le Soleil étoit sur le point de se coucher. Grognon en attendoit l'heure avec mille impatiences; enfin elle la devança, & vint avec ses quatre Furies qui l'accompagnoient par tout: elle mit les trois clefs dans les trois serrures, & disoit en ouvrant la porte; je gage que cette belle paresseuse n'aura fait œuvre de ses dix doigts; elle aura bien mieux aimé dormir pour avoir le teint frais.

Quand elle fut entrée, Gracieuse lui présenta le peloton de fil, où rien ne manquoit; elle n'eut autre chose à dire, sinon qu'elle l'avoit sali, qu'elle étoit une mal-propre, & pour cela elle lui donna deux soufflets, dont ses joues blanches & incarnates devinrent bleuës & jaunes. L'infortunée Gracieuse souffrit patiemment une insulte qu'elle n'étoit pas en état de repousser; on la remena dans son cachot, où elle fut bien enfermée.

Grognon chagrine de n'avoir pas réussi avec l'écheveau de fil, envoya querir la Fée & la chargea de reproches trouvez, lui dit-elle quelque chose de plus mal aisé pour qu'elle n'en puisse venir à bout. La Fée s'en alla, & le lendemain elle fit apporter une grande tonne pleine de plumes: il y en avoit de toutes sortes d'oiseaux, de Rossignols, de Serins, de Tarins, de Chardonnerets, Linottes, Fauvettes, Perroquets, Hibous, Moineaux, Colombes, Autruches, Outar-

tardes, Paons, Aloüettes, Perdrix; je n'aurois jamais fait ſi je voulois tout nommer. Ces plumes étoient mêlées les unes parmi les autres; les oiſeux même n'auroient pû les reconnoître: voici, dit la Fée, en parlant à Grognon, dequoi éprouver l'adreſſe & la patience de votre Priſonniére: commandez-lui de tirer ces plumes; de mettre celles des Paons à part, des Roſſignols à part, & ainſi que de chacunes elle faſſe un monceau, une Fée y ſeroit aſſez nouvelle. Grognon pâma de joie, en ſe figurant l'embaras de la malheureuſe Princeſſe; elle l'envoya querir, lui fit ſes menaces ordinaires, & l'enferma avec la tonne dans la chambre des trois ſerrures, lui ordonnant que tout l'ouvrage fût fini au coucher du Soleil.

Gracieuſe prit quelques plumes; mais il lui étoit impoſſible de connoître la différence des unes aux autres, elle les rejetta dans la tonne. Elle les prit encore, elle eſſaïa pluſieurs fois; & voïant qu'elle tentoit une choſe impoſſible: mourons, dit-elle d'un air deſeſpéré: c'eſt ma mort que l'on ſouhaite, c'eſt elle qui finira mes malheurs; il ne faut plus appeller Percinet à mon ſecours, s'il m'aimoit il ſeroit déja ici. J'y ſuis, ma Princeſſe, s'écria Percinet en ſortant du fonds de la tonne où il étoit caché; j'y ſuis pour vous tirer de l'embaras où vous êtes: doutez, après tant de preuves de mon attention, que je vous aime plus que ma vie. Auſſi-tôt il frapa trois coups de ſa baguette, & les plumes ſortant à milliers de la tonne, ſe rangeoient d'elles-mêmes par petits mouceaux tout autour de la chambre. Que ne vous dois-je point, Seigneur, lui dit Gracieuſe; ſans vous j'allois ſuccomber, ſoyez certain de toute ma reconnoiſſance. Le Prince n oublia rien pour lui perſuader de prendre une ferme réſolution en ſa faveur: elle lui demanda du tems, & quelque violence qu'il ſe fît, il lui accorda ce qu'elle vouloit.

Grog-

Grognon vint; elle demeura si surprise de ce qu'elle voïoit, qu'elle ne sçavoit plus qu'imaginer pour désoler Gracieuse: elle ne laissa pas de la battre, disant que les plumes étoient mal arrangées. Elle envoïa querir la Fée, & se mit dans une colere horrible contre elle. La Fée ne sçavoit que lui répondre; elle demeuroit confonduë. Enfin, elle lui dit qu'elle alloit employer toute son industrie à faire une boëte qui embarasseroit bien sa Prisonniére, si elle s'avisoit de l'ouvrir; & quelques jours après, elle lui apporta une boëte assez grande: tenez, dit-elle à Grognon, envoïez porter cela quelque part par votre Esclave; défendez-lui bien de l'ouvrir, elle ne pourra s'en empêcher & vous serez contente, Grognon ne manqua à rien: portez cette boëte, dit-elle, à mon riche Château, & la mettez sur la table du cabinet; mais je vous défends, sur peine de mourir, de regarder ce qu'il y a dedans.

Gracieuse partit, avec ses sabots, son habit de toile & son capuchon de laine; ceux qui la rencontroient disoient: voilá quelque Déesse déguisée: car elle ne laissoit pas d'être d'une beauté merveilleuse. Elle ne marcha guéres sans se lasser beaucoup: en passant dans un petit bois qui étoit bordé d'une prairie agréable, elle s'assit pour respirer un peu; elle tenoit la boëte sur ses genoux, & tout d'un coup l'envie la prit de l'ouvrir. Qu'est-ce qui m'en peut arriver, disoit-elle? Je ne prendrai rien, mais tout au moins je verrai ce qu'il y a dedans: elle ne refléchit pas davantage aux conséquences, elle l'ouvrit, & aussi-tôt il en sort tant de petits hommes & de petites femmes, de violons, d'instrumens, de petites tables, petits cuisiniers, petits plats; enfin le géant de la troupe étoit haut comme le doigt: ils sautent dans le pré, ils se séparent en plusieurs bandes, & commencent le plus joli bal que l'on ait ja-

mais vû; les uns danſoient, les autres faiſoient la cuiſine, & les autres mangeoient: les petits violons joüoient à merveille. Gracieuſe prit d'abord quelque plaiſir à voir une choſe ſi extraordinaire; mais quand elle fut un peu délaſſée, & qu'elle voulut les obliger de rentrer dans la boëte, pas un ſeul ne le voulut: les petits Meſſieurs & les petites Dames s'enfuïoient, les violons de même, & les cuiſiniers, avec leurs marmites ſur leurs têtes & les broches ſur l'épaule, gagnoient le bois quand elle entroit dans le pré, & paſſoient dans le pré quand elle venoit dans le bois: curioſité trop indiſcrete, diſoit Gracieuſe en pleurant, tu vas être bien favorable à mon ennemie! le ſeul malheur dont je pouvois me garantir, m'arrive par ma faute! non, je ne puis aſſez me le reprocher! Percinet, s'écria-t-elle, Percinet, s'il eſt poſſible que vous aimiez encore une Princeſſe ſi imprudente, venez m'aider dans la rencontre la plus fâcheuſe de ma vie. Percinet ne ſe fit pas appeller juſqu'à trois fois, elle l'apperçut avec ſon riche habit verd. Sans la méchante Grognon, lui dit-il, belle Princeſſe, vous ne penſeriez jamais à moi. Ah! jugez mieux de mes ſentimens, repliqua-t-elle; je ne ſuis ni inſenſible au mérite, ni ingrate aux bienfaits; il eſt vrai que j'éprouve votre conſtance, mais c'eſt pour la couronner quand j'en ſerai convaincuë. Percinet plus content qu'il n'eut encore été, donna trois coups de baguette ſur la boëte: auſſi-tôt petits hommes, petites femmes, violons, cuiſiniers & rôti, tout s'y plaça comme s'il ne s'en fût pas déplacé. Percinet avoit laiſſé dans le bois ſon chariot, il pria la Princeſſe de s'en ſervir pour aller au riche Château; elle avoit bien beſoin de cette voiture en l'état où elle étoit: de ſorte que la rendant inviſible il la mena lui même, & il eut le plaiſir de lui tenir compagnie, plaiſir auquel ma Chronique dit qu'elle n'étoit pas indiffé-

rente

rente dans le fonds de ſon cœur, mais elle cachoit ſes ſentimens avec ſoin.

Elle arriva au riche Château; & quand elle demanda de la part de Grognon qu'on lui ouvrît ſon cabinet: le Gouverneur s'éclata de rire: Quoi, lui dit-il, tu crois en quittant tes Moutons entrer dans un ſi beau lieu? va, retourne où tu voudras, jamais ſabots n'ont été ſur un tel plancher. Gracieuſe le pria de lui écrire un mot comme quoi il la refuſoit: il le voulut bien, & ſortant du riche Château, elle trouva l'aimable Percinet qui l'attendoit, & qui la ramena au Palais. Il ſeroit difficile d'écrire tout ce qu'il lui dit pendant le chemin, de tendre & de reſpectueux, pour la perſuader de finir ſes malheurs: elle lui repliqua que ſi Grognon lui faiſoit encore un mauvais tour, elle y conſentiroit.

Lorsque cette marâtre la vit revenir, elle ſe jetta ſur la Fée qu'elle avoit retenuë: elle l'égratigna, & l'auroit étranglée, ſi une Fée étoit étranglable. Gracieuſe lui préſenta le Billet du Gouverneur, & la boëte: elle jetta l'un & l'autre au feu, ſans daigner les ouvrir; & ſi elle s'en étoit cruë elle y auroit bien jetté la Princeſſe; mais elle ne differoit pas ſon ſupplice pour long-temps.

Elle fit faire un grand trou dans le jardin auſſi profond qu'un puits, l'on poſa deſſus une groſſe pierre; elle s'alla promener, & dit à Gracieuſe, & à tous ceux qui l'accompagnoient: voici une pierre ſous laquelle je ſuis avertie qu'il y a un tréſor; allons, qu'on le leve promtement: chacun y mit la main, & Gracieuſe comme les autres. C'étoit ce qu'on vouloit: dès qu'elle fut au bord, Grognon la pouſſa rudement dans le puits, & l'on laiſſa retomber la pierre qui le fermoit.

Pour ce coup là il n'y avoit plus rien à eſpérer. Où Percinet l'auroit-il pû trouver, au fond de la terre? Elle en comprit bien les difficultés, & ſe repentit d'avoir attendu ſi tard à l'épouſer. Que ma deſtinée eſt terrible, s'écrioit t-elle! Je ſuis enterrée toute vivante! Ce genre de mort eſt plus affreux qu'aucun autre. Vous êtes vengé de mes retardemens, Percinet: mais je craignois que vous ne fûſſiez de l'humeur légere des autres Hommes qui changent quand ils ſont certains d'être aimés: je voulois enfin être ſûre de votre cœur; mes injuſtes défiances ſont cauſes de l'état où je me trouve; encore, continuoit-elle, ſi je pouvois eſpérer que vous donnaſſiez des regrets à ma perte, il me ſemble qu'elle me ſeroit moins ſenſible. Elle parloit ainſi pour ſoulager ſa douleur, quand elle ſentit ouvrir une petite porte, qu'elle n'avoit pû remarquer dans l'obſcurité: en même-tems elle apperçut le jour, & un jardin rempli de fleurs, de fruits, de fontaines, de grottes, de ſtatuës, de bocages & de cabinets; elle n'héſita point à y entrer: elle s'avança dans une grande allée, rêvant dans ſon eſprit quelle fin auroit ce commencement d'Avanture: en même tems elle découvrit le Château de Féerie; elle n'eut pas de peine à le reconnoître, ſans compter que l'on n'en trouve guère tout de criſtal de roche, & qu'elle y voyoit ſes nouvelles avantures gravées. Percinet parut avec la Reine ſa Mere & ſes Sœurs. Ne vous en défendez plus, belle Princeſſe, dit la Reine à Gracieuſe, il eſt tems de rendre mon fils heureux, & de vous tirer de l'état déplorable où vous vivez ſous la tyrannie de Grognon. La Princeſſe reconnoiſſante ſe jetta à ſes genoux, & lui dit: qu'elle pouvoit ordonner de ſa deſtinée, & qu'elle obéïroit en tout; qu'elle n'avoit pas oublié la Prophétie de Percinet, lorſqu'elle partit du Palais de Féerie, quand il lui dit que ce même Palais ſeroit parmi les morts & qu'elle n'y entreroit qu'après

avoir

avoir été enterrée; qu'elle voïoit avec admiration ſon ſçavoir, & qu'elle n'en avoit pas moins pour ſon mérite, qu'ainſi elle l'acceptoit pour époux. Le Prince ſe jetta à ſon tour à ſes pieds; en même temps le Palais retentit de voix & d'inſtrumens, & les Noces ſe firent avec la derniére magnificence. Toutes les Fées de mille lieuës à la ronde y vinrent avec des équipages ſomptueux; les unes arrivoient dans des Chars tirés par des Cignes, d'autres par des Dragons, d'autres ſur des Nuës, d'autres dans des Globes de feu; entre celles-là parut la Fée qui avoit aidé Grognon à tourmenter Gracieuſe: quand elle la reconnut, l'on n'a jamais été plus ſurpriſe; elle la conjura d'oublier ce qui s'étoit paſſé, & qu'elle chercheroit les moïens de réparer les maux qu'elle lui avoit fait ſouffrir: ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'elle ne voulut pas demeurer au feſtin, & que remontant dans ſon Char, attelé de deux terribles Serpens, elle vola au Palais du Roi; en ce lieu elle chercha Grognon & lui tordit le cou, ſans que ſes Gardes, ni ſes femmes l'en pûſſent empêcher.

C'eſt toi, triſte & funeſte Envie,
Qui cauſes les maux des Humains;
Et qui de la plus belle vie
Troubles les jours les plus ſereins:
C'eſt toi, qui contre Gracieuſe
De l'indigne Grognon animas le courroux,
C'eſt toi, qui conduiſis les coups,
Qui la rendirent malheureuſe.
Hélas! quel eut été ſon ſort,
Si de ſon Percinet la conſtance amoureuſe
Ne l'avoit tant de fois dérobée à la mort?
Il méritoit la récompenſe
Que reçut enfin ſon ardeur.
Lorsque l'on aime avec conſtance;
Tôt ou tard on ſe voit dans un parfait bonheur.

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR.

CONTE.

IL y avoit une fois la Fille d'un Roi, qui étoit si belle qu'il n'y avoit rien de si beau dans le monde, & à cause qu'elle étoit si belle on la nommoit la Belle aux Cheveux d'or, car ses cheveux étoient plus fins que de l'or, & blonds par merveille, tout frisés, qui lui tomboient jusque sur les pieds: elle alloit toujours couverte de ses cheveux bouclés, avec une couronne de fleurs sur la tête, & des habits brodés de diamans & de perles; tant y a qu'on ne pouvoit la voir sans l'aimer.

Il y avoit un jeune Roi de ses voisins qui n'étoit point marié, & qui étoit bien fait & bien riche. Quand il eut appris tout ce qu'on disoit de la Belle aux Cheveux d'or, bien qu'il ne l'eût point encore vûë, il se prit à l'aimer si fort, qu'il en perdoit le boire & le manger; ce qui le fit résoudre à lui envoïer un Ambassadeur pour la demander en mariage; il fit faire un carosse magnifique à son Ambassadeur; il lui donna plus de cent chevaux, avec autant de Laquais, & lui recommanda bien de lui amener la Princesse.

La Belle a Cheveux d'Or. p. 28.



Weyring sc. Norimberg.

Die Schöne mit den goldenen Haaren.

Landesbibliothek Detmold

Quand il eut pris congé du Roi & qu'il fut parti, toute la Cour ne parloit d'autre choſe; & le Roi, qui ne doutoit pas que la Belle aux Cheveux d'or ne conſentît à ce qu'il ſouhaitoit, lui faiſoit deja faire de belles robes, & des meubles admirables. Pendant que les Ouvriers étoient occupés à travailler, l'Ambaſſadeur arrivé chez la Belle aux Cheveux d'or, lui fit ſon petit meſſage: mais ſoit qu'elle ne fût pas ce jour là de bonne humeur, ou que le compliment ne lui ſemblât pas à ſon gré, elle répondit à l'Ambaſſadeur, qu'elle remercioit le Roi, & qu'elle n'avoit point envie de ſe marier.

L'Ambaſſadeur partit de la Cour de cette Princeſſe, bien triſte de ne la pas amener avec lui: il rapporta tous les préſens qu'il lui avoit portés de la part du Roi; car elle étoit fort ſage, & ſçavoit bien qu'il ne faut pas que les filles reçoivent rien des garçons; auſſi elle ne voulut jamais accepter les beaux diamans & le reſte: & pour ne pas mécontenter le Roi, elle prit ſeulement un quarteron d'épingles d'Angleterre.

Quand l'Ambaſſadeur arriva à la grande Ville du Roi, où il étoit attendu ſi impatiemment, chacun s'affligea de ce qu'il n'amenoit pas la Belle aux Cheveux d'or, & le Roi ſe prit à pleurer comme un enfant; on le conſoloit ſans en pouvoir venir à bout.

Il y avoit un jeune garçon à la Cour qui étoit beau comme le Soleil, & le mieux fait de tout le Royaume; à cauſe de ſa bonne grace & de ſon eſprit, on le nommoit Avenant: tout le monde l'aimoit, hors les envieux, qui étoient fâchés que le Roi lui fît du bien, & qu'il lui confiât tous les jours ſes affaires.

Avenant se trouva avec des personnes qui parloient du retour de l'Ambassadeur, & qui disoient qu'il n'avoit rien fait qui vaille; il leur dit sans y prendre trop garde: si le Roi m'avoit envoyé vers la Belle aux Cheveux d'or, je suis certain qu'elle seroit revenuë avec moi. Tout aussi-tôt ces méchantes gens vont dire au Roi: Sire, vous ne sçavez pas ce que dit Avenant; que si vous l'aviez envoyé chez la Belle aux Cheveux d'or, il l'auroit ramenée: considerez bien sa malice; il prétend être plus beau que vous, & qu'elle l'auroit tant aimé qu'elle l'auroit suivi par tout. Voilà le Roi qui se met en colere, en colere tant & tant qu'il étoit hors de lui. Ha, ha, dit-il, ce joli mignon se moque de mon malheur, & il se prise plus que moi; allons, qu'on le mette dans ma grosse Tour, & qu'il y meure de faim.

Les Gardes du Roi furent chez Avenant, qui ne pensoit plus à ce qu'il avoit dit, ils le traînerent en prison, & lui firent mille maux. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un peu de paille pour se coucher, & il seroit mort sans qu'il couloit une petite fontaine dans le pied de la Tour, dont il buvoit un peu pour se rafraîchir, car la faim lui avoit bien séché la bouche.

Un jour qu'il n'en pouvoit plus, il disoit en soupirant: dequoi se plaint le Roi? Il n'a point de Sujet qui lui soit plus fidelle que moi; je ne l'ai jamais offensé. Le Roi par hazard passoit proche de la Tour; & quand il entendit la voix de celui qu'il avoit tant aimé, il s'arrêta pour l'écouter, malgré ceux qui étoient avec lui qui haïssoient Avenant, & qui disoient au Roi: à quoi vous amusez-vous, Sire? ne sçavez-vous pas que c'est un fripon? Le Roi répondit, laissez-moi-là, je veux l'écouter. Ayant ouï ses plaintes, les larmes lui en vinrent aux yeux,

eux, il ouvrit la porte de la Tour & l'appella. Avenant vint tout triſte ſe mettre à genoux devant lui; & baiſant ſes pieds: que vous ai-je fait, Sire, lui dit-il, pour me traiter ſi rudement? Tu t'es moqué de moi & de mon Ambaſſadeur, dit le Roi; tu as dit que ſi je t'avois envoyé chez la Belle aux Cheveux d'or, tu l'aurois bien ramenée. Il eſt vrai, Sire, repondit Avenant, que je lui aurois ſi bien fait connoître vos grandes qualités, que je ſuis perſuadé qu'elle n'auroit pû s'en défendre, & en cela je n'ai rien dit qui ne vous dût être agréable. Le Roi trouva qu'effectivement il n'avoit point de tort; il regarda de travers ceux qui lui avoient dit du mal de ſon Favori, & il l'emmena avec lui, ſe repentant bien de la peine qu'il lui avoit faite.

Après l'avoir fait ſouper à merveille, il l'appella dans ſont cabinet, & lui dit: Avenant, j'aime toujours la belle au Cheveux d'or, ſes refus ne m'ont point rebuté; mais je ne ſçai comment m'y prendre, pour qu'elle veuille m'épouſer; j'ai envie de t'y envoyer, pour voir ſi tu pourras réuſſir. Avenant répliqua, qu'il étoit diſpoſé de lui obéïr en toutes choſes, & qu'il partiroit dès le lendemain. Ho, dit le Roi, je veux te donner un grand équipage. Cela n'eſt point néceſſaire, répondit-il, il ne me faut qu'un bon cheval, avec des Lettres de votre part. Le Roi l'embraſſa, car il étoit ravi de le voir ſi-tôt prêt.

Ce fut un Lundi matin qu'il prit congé du Roi & de ſes Amis, pour aller à ſon Ambaſſade, tout ſeul ſans pompe & ſans bruit: il ne faiſoit que rêver aux moïens d'engager la Belle aux Cheveux d'or d'épouſer le Roi: il avoit une écritoire dans ſa poche; & quand il lui lui venoit quelque belle penſée à mettre dans ſa Harangue, il deſcendoit de cheval,

&

& s'asseïoit sous des arbres pour écrire, afin de ne rien oublier.

Un matin qu'il étoit parti à la petite pointe du jour, en passant dans une grande prairie, il lui vint une pensée fort jolie; il mit pied à terre, & se plaça contre des saules & des peupliers qui étoient plantés le long d'une petite riviére qui couloit au bord du pré. Aprés qu'il eut écrit, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit: il apperçut sur l'herbe une grosse Carpe dorée qui bâilloit & qui n'en pouvoit plus; car aïant voulu attraper de petits moucherons, elle avoit sauté si haut hors de l'eau, qu'elle s'étoit élancée sur l'herbe où elle étoit prête à mourir. Avenant en eut pitié; & quoiqu'il fût jour maigre, & qu'il eût pû l'emporter pour son diner, il fut la prendre & la remit doucement dans la riviére. Dès que ma Commere la Carpe sentit la fraicheur de l'eau, elle commence à ses réjouir, & se laisse couler jusqu'au fond; puis revenant toute gaillarde au bord de la riviére: Avenant, dit-elle, je vous remercie du plaisir que vous venez de me faire; sans vous je serois morte, & vous m'avez sauvée: je vous le revaudrai. Aprés ce petit compliment elle s'enfonça dans l'eau, & Avenant demeura bien surpris de l'esprit & de la grande civilité de la Carpe.

Un autre jour qu'il continuoit son voyage, il vit un Corbeau bien embaraſſé: ce pauvre oiseau etoit poursuivi par un gros Aigle (grand mangeur de Corbeaux:) il étoit prêt de l'attraper, & il l'auroit avalé comme une lentille, si Avenant n'eût eu compassion du malheur de cet oiseau. Voilà, dit-il, comme les plus forts oppriment les plus foibles. Quelle raison a l'Aigle de manger le Corbeau? Il prend son Arc qu'il portoit toujours, & une fléche, puis mirant bien l'Aigle, croc, il lui décoche la

flèche

flèche dans le corps, & le perce de part en part; il tombe mort, & le Corbeau ravi vint se percher sur un arbre: Avenant, lui dit il, vous êtes bien genereux de m'avoir secouru, moi je ne suis qu'un misérable Corbeau, mais je n'en demeurerai point ingrat, je vous le revaudrai.

Avenant admira le bon esprit du Corbeau, & continua son chemin. En entrant dans un grand bois, si matin qu'il ne voyoit qu'a peine à se conduire, il entendit un Hibou qui crioit en Hibou désespéré: Oüais, dit il, voilà un Hibou bien affligé, il pourroit s'être laissé prendre dans quelques filets; il chercha de tous côtés, enfin il trouva de grands filets que des Oiseleurs avoient tendus la nuit pour attraper les Oisillons. Quelle pitié, dit-il! les hommes ne sont faits que pour s'entre-tourmenter, ou pour persécuter de pauvres animaux qui ne leur font ni tort ni dommage; il tira son couteau & coupa les cordelettes. Le Hibou prit l'essor, mais revenant à tire d'ailes; Avenant, dit-il, il n'est pas nécessaire que je vous fasse une longue harangue, pour vous faire comprendre l'obligation que je vous ai, elle parle assez d'elle-même: les Chasseurs alloient venir, j'étois pris, j'étois mort sans votre secours; j'ai le cœur reconnoissant, je veus le revaudrai.

Voilà les trois plus considérables avantures qui arriverent à Avenant dans son voyage: il étoit si pressé d'arriver, qu'il ne tarda pas à se rendre au Palais de la Belle aux Cheveux d'or; tout y étoit admirable; l'on y voyoit les diamans entassés comme des pierres, les beaux habits, le bonbon, l'argent, c'étoit des choses merveilleuses; & il pensoit en lui-même que si elle quittoit tout cela pour venir chez le Roi son Maître, il faudroit qu'il joüât bien de bonheur: il prit un habit de brocard, des plumes incarnates & blanches: il se peigna, se poudra,

dra, se lava le visage; il mit une riche Echarpe toute brodée à sa cou, avec un petit Panier, & dedans un beau petit Chien qu'il avoit acheté en passant á Boulogne. Avenant étoit si bien fait, si aimable; il faisoit toutes choses avec tant de grace, que, lorsqu'il se présenta à la porte du Palais, tous les Gardes lui firent une grande révérence: & l'on courut dire à la Belle aux Cheveux d'or, qu'Avenant, Ambassadeur du Roi son plus proche voisin, demandoit à la voir.

Sur ce nom d'Avenant, la Princesse dit: cela me porte bonne signification; je gagerois qu'il est joli, & qu'il plaît à tout le monde. Vraiment, ouï, Madame, lui dirent toutes ses Filles d'Honneur; nous l'avons vû du grenier où nous accommodions votre filasse: & tant qu'il a demeuré sous les fenêtres nous n'avons pû rien faire. Voilà qui est beau, répliqua la Belle aux Cheveux d'or, de vous amuser à regarder les garçons, ç'a, que l'on me donne ma grande robe de satin bien brodée, que l'on éparpille bien mes blonds cheveux; que l'on me fasse des guirlandes de fleurs nouvelles; que l'on me donne mes souliers hauts & mon éventail; que l'on balaïe ma chambre & mon Trône, car je veux qu'il dise par tout, que suis vraiment la Belle aux Cheveux d'or.

Voilà toutes les femmes qui s'empressoient de la parer comme une Reine, elles étoient si hâtées qu'elles s'entre-cognoient & n'avançoient guéres. Enfin, la Princesse passa dans sa Gallerie aux Miroirs, pour voir si rien ne lui manquoit; puis elle monta sur son Trône d'or, d'yvoire & d'ébeine, qui sentoit comme baume, & commanda à ses Filles de prendre des instrumens, & de chanter tout doucement pour n'étourdir personne.

L'on

L'on conduisit Avenant dans la Sale d'Audience; il demeura si transporté d'admiration, qu'il a dit depuis bien des fois, qu'il ne pouvoit presque parler; néanmoins il prit courage, & fit sa harangue à merveille: il pria la Princesse qu'il n'eût pas le déplaisir de s'en retourner sans elle. Gentil Avenant, lui dit-elle, toutes les raisons que vous venez de me conter sont fort bonnes, & je vous assûre que je serois bien aise de vous favoriser plus qu'un autre; mais il faut que vous sçachiez qu'il y a un mois que je fus me promener sur la riviére avec toutes mes Dames: & comme l'on me servit la collation, en ôtant mon gand, je tirai de mon doigt une bague qui tomba par malheur dans la riviére: je la cherissois plus que mon Royaume, je vous laisse à juger de quelle affliction cette perte fut suivie: j'ai fait serment de n'écouter jamais aucunes propositions de mariage que l'Ambassadeur qui me proposera un Epoux, ne me rapporte ma bague: voyez à présent ce que vous avez à faire là-dessus; car quand vous me parleriez quinze nuits, vous ne me persuaderiez pas de changer de sentiment.

Avenant demeura bien étonné de cette réponse; il fit une profonde révérence, & la pria de recevoir le petit Chien, le Panier & l'Echarpe: mais elle lui répliqua qu'elle ne vouloit point de présens, & qu'il songeât à ce qu'elle venoit de lui dire.

Quand il fut retourné chez lui, il se coucha sans souper: & son petit Chien qui s'appelloit Cabriolle, ne voulut pas souper non plus, il vint se mettre auprès de lui. Tant que la nuit fut longue, Avenant ne cessa point de soupirer. Où puis-je prendre une bague tombée depuis un mois dans une grande riviére, disoit-il? C'est folie de l'entreprendre! la Princesse ne m'a dit cela, que pour me mettre dans l'impossibilité de lui obéir! Il soupiroit &

s'affligeoit très fort. Cabriolle qui l'écoutoit, lui dit, mon cher Maître, je vous prie, ne désespérez point de votre bonne fortune; vous êtes trop aimable pour n'être pas heureux; allons dès qu'il fera jour au bord de la riviére. Avenant lui donna deux petits coups de la main, & ne répondit rien, mais tout accablé de tristesse il s'endormit.

Cabriolle voyant le jour, cabriolla tant qu'il l'éveilla, & lui dit: mon Maître, habillez-vous & sortons. Avenant le voulut bien; il se leve, s'habille, descend dans le jardin, & du jardin il va insensiblement au bord de la riviére, où il se promenoit son chapeau sur ses yeux & ses bras croisés l'un sur l'autre, ne pensant qu'à son départ, quand tout d'un coup il entendit qu'on l'appelloit: Avenant. Il regarde de tous côtés & ne voit personne; il crut rêver: il continue sa promenade: on le rappelle, Avenant, Avenant. Qui m'appelle, dit-il? Cabriolle, qui étoit fort petit, & qui regardoit de près dans l'eau, lui répliqua: ne me croyez jamais si ce n'est une Carpe dorée que j'apperçois. Auſſi-tôt la grosse Carpe paroît, & lui dit: vous m'avez sauvé la vie dans le pré des Alisiers, où je serois restée sans vous, je vous promis de vous le revaloir: tenez, cher Avenant, voici la bague de la Belle aux Cheveux d'or; il se baissa & la prit dans la gueule de ma commere la Carpe, qu'il remercia mille fois.

Au lieu de retourner chez lui, il fut droit au Palais avec le petit Cabriolle, qui étoit bien aise d'avoir fait venir son Maître au bord de l'eau; l'on alla dire à la Princesse qu'il demandoit à la voir: Hélas! dit-elle, ce pauvre Garçon, il vient prendre congé de moi; il a consideré que ce que je veux est impossible, & il va le dire à son Maître. L'on fit entrer Avenant, qui lui présenta sa bague, & lui dit; Madame la Princesse, voilà votre commande-

ment

ment fait! vous plaît-il recevoir le Roi mon Maître pour Epoux? Quand elle vit sa bague où il ne manquoit rien, elle resta si étonnée, qu'elle croyoit rêver: vraiment, dit-elle, gracieux Avenant, il faut que vous soyez favorisé de quelque Fée, car naturellement cela n'est pas possible. Madame, dit-il, je n'en connois aucune, mais j'avois bien envie de vous obéïr. Puisque vous avez si bonne volonté, continua-t-elle, il faut que vous me rendiez un autre service, sans lequel je ne me marierai jamais. Il y a un Prince qui n'est pas éloigné d'ici, appellé Galifron, lequel s'étoit mis dans l'esprit de m'épouser: il me fit déclarer son dessein avec des menaces épouvantables, que si je le refusois, il désoleroit mon Royaume; mais jugez si je pouvois l'accepter: c'est un Géant qui est plus haut qu'une haute Tour; il mange un homme comme un Singe mange un marron; quand il va à la campagne, il porte dans ses poches de petits canons dont il se sert au lieu de pistolets: & lorsqu'il parle bien haut, ceux qui sont près de lui deviennent sourds: je lui mandai que je ne voulois point me marier & qu'il m'excusât; cependant il n'a point laissé de me persécuter: il tue tous mes Sujets; & avant toutes choses il faut vous battre contre lui & m'apporter sa tête.

Avenant demeura un peu étourdi de cette proposition; il rêva quelque tems, & puis il dit: hé bien, Madame, je combattrai Galifron: je croi que je serai vaincu, mais je mourrai en brave homme. La Princesse fut bien étonnée: elle lui dit mille choses pour l'empêcher de faire cette entreprise: cela ne servit de rien, il se retira pour aller chercher des armes & tout ce qu'il lui falloit. Quand il eut ce qu'il vouloit, il remit le petit Cabriolle dans son Panier, il monta sur son beau Cheval, & fut dans le païs de Galifron; il demandoit de ses nouvelles à ceux qu'il rencontroit, & chacun lui

lui disoit que c'étoit un vrai Démon dont on n'osoit approcher: plus il entendoit dire cela, plus il avoit peur. Cabriolle le rassuroit, & lui disoit: mon cher Maître, pendant que vous vous battrez, j'irai lui mordre les jambes; il baissera la tête pour me chasser, & vous le tuerez. Avenant admiroit l'esprit du petit Chien, mais il sçavoit assez que son secours ne suffisoit pas.

Enfin, il arriva proche du Château de Galifron; tous les chemins étoient couverts d'os & de carcasses d'hommes qu'il avoit mangés ou mis en piéces. Il ne l'attendit pas longtems qu'il le vit venir à travers un bois: sa tête passoit les plus grands arbres, & il chantoit d'une voix épouvantable:

Où sont les enfans?
Que je les croque à belles dents,
Il m'en faut, tant, & tant,
Que le monde n'est suffisant.

Aussitôt Avenant se mit à chanter sur le même air:

Approche, voici Avenant:
Qui t'arrachera les dents;
Bien qu'il ne soit pas des plus grands,
Pour te battre il est suffisant.

Les rimes n'étoient pas bien régulières, mais il fit la Chanson fort vite; & c'est même un miracle comme il ne fit pas plus mal, car il avoit horriblement peur. Quand Galifron entendit ces paroles, il regarda de tous côtés, & il apperçut Avenant l'épée à la main, qui lui dit deux ou trois injures pour l'irriter. Il n'en fallut pas tant, il se mit dans une colere

colere effroyable; & prenant une maſſuë toute de fer, il auroit aſſommé du premier coup le gentil Avenant, ſans qu'un Corbeau vint ſe mettre ſur le haut de ſa tête, & avec ſon bec il lui donna ſi juſte dans les yeux qu'il les creva: le ſang couloit ſur ſon viſage; il étoit comme un déſeſpéré, frappant de tous côtés. Avenant l'évitoit, & lui portoit de grands coups d'épée qu'il enfonçoit juſqu'à la garde, & qui lui faiſoient mille bleſſures, par où il perdit tant de ſang, qu'il tomba. Auſſitôt Avenant lui coupa la tête, bien ravi d'avoir été ſi heureux, & le Corbeau qui s'étoit perché ſur un arbre, lui dit: je n'ai pas oublié le ſervice que vous me rendîtes en tuant l'Aigle qui me pourſuivoit; je vous promis de m'en aquitter, je croi l'avoir fait aujourd'hui. C'eſt moi qui vous dois tout, Mr. du Corbeau, répliqua Avenant; je demeure votre ſerviteur: il monta auſſi-tôt à cheval, chargé de l'épouvantable tête de Galifron.

Quand il arriva dans la Ville, tout le monde le ſuivoit, & crioit: voici le brave Avenant, qui vient de tuer le monſtre; de ſorte que la Princeſſe qui entendit bien du bruit, qui trembloit qu'on ne lui vint apprendre la mort d'Avenant, n'oſoit demander ce qui lui étoit arrivé. Mais elle vit entrer Avenant avec la tête du Géant, qui ne laiſſa pas de lui faire encore peur, bien qu'il n'y eût plus rien à craindre: Madame, lui dit-il, votre ennemi eſt mort; j'eſpere que vous ne refuſerez plus le Roi mon Maître. Ah! ſi fait, dit la Belle aux Cheveux d'or, je le refuſerai, ſi vous ne trouvez moyen avant mon départ, de m'apporter de l'eau de la grotte ténébreuſe.

Il y a proche d'ici une Grotte profonde qui a bien ſix lieuës de tour: on trouve à l'entrée deux dragons qui empêchent qu'on n'y entre; ils ont du

feu dans la gueule & dans les yeux : puis lorsqu'on est dans la grotte, on trouve un grand trou dans lequel il faut descendre; il est plein de crapaux, de couleuvres, & de serpens. Au fond de ce trou il y a une petite cave où coule la Fontaine de Beauté & de Santé; c'est de cette eau que je veux absolument; tout ce qu'on en lave devient merveilleux : si l'on est belle on demeure toujours belle, si l'on est laide, on devient belle, si l'on est jeune on demeure jeune, si l'on est vieille on devient jeune; vous jugez bien, Avenant, que je ne quitterai pas mon Royaume sans en emporter.

Madame, lui dit-il, vous êtes si belle que cette eau vous est bien inutile; mais je suis un malheureux Ambassadeur dont vous voulez la mort : je vais vous aller chercher ce que vous désirez, avec la certitude de n'en pouvoir revenir. La Belle aux Cheveux d'or ne changea point de dessein, & Avenant partit avec le Chien Cabriolle, pour aller à la Grotte ténébreuse chercher de l'eau de Beauté. Tous ceux qu'il rencontroit sur le chemin disoient : c'est une pitié de voir un Garçon si aimable s'aller perdre de gaïté de cœur! il va seul à la grotte, & quand il iroit lui & cent autres il n'en pourroit venir à bout : pourquoi la Princesse ne veut-elle que des choses impossibles? Il continuoit de marcher, & ne disoit pas un mot; mais il étoit bien triste.

Il arriva vers le haut d'une montagne, où il s'assit pour se reposer un peu, & il laissa paître son Cheval & courir Cabriolle après les mouches. Il sçavoit que la Grotte ténébreuse n'étoit pas loin de là, il regardoit s'il ne la verroit point, enfin, il apperçut un vilain rocher, noir comme de l'Encre, d'où sortoit une grosse fumée; & au bout d'un moment un des Dragons qui jettoit du feu par les yeux & par la gueule; il avoit le corps jaune & verd, des griffes & une longue queuë qui faisoit plus de

cent

cent tours: Cabriolle vit tout cela, il ne ſçavoit où ſe cacher tant il avoit de peur.

Avenant tout réſolu de mourir, tira ſon épée & deſcendit avec une fiole que la Belle aux Cheveux d'or lui avoit donnée pour la remplir de l'eau de Beauté: il dit à ſon petit Chien Cabriolle; c'eſt fait de moi! je ne pourrai jamais avoir de cette eau qui eſt gardée par les Dragons! quand je ſerai mort, rempli la fiole de mon ſang, & la porte à la Princeſſe, pour qu'elle voye ce qu'elle me coûte; & puis va trouver le Roi mon Maître, & lui conte mon malheur. Comme il parloit ainſi, il entendit qu'on l'appelloit, Avenant, Avenant. Il dit: qui m'appelle? Et il vit un Hibou dans le trou d'un vieux arbre, qui lui dit: vous m'avez retiré du filet des Chaſſeurs où j'étois pris, & vous me ſauvâtes la vie; je vous promis que je vous le revaudrois, en voici le tems; donnez-moi votre fiole, je ſçai tous les chemins de la Grotte tenébreuſe, je vais vous querir l'eau de Beauté. Dame, qui fut bien aiſe? je vous le laiſſe à penſer. Avenant lui donna vîte ſa fiole, & le Hibou entra ſans nul empêchement dans la Grotte; en moins d'un quart d'heure, il revint rapportant la bouteille bien bouchee. Avenant fut ravi, il le remercia de tout ſon cœur; & remontant la montagne il prit le chemin de la Ville, bien joyeux.

Il alla droit au Palais, il préſenta la fiole à la Belle aux Cheveux d'or, qui n'eut plus rien à dire: elle remercia Avenant, & donna ordre à tout ce qu'il lui falloit pour partir: puis elle ſe mit en voyage avec lui. Elle le trouvoit bien aimable, & elle lui diſoit quelquefois: ſi vous aviez voulu je vous aurois fait Roi, nous ne ſerions point partis de mon Royaume. Mais il répondit: je ne voudrois pas faire un ſi grand déplaiſir à mon Maître, pour tous les Royaumes

yaumes de la Terre, quoique je vous trouve plus belle que le Soleil.

Enfin, ils arriverent à la grande Ville du Roi, qui ſçachant que la Belle aux Cheveux d'or venoit, alla au devant d'elle, & lui fit les plus beaux préſens du monde; il l'épouſa avec tant de réjouïſſances, que l'on ne parloit d'autre choſe. Mais la Belle aux Cheveux d'or qui aimoit Avenant dans le fond de ſon cœur, n'étoit bien aiſe que quand elle le voyoit, & elle le louoit toujours. Je ne ſerois point venuë ſans Avenant, diſoit-elle au Roi: il a fallu qu'il ait fait des choſes impoſſibles pour mon ſervice; vous lui devez être obligé, li m'a donné de l'eau de Beauté, je ne vieillirai jamais, je ſerai toujours belle.

Les Envieux qui écoutoient la Reine, dirent au Roi: vous n'êtes point jaloux, & vous avez ſujet de l'être: la Reine aime ſi fort Avenant, qu'elle en perd le boire & le manger; elle ne fait que parler de lui, & des obligations que vous lui avez, comme ſi tel autre que vous auriez envoyé, n'en eût pas fait autant. Le Roi dit, vraiment je m'en aviſe: qu'on aille le mettre dans la Tour avec les fers aux pieds & aux mains. L'on prit Avenant; & pour ſa récompenſe d'avoir ſi bien ſervi le Roi, on l'enferma dans la Tour avec les fers aux pieds & aux mains: il ne voyoit perſonne que le Géolier, qui lui jettoit un morceau de pain noir par un trou, & de l'eau dans une écuelle de terre; pourtant ſon petit Chien Cabriolle ne le quittoit point, il le conſoloit, & venoit lui dire toutes les nouvelles.

Quand la Belle aux Cheveux d'or ſçut ſa diſgrace, elle ſe jetta aux pieds du Roi; & toute en pleurs elle le pria de faire ſortir Avenant de priſon. Mais plus elle le prioit, plus il ſe fâchoit, ſongeant

c'eſt

c'est qu'elle l'aime, & il n'en voulut rien faire; elle n'en parla plus, elle étoit bien triste.

Le Roi s'avisa qu'elle ne le trouvoit peutêtre pas assez beau; il eut envie de se frotter le visage avec de l'eau de beauté afin que la Reine l'aimât plus qu'elle ne faisoit. Cette eau étoit dans la fiole sur le bord de la cheminée de la Chambre de la Reine, elle l'avoit mise là pour la regarder plus souvent. Mais une de ses Femmes de Chambre voulant tuer une araignée avec un balai, jetta par malheur la fiole par terre, qui se cassa, & toute l'eau fut perduë. Elle la balaya vîtement; & ne sçachant que faire, elle se souvint qu'elle avoit vû dans le Cabinet du Roi une fiole toute semblable pleine d'eau claire comme étoit l'eau de Beauté, elle la prit adroitement sans rien dire, & la porta sur la cheminée de la Reine.

L'eau qui étoit dans le Cabinet du Roi, servoit à faire mourir les Princes & les grands Seigneurs quand ils étoient criminels; au lieu de leur couper le tête ou de les pendre, on leur frotoit le visage de cette eau, ils s'endormoient & ne se réveilloient plus. Un soir donc, le Roi prit la fiole & se frotta bien le visage, puis il s'endormit & mourut. Le petit Chien Cabriolle l'apprit des premiers & ne manqua pas de l'aller dire a Avenant, qui lui dit d'aller trouver la Belle aux Cheveux d'or, & de la faire souvenir du pauvre Prisonnier.

Cabriolle se glissa doucement dans la presse, car il y avoit grand bruit à la Cour pour la mort du Roi, il dit à la Reine: Madame, n'oubliez pas le pauvre Avenant. Elle se souvint aussi-tôt des peines qu'il avoit souffertes à cause d'elle, & de sa grande fidélité: elle sortit sans parler á personne, & fut droit à la Tour, où elle ôta elle-même les fers

des

des pieds & des mains d'Avenant ; & lui mettant une Couronne d'or sur la tête, & le Manteau Royal sur les épaules, elle lui dit : venez, aimable Avenant, je vous fais Roi, & vous prends pour mon Epoux ; il se jetta à ses pieds & la remercia ; chacun fut ravi de l'avoir pour Maître ; il fit la plus belle noce du monde, & la Belle aux Cheveux d'or vécut longtems avec le bel Avenant, tous deux heureux & satisfaits.

Si par hazard un malheureux
Te demande ton assistance,
Ne lui refuse point un secours généreux ;
Un bienfait tôt ou tard reçoit sa recompense.
Quand Avenant avec tant de bonté
Servoit Carpe & Corbeau, quand jusqu'au Hibou même,
Sans être rebuté de sa laideur extrême,
Il conservoit la liberté :
Auroit-on pû jamais le croire,
Que ces animaux quelque jour
Le conduiroient au comble de la gloire,
Lorsqu'il voudroit du Roi servir le tendre amour ?
Malgré tous les attraits d'une beauté charmante,
Qui commençoit pour lui de sentir des désirs,
Il conserve à son Maître, étouffant ses soûpirs,
Une fidélité constante.
Toutefois sans raison il se voit accusé :
Mais quand à son bonheur il paroit plus d'obstacle ;
Le Ciel lui devoit un miracle,
Qu'à la vertu jamais le Ciel n'a refusé.

L'OISEAU

L'Oiseau bleu. p. 45.



Wirsing Sc. Norimberg.

Der blaue Vogel.



L'OISEAU BLEU.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi fort riche en Terres & en argent; ſa femme mourut, il en fut inconſolable. Il s'enferma huit jours entiers dans un Cabinet, où il ſe caſſoit la tête contre les murs, tant il étoit affligé. On craignit qu'il ne ſe tuât, on mit des matelas entre la tapiſſerie & la muraille; de ſorte qu'il avoit beau ſe frapper, il ne ſe faiſoit plus de mal. Tous ſes Sujets réſolurent entre eux de l'aller voir, & de lui dire ce qu'ils pourroient de plus propre à ſoulager ſa triſteſſe. Les uns préparoient des diſcours graves & ſérieux, d'autres d'agréables, & même de réjouïſſans: mais cela ne faiſoit aucune impreſſion ſur ſon eſprit; à peine entendoit-il ce qu'on lui diſoit. Enfin, il ſe préſenta devant lui une femme ſi couverte de crêpes noirs, de voiles, de mantes, de longs habits de deuil, & qui pleuroit & ſanglotoit ſi fort & ſi haut qu'il en demeura ſurpris: elle lui dit, qu'elle n'entreprenoit point comme les autres de diminuer ſa douleur, qu'elle venoit pour l'augmenter, parce que rien n'étoit plus juſte que de pleurer une bonne femme; que pour elle qui avoit eu le meilleur de tous les maris, elle faiſoit bien ſon compte de pleurer tant qu'il lui reſteroit des yeux à ſa tête; là-deſſus elle redoubla ſes cris, & le Roi à ſon exemple ſe mit á hurler.

Il la reçut mieux que les autres; il l'entretint des belles qualités de sa chere défunte, & elle renchérit sur celles de son cher défunt: ils causerent tant & tant qu'ils ne sçavoient plus que dire sur leur douleur. Quand la fine Veuve vit la matiére presqu'épuisée, elle leva un peu ses voiles, & le Roi affligé se récréa la vuë à regarder cette pauvre affligée, qui tournoit & retournoit fort à propos deux grands yeux bleus bordés de longues paupiéres noires; son teint étoit assez fleuri. Le Roi la considera avec beaucoup d'attention: peu à peu il parla moins de sa femme, puis il n'en parla plus du tout. La Veuve disoit qu'elle vouloit toujours pleurer son mari, le Roi la pria de ne point immortaliser son chagrin: pour conclusion l'on fut tout étonné qu'il l'épousa, & que le noir se changea en verd & en couleur de rose: il suffit très-souvent de connoître le foible des gens pour entrer dans leur cœur, & pour en faire tout ce que l'on veut.

Le Roi n'avoit eu qu'une fille de son premier mariage, qui passoit pour la huitiéme merveille du monde; on la nommoit Florine, parce qu'elle étoit fraîche, jeune & belle. On ne lui voyoit guére d'habits magnifiques, elle aimoit des robes de chambre de taffetas volant, avec quelques agraffes de pierreries, & force guirlandes de fleurs qui faisoient un effet admirable, quand elles étoient placés dans ses beaux cheveux. Elle n'avoit que quinze ans lorsque le Roi se remaria.

La nouvelle Reine envoya querir sa Fille, qui avoit été nourrie chez sa Maraine la Fée Souffio; mais elle n'en étoit ni plus gracieuse, ni plus belle. Souffio y avoit voulu travailler & n'avoit rien gagné; elle ne laissoit pas de l'aimer cherement: on l'appelloit Truitonne, car son visage avoit autant de taches de rousseur qu'une Truite: ses cheveux noirs étoient

toient si gras & si crasseux, que l'on n'y pouvoit toucher, & sa peau jaune distilloit de l'huile. La Reine ne laissoit pas de l'aimer á la folie; elle ne parloit que de la charmante Truitonne; & comme Florine avoit toutes sortes d'avantages au dessus d'elle, la Reine s'en désésperoit; elle cherchoit tous les moyens possibles de la mettre mal auprès du Roi; il n'y avoit point de jours que la Reine & Truitonne ne fissent quelque piéce à Florine. La Princesse qui étoit douce & spirituelle, tâchoit de se mettre au dessus de ces mauvais procedés.

Le Roi dit un jour à la Reine, que Florine & Truitonne étoient assez grandes pour être mariées, & que le premier Prince qui viendroit á la Cour, il faloit faire en sorte de lui en donner une des deux. Je prétens, répliqua la Reine que ma Fille soit la premiere établie; elle est plus âgée que la vôtre: & comme elle est mille fois plus aimable, il n'y a point à balancer là-dessus. Le Roi, qui n'aimoit point la dispute, lui dit qu'il le vouloit bien, & qu'il l'en faisoit la Maitresse.

A quelque tems de là, l'on apprit que le Roi Charmant devoit arriver: jamais Prince n'a porté plus loin la galanterie & la magnificence; son esprit & sa personne n'avoient rien qui ne répondit à son nom. Quand la Reine sçut ces nouvelles, elle employa tous les Brodeurs, tous les Tailleurs, tous les Ouvriers à faire des ajustemens à Truitonne; elle pria le Roi que Florine n'eût rien de neuf: & ayant gagné ses Femmes, elle lui fit voler tous ses habits, toutes ses coëffures & toutes ses pierreries le jour même que Charmant arriva; de sorte que, lorsqu'elle se voulut parer, elle ne trouva pas un ruban. Elle vit bien d'où lui venoit ce bon office: elle envoya chez les Marchands pour avoir des étoffes; ils repondirent que la Reine avoit défendu qu'on

qu'on lui en donnât; elle demeura donc avec une petite robe fort crasseuse; & sa honte étoit si grande, qu'elle se mit dans le coin de la Sale lorsque le Roi Charmant arriva.

La Reine le reçut avec de grandes cérémonies; elle lui presenta sa Fille plus brillante que le Soleil, & plus laide par toutes ses parures qu'elle ne l'étoit ordinairement. Le Roi en détourna les yeux; la Reine vouloit se persuader qu'elle lui plaisoit trop, & qu'il craignoit de s'engager, de sorte qu'elle la faisoit toujours mettre devant lui. Il demanda s'il n'y avoit pas encore une autre Princesse appellée Florine? Oui, dit Truitonne, en la montrant avec le doigt; la voilà qui se cache, parce qu'elle n'est pas brave. Florine rougit, & devint si belle, si belle, que le Roi Charmant demeura comme un homme ébloüi. Il se leva promptement, & fit une profonde révérence á la Princesse; Madame, lui dit-il, votre incomparable beauté vous pare trop pour que vous ayez besoin d'aucuns secours étrangers. Seigneur, répliqua-t-elle, je vous avouë que je suis peu accoutumée à porter un habit aussi malpropre que l'est celui-ci; & vous m'auriez fait plaisir de ne vous pas appercevoir de moi. Il seroit impossible, s'écria Charmant, qu'une si merveilleuse Princesse pût être en quelque lieu, & que l'on eût des yeux que pour elle. Ah! dit la Reine irritée, je passe bien mon tems à vous entendre: croyez-moi, Seigneur, Florine est déja assez coquette; elle n'a pas besoin qu'on lui dise tant de galanteries. Le Roi Charmant démêla bien-tôt les motifs qui faisoient ainsi parler la Reine: mais comme il n'étoit pas de condition à se contraindre, il laissa paroître toute son admiration pour Florine, & l'entretint trois heures de suite.

La Reine au déſeſpoir, & Truitonne inconſolable de n'avoir pas la préférence ſur la Princeſſe, firent de grandes plaintes au Roi, & l'obligerent de conſentir que pendant le ſéjour du Roi Charmant, l'on erfermeroit Florine dans une Tour où ils ne ſe verroient point. En effet, auſſi-tôt qu'elle fut retournée dans ſa chambre, quatre hommes maſqués la porterent au haut de la Tour, & l'y laiſſerent dans la derniére déſolation: car elle vit bien que l'on n'en uſoit ainſi que pour l'empecher de plaire au Roi, qui lui plaiſoit déja fort, & qu'elle auroit bien voulu pour Epoux.

Comme il ne ſçavoit pas les violences que l'on venoit de faire à la Princeſſe, il attendoit l'heure de la revoir avec mille impatiences; il voulut parler d'elle à ceux que le Roi avoit mis auprés de lui pour lui faire plus d'honneur: mais par l'ordre de la Reine ils lui en dirent tout le mal qu'ils purent; qu'elle étoit coquette, inégale, de méchante humeur; qu'elle tourmentoit ſes amis & ſes domeſtiques; qu'on ne pouvoit être plus mal-propre; & qu'elle pouſſoit ſi loin l'avarice, qu'elle aimoit mieux être habillée comme une petite Bergére, que d'acheter de riches étofes de l'argent que lui donnoit le Roi ſon Pere. A tout ce détail Charmant ſouffroit & ſe ſentoit des mouvemens de colére qu'il avoit bien de la peine à moderer: non, diſoit-il en lui-même, il eſt impoſſible que le Ciel ait mis une ame ſi mal-faite dans le chef-d'œuvre de la nature; je conviens qu'elle n'étoit pas proprement miſe quand je l'ai vuë, mais la honte qu'elle en avoit, prouve aſſez qu'elle n'eſt point accoutumée à ſe voir ainſi. Quoi! elle ſeroit mauvaiſe avec cet air de modeſtie & de douceur qui enchante! ce n'eſt pas une choſe qui me tombe ſous les ſens; il m'eſt bien plus aiſé de croire que c'eſt la Reine qui la décrie ainſi; l'on n'eſt pas belle-mere pour rien; & la Princeſſe Truitonne

tonne est une si laide bête qu'il ne seroit point extraordinaire quelle portât envie : la plus parfaite de toutes les créatures.

Pendant qu'il raisonnoit là-dessus, les Courtisans, qui l'environnoient, devinoient bien à son air qu'ils ne lui avoient pas fait plaisir de parler mal de Florine : il y en eut un plus adroit que les autres, qui changeant de ton & de langage, pour connoître les sentimens du Prince, se mit à dire des merveilles de la Princesse. A ces mots il se réveilla comme d'un profond sommeil, il entra dans la conversation, la joye se répandit sur son visage : Amour, amour, que l'on te cache difficilement ! tu parois par tout, sur les lévres d'un Amant, dans ses yeux, au son de sa voix ; lorsque l'on aime, le silence, la conversation, la joye ou la tristesse, tout parle de ce qu'on ressent.

La Reine impatiente de sçavoir si le Roi Charmant étoit bien touché, envoya querir ceux qu'elle avoit mis dans sa confidence, & passa le reste de la nuit à les questionner : tout ce qu'ils lui disoient ne servoit qu'à confirmer l'opinion où elle étoit, que le Roi aimoit Florine. Mais que vous dirai-je de la mélancolie de cette pauvre Princesse ? Elle étoit couchée par terre dans le Donjon de cette terrible tour, où les hommes masqués l'avoient emportée. Je serois moins à plaindre, disoit-elle, si l'on m'avoit mise ici avant que j'eusse vû cet aimable Roi ; l'idée que j'en conserve ne peut servir qu'à augmenter mes peines : je ne dois pas douter que c'est pour m'empêcher de le voir davantage que la Reine me traite si cruellement ; hélas, que le peu de beauté, dont le Ciel m'a pourvûë, coûtera cher à mon repos ! Elle pleuroit ensuite si amérement, si amérement, que sa propre ennemie en auroit eu pitié, si elle avoit été témoin de ses douleurs.

C'est

C'eſt ainſi que cette nuit ſe paſſa: la Reine, qui vouloit engager le Roi Charmant par tous les témoignages qu'elle pourroit lui donner de ſon attention, lui envoya des habits d'une richeſſe & d'une magnificence ſans pareille, faits à la mode du Païs; & l'Ordre des Chevaliers d Amour qu'elle avoit obligé le Roi d'inſtituer le jour de leurs noces: c'étoit un Cœur d'or emaillé, couleur de feu, entouré de pluſieurs fléches, & percé d'une avec ces mots: *Une ſeule me bleſſe.* La Reine avoit fait tailler pour Charmant un Cœur d'un rubis, gros comme un œuf d'Autruche; chaque fléche étoit d'un ſeul diamant, longue comme le doigt; & la chaine où ce Cœur tenoit, étoit faite de perles, dont la plus petite peſoit une livre; enfin depuis que monde eſt monde il n'avoit rien paru de tel.

Le Roi à cette vûe demeura ſi ſurpris, qu'il fut quelque tems ſans parler: on lui préſenta en même tems un Livre, dont les Feüilles étoient de velin, avec des mignatures admirables; la couverture d'or chargée de pierreries, & les Statuts de l'Ordre des Chevaliers d'amour y étoient écrits d'un ſtile tendre & galant; l'on dit au Roi, que la Princeſſe qu'il avoit vûë, le prioit d'être ſon Chevalier, & qu'elle lui envoyoit ce preſent. A ces mots, il oſa ſe flatter que c'étoit celle qu il aimoit: Quoi! la belle Princeſſe Florine, s'écria-t-il, penſe à moi d'une maniére ſi généreuſe & ſi engageante! Seigneur, lui dit-on, vous vous méprenez au nom; nous venons de la part de l'aimable Truitonne. C'eſt Truitonne qui me veut pour ſon Chevalier! dit le Roi d un air froid & ſérieux; je ſuis fâché de ne pouvoir accepter cet honneur: mais un Souverain n'eſt pas aſſez maître de lui pour prendre les engagemens qu'il voudroit. Je ſçai ceux d'un Chevalier, je voudrois les remplir tous; & j'aime mieux ne pas recevoir la grace qu'elle m'offre, que de m'en ren-

dre indigne. Il remit aussitôt le Cœur, la Chaine & le Livre dans la même Corbeille, puis il renvoya tout chez la Reine, qui pensa étouffer de rage avec sa Fille, de la manière méprisante dont le Roi étranger avoit reçu une faveur si particulière.

Lorsqu'il put aller chez le Roi & la Reine, il se rendit dans leur appartement; il espéroit que Florine y seroit, il regardoit de tous côtés pour la voir: dès qu'il entendoit entrer quelqu'un dans la Chambre, il tournoit la tête brusquement vers la porte, il paroissoit inquiet & chagrin. La malicieuse Reine devinoit assez ce qui se passoit dans son ame, mais elle n'en faisoit pas semblant; elle ne lui parloit que de parties de plaisir, il lui répondoit tout de travers: enfin, il demanda où étoit la Princesse Florine. Seigneur, lui dit fiérement la Reine, le Roi son Pere a défendu qu'elle sorte de chez elle jusqu'à ce que ma Fille soit mariée. Et quelle raison, répliqua le Roi, peut-on avoir de tenir cette belle Personne prisonniére? Je l'ignore, dit la Reine; & quand je le sçaurois, je pourrois me dispenser de vous le dire. Le Roi se sentoit dans une colére inconcevable; il regardoit Truitonne de travers, & songeoit en lui-même que c'étoit à cause de ce petit monstre qu'on lui déroboit le plaisir de voir la Princesse, il quitta promtement la Reine, sa presence lui causoit trop de peine.

Quand il fut revenu dans sa chambre; il dit à un jeune Prince qui l'avoit accompagné, & qu'il aimoit fort, de donner tout ce qu'on voudroit au monde pour gagner quelqu'une des Femmes de la Princesse, afin qu'il pût lui parler un moment. Ce Prince trouva aisément des Dames du Palais qui entrerent dans la confidence; il y en eut une qui l'assura que le soir même Florine seroit à une petite fenêtre basse qui répondoit sur le Jardin, & que par

là elle pourroit lui parler, pourvû qu'il prît de grandes précautions, afin qu'on ne le sçut pas; car, ajouta-t-elle, le Roi & la Reine sont si sévéres qu'ils me feroient mourir, s'ils découvroient que j'eusse favorisé la passion de Charmant. Le Prince ravi d'avoir amené l'affaire jusque-là, lui promit tout ce qu'elle vouloit; & courut faire sa cour au Roi, en lui annonçant l'heure du rendez-vous. Mais la mauvaise Confidente ne manqua pas d'aller avertir la Reine de ce qui se passoit, & de prendre ses ordres. Aussi-tôt elle pensa qu'il faloit envoyer sa Fille à la petite fenêtre: elle l'instruisit bien, & Truitonne ne manqua à rien, quoiqu'elle fût naturellement une grande bête.

La nuit étoit si noire, qu'il auroit été impossible au Roi de s'appercevoir de la tromperie qu'on lui faisoit, quand bien même il n'auroit pas été aussi prévenu qu'il étoit: de sorte qu'il s'approcha de la fenêtre avec des transports de joye inexprimables: il dit à Truitonne tout ce qu'il auroit dit á Florine, pour la persuader de sa passion. Truitonne profitant de la conjoncture, lui dit, qu'elle se trouvoit la plus malheureuse prisonne du monde, d'avoir une belle mere si cruelle; & qu'elle auroit toujours à souffrir jusqu'à ce que sa Fille fût mariée. Le Roi l'assura que si elle le vouloit pour son Epoux, il seroit ravi de partager avec elle sa Couronne & son cœur; là-dessus il tira sa bague de son doigt, & la mettant à celui de Truitonne, il ajoûta, que c'étoit un gage éternel de sa foi, & qu'elle n avoit qu'à prendre l'heure pour partir en diligence. Truitonne répondit le mieux qu'elle put à ses empressemens: il s'apercevoit bien qu'elle ne disoit rien qui vaille; & cela lui auroit fait de la peine, n'eût été qu'il se persuadoit que la crainte d'être surprise par la Reine lui ôtoit la liberté de son esprit: il ne la

quitta qu'à condition de revenir le lendemain à pa-
reille heure; ce qu'elle lui promit de tout ſon cœur.

La Reine ayant ſçu l'heureux ſuccès de cette
entrevûë, elle s'en promit tout. Et en effet le jour
étant concerté, le Roi vint la prendre dans une Chai-
ſe volante traînée par des Grenoüilles aîlées; un En-
chanteur de ſes amis lui avoit fait ce préſent. La
nuit étoit fort noire, Truitonne ſortit miſtérieuſe-
ment par une petite porte, & le Roi qui l'attendoit,
la reçut entre ſes bras, & lui jura cent fois une fi-
délité éternelle. Mais comme il n'étoit pas d'hu-
meur à voler longtems dans ſa Chaiſe volante ſans
épouſer la Princeſſe qu'il aimoit, il lui demanda où
elle vouloit que les Noces ſe fiſſent. Elle lui dit
qu'elle avoit pour Marraine une Fée qu'on nom-
moit Souſſio, qui étoit fort célèbre; qu'elle étoit
d'avis d'aller à ſon Château. Quoique le Roi ne
ſçût pas le chemin, il n'eut qu'à dire à ſes groſſes
Grenoüilles de l'y conduire; elles connoiſſoient la
Carte générale de l'Univers; en peu de tems elles
rendirent le Roi & Truitonne chez Souſſio.

Le Château étoit ſi bien éclairé, qu'en arrivant
le Roi auroit connu ſon erreur, ſi la Princeſſe ne
s'étoit ſoigneuſement couverte de ſon voile. Elle
demanda ſa Marraine; elle lui parla en particulier,
& lui conta comme quoi elle avoit attrapé Charmant,
& qu'elle la prioit de l'apaiſer. Ha, ma Fille, dit
la Fée, la choſe ne ſera pas facile; il aime trop Flo-
rine, je ſuis certaine qu'il va nous faire déſeſperer.
Cependant le Roi les attendoit dans une Sale, dont
les murs étoient de diamans, ſi clairs & ſi nets qu'il
vit au travers Souſſio & Truitonne cauſer enſemble.
Il croyoit rêver: quoi, diſoit-il, ai-je été trahi?
Les Démons ont-ils apporté cette ennemie de notre
repos? Vient-elle pour troubler mon mariage? Ma
chere Florine ne paroit point! ſon Pere l'a peut-
être

être suivie! Il pensoit mille choses qui commençoient à le désoler: mais ce fut bien pis quand elles entrerent dans la Sale, & que Souffio lui dit d'un ton absolu: Roi Charmant, voici la Princesse Truitonne, à laquelle vous avez donné votre foi: elle est ma Filleule, & je souhaite que vous l'épousiez tout à l'heure. Moi! s'écria-t-il, moi! j'épouserois ce petit monstre! vous me croyez d'un naturel bien docile quand vous me faites de telles propositions; sçachez que je ne lui ai rien promis; si elle dit autrement, elle en a. . . . . N'achevez pas, interrompit Souffio, & ne soyez jamais assez hardi pour me manquer de respect. Je consens, répliqua le Roi, de vous respecter autant qu'une Fée est respectable, pourvû que vous me rendiez ma Princesse. Est-ce que je ne le suis pas, parjure, dit Truitonne, en lui montrant sa bague? A qui as-tu donné cet anneau pour gage de ta foi? A qui as-tu parlé à la petite fenêtre, si ce n'est à moi? Comment donc, reprit-il, j'ai été déçû & trompé! Non, non, je n'en serai point la dupe: allons, mes Grenoüilles, je veux partir tout à l'heure.

Ho! ce n'est pas une chose en votre pouvoir, si je n'y consens, dit Souffio; elle le toucha, & ses pieds s'attacherent au Parquet, comme si on les y avoit cloüés. Quand vous me lapideriez, lui dit le Roi, quand vous m'écorcheriez, je ne serai point à une autre qu'à Florine; j'y suis résolu; vous pouvez après cela user de votre pouvoir à votre gré. Souffio employa la douceur, les menaces, les promesses, les prieres: Truitonne pleura, cria, gémit, se fâcha, s'appaisa. Le Roi ne disoit pas un mot; & les regardant toutes deux avec l'air du monde le plus indigné, il ne répondit rien à tous leurs verbiages.

Il se passa ainsi vingt jours & vingt nuits, sans qu'elles cessassent de parler, sans manger, sans dormir,

mir, & sans s'asseoir. Enfin, Soussio á bout & fatiguée, dit au Roi: Hé bien, vous êtes un opiniâtre qui ne voulez pas entendre raison; choisissez ou d'être sept ans en pénitence pour avoir donné votre parole sans la tenir, ou d'épouser ma Filleule. Le Roi, qui avoit gardé un profond silence, s'écria tout d'un coup: Faites de moi tout ce que vous voudrez, pourvû que je sois délivré de cette maussade. Maussade vous-même, dit Truitonne en colére; je vous trouve un plaisant Roitelet avec votre équipage marécageux, de venir jusqu'en mon Païs me dire des injures & manquer á votre parole: si vous aviez pour quattre deniers d'honneur, en useriez-vous ainsi? Voilà des reproches touchants, dit le Roi d'un ton railleur: Voyez-vous, qu'on a tort de ne pas prendre une si belle personne pour sa femme! Nou, non, elle ne le sera pas, s'écria Soussio en colére, tu n'a qu'á t'envoler par cette fenêtre si tu veux, car tu seras sept ans Oiseau Bleu.

En méme tems le Roi change de figure, ses bras se couvrent de plumes & forment des aîles, ses jambes, & ses pieds deviennent noirs & menus, il lui croit des ongles crochus, son corps s'apetisse, il est tout garni de longues plumes fines & déliées d'un bleu céleste, ses yeux s'arrondissent & brillent comme des Soleils, son nez n'est plus qu'un bec d'yvoire, il s'éleve sur sa tête une aigrette blanche qui forme une couronne, il chante á ravir & parle de même; en cet état il jette un cri douloureux de se voir ainsi métamorphosé, & s'envole á tire d'aile, pour fuir le funeste Palais de Soussio.

Dans la mélancolie qui l'accable, il voltige de branche en branche, & ne choisit que les arbres consacrés á l'amour ou á la tristesse; tantôt sur les mirtes, tantôt sur les ciprés; il chante des airs pitoïables, où il déplore sa méchante fortune & celle

de

de Florine: en quel lieu ſes ennemis l'ont-ils cachée, diſoit-il? Qu'eſt devenuë cette belle Victime? La barbarie de la Reine la laiſſe-t-elle encore reſpirer? Où la chercherai-je? Suis-je condamné à paſſer ſept ans ſans elle? Peut-être que pendant ce tems on la mariera, & que je perdrai pour jamais l'eſpérance qui ſoutient ma vie. Ces differentes penſées affligeoient l'Oiſeau Bleu à tel point, qu'il vouloit ſe laiſſer mourir.

D'un autre côté la Fée Souffio renvoya Truitonne à la Reine, qui étoit bien inquiéte comme les Noces ſe ſeroient paſſées. Mais quand elle vit ſa Fille, & qu'elle lui raconta tout ce qui venoit d'arriver, elle ſe mit dans une colére terrible, dont le contre-coup retomba ſur la pauvre Florine; il faut, dit-elle, qu'elle ſe repente plus d'une fois d'avoir ſçu plaire à Charmant. Elle monta dans la Tour avec Truitonne qu'elle avoit parée de ſes plus riches habits; elle portoit une couronne de diamans ſur ſa tête, & trois Filles des plus riches Barons de l'Etat tenoient la queuë de ſon Manteau Royal; elle avoit au pouce l'anneau du Roi Charmant que Florine remarqua le jour qu'ils parlerent enſemble: elle fut étrangement ſurpriſe de voir Truitonne dans un ſi pompeux apareil. Voilà ma Fille qui vient vous apporter des préſens de ſa Noce, dit la Reine; le Roi Charmant l'a épouſée, il l'aime à la folie: il n'a jamais été des gens plus ſatisfaits. Auſſitôt on étale devant la Princeſſe des étofes d'or & d'argent, des pierreries, des dentelles, des rubans qui étoient dans de grandes corbeilles de filigrame d'or: en lui préſentant toutes ces choſes, Truitonne ne manquoit pas de faire briller l'anneau du Roi; de ſorte que la Princeſſe Florine ne pouvant plus douter de ſon malheur, elle s'écria d'un air déſeſpéré, qu'on ôtât de ſes yeux tous ces préſens ſi funeſtes; qu'elle ne vouloit porter que du noir, ou plu-

tôt qu'elle vouloit présentement mourir. Elle s'évanouït; & la cruelle Reine ravie d'avoir si bien réüssi, ne permit pas qu'on la secourût: elle la laissa seule dans le plus déplorable état du monde, & fut conter malicieusement au Roi, que sa Fille étoit si transportée de tendresse, que rien n'égaloit les extravagances qu'elle faisoit, qu'il faloit bien se donner de garde de la laisser sortir de la Tour. Le Roi lui dit qu'elle pouvoit gouverner cette affaire à sa fantaisie; & qu'il en seroit toujours satisfait.

Lorsque la Princesse revint de son évanouissement, & qu'elle réfléchit sur la conduite qu'on tenoit avec elle, aux mauvais traitemens qu'elle recevoit de son indigne marâtre, & à l'espérance qu'elle perdoit pour jamais d'épouser le Roi Charmant, sa douleur devint si vive qu'elle pleura toute la nuit; en cet état elle se mit à la fenêtre, où elle fit des regrets fort tendres & fort touchans: quand le jour approcha elle la ferma, & continua de pleurer.

La nuit suivante elle ouvrit la fenêtre, elle poussa de profonds soûpirs & des sanglots, elle versa un torrent de larmes; le jour vint, elle se cacha dans sa Chambre. Cependant le Roi Charmant, ou pour mieux dire le Bel Oiseau Bleu, ne cessoit de voltiger autour du Palais; il jugeoit que sa chere Princesse y étoit renfermée; & si elle faisoit de tristes plaintes, les siennes ne l'étoient pas moins: il s'approchoit des fenêtres le plus qu'il pouvoit, pour regarder dans les chambres, mais la crainte que Truitonne ne l'apperçût & ne se doutât que c'étoit lui, l'empêchoit de faire ce qu'il auroit voulu; il y va de ma vie, disoit-il en lui-même: si ces mauvaises Princesses découvroient où je suis, elles voudroient se venger; il faudroit que je m'éloignasse, ou que je fusse exposé aux derniers dangers. Ces raisons l'obligerent à garder de grandes mesures,

res, & d'ordinaire il ne chantoit que la nuit. On avoit planté vis à vis de la fenêtre où Florine se mettoit, un Ciprès d'une hauteur prodigieuse, l'Oiseau Bleu vint s'y percher; il y fut à peine, qu'il entendit une personne qui se plaignoit: souffrirai-je encore long-tems, disoit elle? la mort ne viendra-t-elle point à mon secours? Ceux qui la craignent ne la voyent que trop tôt; je le desire, & la cruelle me fuit: ah, barbare Reine! que t'ai-je fait pour me retenir dans une captivité si affreuse? N'as-tu pas assez d'autres endroits pour me désoler? Tu n'as qu'à me rendre témoin du bonheur que ton indigne Fille goûte avec le Roi Charmant! L'Oiseau Bleu n'avoit pas perdu un mot de cette plainte: il en demeura si surpris qu'il attendoit le jour avec la derniére impatience pour voir la Dame affligée; mais avant qu'il vint elle avoit fermé sa fenêtre, & s'étoit rétirée.

L'Oiseau curieux ne manqua pas de revenir la nuit suivante; il faisoit clair de Lune, il vit une fille à la fenêtre de la Tour qui commençoit se regrets: Fortune, disoit-elle, toi qui me flatois de regner, toi qui m'avois rendue l'Amour de mon Pere; que t'ai-je fait pour me plonger tout d'un coup dans les plus amères douleurs? Est-ce dans un âge aussi tendre que le mien qu'on doit commencer à ressentir ton inconstance? Reviens, barbare, reviens, s'il est possible; je te demande pour toutes faveurs de terminer ma fatale destinée. L'Oiseau Bleu écoutoit, & plus il écoutoit, plus il se persuadoit que c'étoit son aimable Princesse qui se plaignoit; il lui dit, Adorable Florine, merveille de nos jours! pourquoi voulez-vous finir si promtement les vôtres; vos maux ne sont point sans remède. Hé, qui me parle, s'écria-t-elle, d'une maniére si consolante? Un Roi malheureux, reprit l'Oiseau, qui vous aime, & n'aimera jamais que

vous.

vous. Un Roi qui m'aime, ajoûta-t-elle! Est-ce ici un piége que me tend mon ennemie? Mais au fond, qu'y gagnera-t-elle? Si elle cherche à découvrir mes sentimens, je suis prête de lui en faire l'aveu. Non, ma Princesse, répondit-il, l'Amant qui vous parle n'est point capable de vous trahir: en achevant ces mots, il vola sur la fenêtre. Florine eut d'abord grand' peur d'un Oiseau si extraordinaire, qui parloit avec autant d'esprit que s'il avoit été homme, quoiqu'il conservât le petit son de voix d'un Rossignol; mais la beauté de son plumage & ce qu'il lui dit, la rassura: m'est-il permis de vous revoir, ma Princesse, s'écria-t-il? Puis-je goûter un bonheur si parfait sans mourir de joie? Mais hélas! que cette joie est troublée par votre captivité, & l'état où la méchante Soussio m'a réduit pour sept ans! Et qui êtes-vous, charmant Oiseau, dit la Princesse en le caressant? Vous avez dit mon nom, ajoûta le Roi & vous feignez de ne me pas connoître. Quoi! le plus grand Roi du Monde! Quoi! le Roi Charmant, dit la Princesse, seroit le petit Oiseau que je tiens! Helas, belle Florine, il n'est que trop vrai, reprit-il! & si quelque chose m'en peut consoler, c'est que j'ai préféré cette peine à celle de renoncer à la passion que j'ai pour vous. Pour moi, dit Florine! Ah, ne cherchez point à me tromper! je sçai, je sçai que vous avez épousé Truitonne; j'ai reconnu votre anneau à son doigt; je l'ai vuë toute brillante de diamans que vous lui avez donnés: elle est venuë m'insulter dans ma triste prison, chargée d'une riche Couronne & d'un Manteau Royal qu'elle tenoit de votre main, pendant que j'étois chargée de chaînes & de fers.

Vous avez vû Truitonne en cet équipage, interrompit le Roi! Sa Mere & elle ont osé vous dire que ces joyaux venoient de moi! O Ciel! est-il possible que j'entende des mensonges si affreux, &

que

que je ne puiſſe m'en venger auſſi-tôt que je le ſouhaite! Sçachez qu'elles ont voulu me décevoir; qu'abuſant de votre nom, elles m'ont engagé d'enlever cette laide Truitonne: mais auſſi tôt que je connus mon erreur je voulus l'abandonner, & je choiſis enfin d'être Oiſeau Bleu ſept ans de ſuite, plutôt que de manquer à la fidélité que je vous ai voüée.

Florine avoit un plaiſir ſi ſenſible d'entendre parler ſon aimable Amant, qu'elle ne ſe ſouvenoit plus des malheurs de ſa priſon Que ne luî dit-elle pas pour le conſoler de ſa triſte avanture, & pour le perſuader qu'elle ne feroit pas moins pour lui qu'il avoit fait pour elle? Le jour paroiſſoit, la plupart des Officiers étoient déja levés, que l'Oiſeau Bleu & la Princeſſe parloient encore enſemble; ils ſe ſéparerent avec mille peines, après s'être promis que toutes les nuits ils s'entretiendroient ainſi.

La joie de s'être trouvés étoit ſi extrême, qu'il n'eſt point de termes capables de l'exprimer; chacun de ſon côté remercioit l'Amour & la Fortune: cependant Florine s'inquiétoit pour l'Oiſeau Bleu. Qui le garantira des Chaſſeurs, diſoit-elle, ou de la ſerre aiguë de quelque Aigle, ou de quelque Vautour affamé, qui le mangera avec autant d'appétit que ſi ce n'étoit pas un grand Roi? O Ciel! que deviendrois-je, ſi ſes plumes légéres & fines pouſſées par le vent venoient juſques dans ma priſon m'annoncer le déſaſtre que je crains; Cette penſée empêcha la pauvre Princeſſe de fermer les yeux; car lorſque l'on aime, les illuſions paroiſſent des vérités; & ce que l'on croiroit impoſſible dans un autre tems, ſemble aiſé en celui-là: de ſorte qu'elle paſſa le jour à pleurer, juſqu'a ce que l'heure fût venuë de ſe mettre à ſa fenêtre.

Le

Le charmant Oiseau caché dans le creux d'un arbre, avoit été tout le jour occupé à penser à sa belle Princesse: que je suis content, disoit-il, de l'avoir retrouvée! qu'elle est engageante! que je sens vivement les bontés qu'elle me témoigne! Ce tendre Amant comptoit jusqu'aux moindres momens de la pénitence qui l'empêchoit de l'épouser, & jamais l'on n'en a desiré la fin avec plus de passion. Comme il vouloit faire à Florine toutes les galanteries dont il étoit capable, il vola jusqu'à la Ville Capitale de son Royaume; il fut à son Palais, il entra dans son Cabinet par une vître qui étoit cassée; il prît des pendants d'oreilles de diamans, si parfaits & si beaux, qu'il n'y en avoit point au monde qui en approchassent; il les apporta le soir à Florine, & la pria de s'en parer; j'y consentirois, lui dit elle, si vous me voyiez le jour; mais puisque je ne vous parle que la nuit je ne les mettrai pas. L'Oiseau lui promit de prendre si bien son tems, qu'il viendroit à la Tour à l'heure qu'elle voudroit: aussi-tôt elle mit les pendants d'oreilles, & la nuit se passa à causer comme s'étoit passée l'autre.

Le lendemain l'Oiseau Bleu retourna dans son Royaume, il fut à son Palais, il entra dans son Cabinet par la vître rompuë, il en apporta les plus riches bracelets que l'on eût encore vûs: ils étoient d'une seule émeraude taillée en facettes, creusée par le milieu, pour y passer la main & le bras. Pensez-vous, lui dit la Princesse, que mes sentimens pour vous ayent besoin d'être cultivés par des présens? Ah, que vous les connoîtriez mal! Non, Madame, répliqua-t-il, je ne croi pas que les bagatelles que je vous offre soient nécessaires pour me conserver votre tendresse: mais la mienne seroit blessée si je négligeois aucune occasion de vous marquer mon attention, & quand vous ne me voyez point, ces petits bijoux me rappellent à votre souvenir. Flo-

rine

rine lui dit là-dessus mille choses obligeantes, auxquelles il répondit par mille autres qui ne l'étoient pas moins.

La nuit suivante l'Oiseau amoureux ne manqua pas d'apporter à sa Belle une montre d'une grandeur raisonnable, qui étoit dans une perle: l'excellence du travail surpassoit celle de la matiere. Il est inutile de me régaler d'une montre, dit-elle galamment; quand vous êtes éloigné de moi, les heures me paroissent sans fin; quand vous êtes avec moi, elles passent comme un songe: ainsi je ne puis leur donner une juste mesure: Hélas, ma Princesse, s'écria l'Oiseau Bleu! j'en ai la même opinion que vous; & je suis persuadé que je rencheris encore sur la délicatesse. Après ce que vous souffrez pour me conserver votre cœur, repliqua-t-elle, je suis en état de croire que vous avez porté l'amitié & l'estime aussi loin qu'elles peuvent aller.

Dès que le jour paroissoit, l'Oiseau voloit dans le fond de son arbre, où des fruits lui servoient de nourriture, quelquefois encore il chantoit de beaux airs; sa voix raviſſoit les passans; ils l'entendoient & ne voyoient personne: aussi-tôt il étoit conclu que c'étoit des esprits. Cette opinion devint si commune que l'on n'osoit entrer dans le bois: on rapportoit mille avantures fabuleuses qui s'y étoient passées, & la terreur générale fit la sûreté particuliére de l'Oiseau Bleu.

Il ne se passoit aucun jour qu'il ne fît un présent à Florine tantôt d'un colier de perles, où de bagues des plus brillantes & des mieux mises en œuvre, d attaches de diamans, de poinçons, de bouquets de pierreries qui imitoient la couleur des fleurs, de livres agréables, de médailles: enfin elle avoit un amas de richesses merveilleuses: elle ne

s'en

s'en paroît jamais que la nuit pour plaire au Roi; & le jour n'ayant point d'endroit à les mettre, elle les cachoit soigneusement dans sa paillasse.

Deux années s'écoulérent ainsi sans que Florine se plaignît une seule fois de sa captivité. Et comment s'en seroit-elle plainte? Elle avoit la satisfaction de parler toute la nuit à ce qu'elle aimoit; il ne s'est jamais tant dit de jolies choses. Bien qu'elle ne vît personne, & que l'Oiseau passât le jour dans le creux d'un arbre, ils avoient mille nouveautés à se raconter; la matiére étoit inépuisable, leur cœur & leur esprit fourniſſoit abondamment des sujets de conversation.

Cependant la malicieuse Reine qui la retenoit si cruellement en prison, faisoit d'inutiles efforts pour marier Truitonne; elle envoyoit des Ambassadeurs la proposer á tous les Princes dont elle connoissoit le nom: dès qu'ils arrivoient, on les congédioit brusquement. S'il s'agissoit de la Prince Florine, vous seriez reçus avec joye, leur disoit-on; mais pour Truitonne elle peut demeurer Vestale, sans que personnes s'y oppose. A ces nouvelles, sa Mere & elle s'emportoient de colere contre l'innocente Princesse qu'elles persécutoient: quoi! malgré sa captivité cette arrogante nous traversera, disoient-elles! Quel moyen de lui pardonner les mauvais tours qu'elle nous fait? Il faut qu'elle ait des correspondances secretes dans les Païs étrangers; c'est tout au moins une criminelle d'Etat, traitons-la sur ce pied, & cherchons tous les moyens possibles de la convaincre.

Elles finirent leur Conseil si tard, qu'il étoit plus de minuit lorsqu'elles résolurent de monter dans la Tour pour l'interroger. Elle étoit avec l'Oiseau Bleu à la fenêtre, parée de ses pierreries, coëf-

coëffée de ſes beaux cheveux, avec un ſoin qui n'eſt pas naturel aux perſonnes affligées: ſa chambre & ſon lit étoient jonchés de fleurs, & quelques paſtilles d'Eſpagne qu'elle venoit de brûler, répandoient une odeur excellente. La Reine écouta à la porte; elle crut entendre chanter un air à deux partis, car Florine avoit une voix preſque céleſte; en voici les paroles qui lui parurent tendres.

Que notre ſort eſt déplorable,
Et que nous ſouffrons de tourment,
Pour nous aimer trop conſtamment!
Mais c'eſt en vain qu'on nous accable,
Malgré nos cruels ennemis,
Nos cœurs ſeront toujours unis.

Quelques ſoupirs finirent leur petit concert.

Ah, ma Truitonne, nous ſommes trahies, s'écria la Reine en ouvrant bruſquement la porte & ſe jettant dans ſa chambre! Que devint Florine à cette vûë? Elle pouſſa promptement ſa petite fenêtre, pour donner le tems à l'Oiſeau Royal de s'envoler: elle étoit bien plus occupée de ſa conſervation que de la ſienne propre; mais il ne ſe ſentit pas la force de s'éloigner: ſes yeux perçans lui avoient découvert le péril où ſa Princeſſe étoit expoſée; il avoit vû la Reine & Truitonne: quelle affliction de n'être pas en état de défendre ſa Maîtreſſe! Elles s'approcherent d'elle comme des furies qui vouloient la dévorer: l'on ſçait vos intrigues contre l'Etat; s'écria la Reine, ne penſez pas que votre rang vous ſauve des châtimens que vous méritez. Et avec qui, Madame, répliqua la Princeſſe? N'êtes-vous pas ma Geoliére depuis deux ans? Ai-je vû d'autres perſonnes que celles que vous m'avez envoyées? Pendant qu'el-

qu'elle parloit la Reine & sa Fille l'examinoient avec une surprise sans pareille; son admirable beauté & son extraordinaire parure les ébloüissoient. Et d'où vous viennent, Madame, dit la Reine, ces pierres qui brillent plus que le Soleil? Nous ferez-vous accroire qu'il y en a des mines dans cette Tour? Je les ai trouvées, répliqua Florine; c'est tout ce que j'en sçai. La Reine la regardoit attentivement pour pénétrer jusques au fond de son cœur ce qui s'y passoit. Nous ne sommes pas vos dupes, dit-elle, vous pensez nous en faire accroire: mais, Princesse, nous sçavons ce que vous faites depuis le matin jusques au soir: on vous a donné tous ces bijoux dans la seule vûë de vous obliger à vendre le Royaume de votre Pere. Je serois fort en état de le livrer, répondit-elle, avec un sourire dedaigneux: une Princesse infortunée, qui languit dans les fers depuis si long-tems, peut beaucoup dans un complot de cette nature! Et pour qui donc, reprit la Reine, êtes-vous coëffée comme une petite coquette: votre chambre est pleine d'odeurs, & votre personne si magnifique qu'au milieu de la Cour vous seriez moins parée. J'ai assez de loisir, dit la Princesse, il n'est pas extraordinaire que j'en donne quelques momens à m'habiller; j'en passe tant d'autres à pleurer mes malheurs, que ceux-là ne sont pas à me reprocher. Ca, ça, voyons, dit la Reine, si cette innocente personne n'a point quelque Traité fait avec les ennemis. Madame, songez, dit la Princesse, que les esprits qui volent en l'air me sont favorables. Je croi, dit la Reine outrée de colére, que les démons s'intéressent pour vous; mais malgré eux votre Pere sçaura se faire justice: plût au Ciel, s'écria Florine, n'avoir à craindre que la fureur de mon Pere! Mais la vôtre, Madame, est plus terrible.

La

La Reine la quitta, troublée de tout ce qu'elle venoit de voir & d'entendre. Elle tint conseil sur ce qu'elle devoit faire contre la Princesse; on lui dit, que si quelque Fée ou quelque Enchanteur la prenoit sous sa protection, le vrai secret pour les irriter seroit de lui faire de nouvelles peines, & qu'il seroit mieux d'essayer de découvrir son intrigue. La Reine approuva cette pensée; elle envoya coucher dans sa chambre une jeune Fille qui contrefaisoit l'innocente: elle eut ordre de lui dire qu'on la mettoit auprès d'elle pour la servir. Mais quelle apparence de donner dans un panneau si grossier? La Princesse la regarda comme son Espionne, l'on n'en peut ressentir une douleur plus violente: quoi! je ne parlerai plus à cet Oiseau qui m'est si cher, disoit-elle! Il m'aidoit à supporter mes malheurs, je soulageois les siens, notre tendresse nous suffisoit: que va-t-il faire? Que ferai-je moi même? En pensant toutes ces choses, elle versoit des ruisseaux de larmes.

Elle n'osoit plus se mettre à la petite fenêtre, quoiqu'elle l'entendit voltiger autour: elle mouroit d'envie de lui ouvrir; mais elle craignoit d'exposer la vie de ce cher Amant: elle passa un mois entier sans paroître, l'Oiseau Bleu se désespéroit: quelles plaintes ne faisoit-il pas? Comment vivre sans voir sa Princesse? Il n'avoit jamais mieux ressenti les maux de l'absence, & ceux de sa métamorphose; il cherchoit inutilement des remèdes à l'un & à l'autre: après s'être creusé la tête, il ne trouvoit rien qui le soulageât.

L'Espionne de la Princesse, qui veilloit jour & nuit depuis un mois, se sentit si accablée de sommeil qu'enfin elle s'endormit profondément; Florine s'en apperçut, elle ouvrit sa petite fenêtre & dit:

Oiseau Bleu couleur du tems,
Vole à moi promptement.

Ce sont là ses propres termes, auxquels je n'ai voulu rien changer. L'Oiseau les entendit si bien qu'il vint promptement sur la fenêtre. Quelle joie de se revoir! Qu'ils avoient de choses à se dire! Les amitiés & les protestations de fidélité se renouvellerent mille & mille fois, la Princesse n'ayant pû s'empêcher de répandre des larmes, & son Amant s'attendrit beaucoup, & la consola de son mieux. Enfin l'heure de se quitter étant venuë, sans que la Geoliére se fût réveillée, ils se dirent l'adieu du monde le plus touchant. Le lendemain encore l'Espionne s'endormit, la Princesse se mit diligemment à la fenêtre, puis elle dit comme la premiére fois:

Oiseau Bleu couleur du tems.
Vole á moi promptement.

Aussi-tôt l'Oiseau vint, & la nuit se passa comme l'autre, sans bruit & sans éclat, dont nos Amans étoient ravis: ils se flattoient que la surveillante prendroit tant de plaisir à dormir, qu'elle en feroit autant toutes les nuits: effectivement la troisiéme se passa encore très heureusement: mais pour celle qui suivit, la dormeuse ayant entendu quelque bruit, elle écouta sans faire semblant de rien, puis elle regarda de son mieux, & vit au clair de la Lune le plus bel Oiseau de l'Univers, qui parloit à la Princesse, qui la caressoit avec sa patte, qui la bequetoit doucement: enfin elle entendit plusieurs choses de leur conversation, & demeura très étonnée; car l'Oiseau parloit comme un Amant, & la belle Florine lui répondoit avec tendresse.

Le jour parut, ils se dirent adieu; & comme s'ils eussent eu un pressentiment de leur prochaine disgrace, ils se quitterent avec une peine extrême: la Princesse se jetta sur son lit toute baignée de ses larmes, & le Roi retourna dans le creux de son arbre. Sa Geoliére courut chez la Reine, elle lui apprit tout ce qu'elle avoit vû & entendu: La Reine envoya querir Truitonne & ses Confidentes: elles raisonnerent long-tems ensemble, & conclurent que l'Oiseau Bleu étoit le Roi Charmant. Quel affront, s'écria la Reine! Quel affront, ma Truitonne! Cette insolente Princesse que je croyois si affligée, joüissoit en repos des agréables conversations de notre ingrat! Ah! je me vengerai d'une maniére si sanglante, qu'il en sera parlé. Truitonne la pria de n'y perdre pas un moment. Et comme elle se croyoit plus interessée dans l'affaire que la Reine, elle mouroit de joye lorsqu'elle pensoit à tout ce qu'on feroit pour désoler l'Amant & la Maîtresse.

La Reine renvoya l'Espionne dans la Tour, elle lui ordonna de ne témoigner ni soupçon, ni curiosité, & de paroître plus endormie qu'à l'ordinaire; elle se coucha de bonne heure, elle ronfla de son mieux; & la pauvre Princesse déçuë ouvrant la petite fenêtre s'écria.

Oiseau Bleu couleur du tems,
Vole à moi promptement.

Mais elle l'appella toute la nuit inutilement, il ne parut point; car la méchante Reine avoit fait attacher au Ciprès des épées, des couteaux, des rasoirs, des poignards, & lorsqu'il vint à tire d'ailes s'abattre dessus, ces armes meurtriéres lui couperent les pieds, il tomba sur d'autres qui lui couperent les ailes; & enfin tout percé, il se sauva

avec mille peines jusqu'à son arbre, laissant une longue trace de sang.

Que n'étiez-vous là, belle Princesse, pour soulager cet Oiseau Royal! Mais elle seroit morte, si elle l'avoit vû dans un état si déplorable! Il ne vouloit prendre aucun soin de sa vie, persuadé que c'étoit Florine qui lui avoit fait joüer ce mauvais tour. Ah, barbare, disoit-il douloureusement! Est-ce ainsi que tu païes la passion la plus pure & la plus tendre qui sera jamais? Si tu voulois ma mort, que ne me la demandois-tu toi-même? elle m'auroit été chére de ta main! Je venois te trouver avec tant d'amour & de confiance, je souffrois pour toi, & je souffrois sans me plaindre. Quoi! tu m'as sacrifié à la plus cruelle des Femmes! Elle étoit notre ennemie commune; tu viens de faire ta paix à mes dépens: c'est toi, Florine, c'est toi qui me poignardes! tu as emprunté la main de Truitonne, & tu l'as conduite jusques dans mon sein! Ces funestes idées l'accablerent à tel point qu'il résolut de mourir.

Mais son ami l'Enchanteur, qui avoit vû revenir chez lui les Grenoüilles volantes avec le Chariot, sans que le Roi parût, se mit si en peine de ce qui pouvoit lui être arrivé, qu'il parcourut huit fois toute la Terre pour le chercher, sans qu'il lui fût possible de le trouver. Il faisoit son neuviéme tour, lorsqu'il passa dans le Bois où il étoit: & selon les regles qu'il s'étoit prescrites, il sonna du Cor assez long-tems, & puis il cria cinq fois de toute sa force: Roi Charmant, Roi Charmant, où êtes vous? Le Roi reconnut la voix de son meilleur ami: approchez, lui dit-il, de cet arbre, & voyez le malheureux Roi que vous cheriſſez, noïé dans son sang. L'Enchanteur tout surpris regardoit de tous côtés sans rien voir: je suis l'Oiseau Bleu, dit le Roi, d'une

ne voix foible & languiſſante. A ces mots l'Enchanteur le trouva ſans peine dans ſon petit nid. Un autre que lui auroit été étonné plus qu'il ne le fut, mais il n'ignoroit aucun tour de l'art Nécromancien: il ne lui coûta que quelques paroles pour arrêter le ſang qui couloit encore; & avec des herbes qu'il trouva dans le Bois, & ſur leſquelles il dit deux mots de Grimoire, il guérit le Roi, auſſi parfaitement que s'il n'avoit pas été bleſſé.

Il le pria enſuite de lui apprendre par quelle avanture il étoit devenu Oiſeau, & qui l'avoit bleſſé ſi cruellement. Le Roi contenta ſa curioſité: il lui dit que c'étoit Florine qui avoit décelé le myſtére amoureux des viſites ſecretes qu'il lui rendoit, & que pour faire ſa paix avec la Reine, elle avoit conſenti à laiſſer garnir le Ciprès de poignards & de raſoirs, par leſquels il avoit été preſque haché: il ſe récria mille fois ſur l'infidélité de cette Princeſſe, & dit qu'il s'eſtimeroit heureux d'être mort avant que d'avoir connu ſon méchant cœur. Le Magicien ſe déchaîna contre elle & contre toutes les femmes; il conſeilla au Roi de l'oublier: quel malheur ſeroit le vôtre, lui dit-il, ſi vous étiez capable d'aimer plus long-tems cette ingrate! après ce qu'elle vient de vous faire l'on en doit tout craindre. L'Oiſeau Bleu n'en put demeurer d'accord, il aimoit encore trop chérement Florine, & l'Enchanteur qui connut ſes ſentimens, malgré le ſoin qu'il prenoit de les cacher, lui dit d'une maniére agréable:

Accablé d'un cruel malheur,
En vain l'on parle & l'on raiſonne,
On n'écoute que ſa douleur,
Et point les conſeils qu'on nous donne.

Il faut laisser faire le tems,
Chaque chose a son point de vûë;
Et quand l'heure n'est pas venuë,
On se tourmente vainement.

Le Royal Oiseau en convint, & pria son ami de le porter chez lui, & de le mettre dans une cage où il fût à couvert de la patte du chat, & de toute arme meurtriére: mais, lui dit l'Enchanteur, demeurerez-vous encore cinq ans dans un état si déplorable & si peu convenable à vos affaires & à votre dignité? car enfin, vous avez des ennemis qui soutiennent que vous êtes mort: ils veulent envahir votre Royaume: je crains bien que vous ne l'ayez perdu avant que d'avoir recouvré votre premiére forme. Ne pourrai-je pas, répliqua-t-il aller dans mon Palais, & gouverner tout comme je faisois ordinairement?

O! s'écria son Ami, la chose est différente. Tel qui veut obéïr à un homme ne veut pas obéïr à un Perroquet, tel vous craint étant Roi environné de grandeur & de faste, qui vous arrachera toutes les plumes vous voyant un petit Oiseau. Ah, foibleſſe humaine, brillant extérieur, s'écria le Roi! encore que tu ne signifies rien pour le merite & pour la vertu, tu ne laisses pas d'avoir des endroits décevants, dont on ne sçauroit presque se défendre! Hé bien, continua-t-il, soyons Philosophes, mépriſons ce que nous ne pouvons obtenir, notre parti ne sera point le plus mauvais. Je ne me rends pas si tôt, dit le Magicien, j'espére de trouver quelques bons expédiens.

Florine, la triste Florine, désespérée de ne plus voir le Roi, passoit les jours & les nuits à sa fenêtre, répétant sans cesse:

Oiſeau Bleu couleur du tems,
Vole à moi promptement.

La préſence de ſon Eſpionne ne l'en empêchoit point; ſon déſeſpoir étoit tel qu'elle ne ménageoit plus rien. Qu'êtes-vous devenu, Roi Charmant, s'écrioit-elle? Nos communs ennemis vous ont-ils fait reſſentir les cruels effets de leur rage? Avez-vous été ſacrifié à leur fureurs? Hélas! helas! n'êtes-vous plus? Ne dois je plus vous voir? Ou fatigué de mes malheurs, m'avez-vous abandonnée à la dureté de mon ſort? Que de larmes, que de ſanglots ſuivoient ces tendres plaintes! que les heures étoient devenuës longues par l'abſence d'un Amant ſi aimable & ſi cher! La Princeſſe abbattuë, malade, maigre & changée, pouvoit à peine ſe ſoutenir, elle étoit perſuadée que tout ce qu'il y a de plus funeſte étoit arrivé au Roi.

La Reine & Truitonne triomphoient; la vengeance leur faiſoit plus de plaiſir que l'offenſe ne leur avoit fait de peine. Et au fond, de quelle offenſe s'agiſſoit-il? Le Roi Charmant n'avoit pas voulu épouſer un petit monſtre qu'il avoit mille ſujets de haïr. Cependant le Pere de Florine qui devenoit vieux, tomba malade & mourut: la fortune de la méchante Reine & de ſa Fille changea de face, elles étoient regardées comme des Favorites, qui avoient abuſé de leur faveur: le Peuple mutiné courut au Palais demander la Princeſſe Florine, la reconnoiſſant pour Souveraine. La Reine irritée voulut traiter l'affaire avec hauteur: elle parut ſur un Balcon & menaça les mutins: en même tems la ſedition devint générale; on enfonce les portes de ſon appartement, on le pille & on l'aſſomme à coups de pierres: Truitonne s'enfuit chez ſa Marraine la Fée Souſſio, elle ne couroit pas moins de danger que ſa Mere.

Les Grands du Royaume s'assemblerent promptement, & monterent à la Tour où la Princesse étoit fort malade: elle ignoroit la mort de son Pere & le supplice de son ennemie. Quand elle entendit tant de bruit, elle ne douta pas qu'on ne vint la prendre pour la faire mourir; elle n'en fut point effrayée, la vie lui étoit odieuse depuis qu'elle avoit perdu l'Oiseau Bleu. Mais ses Sujets s'étant jettés à ses pieds, lui apprirent le changement qui venoit d'arriver à sa fortune; elle n'en fut point émuë; ils la porterent dans son Palais, & la couronnerent.

Les soins infinis que l'on prit de sa santé, & l'envie qu'elle avoit d'aller chercher l'Oiseau Bleu, contribuerent beaucoup à la rétablir, & lui donnerent bien-tôt assez de force pour nommer un Conseil, afin d'avoir soin de son Royaume en son absence; puis elle prit pour mille millions de pierreries, & partit une nuit toute seule, sans que personne sçut où elle alloit.

L'Enchanteur qui prenoit soin des affaires du Roi Charmant, n'ayant pas assez de pouvoir pour détruire ce que Souffio avoit fait, s'avisa de l'aller trouver, & de lui proposer quelque accommodement, en faveur duquel elle rendroit au Roi sa figure naturelle; il prit les Grenouilles, & vola chez la Fée, qui causoit dans ce moment avec Truitonne. D'un Enchanteur à une Fée il n'y a que la main; ils se connoissoient depuis cinq ou six cens ans, & dans cet espace de tems ils avoient été mille fois bien & mal ensemble. Elle le reçut très-agréablement: que veut mon Compere, lui dit-elle? (c'est ainsi qu'ils se nomment tous:) y a-t-il quelque chose pour son service qui dépende de moi? Oui; ma Commere, dit le Magicien, vous pouvez tout pour ma satisfaction, il s'agit du meilleur de

de mes amis, d'un Roi que vous avez rendu infortuné. Ha, ha, je vous entends, Compere, s'écria Souffio, j'en ſuis fâchée, mais il n'y a point de grace à eſperer pour lui, s'il ne veut épouſer ma Filleule; la voilà belle & jolie, comme vous voyez: qu'il ſe conſulte.

L'Enchanteur penſa demeurer muët, tant il la trouva laide; cependant il ne pouvoit ſe réſoudre à s'en aller ſans regler quelque choſe avec elle, parce que le Roi avoit couru mille riſques depuis qu'il étoit en cage: le clou qui l'acrochoit, s'étoit rompu; la cage étoit tombée, & ſa Majeſté emplumée ſouffrit beaucoup de cette chute. Minet qui ſe trouva dans la chambre lorſque cet accident arriva, lui donna un coup de griffe dans l'œil, dont il penſa être borgne. Une autrefois on avoit oublié de lui donner à boire; il alloit le grand chemin d'avoir la pepie, quand on l'en garantit par quelque goute d'eau. Un petit coquin de Singe s'étant échapé attrapa ſes plumes au travers des barreaux de la cage, & il l'épargna auſſi peu qu'il auroit fait un Geay ou un Merle. Le pire de tout cela, c'eſt qu'il étoit ſur le point de perdre ſon Royaume; ſes héretiers faiſoient tous les jours des fourberies nouvelles pour prouver qu'il étoit mort. Enfin, l'Enchanteur conclud avec ſa Commere Souffio, qu'elle meneroit Truitonne dans le Palais du Roi Charmant; qu'elle y demeureroit quelques mois pendant leſquels il prendroit ſa réſolution de l'épouſer; & qu'elle lui rendroit ſa figure, quitte à reprendre celle d'Oiſeau, s'il ne vouloit pas ſe marier.

La Fée donna des habits tout d'or & d'argent à Truitonne; puis elle la fit monter en trouſſe derriére elle ſur un Dragon, & elles ſe rendirent au Royaume de Charmant, qui venoit d'y arriver avec ſon fidelle ami l'Enchanteur: en trois coups de Baguette

guette il se vit le même qu'il avoit été, beau, aimable, spirituel & magnifique; mais il achetoit bien cher le tems qu'on diminuoit de sa pénitence! la seule pensée d'épouser Truitonne le faisoit frémir; l'Enchanteur lui disoit les meilleures raisons qu'il pouvoit, elles ne faisoient qu'une médiocre impression sur son esprit, il étoit moins occupé de la conduite de son Royaume, que des moyens de prolonger le terme que Soussio lui avoit donné pour épouser Truitonne.

Cependant la Reine Florine déguisée sous un habit de Païsanne, avec ses cheveux épars & mêlés qui cachoient son visage, un chapeau de paille sur la tête, un sac de toile sur son épaule, commença son voyage, tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt par mer, tantôt par terre; elle faisoit toute la diligence possible. Mais ne sçachant où elle devoit tourner ses pas, elle craignoit toujours d'aller d'un côté pendant que son aimable Roi seroit de l'autre: un jour qu'elle s'étoit arrêtée au bord d'une Fontaine, dont l'eau argentée bondissoit sur de petits cailloux, elle eut envie de se laver les pieds, elle s'assit sur le gason; elle releva ses blonds cheveux avec un ruban, & mit ses pieds dans le ruisseau; elle ressembloit à Diane qui se baigne au retour d'une Chasse: il passa dans cet endroit une petite vieille toute voûtée, appuyée sur un gros bâton; elle s'arrêta & lui dit: que faites-vous là, ma belle Fille, vous êtes bien seule? Ma bonne Mere, dit la Reine, je ne laisse pas d'être en grande compagnie; car j'ai avec moi les chagrins, les inquiétudes & les déplaisirs. A ces mots ses yeux se couvrirent de larmes: Quoi! si jeune vous pleurez, dit la bonne Femme! Ah, ma Fille, ne vous affligez pas! dites-moi ce que vous avez sincérement & j'espere vous soulager. La Reine le voulut bien; elle lui conta ses ennuis, la conduite que la Fée Soussio avoit te-

nuë

nuë dans cette affaire, & enfin comme elle cherchoit l'Oiſeau Bleu.

La petite Vieille ſe redreſſe, s'agence, change tout d'un coup de viſage, paroît belle, jeune, habillée ſuperbement; & regardant la Reine avec un ſouris gratieux: incomparable Florine, lui dit elle, le Roi que vous cherchez n'eſt plus un Oiſeau; ma Sœur Souſſio lui a rendu ſa premiere figure, il eſt dans ſon Royaume; ne vous affligez point, vous y arriverez, vous viendrez à bout de votre deſſein; voilá quatre œufs, vous les caſſerez dans vos preſſans beſoins, & vous y trouverez des ſecours qui vous ſeront utiles. En achevant ces mots, elle diſparut. Florine ſe ſentit fort conſolée de ce qu elle venoit d'entendre; elle mit ſes œufs dans ſon ſac, & tourna ſes pas vers le Royaume de Charmant.

Après avoir marché huit jours & huit nuits ſans s'arréter, elle arrive au pied d'une montagne prodigieuſe par ſa hauteur, toute d'yvoire, & ſi droite, que l'on n'y pouvoit mettre les pieds ſans tomber: elle fit mille tentatives inutiles, elle gliſſoit, elle ſe faiguoit, & déſéſpérée d'un obſtacle ſi inſurmontable, elle ſe coucha au pied de la montagne, réſoluë de s'y laiſſer mourir, quand elle ſe ſouvint des œufs que la Fée lui avoit donnés. Elle en prit un: voyons, dit-elle, ſi elle ne s'eſt point moquée de moi, en me promettant les ſecours dont j'aurois beſoin. Dès qu'elle l'eut caſſé, elle y trouva des petits crampons d'or qu'elle mit à ſes mains & à ſes pieds. Quand elle les eut, elle monta la montagne d'yvoire ſans aucune peine, car les crampons entroient dedans & l'empêchoient de gliſſer. Lorsqu'elle fut tout au haut, elle eut de nouvelles peines pour deſcendre; toute la vallée étoit d'une ſeule glace de miroir; il y avoit autour plus de ſoixante mille Femmes qui s'y miroient avec un plaiſir extréme,

trême; car ce miroir avoit bien deux lieuës de large & six de haut: chacune s'y voyoit selon ce qu'elle vouloit être: la rousse y paroissoit blonde, la brune avoit les cheveux noirs, la vieille croyoit être jeune, la jeune n'y vieillissoit point; enfin tous les défauts y etoient si bien cachés, que l'on y venoit des quatre coins du monde. Il y avoit de quoi mourir de rire, de voir les grimaces & les minauderies que la plupart de ces coquettes faisoient: cette circonstance n'y attiroit pas moins d hommes, le miroir leur plaisoit aussi, il faisoit paroître aux uns de beaux cheveux, aux autres la taille plus haute & mieux prise, l'air martial, & meilleure mine. Les femmes dont ils se moquoient, ne se moquoient pas moins d'eux, de sorte que l'on appelloit cette montagne de mille noms différens. Personne n étoit jamais parvenu jusques au sommet; & quand on y vit Florine, les Dames poussèrent de longs cris de désespoir. Où va cette malavisée, disoient-elles? Sans doute qu'elle a assez d'esprit pour marcher sur notre glace: du premier pas elle brisera tout. Elles faisoient un bruit épouvantable.

La Reine ne sçavoit comment faire, car elle voyoit un grand péril à descendre par-là, elle cassa un autre œuf d'où il sortit deux pigeons & un chariot, qui devint en méme tems assez grand pour s'y placer commodement: puis les pigeons descendirent légérement avec la Reine, sans qu'il lui arrivât rien de facheux; elle dit: mes petits amis, si vous vouliez me conduire jusques au lieu où le Roi Charmant tient sa Cour, vous n'obligeriez pas une ingrate. Les pigeons civils & obéissants ne s'arrêterent ni jour ni nuit qu'ils ne fussent arrivés aux portes de la Ville. Florine descendit, & leur donna à chacun un doux baiser, plus estimable qu'une Couronne.

O! que

O! que le cœur lui battoit en entrant! elle se barbouilla le visage pour n'être point connuë; elle demanda aux passans où elle pourroit voir le Roi. Quelques-uns se prirent á rire: voir le Roi, lui dirent-ils! hé que lui veux-tu, Mamie Souillon? va, va te décrasser, tu n'as pas les yeux assez bons pour voir un tel Monarque. La Reine ne répondit rien; elle s'éloigna doucement, & démanda encore à ceux qu'elle rencontra, où elle se pourroit mettre pour voir le Roi Il doit venir demain au Temple avec la Princesse Truitonne, lui dit-on, car enfin il consent á l'épouser.

Ciel, quelles nouvelles! Truitonne, l'indigne Truitonne sur le point d'épouser le Roi! Florine pensa mourir, elle n'eut plus de force pour parler ni pour marcher: elle se mit sous une porte, assise sur des pierres, bien cachée de ses cheveux & de son chapeau de paille; infortunée que je suis, disoit-elle! je viens ici pour augmenter le triomphe de ma rivale, & me rendre témoin de sa satisfaction! C'étoit donc à cause d'elle que l'Oiseau Bleu cessa de me venir voir! c'étoit pour ce petit monstre qu'il faisoit la plus cruelle de toutes les infidélités, pendant qu'abîmée dans la douleur je m'inquiétois pour la conservation de sa vie! Le traître avoit changé; & se souvenant moins de moi que s'il ne m'avoit jamais vuë, il me laissoit le soin de m'affliger de sa trop longue absence, sans se soucier de la mienne!

Quand on a beaucoup de chagrin, il est rare d'avoir bon apétit: la Reine chercha où se loger, & se coucha sans souper: elle se leva avec le jour, elle courut au Temple, elle n'y entra qu'après avoir essuyé mille rebuffades des Gardes & des Soldats; elle vit le Trône du Roi & celui de Truitonne, qu'on regardoit déja comme la Reine. Quelle douleur pour une personne aussi tendre, aussi délicate

que

que Florine! elle s'approcha du Trône de sa rivale; elle se tint debout, appuïée contre un pilier de marbre. Le Roi vint le premier, plus beau & plus aimable qu'il eût été de sa vie. Truitonne parut ensuite richement vêtuë, & si laide qu'elle en faisoit peur: elle regarda la Reine en fronçant le sourcil: qui es tu, dit-elle, pour oser t'aprocher si près de mon excellente figure & de mon Trône d'or? Je me nomme Mie-Souillon, répondit-elle; je viens de loin pour vous vendre de raretés: elle fouilla aussitôt dans son sac de toile, elle en tira les Bracelets d'émeraudes que le Roi Charmant lui avoit donnés: Ho, ho, dit Truitonne, voilà de jolies verrines; en veux-tu une piéce de cinq sols? Montrez les, Madame, aux Connoisseurs, dit la Reine, & puis nous ferons notre marché. Truitonne qui aimoit le Roi plus tendrement qu'une telle bête n'en étoit capable, étant ravie de trouver des occasions de lui parler, s'avança jusqu'á son Trône, & lui montra les Bracelets, le priant de lui en dire son sentiment. A la vûë de ces Bracelets, il se souvint de ceux qu'il avoit donnés a Florine; il pâlit, il soupira, & fut long-tems sans répondre; enfin, craignant qu'on ne s'apperçut de l'état où ses différentes pensées le réduisoient, il se fit un effort, & lui répliqua: ces Bracelets valent, je croi, autant que mon Royaume; je pensois qu'ils n'y en avoit qu'une paire au monde, mais en voilà de semblables.

Truitonne revint dans son Trône, où elle avoit moins bonne mine qu'une huître á écaille; elle demanda à la Reine, combien sans surfaire elle vouloit de ces Bracelets: vous auriez trop de peine à me les payer, Madame, dit-elle; il vaut mieux vous proposer un autre marché: si vous me voulez procurer de coucher une nuit dans le Cabinet des Echos qui est au Palais du Roi, je vous donnerai mes émeraudes: je le veux bien, Mie-Souillon, dit Trui-

Truitonne, en riant comme une perduë, & montrant des dents plus longues que les défenſes d'un Sanglier.

Le Roi ne s'informa point d'où venoient ces Bracelets, moins par une indifférence pour celle qui les préſentoit (bien qu'elle ne fût guére propre à faire naître la curioſité) que par un éloignement invincible qu'il ſentoit pour Truitonne. Or il eſt à propos qu'on ſçache, que pendant qu'il étoit Oiſeau Bleu, il avoit conté à la Princeſſe qu'il avoit ſous ſon appartement un Cabinet qu'on appelloit le Cabinet des Echos, qui étoit ſi ingénieuſement fait, que tout ce qui s'y diſoit fort bas étoit entendu du Roi lorsqu'il étoit couché dans ſa chambre. Et comme Florine vouloit lui reprocher ſon infidélité; elle n'en avoit point imaginé de meilleur moyen.

On la mena dans le Cabinet par ordre de Truitonne: elle commença ſes plaintes & ſes regrets: le malheur dont je voulois douter n'eſt que trop certain, cruel Oiſeau Bleu, dit-elle; tu m'as oubliée, tu aimes mon indigne rivale! Les Bracelets que j'ai reçus de ta loyale main, n'ont pû me rappeller à ton ſouvenir, tant j'en ſuis éloignée! Alors les ſanglots interrompirent ſes paroles: & quand elle eut aſſez de force pour parler, elle ſe plaignit encore, & continua juſqu'au jour. Les Valets de Chambre l'avoient entenduë toute la nuit gémir & ſoupirer; ils le dirent à Truitonne, qui demanda, quel tintamarre elle avoit fait. La Reine lui dit, qu'elle dormoit ſi bien, qu'ordinairement elle rêvoit & qu'elle parloit très ſouvent tout haut. Pour le Roi, il ne l'avoit pas entenduë, par une fatalité étrange. C'eſt que depuis qu'il avoit aimé Florine, il ne pouvoit plus dormir: & lorsqu'il ſe mettoit au lit on lui donnoit de l'opium, pour lui faire prendre quelque repos.

La Reine passa une partie du jour dans une étrange inquiétude: s'il m'a entenduë, disoit-elle, se peut-il une indifférence plus cruelle? S'il ne m'a pas entenduë, que ferai-je pour parvenir à me faire entendre? Elle ne se trouvoit plus de raretés extraordinaires, car des pierreries sont toujours belles; mais il falloit quelque chose qui piquât le goût de Truitonne: elle eut recours à ses œufs; elle en cassa un, aussi-tôt il sortit un petit carosse d'acier poli, garni d'or de rapport: il étoit attelé de six Souris vertes, conduites par un Raton couleur de rose, & le Postillon qui étoit aussi de famille ratonnienne, étoit gris-delin: il y avoit dans ce carosse quatre marionettes plus fringantes & plus spirituelles que toutes celles qui paroissent aux Foires Saint Germain & Saint Laurent: elles faisoient des choses surprenantes, particuliérement deux petites Egyptiennes, qui pour danser la Sarabande & les Passepieds, ne ne l'auroient pas cedé à Leance.

La Reine demeura ravie de ce nouveau chef-d'œuvre de l'art Nécromancien, elle ne dit mot jusqu'au soir, qui étoit l'heure que Truitonne alloit à la promenade: elle se mit dans une allée, faisant galoper ces Souris qui traînoient le carosse, les ratons & les marionettes. Cette nouveauté étonna si fort Truitonne, qu'elle s'écria deux ou trois fois, Mie-Souillon; Mie-Souillon, veux-tu cinq sols du carosse & de ton attelage fourriquois? Demandez aux gens de Lettres & aux Docteurs de ce Royaume, dit Florine, ce qu'une telle merveille peut valoir, & je m'en rapporterai à l'estimation du plus sçavant, Truitonne qui étoit absoluë en tout, lui repliqua: sans m'importuner plus longtems de ta crasseuse présence, dis m'en le prix. Dormir encore dans le Cabinet des Echos, dit-elle, est tout ce que je demande. Va, pauvre bête, répliqua Truitonne, tu n'en seras pas refusée. Et se tournant

vers



Wirsing Sc. Norimberg.

Der Printz Lobolt.

vers ſes Dames: voilà une ſotte créature, dit-elle, de retirer ſi peu d'avantages de ſes raretés!

La nuit, Florine dit tout ce qu'elle put imaginer de plus tendre, & elle le dit auſſi inutilement qu'elle avoit déjà fait, parce que le Roi ne manquoit jamais de prendre ſon opium. Les Valets de Chambre diſoient entre eux; ſans doute cette Païſanne eſt folle, qu'eſt ce qu'elle raiſonne toute la nuit? Avec cela, diſoient les autres, il ne laiſſe pas d'y avoir de l'eſprit & de la paſſion dans ce qu'elle conte. Elle attendoit impatiemment le jour pour voir quel effet ſes diſcours auroient produit. Quoi! ce barbare eſt devenu ſourd à ma voix, diſoit-elle! il n'entend plus ſa chere Florine! Ah, qu'elle foibleſſe de l'aimer encore! Que je mérite bien les marques de mépris qu'il me donne! Mais elle y penſoit inutilement, elle ne pouvoit ſe guérir de ſa tendreſſe. Il n'y avoit plus qu'un œuf dans ſon ſac dont qlle dût eſpérer du ſecours: elle le caſſa, il en ſortit un pâté de ſix oiſeaux qui étoient bardés, cuits & fort bien apprêtés: avec cela ils chantoient merveilleuſement bien, diſoient la bonne avanture, & ſçavoient mieux la Médecine qu'Eſculape. La Reine fut charmée d'une choſe ſi admirable; elle fut avec ſon pâté parlant, dans l'antichambre de Truitonne.

Comme elle attendoit qu'elle paſſât, un des Valets de Chambre du Roi s'approcha d'elle, & lui dit: ma Mie-Souillon, ſçavez-vous bien que ſi le Roi ne prenoit pas de l'opium pour dormir, vous l'etourdiriez aſſurément, car vous jaſez la nuit d'une maniére ſurprenante. Florine ne s'étonna plus de ce qu'il ne l'avoit pas entenduë; elle fouilla dans ſon ſac, & lui dit: je crains ſi peu d'interrompre le repos du Roi, que ſi vous voulez ne lui point donner d'opium ce ſoir, en cas que je couche dans le

même Cabinet, toutes ces perles & tous ces diamans seront pour vous. Le Valet de Chambre y consentit, & lui en donna sa parole.

A quelque moment de là, Truitonne vint; elle apperçut la Reine avec son pâté, qui feignoit de le vouloir manger: que fais tu-là, Mie-Souillon, lui dit-elle? Madame répliqua Florine, je mange des Astrologues, des Musiciens & des Médecins. En même tems tous les Oiseaux se mirent à chanter plus mélodieusement que des Sirenes, puis ils s'écrierent: donnez la piece blanche, & nous vous dirons votre bonne avanture. Un Canard qui dominoit, dit plus haut que les autres Can, Can, Can; je suis Médecin, je guéris tous maux, & toute sorte de folie, hormis celles d'amour. Truitonne plus surprise de tant de merveilles qu'elle l'eût été de ses jours, jura: par la vértuchou, voila un excellent pâté! je le veux avoir; ça, ça, Mie-Souillon, que t'en donnerai je? Le prix ordinaire, dit-elle; coucher dans le Cabinet des Echos, & rien davantage. Tiens, dit généreusement Truitonne (car elle étoit de belle humeur par l'aquisition d'un tel pâté) tu en auras une pistole. Florine plus contente qu'elle l'eût encore été; parce qu'elle esperoit que le Roi l'entendroit, se retira en la remerciant.

Dès que la nuit parut, elle se fit conduire dans le Cabinet, souhaitant avec ardeur que le Valet de Chambre lui tint parole; & qu'au lieu de donner de l'opium au Roi, il lui presentât quelque autre chose qui pût le tenir éveillé. Lorsqu'elle crut que chacun s'étoit endormi, elle commença ses plaintes ordinaires. A combien de périls me suis-je exposée, disoit-elle pour te chercher pendant que tu me fuis & que tu veux épouser Truitonne? Que t'ai-je donc fait, cruel, pour oublier tes sermens? Sou-

Souviens-toi de ta métamorphoſe, de mes bontés, de nos tendres converſations. Elle les ré, é a preſque toutes, avec une mémoire qui prouvoit aſſez que rien ne lui étoit plus cher que ce ſouvenir.

Le Roi ne dormoit point, & il entendoit ſi diſtinctement la voix de ſa Florine & toutes ſes paroles, qu'il ne pouvoit comprendre d'où elle venoient, mais ſon cœur pénétré de tendreſſe lui rappella ſi vivement l'idée de ſon incomparable Princeſſe, qu'il ſentit ſa ſéparation avec la même douleur qu'au moment où les couteaux l'avoient bleſſé ſur le Cîprès; il ſe mit à parler de ſon côté comme la Reine avoit fait du ſien: Ah Princeſſe, dit-il, trop cruelle pour un Amant qui vous adoroit! eſt-il poſſible que vous m'ayez ſacrifié à nos communs ennemis? Florine entendit ce qu'il diſoit, & ne manqua pas de lui répondre & de lui apprendre, que s'il vouloit entretenir la Mie-Souillon, il ſeroit éclairci de tous les myſtéres qu'il n'avoit pû pénétrer juſqu'alors. A ces mots, le Roi impatient appella un de ſes Valets de Chambre, & lui demanda s'il ne pouvoit point trouver Mie-Souillon & l'amener. Le Valet de Chambre répliqua, que rien n'étoit plus aiſé, parce qu'elle couchoit dans le Cabinet des Echos.

Le Roi ne ſçavoit qu'imaginer: quel moyen de croire qu'une auſſi grande Reine que Florine fût déguiſée en Souillon? Et quel moyen de croire que Mie-Souillon eût la voix de la Reine, & ſçût des ſecrets ſi particuliers, à moins que ce ne fût elle-même? Dans cette incertitude il ſe leva, & s'habillant avec précipitation, il déſcendit par un degré dérobé dans le Cabinet des Echos, dont la Reine avoit ôté la clef, mais le Roi en avoit une qui ouvroit toutes les portes du Palais.

Il la trouva avec une légère robe de tafetas blanc qu'elle portoit sous ses vilains habits, ses beaux cheveux couvroient ses épaules; elle étoit couchée sur un lit de repos, & une lampe un peu éloignée ne rendoit qu'une lumière sombre. Le Roi entra tout d'un coup: & son amour l'emportant sur son ressentiment, dès qu'il la reconnut, il vint se jetter à ses pieds; il mouilla ses mains de ses larmes, & pensa mourir de joye, de douleur, & de mille pensées différentes qui lui passerent en même tems dans l'esprit.

La Reine ne demeura pas moins troublée, son cœur se serra, elle pouvoit à peine soupirer, elle regardoit fixement le Roi sans lui rien dire: & quand elle eut la force de lui parler, elle n'eut pas celle de lui faire des reproches; le plaisir de le revoir lui fit oublier pour quelque tems les sujets de plaintes qu'elle croyoit avoir. Enfin, ils s'éclaircirent, ils se justifiérent, leur tendresse se réveilla; & tout ce qui les embarassoit, c'étoit la Fée Souffio.

Mais dans ce moment, l'Enchanteur qui aimoit le Roi, arriva avec une Fée fameuse; c'étoit justement celle qui donna les quatre œufs à Florine. Après les premiers complimens, l'Enchanteur & la Fée déclarerent que leur pouvoir étant uni en faveur du Roi & de la Reine, Souffio ne pouvoit rien contre eux, & qu'ainsi leur mariage ne recevroit aucun retardement.

Il est aisé de se figurer la joye de ces deux jeunes Amans; dès qu'il fut jour on la publia dans tout le Palais, & chacun étoit ravi de voir Florine. Ces nouvelles allerent jusqu'à Truitonne, elle accourut chez le Roi: quelle surprise d'y trouver sa Belle Rivale! Dés qu'elle voulut ouvrir la bouche pour lui dire des injures, l'Enchanteur & la Fée paru-

parurent, qui la métamorphoſerent en Truye, afin qu'il lui reſtât au moins une partie de ſon nom & de ſon naturel grondeur; elle s'enfuit toujours grognant juſques dans la baſſe-court, où de longs éclats de rire que l'on fit ſur elle, acheverent de la deſeſpérer.

Le Roi Charmant & la Reine Florine delivrés d'une perſonne ſi odieuſe, ne penſerent plus qu'á la fête de leurs noces; la galanterie & la magnificence y parurent également. Il eſt aiſé de juger de leur félicité, aprés de longs malheurs.

Quand Truitonne aſpiroit à l'himen de Charmant,
Et que ſans avoir ſçû lui plaire
Elle vouloit former ce triſte engagement
Que la mort ſeule peut défaire,
Qu'elle étoit imprudente, hélas!
Sans doute elle ignoroit qu'un pareil mariage
Devient un funeſte eſclavage,
Si l'amour ne le forme pas.
Je trouve que Charmant fut ſage.
A mon ſens il vaut beaucoup mieux
Etre Oiſeau Bleu, Corbeau, devenir Hibou même,
Que d'éprouver la peine extrême
D'avoir ce que l'on haït toujours devant les yeux.
En ces ſortes d'himens notre Siécle eſt fertile:
Les himens ſeroient heureux
Si l'on trouvoit encor quelque Enchanteur habile
Qui voulût s'oppoſer à ces coupables nœuds,
Et ne jamais ſouffrir que l'himenée uniſſe,
Par intérêt ou par caprice,
Deux cœurs infortunés, s'ils ne s'aiment tous deux.

LE PRINCE LUTIN.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi & une Reine qui n'avoient qu'un Fils qu'ils aimoient passionnément, bien qu'il fût très mal fait: il étoit aussi gros que le plus gros homme; & aussi petit que le plus petit nain. Mais ce n'étoit rien de la laideur de son visage & de la difformité de son esprit. C'étoit une bête opiniâtre qui désoloit tout le monde. Dès sa plus grande enfance le Roi le remarqua bien, mais la Reine en étoit folle; elle contribuoit encore à le gâter par des complaisances outrées qui lui faisoient connoître le pouvoir qu'il avoit sur elle: & pour faire sa cour à cette Princesse, il faloit lui dire que son Fils étoit beau & spirituel. Elle voulut lui donner un nom qui inspirât du respect & de la crainte. Après avoir longtems cherché, elle l'appella Furibon.

Quand il fut en âge d'avoir un Gouverneur, le Roi choisit un Prince qui avoit d'anciens droits sur la Couronne, qu'il auroit soutenus en homme de courage si ses affaires avoient eté en meilleur état. Mais il y avoit long tems qu'il n'y pensoit plus; toute son application étoit à bien élever son Fils unique.

Il

Il n'a jamais été un plus beau naturel; un esprit plus vif & plus pénétrant, plus docile & plus soumis: tout ce qu'il disoit avoit un tour heureux & une grace particuliére; sa personne étoit toute parfaite.

Le Roi aiant choisi ce grand Seigneur pour conduire la jeunesse de Furibon, il lui commenda d'être bien obéïssant: mais c'étoit un indocile que l'on fouettoit cent fois sans le corriger de rien. Le Fils de son Gouverneur s'appelloit Léandre; tout le monde l'aimoit: les Dames le voyoient très favorablement, mais il ne s'attachoit à pas une: elles l'appelloient le Bel Indifférent; elles lui en faisoient la guerre sans le faire changer de maniére; il ne quittoit presque point Furibon: cette compagnie ne servoit qu'a le faire trouver plus hideux. Il ne s'approchoit des Dames que pour leur dire des duretés; tantôt elles étoient mal habillées; une autre fois elles avoient l'air Provincial: il les accusoit devant tout le monde d'être fardées; il ne vouloit sçavoir leurs intrigues que pour en parler à la Reine qui les grondoit; & pour les punir elle les faisoit jeûner: tout cela étoit cause que l'on haïssoit mortellement Furibon; il le voyoit bien, & s'en prenoit presque toujours au jeune Léandre: vous êtes fort heureux, lui disoit-il en le regardant de travers; les Dames vous louent & vous applaudissent, elles ne font pas de même pour moi. Seigneur, répliquoit-il modestement, le respect qu'elles ont pour vous les empêche de se familiariser: elles font fort bien, disoit-il, car je les battrois comme plâtre pour leur apprendre leur devoir.

Un jour qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs de bien loin, le Prince accompagné de Léandre, fut dans une Galerie pour les voir passer. Dès que les Ambassadeurs apperçurent Léandre, ils s'avancerent

rent & vinrent lui faire de profondes révérences, témoignant par des ſignes leur admiration: puis regardant Furibon, ils crurent que c'étoit ſon nain; ils le prirent par le bras, le firent tourner & retourner en dépit qu'il en eût.

Léandre étoit au déſeſpoir; il ſe tuoit de leur dire que c'étoit le Fils du Roi, ils ne l'entendoient point; par malheur, l'Interprete étoit allé les attendre chez le Roi. Léandre connoiſſant qu'ils ne comprenoient rien à ſes ſignes, s'humilioit encore davantage auprès de Furibon; & les Ambaſſadeurs auſſi bien que ceux de leur ſuite, croyant que c'étoit un jeu, rioient à s'en trouver mal, & vouloient lui donner des croquignoles & des nazardes à la mode de leur Païs. Ce Prince déſéſpéré tira ſa petite épée qui n'étoit pas plus longue qu'un éventail, il auroit fait quelque violence ſans le Roi qui venoit au devant des Ambaſſadeurs, & qui demeura bien ſurpris de cet emportement, il leur en fit excuſe, car il ſçavoit leur Langue. Ils lui répliquerent que cela ne tiroit point à conſéquence; qu'ils avoient bien vû que cet affreux petit Nain étoit de mauvaiſe humeur. Le Roi fut affligé que la méchante mine de ſon Fils & ſes extravagances le fiſſent méconnoître.

Quand Furibon ne les vit plus, il prit Léandre par les cheveux, il lui en arracha deux ou trois poignées, il l'auroit étranglé s'il avoit pû; il lui défendit de paroître jamais devant lui. Le Pere de Léandre offenſé du procédé de Furibon, envoya ſon Fils dans un Château qu'il avoit à la Campagne: il ne s'y trouva point deſœuvré, il aimoit la chaſſe, la Pêche & la Promenade: il ſçavoit peindre; liſoit beaucoup, & joüoit de pluſieurs inſtrumens: il s'eſtima heureux de n'être plus obligé de faire la cour à

à ſon fantaſque Prince; & malgré la ſolitude il ne s'ennuyoit pas un moment.

Un jour qu'il s'étoit promené long-tems dans ſes Jardins, comme la chaleur augmentoit, il entra dans un petit Bois dont les arbres étoient ſi hauts & ſi toufus, qu'il ſe trouva agréablement à l'ombre; il commençoit à joüer de la Flûte pour ſe divertir, lorſqu'il ſentit quelque choſe qui faiſoit pluſieurs tours à ſa jambe, & qui la ſerroit très fort; il regarda ce que ce pouvoit être, & fut bien ſurpris de voir une groſſe Couleuvre: il prit ſon mouchoir, & l'atrapant par la tête, il alloit la tuer: mais elle entortilla encore le reſte de ſon corps autour de ſon bras; & le regardant fixement, elle ſembloit lui demander grace. Un de ſes Jardiniers arriva là deſſus; il n'eut pas plutôt apperçu la Couleuvre, qu'il cria à ſon Maître: Seigneur, tenez-la bien, il y a une heure que je la pourſuis pour la tuer; c'eſt la plus fine bête qui ſoit au monde, elle déſole nos parterres. Léandre jetta encore les yeux ſur la Couleuvre, qui étoit tachetée de mille couleurs extraordinaires, & qui le regardant toujours, ne remuoit point pour ſe défendre. Puiſque tu voulois la tuer, dit-il à ſon Jardinier, & qu'elle eſt venuë ſe réfugier auprès de moi, je te défends de lui faire aucun mal, je veux la nourrir; & quand elle aura quitté ſa belle peau, je la laiſſerai aller. Il retourna chez lui, il la mit dans une grande chambre dont il garda la clef; il lui fit apporter du ſon, du lait, des fleurs, & des herbes pour la nourrir & pour la réjoüir: voilà une Couleuvre fort heureuſe; il alloit quelquefois la voir. Dès qu'elle l'appercevoit, elle venoit au devant de lui rampant & faiſant toutes le petites mines & les airs gracieux dont une Couleuvre eſt capable: ce Prince en étoit ſurpris, mais cependant il n'y faiſoit pas une grande attention.

Toutes

Toutes les Dames de la Cour étoient affligées de ſon abſence; on ne parloit que de lui, on déſiroit ſon retour: Hélas, diſoient-elles, il n'y a plus de plaiſir à la Cour, depuis que Léandre en eſt parti; le méchant Furibon en eſt cauſe. Faut-il qu'il lui veuille du mal d'être plus aimable & plus aimé que lui? Faut-il que pour lui plaire il ſe défigure la taille & le viſage? Faut-il que pour lui reſſembler il ſe diſloque les os, qu'il ſe fende la bouche juſqu'aux oreilles, qu'il s'appetiſſe les yeux, qu'il s'arrache le nés? Voilà un petit mâgot bien injuſte! il n'aura jamais de joye en ſa vie, car il ne trouvera perſonne qui ne ſoit plus beau que lui.

Quelques méchans que ſoient les Princes, ils ont toujours des flateurs, & même les méchans en ont plus que les autres. Furibon avoit les ſiens, ſon pouvoir ſur l'eſprit de la Reine le faiſoit craindre; on lui conta ce que les Dames diſoient, il ſe mit dans une colere qui alloit juſqu'à la fureur: il entra ainſi dans la chambre de la Reine, & lui dit qu'il alloit ſe tuer à ſes yeux, ſi elle ne trouvoit le moyen de faire périr Léandre. La Reine qui le haïſſoit, parce qu'il étoit plus beau que ſon ſinge de Fil, répliqua qu'il y avoit long-tems qu'elle le regardoit comme un traître; qu'elle donnoit volontiers les mains à ſa mort; qu'il falloit qu'il allât avec ſes plus confidens à la Chaſſe, que Léandre y viendroit, & qu'on lui apprendroit bien à ſe faire aimer de tout le monde.

Furibon fut donc à la Chaſſe; quand Léandre entendit des Chiens & des Cors dans ſes Bois, il monta à cheval, & vint voir qui c'étoit. Il demeura fort ſurpris de la rencontre inopinée du Prince, il mit pied à terre & le ſalüa reſpectueuſement; il le reçut mieux qu'il ne l'eſperoit, & lui dit de le ſuivre. Auſſi-tôt il ſe détourna, faiſant ſigne aux aſſaſ-

assassins de ne pas manquer leur coup. Il s'éloignoit fort vîte, lorsqu'un Lion d'une grandeur prodigieuse sortit du fond de sa caverne, & s'élançant sur lui le jetta par terre. Ceux qui l'accompagnoient prirent la fuite. Léandre resta seul à combattre ce furieux animal; il fut à lui l'épée à la main, il hazarda d'en être dévoré, & par sa valeur & son adresse il sauva son plus cruel ennemi. Furibon s'étoit évanouï de peur, Léandre le secourut avec des soins merveilleux. Lorsqu'il fut un peu revenu, il lui présenta son Cheval pour monter dessus: tout autre qu'un ingrat auroit ressenti jusqu'au fond du cœur des obligations si vives & si récentes, & n'auroit pas manqué à faire & á dire des merveilles; point du tout: il ne regarda pas seulement Léandre, & il ne se servit de son Cheval que pour aller chercher les Assassins auxquels ils ordonna de le tuer. Ils environnerent Léandre, & il auroit été infailliblement tué s'il avoit eu moins de courage. Il gagna un arbre, il s'y appuya pour n'être pas attaqué par derriére: il n'épargna aucun de ses ennemis, & combattit en homme desespéré. Furibon le croyant mort, se hâta de venir pour se donner le plaisir de le voir; mais il eut un autre spectacle que celui où il s'attendoit, tous ces scélérats rendoient les derniers soûpirs. Quand Leandre le vit, il s'avança, & lui dit: Seigneur, si c'est par votre ordre que l'on m'assassine, je suis fâché de m'être défendu. Vous êtes un insolent, répliqua le Prince en colere, si jamais vous paroissez devant moi, je vous ferai mourir.

Léandre ne lui répliqua rien, il se retira fort triste chez lui, & passa la nuit a songer ce qu'il devoit faire; car il n'y avoit pas d'apparence de tenir tête au Fils du Roi: il résolut de voyager par le monde. Mais étant prêt de partir il se souvint de la Couleuvre; il prit du lait & des fruits, qu'il lui porta.

porta. En ouvrant la porte il apperçut une lueur extraordinaire qui brilloit dans un des coins de la chambre; il y jetta les yeux, & fut ſurpris de la préſence d'une Dame dont l'air noble & majeſtueux ne laiſſoit pas douter de la grandeur de ſa naiſſance; ſon habit éroit de ſatin amarante brodé de diamans & de perles; elle s'avança vers lui d'un air gracieux, & lui dit: jeune Prince, ne cherchez point ici la Couleuvre que vous y avez portée, elle n'y eſt plus; vous me trouvez à ſa place pour vous payer ce qu'elle vous doit; mais il faut vous parler plus intelligiblement: ſçachez que je ſuis la Fée Gentille, fameuſe à cauſe des tours de gayeté & de ſoupleſſe que je ſçai faire, nous vivons cent ans ſans vieillir, ſans maladies, ſans chagrins & ſans peines: ce terme expiré nous devenons Couleuvres pendant huit jours; c'eſt ce tems ſeul qui nous eſt fatal, car alors nous ne pouvons plus prévoir ni empêcher nos malheurs; & ſi l'on nous tuë nous ne reſſuſcitons plus: ces huit jours expirés nous reprenons notre forme ordinaire, avec notre beauté, notre pouvoir & nos tréſors: vous ſçavez à préſent, Seigneur, les obligations que je vous ai; il eſt bien juſte que je m'en aquitte: penſez à quoi je puis vous être utile, & comptez ſur moi.

Le jeune Prince qui n'avoit point eu juſques-là de commerce avec les Fées, demeura ſi ſurpris, qu'il fut long-tems ſans pouvoir parler. Mais lui faiſant une profonde réverence: Madame, dit-il, après l'honneur que j'ai eu de vous ſervir, il me ſemble que je n'ai rien à ſouhaiter de la Fortune. J'aurois bien du chagrin, répliqua-t-elle, que vous ne me miſſiez pas en état de vous être utile; conſiderez que je puis vous faire un grand Roi, prolonger votre vie, vous rendre plus aimable, vous donner des mines de diamans, & des maiſons pleines d'or; je puis vous rendre excellent Orateur, Poëte,

te, Muſicien & Peintre; je puis vous faire aimer des Dames, augmenter votre eſprit; je puis vous faire Lutin, aérien, aquatique, & terreſtre. Léandre l'interrompit en cet endroit: Permettez moi, Madame, de vous demander, lui dit-il, à quoi me ſerviroit d'être Lutin. A mille choſes utiles & agréables, repartit la Fée; vous êtes inviſible quand il vous plaît; vous traverſez en un inſtant le vaſte eſpace de l'Univers; vous vous élevez ſans avoir des ailes; vous allez au fond de la terre ſans être mort, vous pénétrez les abimes de la Mer ſans vous noyer; vous entrez par tout, quoique les fenêtres & les portes ſoient fermées; & dès que vous le jugez a propos, vous vous laiſſez voir ſous votre forme naturelle. Ah! Madame, s'écria-t-il, je choiſis d'être Lutin; je ſuis ſur le point de voyager, je m'imagine des plaiſirs infinis; dans ce perſonnage, & je le préfére à toutes les autres choſes que vous m'avez ſi généreuſement offertes. Soyez Lutin, répliqua Gentille, en lui paſſant trois fois la main ſur les yeux & ſur le viſage; ſoyez Lutin aimé, ſoyez Lutin aimable, ſoyez Lutin lutinant; enſuite elle l'embraſſa, & lui donna un petit Chapeau rouge garni de deux plumes de Perroquet. Quand vous mettrez ce Chapeau, continua-t-elle, vous ſerez inviſible; quand vous l'ôterez, on vous verra.

Léandre ravi, enfonça le petit Chapeau rouge dans ſa tête, & ſouhaita d'aller dans la Forêt cueillir des roſes ſauvages qu'il y avoit remarquées; en même tems ſon corps devint auſſi leger que ſa penſée, il ſe tranſporta dans la Forêt paſſant par la fenêtre, & voltigeant comme un Oiſeau; il ne laiſſa pas de ſentir de la crainte lorſqu'il ſe vit ſi élevé, & qu'il traverſoit la riviére; il appréhendoit de tomber dedans, & que le pouvoir de la Fée n'eût pas celui de le garantir. Mais il ſe trouva heureuſement au pied du roſier; il prit trois roſes, & revint

vint ſur le champ dans la chambre où la Fée étoit encore; il les lui préſenta, étant ravi que ſon petit coup d'eſſai eut ſi bien réüſſi. Elle lui dit de garder ces Roſes; qu'il y en avoit une qui lui fourniroit tout l'argent dont il auroit beſoin; qu'en mettant l'autre ſur la gorge de ſa Maîtreſſe, il connoîtroit ſi elle étoit fidéle: & que la derniére l'empêcheroit d'être malade. Puis ſans attendre ſes remercimens, elle lui ſouhaita un heureux voyage, & diſparut.

Il ſe réjoüit infiniment du beau don qu'il venoit d'obtenir. Aurois-je pû penſer, diſoit-il, que pour avoir ſauvé une pauvre Couleuvre des mains de mon Jardinier, il m'en ſeroit revenu des avantages ſi rares & ſi grands? O que je vais me réjoüir! que je paſſerai d'agréables momens! que je ſçaurai de choſes! Me voilà inviſible, je ſerai informé des avantures les plus ſecretes. Il ſongea auſſi qu'il ſe feroit un ragoût ſenſible de prendre quelque vengeance de Furibon; il mit promptement ordre à ſes affaires & monta ſur le plus beau Cheval de ſon Ecurie, appellé Gris-de lin, ſuivi de quelques-uns de ſes domeſtiques vêtus de ſa livrée, pour que le bruit fût plutôt répandu de ſon retour.

Il faut ſçavoir que Furibon, qui étoit un grand menteur, avoit dit que ſans ſon courage Léandre l'auroit aſſaſſinê à la Chaſſe; qu'il avoit tué tous ſes gens; & qu'il vouloit qu'on en fît juſtice. Le Roi importuné par la Reine, donna ordre qu'on allât l'arrêter; de ſorte que lorsqu'il vint d'un air ſi réſolu, Furibon en fut averti; il étoit trop timide pour l'aller chercher lui même, il courut dans la chambre de ſa Mere, & lui dit que Léandre venoit d'arriver, qu'il la prioit qu'on l'arrêtât. La Reine diligente pour tout ce que pouvoit déſirer ſon mâgot de Fils, ne manqua pas d'aller trouver le Roi: & le Prince impatient de ſçavoir ce qui

ſeroit

ſeroit réſolu, la ſuivit ſans dire mot; il s'arrêta à la porte, il en approcha l'oreille, & releva ſes cheveux pour mieux entendre. Léandre entre dans la grande Sale du Palais avec le petit Chapeau rouge ſur la tête: le voilà devenu inviſible. Dès qu'il apperçut Furibon qui écoutoit à la porte, il prit un clou avec un marteau, il y attacha rudement ſon oreille.

Furibon ſe déſeſpére, enrage, frappe comme un fou à la porte, pouſſant de hauts cris. La Reine à cette voix courut l'ouvrir, elle acheva d'emporter l'oreille de ſon Fils; il feignoit comme ſi on l'eût égorgé, & faiſoit une laide grimace. La Reine inconſolable le mit ſur ſes genoux, porte la main à ſon oreille, la baiſe, & l'accommode Lutin ſe ſaiſit d'une poignée de verges dont on foüettoit les petits Chiens du Roi, & commença d'en donner pluſieurs coups ſur les mains de la Reine & ſur le muſeau de ſon Fils; elle s'écrie qu'on l'aſſaſſine, qu'on l'aſſomme: le Roi regarde, le monde accourt, l'on n'apperçoit perſonne; l'on dit tout bas que la Reine eſt folle, & que cela ne lui vient que de douleur de voir l'oreille de Furibon arrachée. Le Roi eſt le premier à le croire, il l'évite quand elle veut l'approcher; cette ſcene étoit fort plaiſante. Enfin, le bon Lutin donne encore mille coups à Furibon, puis il ſort de la chambre, paſſe dans le jardin, & ſe rend viſible: il va hardiment cueillir les ceriſes, les abricots, les fraiſes, & les fleurs du Parterre de la Reine; c'étoit elle ſeule qui les arroſoit; il y alloit de la vie d'y toucher. Les Jardiniers bien ſurpris vinrent dire à leurs Majeſtés que le Prince Léandre dépouilloit les arbres de fruits & le Jardin de fleurs. Quelle inſolence, s'écria la Reine! Mon petit Furibon, mon cher Poupard, oublie pour un moment ton mal d'oreille, & cours vers ce ſcélérat; prends nos Gardes,

nos Mouſquetaires, nos Gendarmes, nos Courtiſans, mets-toi à leur tête, attrape-le, & fais-en une capilotade.

Furibon animé par ſa Mere, & ſuivi de mille hommes bien armés, entre dans le Jardin, & voit Léandre ſous un arbre, qui lui jetta une pierre dont il lui caſſa le bras, & plus de cent Oranges au reſte de ſa troupe. On voulut courir vers Léandre; mais en même tems on ne le vit plus, il ſe gliſſa derriére Furibon, qui étoit déja bien mal, il lui paſſa une corde dans les jambes, le voilà tombé ſur le nés: on le releve & on le porte dans ſon lit bien malade.

Léandre ſatisfait de cette vengeance, retourna où ſes gens l'attendoient: il leur donna de l'argent, & les renvoya dans ſon Château, ne voulant mener perſonne avec lui qui pût conoître les ſecrets du petit Chapeau rouge & des Roſes. Il n'avoit point déterminé où il vouloit aller; il monta ſur ſon beau Cheval appellé Gris-de-lin, & le laiſſa marcher à l'avanture: il traverſa des Bois, des Plaines, des Côteaux & des Vallées, ſans compte & ſans nombre; il ſe repoſoit de tems en tems, mangeoit & dormoit ſans rencontrer rien digne de remarque: enfin, il arriva dans une Forêt, où il s'arrêta pour ſe mettre un peu à l'ombre, car il faiſoit grand chaud.

Au bout d'un moment il entendit ſoupirer & ſangloter: il regarda de tous côtés, il apperçut un homme qui couroit, qui s'arrêtoit, qui crioit, qui ſe taiſoit, qui s'arrachoit les cheveux; qui ſe meurtriſſoit de coups; il ne douta point que ce ne fût quelque malheureux inſenſé: il lui parut bien fait & jeune; ſes habits avoient été magnifiques; mais ils étoient tout déchirés. Le Prince touché de compaſſion, l'aborda: je vous vois dans un état,

lui

lui dit-il, si pitoyable, que je ne puis m' empêcher de vous en demander le sujet en vous offrant mes services. Ah, Seigneur, répondit ce jeune homme, il n'y a plus de remede à mes maux! c'est aujourd'hui que ma chere Maîtresse va être sacrifiée à un vieux jaloux qui a beaucoup de bien, mais qui la rendra la plus malheureuse personne du monde! Elle vous aime donc, dit Léandre? Je puis m' en flater, répliqua-t-il. Et dans quel lieu est-elle, continua le Prince? Dans un Château au bout de cette Forêt, repondit l' Amant. Hé bien, attendez-moi, dit encore Léandre, je vous en donnerai de bonnes nouvelles avant qu'il soit peu. En même tems il mit le petit Chapeau rouge & se souhaita dans le Château. Il n'y étoit pas encore qu' il entendit l' agréable bruit de la simphonie. En arrivant tout retentissoit de Violons & d' Instrumens. Il entre dans un grand Salon rempli des parens & des amis du Vieillard & de la jeune Demoiselle: rien n' étoit plus aimable qu' elle; mais la pâleur de son teint, la melancolie qui paroissoit sur son visage, & les larmes qui lui couvroient les yeux de tems en tems, marquoient assez sa peine.

Léandre étoit alors Lutin, il demeure dans un coin, pour connoître une partie de ceux qui étoient presens: il vit le Pere & la Mere de cette jolie Fille, qui la grondoient tout bas de la mauvaise mine qu' elle faisoit; ensuite ils retournérent à leur place: Lutin se mit derriére la Mere, & s' approchant de son oreille, il lui dit: puisque tu contrains ta Fille de donner sa main à ce vieux Mâgot, assure-toi qu' avant huit jours tu en seras punie par la mort. Cette femme effrayée d' entendre une voix, & de n' appercevoir personne, & encore plus de la menace qui lui étoit faite, jetta un grand cri, & tomba de son haut. Son mari lui demanda ce qu' elle avoit. Elle s' écria qu' elle étoit morte, si le maria-

ge de ſa Fille s'achevoit; qu'elle ne le ſouffriroit pas pour tous les tréſors du monde. Le mari voulut ſe moquer d'elle, il la traita de viſionnaire: mais Lutin s'en approcha & lui dit: vi-eil incrédule, ſi tu ne crois ta Femme, il t'en coûtera la vie; romps l'himen de ta Fille, & la donne promptement à celui qu'elle aime. Ces paroles produiſirent un effet admirable; on congédia ſur le champ le Fiancé, on lui dit, qu on ne rompoit que par des ordres d'enhaut. Il en vouloit douter & chicaner, car il étoit Normand: mais Lutin lui fit un ſi terrible *hou hou* dans l'oreille, qu'il en penſa devenir ſourd; & pour l'achever, il lui marcha ſi fort ſur ſes pieds gouteux qu'il les lui écraſa.

Ainſi l'on courut chercher l'Amant du Bois, qui continuoit de ſe déſeſpérer. Lutin l'attendoit avec mille impatiences, & il n'y avoit que ſa jeune Maîtreſſe qui pût en avoir davantage. L'Amant & la Maîtreſſe furent ſur le point de mourir de joye; le feſtin qui avoit été préparé pour les Noces du Vieillard, ſervit à celles de ces heureux Amans; & Lutin ſe delutinant, parut tout d'un coup à la porte de la Sale comme un étranger qui étoit attiré par le bruit de la fête. Dès que le Marié l'apperçut, il courut ſe jetter à ſes pieds, le nommant de tous les noms que ſa reconnoiſſance pouvoit lui fournir. Il paſſa deux jours dans ce Château, & s'il avoit voulu, il les auroit ruinés, car ils lui offrirent tout leur bien: il ne quitta une ſi bonne compagnie qu avec regret.

Il continua ſon voyage, & ſe rendit dans une grande Ville où étoit une Reine qui ſe faiſoit un plaiſir de groſſir ſa Cour des plus belles perſonnes de ſon Royaume. Léandre en arrivant ſe fit faire le plus grand équipage que l'on eût jamais vu: mais auſſi il n'avoit qu'à ſecoüer ſa Roſe, & l'argent ne

lui

lui manquoit point. Il eſt aiſé de juger qu'étant devenu jeune, ſpirituel, & ſur tout magnifique, la Reine & toutes les Princeſſes le reçurent avec mille témoignages d'eſtime & de conſideration.

Cette Cour étoit des plus galantes; n'y point aimer c'étoit ſe donner un ridicule: il vouloit ſuivre la coutume, & penſa qu'il ſe feroit un jeu de l'amour, & qu'en s'en allant il laiſſeroit ſa paſſion comme ſon train: il jetta les yeux ſur une des Filles d'Honneur de la Reine, qu'on appelloit la Belle Blondine; c'étoit une perſonne fort accomplie, mais ſi froide & ſi ſérieuſe, qu'il ne ſçavoit pas trop par où s'y prendre pour lui plaire.

Il lui donnoit des fêtes enchantées, le Bal & la Comédie tous les ſoirs; il lui faiſoit venir des raretés des quatre parties du Monde, tout cela ne pouvoit la toucher; & plus elle lui paroiſſoit indifférente, plus il s'obſtinoit à lui plaire. Ce qui l'engageoit davantage, c'eſt qu'il croyoit qu'elle n'avoit rien aimé. Pour en être plus certain, il lui prit envie d'éprouver ſa Roſe; il la mit en badinant ſur la gorge de Blondine: en même tems de fraîche & d'épanouïe qu'elle étoit, elle devint ſeche & fanée. Il n'en falut pas davantage pour faire connoître à Léandre qu'il avoit un rival aimé: il le reſſentit vivement, & pour en être convaincu par ſes yeux, il ſe ſouhaita le ſoir dans la chambre de Blondine: il y vit entrer un Muſicien de la plus méchante mine qu'il eſt poſſible, il lui hurla trois ou quatre couplets qu'il avoit faits pour elle, dont les paroles & la Muſique étoient déteſtables; mais elle s'en récrioit comme de la plus belle choſe qu'elle eût entenduë de ſa vie: il faiſoit des grimaces de poſſedé qu'elle louoit, tant elle étoit folle de lui; & enfin elle permit à ce craſſeux de lui baiſer la main pour ſa peine. Lutin outré ſe jetta ſur l'im-

l'impertinent Muſicien; le pouſſant rudement contre un Balcon, il le jetta dans le Jardin, où il ſe caſſa ce qui lui reſtoit de dents.

Si la foudre étoit tombée ſur Blondine, elle n'auroit pas été plus ſurpriſe; elle crut que c'étoit un Eſprit. Lutin ſortit de la chambre ſans ſe laiſſer voir, & ſur le champ il retourna chez lui, où il écrivit à Blondine tous les reproches qu'elle méritoit Sans attendre ſa réponſe, il partit, laiſſant ſon équipage à ſes Ecuyers & à ſes Gentilshommes; il récompenſa le reſte de ſes Gens, il prit le fidele Gris-de-lin & monta deſſus, bien réſolu de ne plus aimer après un tel tour.

Léandre s'éloigna d'une viteſſe extrême: il fut long-tems chagrin; mais ſa raiſon & l'abſence le guérirent. Il ſe rendit dans une autre Ville, où il apprit en arrivant qu'il y avoit ce jour-là une grande cérémonie pour une Fille qu'on alloit mettre parmi les Veſtales; quoiqu'elle n'y voulût point entrer. Le Prince en fut touché: il ſembloit que ſon petit Chapeau rouge ne lui devoit ſervir que pour réparer les torts publics & pour conſoler les affligés; il courut au Temple: la jeune Enfant étoit couronnée de fleurs, vêtuë de blanc, couverte de ſes cheveux: deux de ſes Freres la conduiſoient par la main, & ſa Mere la ſuivoit avec une groſſe troupe d'hommes & de femmes; la plus ancienne des Veſtales l'attendoit à la porte du Temple. En même tems Lutin cria à tuë-tête: arrêtez, mauvais Freres; Mere inconſidérée, arrêtez; le Ciel s'oppoſe à cette injuſte cérémonie: ſi vous paſſez outre, vous ſerez écraſés comme des Grenouilles. On regardoit de tous côtés ſans voir d'où venoient ces terribles menaces. Les Freres dirent que c'étoit l'amant de leur Sœur, qui étoit caché au fond de quelque trou pour faire ainſi l'Oracle. Mais Lutin en

colere

colere prit un long bâton & leur en donna cent coups. On voyoit hauſſer & baiſſer le bâton ſur leurs épaules, comme un marteau dont on auroit frappé l'enclume; il n'y avoit plus moyen de dire que les coups n'étoient pas réels. La frayeur ſaiſit les Veſtales, elle s'enfuirent; chacun en fit autant: Lutin reſta avec la jeune Victime; il ôta promtement ſon petit Chapeau, & lui demanda en quoi il pouvoit la ſervir: elle lui dit avec plus de hardieſſe qu'on n'en auroit attendu d'une Fille de ſon âge, qu'il y avoit un Cavalier qui ne lui étoit pas indifférent, mais qu'il lui manquoit du bien. Il leur ſecoüa tant la Roſe de la Fée Gentile, qu'il leur laiſſa dix millions: ils ſe mariérent & vécurent très-heureux.

La derniére avanture qu'il eut fut la plus agréable. En entrant dans une grande Forêt, il entendit les cris plaintifs d'une jeune perſonne: il ne douta point qu'on ne lui fit quelque violence; il regarda de tous côtés, enfin il apperçut quatre hommes bien armés qui emmenoient une Fille qui paroiſſoit avoir treize ou quatorze ans. Il s'approcha au plus vîte, & leur cria: que vous a fait cette enfant pour la traiter comme une eſclave? Ha, ha, mon petit Seigneur, dit le plus apparent de la troupe; & dequoi vous mêlez-vous? Je vous ordonne, ajouta Léandre, de la laiſſer tout à l'heure. Oui, oui, nous n'y manquerons pas, s'écriérent-ils en riant. Le Prince en colere ſe jette par terre, & met le petit Chapeau rouge, car il ne trouvoit pas trop néceſſaire d'attaquer lui ſeul quatre hommes qui étoient aſſez forts pour en battre douze.

Quand il eut ſon petit Chapeau, bien fin qui l'auroit vû; les voleurs dirent: il a fui; ce n'eſt pas la peine de le chercher, attrapons ſeulement ſon cheval. Il y en eut un qui reſta avec la jeune

Fille pour la garder, pendant que les trois autres coururent après Gris-de lin qui leur donnoit bien de l'exercice. La petite Fille continuoit de crier & de se plaindre: Hélas, ma belle Princesse, disoit-elle, que j'étois heureuse dans votre Palais! Comment pourrai-je vivre éloignée de vous? Si vous sçaviez ma triste avanture, vous envoyeriez vos Amazones après la pauvre Abricotine. Léandre l'ecoutoit, & sans tarder il saisit les bras du voleur qui la retenoit, & l'attacha contre un arbre, sans qu'il eût le tems ni la force de se défendre, car il ne voyoit pas même celui qui le lioit. Aux cris qu'il fit, il y eut un de ses Camarades qui vint tout essoufflé, & lui demanda qui l'avoit attaché. Je n'en sçai rien, dit-il; je n'ai vû personne. C'est pour t'excuser, dit l'autre; mais je sçai depuis longtems que tu n'es qu'un poltron; je vais te traiter comme tu le mérites: il lui donna une vingtaine de coups d'étriviéres.

Lutin se divertissoit fort à le voir crier; puis s'approchant du second voleur, il lui prit les bras, & l'attacha vis à vis de son Camarade. Il ne manqua pas alors de lui dire: hé bien, brave homme, qui vient donc de te garotter? N'es tu pas un grand poltron de l'avoir souffert? L'autre ne disoit mot, & baissoit la tête de honte, ne pouvant imaginer par quel moyen il avoit été attaché sans avoir vû personne.

Cependant Abricotine profita de ce moment, sans sçavoir même où elle alloit. Léandre ne la voyant plus, appella trois fois Gris-de-lin, qui se sentant pressé d'aller trouver son Maitre, se défit en deux coups de pied des deux voleurs qui l'avoient poursuivi; il cassa la tête de l'un, & trois côtes de l'autre. Il n'étoit plus question que de rejoindre Abricotine, car elle avoit paru fort jolie à Lutin;

tin; il souhaita d'être où étoit cette jeune Fille: en même tems il y fut, il la trouva si lasse, si lasse, qu'elle s'appuyoit contre les arbres ne pouvant se soutenir. Lorsqu'elle apperçut Gris-de-lin qui venoit si gaillardement, elle s'écria: bon, voici un joli Cheval qui rapportera Abricotine au Palais des Plaisirs. Lutin l'entendoit bien, mais elle ne le voyoit pas. Il s'approche, Gris-de-lin s'arrête, elle se jette dessus. Lutin la serre entre ses bras, & la met doucement devant lui. O! qu'Abricotine eut de peur de sentir quelqu'un, & de ne voir personne! Elle n'osoit remüer, elle fermoit les yeux de peur d'appercevoir un Esprit, elle ne disoit pas un pauvre petit mot. Le Prince qui portoit toujours dans ses poches les meilleures dragées du monde, lui en voulut mettre dans la bouche, mais elle serroit les dents & les lévres.

Enfin, il ôta son petit Chapeau & lui dit, comment Abricotine, vous êtes bien timide de me craindre si fort; c'est moi qui vous ai tirée de la main des voleurs. Elle ouvrit les yeux & le reconnut. Ah, Seigneur, dit-elle, je vous dois tout: il est vrai que j'avois grand-peur d'être avec un invisible. Je ne suis point invisible, répliqua-t-il, mais apparemment que vous aviez mal aux yeux, & que cela vous empéchoit de me voir. Abricotine le crut, quoique d'ailleurs elle eût beaucoup d'esprit. Après avoir parlé quelque tems de choses indifférentes, Léandre la pria de lui apprendre son âge, son païs & par quel hazard elle étoit tombée entre les mains des voleurs. Je vous ai trop d'obligation, dit-elle, pour refuser de satisfaire votre curiosité, mais, Seigneur, je vous supplie de songer moins à m'écouter qu'à avancer notre voyage.

Une Fée dont le sçavoir n'a rien d'égal, s'entêta si fort d'un certain Prince, qu'encore qu'elle

fût la premiére Fée qui eut la foibleſſe d'aimer, elle ne laiſſa pas de l'épouſer en dépit de toutes les autres qui lui répreſentoient ſans ceſſe le tort qu'elle faiſoit à l'ordre de la Féerie; elles ne voulurent plus qu'elle demeurât avec elles: & tout ce qu'elle put faire, ce fut de ſe bâtir un grand Palais proche de leur Royaume. Mais le Prince qu'elle avoit épouſé, ſe laſſa d'elle: il étoit au déſéſpoir de ce qu'elle devinoit tout ce qu'il faiſoit. Dès qu'il avoit le moindre penchant pour une autre, elle lui faiſoit le ſabat, & rendoit laide à faire peur la plus jolie perſonne du monde.

Ce Prince ſe trouvant gêné par l'excès d'une tendreſſe ſi incommode, partit un beau matin ſur des Chevaux de poſte, & s'en alla bien loin, bien loin, ſe fourrer dans un grand trou au fond d'une montagne, afin qu'elle ne pût le trouver. Cela ne réüſſit pas, elle le ſuivit, & lui dit qu'elle étoit groſſe; qu'elle le conjuroit de revenir à ſon Palais, qu'elle lui donneroit de l'argent, des Cheveaux, des Chiens, des Armes; qu'elle feroit faire un Manége, un Jeu de paume, & un Mail pour le divertir. Tout cela ne put le perſuader, il étoit naturellement opiniâtre & libertin. Il lui dit cent duretés: il l'appella vieille Fée & Loup-garou. Tu es bien heureux, lui dit-elle, que je ſois plus ſage que tu n'es fou; car je ferois de toi, ſi je voulois, ou un Chat criant éternellement ſur les goutiéres, ou un vilain Crapaud barbotant dans la bouë, ou une Citrouïlle, ou une Choüette: mais le plus grand mal que je puiſſe te faire, c'eſt de t'abandonner à ton extravagance; demeure dans ton trou, dans ta caverne obſcure avec les Ours, appelle les Bergéres du voiſinage; tu connoîtras avec le tems la différence qu'il y a entre des Païſannes, ou une Fée comme moi qui peut ſe rendre auſſi charmante qu'elle veut.

Elle

Elle rentra auſſi-tôt dans ſon Caroſſe volant, & s'en alla plus vîte qu'un Oiſeau. Dès qu'elle fut de retour, elle tranſporta ſon Palais, elle en chaſſa les Gardes & les Officiers, elle prit des femmes de race d'Amazones, elle les envoya autour de ſon Isle pour y faire garde exacte, afin qu'aucun homme n'y pût entrer; elle nomma ce lieu l'Isle des Plaiſirs tranquiles; elle diſoit toujours qu'on n'en pouvoit avoir de véritables quand on faiſoit quelque ſociété avec les hommes; elle éleva ſa Fille dans cette opinion; il n'a jamais été une plus belle perſonne; c'eſt la Princeſſe que je ſers; & comme les plaiſirs regnent avec elle, on ne vieillit point dans ſon Palais; telle que vous me voyez j'ai plus de deux cens ans. Quand ma Maîtreſſe fut grande, ſa Mere la Fée lui laiſſa ſon Isle; elle lui donna des leçons excellentes pour vivre heureuſe; elle retourna dans le Royaume de Féerie: & la Princeſſe des plaiſirs tranquiles gouverne ſon Etat d'une maniére admirable.

Il ne me ſouvient pas depuis que je ſuis au monde, d'avoir vû d'autres hommes que les voleurs qui m'avoient enlevée, & vous, Seigneur: ces gens-là m'ont dit qu'ils étoient envoyés par un certain laid & mal bâti, appellé Furibon, qui aime ma Maîtreſſe, & n'a jamais vû que ſon portrait; ils rodoient autour de l'Isle, ſans oſer y mettre le pied. Nos Amazones ſont trop vigilantes pour laiſſer entrer perſonne: mais comme j'ai ſoin des Oiſeaux de la Princeſſe, je laiſſai envoler ſon beau Perroquet, & dans la crainte d'être grondée, je ſortis imprudemment de l'Isle pour l'aller chercher; il m'attraperent, & m'auroient emmenée avec eux ſans votre ſecours.

Si vous êtes ſenſible à la reconnoiſſance, dit Léandre, ne puis-je pas eſperer, belle Abricotine, que

que vous me ferez entrer dans l'Isle des plaisirs tranquiles, & que je verrai cette merveilleuse Princesse qui ne vieillit point? Ah, Seigneur, lui dit-elle, nous serions perdus vous & moi si nous faisions une telle entreprise; il vous doit être aisé de vous passer d'un bien que vous ne connoissez point: vous n'avez jamais été dans ce Palais, figurez-vous qu'il n'y en a point. Il n'est pas si facile que vous le pensez, répliqua le Prince, d'ôter de sa mémoire les choses qui s'y placent agréablement; & je ne conviens pas avec vous que ce soit un moyen bien sûr pour avoir des plaisirs tranquiles d'en bannir absolument notre sexe. Seigneur, répondit-elle, il ne m'appartient pas de décider là-dessus, je vous avouë même que si tous les hommes vous ressembloient, je serois bien d'avis que la Princesse fît d'autres Loix: mais puisque n'en ayant jamais vû que cinq, j'en ai trouvé quatre si méchans, je conclus que le nombre des mauvais est trop supérieur à celui des bons, & qu'il vaut mieux les bannir tous.

En parlant ainsi, ils arrivérent au bord d'une grosse riviére. Abricotine sauta légérement à terre: adieu, Seigneur, dit-elle au Prince, en lui faisant une profonde révérence; je vous souhaite tant de bonheur, que toute la terre soit pour vous. Voici l'Isle des Plaisirs: retirez-vous promtement, de crainte que nos Amazones ne vous apperçoivent. Et moi, dit-il, belle Abricotine, je vous souhaite un cœur sensible, afin d'avoir quelquefois part dans votre souvenir.

En même tems il s'éloigna, & fut dans le plus épais d'un bois qu'il voyoit proche de la riviére; il ôta la selle & la bride à Gris-de-lin, pour qu'il pût se promener & paitre l'herbe; il mit le petit Chapeau rouge, & se souhaita dans l'Isle des Plaisirs tran-

tranquilles. Son souhait s'acomplit sur le champ; il se trouva dans le lieu du monde le plus beau & le moins commun.

Le Palais étoit d'or pur; il s'élevoit dessus des figures de cristal & de pierreries, qui représentoient le Zodiaque & toutes les merveilles de la Nature, les Sciences & les Arts, les Elémens, la Mer & les Poissons, la Terre & les Animaux, les Chasses de Diane avec ses Nimphes, les Nobles exercices des Amazones, les Amusemens de la Vie champêtre, les Troupeaux des Bergéres & leurs Chiens, les soins de la Vie rustique, l'Agriculture, les Moissons, les Jardins, les Fleurs, les Abeilles; & parmi tant de différentes choses, il n'y paroissoit ni hommes, ni garçons, pas un pauvre petit Amour; la Fée avoit été trop en colere contre son léger Epoux, pour faire grace à son sexe infidelle.

Abricotine ne m'a point trompé; dit le Prince en lui-même; l'on a banni de ces lieux jusqu'à l'idée des hommes: voyons donc s'ils perdent beaucoup. Il entra dans le Palais, & rencontroit à chaque pas des choses si merveilleuses, que, lorsqu'il y avoit une fois jetté les yeux, il se faisoit une violence extrême pour les en retirer: l'or & les diamans étoient bien moins rares par leurs qualités, que par la maniére dont ils étoient employés. Il voyoit de tous côtés de jeunes personnes d'un air doux, innocent, riantes & belles comme le beau jour; il traversa un grand nombre de vastes Appartemens: les uns étoiens remplis de ces beaux morceaux de la Chine, dont l'odeur jointe à la bizarrerie des couleurs & des figures, plait infiniment: d'autres étoient de Porcelaine si fine, que l'on voyoit le jour au travers des murailles qui en étoient faites: d'autres étoient de cristal de roche gravé: il y en avoit d'ambre & de corail, de lapis, d'agate,

te, de cornaline, & celui de la Princeſſe étoit tout entier de grandes glaces de miroirs; car on ne pouvoit trop multiplier un objet ſi charmant.

Son Trône étoit fait d'une ſeule perle creuſée en coquille, où elle s'aſſéioit fort commodément; il étoit environné de girandoles garnies de rubis & de diamans; mais c'étoit moins que rien auprès de l'incomparable beauté de la Princeſſe. Son air enfantin avoit toutes les graces des plus jeunes perſonnes, avec toutes les maniéres de celles qui ſont déjà formées. Rien n'étoit égal à la douceur & à la vivacité de ſes yeux: il étoit impoſſible de lui trouver un défaut: elle ſourioit gracieuſement à ſes Filles d'Honneur, qui s'étoient ce jour-là vêtuës en Nimphes pour la divertir.

Comme elle ne voyoit point Abricotine, elle leur demanda où elle étoit. Les Nimphes répondirent qu'elles l'avoient cherchée inutilement, qu'elle ne paroiſſoit point. Lutin mourant d'envie de cauſer, prit un petit ton de voix de Perroquet; (car il y en avoit pluſieurs dans la chambre) & dit: charmante Princeſſe, Abricotine reviendra bien-tôt; elle couroit grand riſque d'être enlevée, ſans un jeune Prince qu'elle a trouvé. La Princeſſe demeura ſurpriſe de ce que lui diſoit Perroquet, car il avoit répondu très-juſte. Vous êtes bien joli, petit Perroquet, lui dit-elle, mais vous avez l'air de vous tromper; & quand Abricotine ſera venuë elle vous foüettera. Je ne ſerai point foüetté, répondit Lutin, contrefaiſant toujours le Perroquet; elle vous contera l'envie qu'avoit cet étranger de pouvoir venir dans ce Palais, pour détruire dans votre eſprit les fauſſes idées que vous avez priſes contre ſon ſexe. En vérité, Perroquet, s'écria la Princeſſe, c'eſt dommage que vous ne ſoyez pas tous les jours auſſi aimable, je vous aimerois cherement. Ah!

Ah! s'il ne faut que cauſer pour vous plaire, répliqua Lutin, je ne ceſſerai pas un moment de parler. Mais, continua la Princeſſe, ne jureriez-vous pas que Perroquet eſt Sorcier. Il eſt bien plus amoureux que Sorcier, dit-il. Dans ce moment Abricotine entra, & vint ſe jetter aux pieds de ſa belle Maîtreſſe: elle lui apprit ſon avanture, & lui fit le portrait du Prince avec des couleurs fort vives & fort avantageuſes.

J'aurois haï tous les hommes, ajoûta-t-elle, ſi je n'avois pas vû celui-là. Ah, Madame, qu'il eſt charmant! Son air & toutes ſes manières ont quelque choſe de noble & de ſpirituel; & comme tout ce qu'il dit, plaît infiniment, je crois que j'ai bien fait de ne le pas amener. La Princeſſe ne répliqua rien là deſſus, mais elle continua de queſtionner Abricotine ſur le Prince, ſi elle ne ſçavoit point ſon nom, ſon païs, ſa naiſſance, d'où il venoit, ou il âlloit; & enſuite elle tomba dans une profonde rêverie.

Lutin examinoit tout; & continuant de parler comme il avoit commencé: Abricotine eſt une ingrate, Madame, dit-il; ce pauvre Etranger mourra de chagrin s'il ne vous voit pas. Hé bien, Perroquet, qu'il en meure, répondit la Princeſſe en ſoupirant, & puiſque tu te mêles de raiſonner en perſonne d'eſprit, & non pas en petit Oiſeau, je te défends de me parler jamais de cet inconnu.

Léandre étoit ravi de voir que le récit d'Abricotine & celui du Perroquet avoient fait tant d'impreſſion ſur la Princeſſe; il la regardoit avec un plaiſir qui lui fit oublier ſes ſermens de n'aimer de ſa vie: il n'y avoit auſſi aucune comparaiſon à faire entre elle & la Coquette Blondine: eſt-il poſſible, diſoit-il en lui même, que ce chef d'œvre de la Nature, que ce Miracle de nos jours demeure éternellement dans

une

une Isle, ſans qu'aucun mortel oſe en approcher? Mais continuoit-il, dequoi m'importe que tous les autres en ſoient bannis, puiſque j'ai le bonheur d'y être, que je la vois, que je l'entens, que je l'admire, & que je l'aime déja éperdument?

Il étoit tard, la Princeſſe paſſa dans un Salon de marbre & de prophire où pluſieurs Fontaines jailliſſantes entretenoient une agréable fraicheur. Dès qu'elle fut entrée, la ſimphonie commença, & l'on ſervit un ſouper ſomptueux. Il y avoit dans les côtés de la Sale de longues voliéres remplies d'Oiſeaux rares dont Abricotine prenoit ſoin.

Léandre avoit appris dans ſes voyages la maniére de chanter comme eux, il en contrefit même qui n'y étoient pas. La Princeſſe écoute, regarde, s'émerveille, ſort de table, & s'approche. Lutin gazouille la moitié plus fort & plus haut: & prenant la voix d'un Serin de Canarie il dit ces paroles, où il fit un Air impromptu.

Les plus beaux jours de la vie
S'écoulent ſans agrément:
Si l'amour n'eſt de la partie
On les paſſe triſtement.
Aimez, aimez tendrement.
Tout ici nous y convie.
Faites le choix d'un Amant,
L'Amour méme vous en prie.

La Princeſſe encore plus ſurpriſe, fit venir Abricotine, & lui demanda ſi elle avoit appris à chanter à quelqu'un de ſes Serins. Elle lui dit qué non; mais qu'elle croyoit que les Serins pouvoient bien avoir autant

autant d'esprit que les Perroquets. La Princesse sourit, & s'imagina qu'Abricotine avoit donné des leçons à la Gente Volatille: elle se remit à table pour achever son souper.

Léandre avoit fait assez de chemin pour avoir bon appétit; il s'approcha de ce grand repas, dont la seule odeur réjouissoit. La Princesse avoit un Chat bleu fort à la mode qu'elle aimoit beaucoup; une de ses Filles d'Honneur le tenoit entre ses bras, elle lui dit: Madame, je vous avertis que Blüet a faim; on le mit à table avec une petite assiette d'or, & dessus une serviette à dentelle bien pliée: il avoit un Grelot d'or avec un Colier de perles: & d'un air de Rominagrobis il commença de manger. Ho, ho, dit Lutin en lui-même, un gros Matou bleu, qui n'a peut-être jamais pris de Souris, & qui n'est pas assurément de meilleure maison que moi, a l'honneur de manger avec ma belle Princesse! je voudrois bien sçavoir s'il l'aime autant que je le fais, & s'il est juste que je n'avale que la fumée quand il croque de bons morceaux. Il ôta tout doucement Chat bleu, il s'assit dans le fauteuil & le mit sur lui; personne ne voyoit Lutin. Comment l'auroit-on vû, il avoit le petit Chapeau rouge? La Princesse mettoit Perdreaux, Cailleteaux, Faisandeaux sur l'assiette d'or de Blüet; Perdreaux, Cailleteaux, Faisandeaux disparoissoient en un moment; toute la Cour disoit: jamais Chat bleu n'a mangé d'un plus grand appétit. Il y avoit des ragoûts excellens; Lutin prenoit une fourchette, & tenant la patte du Chat il tâtoit des ragoûts: il la tiroit quelquefois un peu trop fort; Blüet n'entendoit point raillerie, il miauloit & vouloit égratigner comme un Chat désespéré; la Princesse disoit: que l'on approche cette tourte ou cette fricassée du pauvre Blüet, voyez comme il crie pour en avoir! Léandre rioit tout bas d'une si plaisante avanture,

mais il avoit grande soif, n'étant point accoutumé à faire de si longs repas sans boire; il attrappa un gros melon avec la patte du Chat, qui le désaltèra un peu; & le souper étant presque fini, il courut au bufet, & prit deux bouteilles d'un nectar délicieux.

La Princesse entra dans son Cabinet; elle dit à Abricotine de la suivre, & de fermer la porte: Lutin marchoit sur ses pas, & se trouva en tiers sans être apperçu. La Princesse dit à sa Confidente: avouë-moi que tu as exagéré en me faisant le portrait de cet Inconnu; il n'est pas, ce me semble, possible qu'il soit si aimable. Je vous proteste, Madame, répliqua-t-elle, que si j'ai manqué en quelque chose c'est à n'en avoir pas dit assez. La Princesse soupira & se tut pour un moment; puis reprenant la parole: je te sçai bon gré, dit-elle, de lui avoir refusé de l'amener avec toi. Mais, Madame, répondit Abricotine (qui étoit une franche finette, & qui pénétroit deja les pensées de la Maîtresse) quand il seroit venu admirer les merveilles de ces beaux lieux, quel mal vous en pouvoit-il arriver? Voulez-vous être éternellement inconnuë dans un coin du monde, cachée au reste des mortels? Dequoi vous sert tant de grandeur, de pompe, de magnificence, si elle n'est vuë de personne? Tais-toi, tais-toi, petite causeuse, dit la Princesse, ne trouble point l'héureux repos dont je joüis depuis six cens ans. Penses tu que si je menois une vie inquiette & turbulente j'eusse vécu un si grand nombre d'années? Il n'y a que les plaisirs innocens & tranquiles qui puissent produire de tels effets. N'avons-nous pas lû dans les plus belles histoires les révolutions des plus grands Etats, les coups imprévûs d'une fortune inconstante, les désordres inouïs de l'amour, les peines de l'absence ou de la jalousie? Qu'est-ce qui produit toutes ces alarmes & toutes ces afflictions? Le seul commerce que les humains ont

ont les uns avec les autres. Je suis, graces aux soins de ma Mere, exemte de toutes ces traverses; je ne connois ni les amertumes du cœur, ni les désirs inutiles, ni l'envie, ni l'amour, ni la haine; ah, vivons, vivons toujours avec la même indifférence!

Abricotine n'osa répondre; la Princesse attendit quelque tems, puis elle lui demanda si elle n'avoit rien à dire. Elle répliqua qu'elle pensoit qu'il étoit donc bien inutile d'avoir envoyé son portrait dans plusieurs Cours, où il ne serviroit qu'à faire des misérables, que chacun auroit envie de la voir, & que, n'y pouvant réüssir, ils se désespéreroient. Je t'avoue, malgré cela, dit la Princesse, que je voudrois que mon Portrait tombât entre les mains de cet Etranger dont tu ne sçais point le nom. Hé, Madame, répondit-elle, n'a-t-il pas déjà un désir assez violent de vous voir? voudriez-vous l'augmenter? Oui, s'écria la Princesse; un certain mouvement de vanité qui m'avoit été inconnu jusqu'à présent m'en fait naître l'envie. Lutin écoutoit tous leurs discours sans en perdre un mot; il y en avoit plusieurs qui lui donnoient de flateuses espérances, & quelques autres les détruisoient absolument.

Il étoit tard, la Princesse entra dans sa chambre pour se coucher. Lutin auroit bien voulu la suivre à sa toilette; mais encore qu'il le pût, le respect qu'il avoit pour elle l'en empêcha; il lui sembloit qu'il ne devoit prendre que les libertés qu'elle auroit bien voulu lui accorder: & sa passion étoit si délicate & si ingénieuse, qu'il se tourmentoit sur les petites choses.

Il entra dans un cabinet proche de la chambre de sa Princesse, pour avoir au moins le plaisir de

l'entendre parler. Elle demandoit dans ce moment à Abricotine, ſi elle n'avoit rien vû d'extraordinaire dans ſon petit voyage. Madame, lui dit-elle, j'ai paſſé par une Forêt où j'ai vû des animaux qui reſſembloient à des enfans; ils ſautent & danſent ſur les arbres comme des Ecureuils; ils ſont fort laids, mais leur adreſſe eſt ſans pareille. Ah que j'en voudrois avoir, dit la Princeſſe! S'ils étoient moins légers, on en pourroit attraper.

Lutin, qui avoit paſſé par cette Forêt, ſe douta bien que c'étoit des Singes: auſſi-tôt il s'y ſouhaita; il en prit une douzaine de gros, de petits, & de pluſieurs couleurs différentes; il les mit avec bien de la peine dans un grand ſac, puis il ſe ſouhaita à Paris, où il avoit entendu dire que l'on trouvoit tout ce qu'on vouloit pour de l'argent. Il fut acheter chez Dautel, qui eſt un curieux, un petit Caroſſe tout d'or, où il fit atteler ſix Singes verts, avec de petits harnois de marroquin couleur de feu, garnis d'or; il alla enſuite chez Brioché fameux Joüeur de Marionettes, il y trouva deux Singes de mérite: le plus ſpirituel s'appelloit Briſcambrille, & l'autre Perceforêt, qui étoient très galans & bien élevés: il habilla Briſcambrille en Roi, & le mit dans le Caroſſe. Perceforêt ſervoit de Cocher; les autres Singes étoient vétus en Pages: jamais rien n'a été plus gracieux. Il mit le Caroſſe & les Singes bottés dans le même ſac; & comme la Princeſſe n'étoit pas encore couchée, elle entendit dans ſa Galerie le bruit du petit Caroſſe, & ſes Nimphes vinrent lui conter l'arrivée du Roi des Nains. En même tems le Caroſſe entra dans ſa chambre avec le cortege Singenois: les Singes de Campagne ne laiſſoient pas de faire des tours de paſſe-paſſe, qui valoient bien ceux de Briſcambrille & de Perceforêt. Pour dire la vérité, Lutin conduiſoit toute la Machine; il tira le Magot du petit

tit Caroſſe d'or, lequel tenoit une boëte couverte de diamans, qu'il préſenta de fort bonne grace à la Princeſſe. Elle l'ouvrit promtement, & trouva dedans un Billet où elle lut ces Vers:

Que de beautés, que d'agrémens!
Palais délicieux, que vous êtes charmans!
Mais vous ne l'êtes pas encore
Autant que celle que j'adore.
Bienheureuſe tranquillité
Qui regnez dans ce lieu champêtre,
Je perds chez vous ma liberté,
Sans oſer en parler ni me faire connoître.

Il eſt aiſé de juger de ſa ſurpriſe, Briſcambrille fit ſigne à Perceforêt de venir danſer avec lui. Tous les Fagotins ſi rénommés n'approchent en rien de l'habileté de ceux-ci. Mais la Princeſſe inquiete de ne pouvoir deviner d'où venoient ces Vers, congédia les Baladins plutôt qu'elle n'auroit fait, quoiqu'ils la divertiſſent infiniment, & qu'elle eût fait d'abord des éclats de rire à s'en trouver mal. Enfin elle s'abandonna toute entiére à ſes réflexions, ſans qu'elle pût démêler un myſtére ſi caché.

Léandre content de l'attention avec laquelle ſes Vers avoient été lûs, & du plaiſir que la Princeſſe avoit pris à voir les Singes, ne ſongea qu'à prendre un peu de repos, car il en avoit grand beſoin: mais il craignoit de choiſir un Appartement occupé par quelqu'une des Nimphes de la Princeſſe; il demeura quelque tems dans la grande Galerie du Palais; enſuite il déſcendit, il trouva une porte ouverte: il entra ſans bruit dans un Appartement bas, le plus agréable que l'on ait jamais vû;

il y avoit un lit de gaze d'or & vert relevé en festons avec des cordons de perles & des glands de rubis & d'émeraudes. Il faisoit déjà assez de jour pour pouvoir admirer l'extraordinaire magnificence de ce meuble. Après avoir bien fermé la porte, il s'endormit: mais le souvenir de sa belle Princesse le réveilla plusieurs fois, & il ne put s'empêcher de pousser d'amoureux soupirs vers elle.

Il se leva de si bonne heure qu'il eut le tems de s'impatienter jusqu'au moment qu'il pourroit la voir. Et regardant de tout côtés, il apperçut une toile préparée & des couleurs: il se souvint en même tems de ce que sa Princesse avoit dit à Abricotine sur son Portrait; & sans perdre un moment (car il peignoit mieux que les plus excellens Maîtres) il s'assit devant un grand miroir, & fit son Portrait; il peignit dans un ovalle celui de la Princesse, l'ayant si vivement dans son imagination, qu'il n'avoit pas besoin de la voir pour cette première ébauche: il perfectionna ensuite l'ouvrage sur elle sans qu'elle s'en apperçût. Et comme c'étoit l'envie de lui plaire qui le faisoit travailler, jamais Portrait n'a été mieux fini: il s'étoit peint un genou en terre, soutenant le Portrait de la Princesse d'une main, & de l'autre un rouleau où il y avoit écrit:

Elle est mieux dans mon cœur.

Lorsqu'elle entra dans son Cabinet, elle fut étonnée d'y voir le Portrait d'un homme: elle y attacha ses yeux avec une surprise d'autant plus grande qu'elle y reconnut aussi le sien, & que les paroles qui étoient écrites sur le rouleau, lui donnoient une ample matiére de curiosité & de rêverie: elle étoit seule dans ce moment, elle ne sçavoit que juger d'une avanture si extraordinaire: mais elle se persuadoit que c'étoit Abricotine qui lui avoit fait

cette

cette galanterie: il ne reſtoit qu'à ſçavoir ſi le Portrait de ce Cavalier étoit l'effet de ſon imagination, ou s'il avoit un original; elle ſe leva bruſquement, & courut appeller Abricotine. Lutin étoit déjà avec le petit chapeau rouge dans le Cabinet, fort curieux d'entendre ce qui s'alloit paſſer.

La Princeſſe dit à Abricotine de jetter les yeux ſur cette peinture, & de lui en dire ſon ſentiment. Dès qu'elle l'eut regardée, elle s'écria: je vous proteſte, Madame, que c'eſt le Portrait de ce généreux Étranger auquel je dois la vie. Oui, c'eſt lui, je n'en puis douter: voilà ſes traits, ſa taille, ſes cheveux & ſon air. Tu feins d'être ſurpriſe, dit la Princeſſe en ſouriant, mais c'eſt toi qui l'as mis ici. Moi, Madame, reprit Abricotine: je vous jure que je n'ai vû de ma vie ce Tableau; ſerois-je aſſez hardie pour vous cacher une choſe qui vous intéreſſe? Et par quel miracle ſeroit-il entre mes mains? Je ne ſçai point peindre, il n'a jamais entré d'homme dans ces lieux; le voilà cependant peint avec vous. Je ſuis ſaiſie de peur, dit la Princeſſe, il faut que quelque Démon l'ait apporté. Madame, dit Abricotine, ne ſeroit-ce point l'amour? Si vous le croyez comme moi, j'oſe vous donner un conſeil; brûlons le tout-à-l'heure. Quel dommage, dit la Princeſſe, en ſoupirant! il me ſemble que mon Cabinet ne peut être mieux orné que par ce Tableau; elle le regardoit, en diſant ces mots: mais Abricotine s'opiniâtra à ſoutenir qu'elle devoit brûler une choſe qui ne pouvoit être venuë là que par un pouvoir magique. Et ces paroles:

Elle eſt mieux dans mon cœur,

dit la Princeſſe: les brûlerons-nous auſſi? Il ne faut faire grace à rien, répondit Abricotine, pas même à votre Portrait,

Elle courut ſur le champ querir du feu. La Princeſſe s'approcha d'une fenêtre, ne pouvant plus regarder un Portrait qui faiſoit tant d'impreſſion ſur ſon cœur; mais Lutin ne voulant pas ſouffrir qu'on le brûlât, profita de ce moment pour le prendre, & pour ſe ſauver ſans qu'elle s'en apperçut. Il étoit à peine ſorti de ſon Cabinet, qu'elle ſe tourna pour voir encore ce Portrait enchanteur qui lui plaiſoit ſi fort. Quelle fut ſa ſurpriſe de ne le trouver plus! Elle cherche de tout côtés; Abricotine rentre, elle lui demande ſi c'eſt elle qui vient de l'ôter; elle l'aſſûre que non; & cette derniére avanture acheve de les effrayer.

Auſſi-tôt il cacha le Portrait & revint ſur ſes pas; il avoit un extrême plaiſir d'entendre & de voir ſi ſouvent ſa belle Princeſſe; il mangeoit tous les jours á la table avec Chat bleu, qui n'en faiſoit pas meilleure chére; cependant il manquoit beaucoup à la ſatisfaction de Lutin, puiſqu'il n'oſoit ni parler, ni ſe faire voir; & il eſt rare qu'un inviſible ſe faſſe aimer.

La Princeſſe avoit un goût univerſel pour les belles choſes; dans la ſituation où étoit ſon cœur, elle avoit beſoin d'amuſement. Comme elle étoit un jour avec toutes ſes Nimphes: elle leur dit qu'elle auroit un grand plaiſir de ſçavoir comment les Dames étoient vétuës dans les différentes Cours de l'Univers, afin de s'habiller de la maniére la plus galante. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Lutin à courir l'Univers. Il enfonce ſon petit Chapeau rouge, & ſe ſouhaite à la Chine. Il achette là les plus belles étoffes, & prend un modelle d'habits; il vole à Siam, où il en uſe de même: il parcourt toutes les quatre parties du monde en trois jours; à meſure qu'il étoit chargé il venoit au Palais des plaiſirs tranquilles, cacher dans une chambre

bre tout ce qu'il apportoit. Quand il eut ainſi raſſemblé un nombre infini de raretés (car l'argent ne lui coutoit rien, & ſa Roſe en fourniſſoit ſans ceſſe) il fut acheter cinq ou ſix douzaines de Poupées qu'il fit habiller à Paris; c'eſt l'endroit du monde où les modes ont le plus de cours: il y en avoit de toutes maniéres, & d'une magnificence ſans pareille: Lutin les arrangea dans le Cabinet de la Princeſſe.

Lorsqu'elle y entra, l'on n'a jamais été plus agréablement ſurpris: chacune tenoit un Préſent, ſoit montres, bracelets, boutons de diamans, coliers; la plus apparente avoit une boëte de Portrait. La Princeſſe l'ouvrit, & trouva celui de Léandre; l'idée qu'elle conſervoit du premier lui fit reconnoître le ſecond. Elle fit un grand cri; puis regardant Abricotine, elle lui dit: je ne ſçai que comprendre à tout ce qui ſe paſſe depuis quelque tems dans ce Palais: mes Oiſeaux y ſont pleins d'eſprit, il ſemble que je n'aye qu'à former des ſouhaits pour être obéïe; je vois deux fois le Portrait de celui qui t'a ſauvée de la main des voleurs: voilà un nombre infini d'étoffes, de diamans, de broderies, de dentelles, & de raretés. Quelle eſt donc la Fée, quel eſt le Démon qui prend ſoin de me rendre de ſi agréables ſervices? Léandre l'entendant parler, écrivit ces mots ſur ſes tablettes, & les jetta aux pieds de la Princeſſe.

Non, je ne ſuis Démon ni Fée;
Je ſuis un Amant malheureux,
Qui n'oſe paroître à vos yeux,
Plaignez du moins ma deſtinée.

LE PRINCE LUTIN.

Les tablettes étoient ſi brillantes d'or & de pierreries, qu'auſſi-tôt elle les apperçut; elle les ou-

vrit, & lut ce que Lutin avoit écrit, avec le dernier étonnement. Cet Inviſible eſt donc un Monſtre, diſoit-elle, puiſqu'il n'oſe ſe montrer. Mais s'il étoit vrai qu'il eût quelque attachement pour moi, il n'auroit guére de délicateſſe de me préſenter un Portrait ſi touchant: il faut qu'il ne m'aime point, d'expoſer mon cœur à cette épreuve, ou qu'il ait bonne opinion de lui-même, de ſe croire encore plus aimable. J'ai entendu dire, Madame, répliqua Abricotine, que les Lutins ſont compoſés d'air & de feu; qu'ils n'ont point de corps, & que c'eſt ſeulement leur eſprit & leur volonté qui agit. J'en ſuis trés aiſe, répliqua la Princeſſe; un tel Amant ne peut guére troubler le repos de ma vie.

Léandre étoit ravi de l'entendre & de la voir ſi occupée de ſon Portrait: il ſe ſouvint qu'il y avoit dans une grotte où elle alloit ſouvent, un piédeſtal ſur lequel on devoit poſer une Diane qui n'étoit pas encore finie; il s'y plaça avec un habit extraordinaire, couronné de lauriers, & tenant une lyre à la main, dont il joüoit mieux qu'Apollon. Il attendoit impatiemment que ſa Princeſſe s'y rendit, comme elle faiſoit tous les jours. C'étoit le lieu où elle venoit rêver à l'Inconnu; ce que lui en avoit dit Abricotine, joint au plaiſir qu'elle avoit à regarder le Portrait de Léandre, ne lui laiſſoit plus guére de repos: elle aimoit la ſolitude; & ſon humeur enjouée avoit ſi fort changé, que ſes Nimphes ne la reconnoiſſoient plus.

Lorsqu'elle entra dans la grotte, elle fit ſigne qu'on ne la ſuivît pas: ſes Nimphes s'éloignérent chacune dans des allées ſéparées; elle ſe jetta ſur un lit de gazon, elle ſoupira, elle répandit quelques larmes; elle parla même, mais c'étoit ſi bas que Lutin ne put l'entendre; il avoit mis le petit Chapeau rouge pour qu'elle ne le vît pas d'abord. Enſuite,

ſuite il l'ôta, elle l'apperçut avec une ſurpriſe extrême. Elle s'imagina que c'étoit une ſtatuë, car il affectoit de ne point ſortir de l'attitude qu'il avoit choiſie; elle le regardoit avec une joye mêlée de crainte: cette viſion ſi peu attenduë l'étonnoit, mais au fond le plaiſir chaſſoit la peur & elle s'accoutumoit à voir une figure ſi approchante du naturel, lorſque le Prince accordant ſa lyre à ſa voix, chanta ces paroles:

Que ce ſéjour eſt dangereux!
Le plus indifférent y deviendroit ſenſible.
En vain j'ai prétendu n'être plus amoureux,
J'en perds ici l'eſpoir, la choſe eſt impoſſible.
Pourquoi dit-on que ce Palais
Eſt lieu des Plaiſirs tranquilles?
J'y perds ma liberté ſi-tôt que j'y parois,
Et pour m'en garantir mes ſoins ſont inutiles.
Je céde à mon amour,
Et voudrois être ici juſqu'à mon dernier jour.

Quelque charmante que fût la voix de Léandre, la Princeſſe ne put réſiſter à la frayeur qui la ſaiſit, elle pâlit tout d'un coup & tomba évanouïe. Lutin allarmé, ſauta du piédeſtal à terre, & remit ſon petit Chapeau rouge pour n'être vû de perſonne. Il prit la Princeſſe entre ſes bras, il la ſecourut avec un zele & une ardeur ſans pareille; elle ouvrit ſes beaux yeux, elle regarda de tous côtés comme pour le chercher, elle n'apperçut perſonne: mais elle ſentit quelqu'un auprès d'elle qui lui prenoit les mains, qui les lui baiſoit, qui les mouilloit de larmes. Elle fut long-tems ſans oſer parler; ſon eſprit agité flotoit entre la crainte & l'eſpérance. Elle craig-

craignoit Lutin, mais elle l'aimoit quand il prenoit la figure de l'Inconnu; enfin, elle s'écria, Lutin, galant Lutin, que n'êtes-vous celui que je ſouhaite! A ces mots, Lutin alloit ſe déclarer: mais il n'oſa encore le faire. Si j'effraye l'objet que j'adore, diſoit-il, ſi elle me craint, elle ne voudra point m'aimer: ces conſiderations le firent taire, & l'obligérent de ſe retirer dans un coin de la grotte.

La Princeſſe croyant être ſeule, appella Abricotine, & lui conta les merveilles de la ſtatuë animée, que ſa voix étoit céleſte, & que dans ſon évanouïſſement Lutin l'avoit fort bien ſecouruë. Quel dommage, diſoit-elle, que ce Lutin ſoit difforme & affreux! Car ſe peut-il des maniéres plus gracieuſes & plus aimables que les ſiennes? Et qui vous a dit Madame, répliqua Abricotine, qu'il ſoit tel que vous vous le figurez? Pſyché ne croyoit elle pas que l'Amour étoit un ſerpent? Votre avanture a quelque choſe de ſemblable à la ſienne; vous n'étes pas moins belle: ſi c'étoit Cupidon qui vous aimât, ne l'aimeriez-vous point? Si Cupidon & l'Inconnu ſont la méme choſe, dit la Princeſſe en rougiſſant, hélas, je veux bien aimer Cupidon! mais que je ſuis éloignée d'un pareil bonheur! Je m'attache à une chimére; & ce Portrait fatal de l'Inconnu, joint à ce que tu m'en as dit, me jette dans des diſpoſitions ſi oppoſées aux préceptes que j'ai reçus de ma Mere, que je ne puis trop craindre d'en étre punie. Hé, Madame, dit Abricotine en l'interrompant, n'avez-vous pas déjà aſſez de peines? Pourquoi prévoir des malheurs qui n'arriveront jamais? Il eſt aiſé de s'imaginer tout le plaiſir que cette converſation fit à Léandre.

Cependant le petit Furibon toujours amoureux de la Princeſſe ſans l'avoir vuë, attendoit impatiemment le retour de ſes quatre hommes qu'il avoit envoyés

voyés á l'Isle des Plaisirs tranquiles: il en revint un qui lui rendit compte de tout; il lui dit qu'elle étoit défenduë par des Amazones: & qu'à moins que de mener une grosse armée, il n'entreroit jamais dans l'Isle.

Le Roi son Pere venoit de mourir, il se trouva Maître de tout: il assembla plus de quatre cens mille hommes, & partit à leur tête; c'étoit-là un beau Général; Briscambrille ou Perceforêt auroient mieux fait que lui; son Cheval de Bataille n'avoit pas une demie aûne de haut. Quand les Amazones apperçurent cette grande armée, elles en vinrent donner avis à la Princesse, qui ne manqua pas d'envoyer la fidelle Abricotine au Royaume des Fées, pour prier sa Mere de lui mander ce qu elle devoit faire pour chasser le petit Furibon de ses Etats. Mais Abricotine trouva la Fée fort en colere. Je n'ignore rien de ce que fait ma Fille, lui dit-elle: le Prince Léandre est dans son Palais, il l'aime, il en est aimé: tous mes soins n'ont pû la garantir de la tyrannie de l'Amour; la voilà sous son fatal empire. Hélas! le cruel n'est pas content des maux qu'il m'a faits, il exerce encore son pouvoir sur ce que j'aimois plus que ma vie: tels sont les decrets du Destin, je ne puis m'y opposer. Retirez-vous, Abricotine, je ne veux plus entendre parler de cette Fille, dont les sentimens me donnent tant de chagrin.

Abricotine vint apprendre à la Princesse ces mauvaises nouvelles; il ne s'en fallut presque rien qu elle ne se désespérât. Lutin étoit auprès d'elle, sans qu'elle le vît: il connoissoit avec une peine extrême l'excès de sa douleur. Il n'osa lui parler dans ce moment, mais il se souvint que Furibon étoit fort intéressé, & qu'en lui donnant bien de l'argent, peut-être qu'il se retireroit.

Il s'habilla en Amazone, il se souhaita dans la Forêt pour y prendre son Cheval. Dès qu'il eut appellé Gris-de-lin, Gris-de-lin vint à lui sautant & bondissant, car il s'étoit bien ennuyé d'être si long-tems éloigné de son cher Maître. Mais quand il le vit vétu en femme, il ne le reconnoissoit plus, & craignoit d'être trompé. Léandre arriva au Camp de Furibon. Tout le monde le prit pour une Amazone, tant il étoit beau: on fut dire au Roi qu'une jeune Dame demandoit à lui parler de la part de la Princesse des Plaisirs tranquiles. Il prit promtement son Manteau Royal, & se mit sur son Trône, l'on eût dit que c'étoit un gros Crapaud qui contrefaisoit le Roi.

Léandre le harangua, & lui dit que la Princesse préférant une vie douce & paisible aux embarras de la guerre, elle lui envoyoit offrir de l'argent autant qu'il en voudroit, pour qu'il la laissât en paix; qu'à la vérité s il refusoit cette proposition, elle ne négligeroit rien pour se défendre. Furibon répliqua qu'il vouloit bien avoir pitié d'elle, qu'il lui accordoit l'honneur de sa protection, & qu'elle n'avoit qu'à lui envoyer cent mille mille mille millions de pistoles, qu'aussi-tôt il retourneroit dans son Royaume. Léandre dit que l'on seroit trop longtems à compter cent mille mille mille millions de pistoles, qu'il n'avoit qu'à dire combien il en vouloit de chambres pleines, & que la Princesse étoit assez puissante pour n'y pas regarder de si près. Furibon demeura bien étonné, qu'au lieu de lui demander à rabattre, on lui proposât d'augmenter. Il pensa en lui même qu'il falloit prendre tout l'argent qu'il pourroit, & puis arrêter l'Amazone & la tuer, pour qu'elle ne retournât point vers sa Maîtresse.

Il dit à Léandre qu'il vouloit trente chambres bien grandes toutes remplies de piéces d'or, qu'il donnoit sa Parole Royale qu'il s'en retourneroit. Léandre fut conduit dans les chambres qu'il devoit remplir d'or, il prit sa rose & la secoüa tant & tant qu'il en tomba Pistoles, Quadruples, Louïs, Ecus d'or, Nobles à la Rose, Souverains, Guinées, Sequins; cela tomboit comme une grosse pluie; il y a peu de chose dans le monde qui soit plus jolie.

Furibon se ravissoit, s'extasioit, & plus il voyoit d'or, plus il avoit d'envie de prendre l'Amazone & d'attraper la Princesse. Dès que les trente chambres furent pleines, il cria à ses Gardes: arrêtez, arrêtez cette friponne, c'est de la fausse monnoye qu'elle m'apporte. Tous les Gardes se voulurent jetter sur l'Amazone. Mais en même tems le petit Chapeau rouge fut mis, & Lutin disparut: ils crurent qu'il étoit sorti? ils coururent après lui & laissérent Furibon seul. Dans ce moment Lutin le prit par les cheveux, & lui coupa la tête comme à un poulet, sans que ce petit malheureux Roi vît la main qui l'égorgeoit.

Quand Lutin eut sa tête, il se souhaita dans le Palais des Plaisirs: la Princesse se promenoit, rêvant tristement à ce que sa Mere lui avoit mandé, & aux moyens de repousser Furibon, qu'elle imaginoit difficiles étant seule avec un petit nombre d'Amazones, qui ne pourroient la défendre contre quatre cens mille hommes; elle vit tout d'un coup une tête en l'air sans que personne la tint. Ce prodige l'étonna si fort qu'elle ne sçavoit que penser. Ce fut bien pis quand on posa cette tête à ses pieds, sans qu'elle vît la main qui la tenoit; aussi-tôt elle entendit une voix qui lui dit:

Ne

Ne craignez plus, charmante Princeſſe;
Furibon ne vous fera jamais de mal.

Abricotine reconnut la voix de Léandre & s'écria: je vous proteſte, Madame, que l'Inviſible qui parle, eſt l'Etranger qui m'a ſecouruë. La Princeſſe parut étonnée & ravie. Ah, dit-elle, s'il eſt vrai que Lutin & l'Etranger ſoient une même choſe, j'avouë que j'aurois bien du plaiſir de lui témoigner ma reconnoiſſance! Lutin repartit, je veux encore travailler à la mériter. En effet, il retourna à l'Armée de Furibon, où le bruit de ſa mort venoit de ſe répandre. Dès qu'il y parut avec ſes habits ordinaires, chacun vint à lui: les Capitaines & les Soldats l'environnérent pouſſant de grands cris de joie; ils le reconnurent pour leur Roi, & que la Couronne lui appartenoit. Il leur donna libéralement à partager entre eux les trente chambres pleines d or; de maniére que cette Armée fut riche à jamais. Et aprés quelques cérémonies qui aſſuroient Léandre de la foi des Soldats, il retourna encore vers ſa Princeſſe, ordonnant à ſon Armée de s'en aller à petites journées dans ſon Royaume. La Princeſſe s'étoit couchée; & le profond reſpect que ce Prince avoit pour elle l'empêcha d'entrer dans ſa chambre; il ſe retira dans la ſienne, car il avoit toujours couché en bas, il étoit lui-même aſſez fatigué, pour avoir beſoin de repos, cela fit qu'il ne penſa point á fermer la porte auſſi ſoigneuſement qu'il le faiſoit d'ordinaire.

La Princeſſe mouroit de chaud & d'inquiétude; elle ſe leva plus matin que l'Aurore, & deſcendit en deshabillé dans ſon appartement bas. Mais quelle ſurpriſe fut la ſienne, d'y trouver Léandre endormi ſur un lit! elle eut tout le tems de le regarder ſans étre vûë, & de ſe convaincre que c'étoit la

la perſonne dont elle avoit le Portrait dans ſa boëte de diamant. Il n'eſt pas poſſible, diſoit-elle, que ce ſoit ici Lutin, car les Lutins dorment-ils? Eſt-ce-là un corps d'air & de feu, qui ne remplit aucun eſpace, comme le dit Abricotine? elle touchoit doucement ſes cheveux, elle ne pouvoit s'arracher d'auprès de lui; tantôt elle étoit ravie de l'avoir trouvé, tantôt elle en étoit alarmée. Dans le tems qu'elle étoit la plus attentive à le regarder, ſa Mere la Fée entra avec un bruit ſi épouvantable, que Léandre s'éveilla en ſurſaut. Quelle ſurpriſe & quelle affliction pour lui, de voir ſa Princeſſe dans le dernier déſeſpoir! Sa Mere l'entraînoit, la chargeant de mille reproches. O quelle douleur pour ces jeunes Amans! ils ſe trouvoient ſur le point d'être ſéparés pour jamais. La Princeſſe n'oſoit rien dire à la terrible Fée, elle jettoit les yeux ſur Léandre, comme pour lui demander quelque ſecours.

Il jugea bien qu'il ne pouvoit pas la retenir malgré une perſonne ſi puiſſante; mais il chercha dans ſon éloquence & dans ſa ſoumiſſion les moyens de toucher cette Mere irritée: il courut après elle, il ſe jetta à ſes pieds, il la conjura d'avoir pitié d'un jeune Roi, qui ne changeroit jamais pour ſa Fille, & qui feroit ſa ſouveraine félicité de la rendre heureuſe. La Princeſſe encouragée par ſon exemple, embraſſe auſſi-tôt les genoux de ſa Mere, & lui dit, que ſans le Roi elle ne pouvoit être contente; & qu'elle lui avoit de grandes obligations. Vous ne connoiſſez pas les diſgraces de l'Amour, s'écria la Fée, & les trahiſons dont ces aimables trompeurs ſont capables; ils ne nous enchantent que pour nous empoiſonner, je l'ai éprouvé: voulez-vous avoir une deſtinée ſemblable à la mienne? Ah! Madame, répliqua la Princeſſe, n'y a-t-il point d'exception? Les aſſurances que le Roi vous don-

ne, & qui paroiſſent ſi ſincéres, ne ſemblent-elles pas me mettre à couvert de ce que vous craignez?

L'opiniâtre Fée les laiſſoit ſoupirer à ſes pieds, c'étoit inutilement qu'ils mouilloient ſes mains de leurs larmes, elle y paroiſſoit inſenſible; ſans doute elle ne leur auroit point pardonné, ſi l'aimable Fée Gentille n'eût parû dans la chambre plus brillante que le Soleil: les Graces l'accompagnoient; elle étoit ſuivie d'une troupe d'Amours, de Jeux & de Plaiſirs, qui chantoient mille chanſons agréables & nouvelles, ils folâtroient comme des enfans.

Elle embraſſa la vieille Fée: ma chere Sœur, lui dit-elle, je ſuis perſuadée que vous n'avez pas oublié les bons offices que je vous rendis lorſque vous voulutes revenir dans notre Royaume; ſans moi vous n'y auriez jamais été reçuë, & depuis ce tems-là je ne vous ai démandé aucun ſervice; mais enfin le tems eſt venu de m'en rendre un eſſentiel. Pardonnez à cette belle Princeſſe; conſentez que ce jeune Roi l'épouſe, je vous réponds qu'il ne changera point pour elle; leurs jours ſeront filés d'or & de ſoye; cette alliance vous comblera de ſatisfaction; & je n'oublirai jamais le plaiſir que vous m'aurez fait. Je conſens à tout ce que vous ſouhaitez, charmante Gentille, s'écria la Fée: venez mes enfans, venez entre mes bras, recevoir l'aſſurance de mon amitié. A ces mots, elle embraſſa la Princeſſe & ſon Amant. La Fée Gentille ravie de joie, & toute la troupe, commencérent les chants d'himénée: & la douceur de cette ſimphonie ayant éveillé toutes les Nimphes du Palais elles accururent avec de légéres robes de gaze, pour apprendre ce qui ſe paſſoit.

Quelle agréable ſurpriſe pour Abricotine! elle eut à peine jetté les yeux ſur Léandre qu'elle le reconnut:

connut: & lui voyant tenir la main de la Princeſſe, elle ne douta point de leur commun bonheur. C'eſt ce qui lui fut confirmé, lorſque la Mere Fée dit qu'elle vouloit tranſporter l'Isle des Plaiſirs tranquiles, le Château & toutes les merveilles qu'il renfermoit, dans le Royaume de Léandre; qu'elle y demeureroit avec eux, & qu'elle leur feroit encore de plus grands biens. Quelque choſe que votre généroſité vous inſpire, Madame, lui dit le Roi, il eſt impoſſible que vous puiſſiez me faire un préſent qui égale celui que je reçois aujourd'hui. Vous me rendez le plus heureux de tous les hommes, & je ſens bien que je ſuis auſſi le plus reconnoiſſant. Ce petit compliment plut fort à la Fée: elle étoit du vieux tems, où l'on complimentoit tout un jour ſur le pied d'une mouche.

Comme Gentille penſoit à tout, elle avoit fait tranſporter par la vertu de brelic-breloc les Généraux & les Capitaines de l'Armée de Furibon au Palais de la Princeſſe, afin qu'ils fûſſent témoins de la galante fête qui alloit ſe paſſer. Elle en prit ſoin en effet; & cinq ou ſix Volumes ne ſuffiroient pas pour décrire les Comédies, les Opéra, les Courſes de Bagues, les Muſiques, les Combats de Gladiateurs, les Chaſſes, & les autres magnificences qu'il y eut à ces charmantes Noces. Le plus ſingulier de l'avanture. c'eſt que chaque Nimphe trouva parmi les Braves que Gentille avoit attirés dans ces beaux lieux, un Epoux auſſi paſſionné que s'ils s'étoient vûs depuis dix ans; ce n'étoit néanmoins qu'une connoiſſance au plus de vingt quatre heures: mais la petite baguette produit des effets encore plus extraordinaires.

Qu'eſt devenu cet heureux tems,
Où par le pouvoir d'une Fée,
L'innocence étoit délivrée
Des perils les plus évidens?
Par le ſecours puiſſant d'un Chapeau, d'une
Roſe,
On voyoit arriver mainte métamorphoſe:
Voyant tout & ſans être vû,
Un mortel parcouroit le Monde,
Et trouvoit dans les airs un chemin inconnu.
Léandre poſſédoit une Roſe féconde,
Qui verſoit dans ſes mains, au gré de ſes déſirs,
Ce métal précieux d'où naiſſent les plaiſirs;
Par le pouvoir d'une ſeconde,
D'une ſanté parfaite il goûtoit la douceur;
La troiſiéme à mon ſens étoit moins déſirable.
D'un objet qu'il aimoit il découvroit le cœur,
Il ſçavoit s'il brûloit d'une ardeur véritable,
Ou ſi c'étoit un feu trompeur.
Hélas! ſur le fait des Maîtreſſes,
Heureux qui peut être ignorant!
Telle vous comble de careſſes
Qui n'a qu'un amour apparent.

Fin de la premiére Partie.



Die Princessin Printaniere.

LA PRINCESSE PRINTANIERE.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi & une Reine, qui avoient eû pluſieurs enfans, mais ils mouroient tous: & le Roi & la Reine en étoient ſi fâchés, ſi fâchés que rien plus, car ils avoient de biens de réſte, il ne leur manquoit que des enfans: il y avoit cinq ans que la Reine n'en avoit eu; tout le monde croyoit qu'elle n'en auroit plus, parce qu'elle s'affligeoit trop quand elle penſoit à tous ſes petits Princes ſi jolis qui étoient morts.

Enfin, la Reine devint groſſe, elle ne faiſoit que ſonger nuit & jour comment elle feroit pour conſerver la vie à la petite créature qu'elle devoit avoir, le nom qu'elle porteroit, aux habits, aux poupées, aux joujoux qu'elle lui donneroit.

On avoit ſonné à ſon de Trompe & affiché à tous les Carrefours, que les meilleures Nourrices euſſent à ſe préſenter devant la Reine, parce qu'elle en vouloit choiſir une pour ſon enfant. Voici qu'il en vint des quatre coins du Monde, ce n'étoit que Nourrices avec leurs poupards. Un jour donc que la Reine prenoit le frais dans un grand bois, elle s'aſſit & dit au Roi: Sire, faiſons venir toutes nos Nourrices, choiſiſſons-en une; car nos vaches

n'ont pas aſſez de lait pour fournir de la boüillie à tant de petits enfans. Très volontiers, Mamie, dit le Roi, allons, que l'on appelle les Nourrices. Les voilà toutes qui viennent l'une après l'autre, faiſant une belle réverence au Roi & à la Reine; puis elles ſe mettent en haye chacune contre un arbre. Après qu'elles ſe furent rangées & que l'on eut admiré leur teint frais, leurs belles dents, & leur ſein rempli de bon lait, l'on voit venir dans une broüette pouſſée par deux vilains petits nains, une laidron qui avoit les pieds de travers, les genoux ſous le menton, une groſſe boſſe, les yeux loûches, & la peau plus noire que de l'ancre; elle tenoit entre ſes bras un petit magot de ſinge à qui elle donnoit à téter, & elle parloit un jargon que l'on n'entendoit pas. Elle vint à ſon tour pour s'offrir; mais la Reine la repouſſant: allez, groſſe laide, lui dit-elle, vous n'êtes qu'une mal appriſe, de venir devant moi faite comme vous voilà, ſi vous y demeurez davantage je vous en ferai bien ôter. Cette mauſſade paſſa grommelant bien fort, & traînée par ſes affreux petits Nains, elle fut ſe ficher dans le creux d'un gros arbre d'où elle pouvoit tout voir.

La Reine, qui ne ſongeoit plus à elle, choiſit une belle Nourrice, mais dès qu'elle l'eut nommée, voilà qu'un horrible ſerpent qui étoit caché ſous les herbes, la pique au pied; elle tombe comme morte. La Reine bien chagrine de cet accident, jette les yeux ſur une autre, auſſi-tôt paſſe un aigle volant qui tenoit une tortuë; il la laiſſe tomber ſur la tête de la pauvre Nourrice, qui fut caſſée en piéces comme un verre. La Reine encore plus affligée appella une troiſiéme Nourrice, qui voulant s'avancer au plus vîte, ſe laiſſe cheoir contre un buiſſon plein de longues épines & ſe créve l'œil. Ah, s'écria la Reine, il y a aujourd'hui bien du malheur dans mon affaire! il n'eſt pas poſſible que je choiſiſſe une

Nour-

Nourrice ſans lui porter guignon! J'en laiſſerai le ſoin à mon Médecin. En ſe levant, pour retourner au Palais, elle entend rire à gorge déployée; elle regarde & voit derriére elle la méchante Boſſuë, qui étoit comme une guenon avec ſon fagotin de ſinge dans la broüette; dame, elle ſe moquoit de toute la compagnie, & particuliérement de la Reine. Cette Princeſſe en eut un ſi grand dépit, qu'elle voulut aller à elle pour la battre, ſe doutant bien qu'elle étoit cauſe du mal des Nourrices; mais la Boſſuë ayant frapé trois coups de ſa baguette, les Nains furent changés en grifons aîlés, la broüette en chariot de feu, & tout s'envola dans l'air, faiſant des menaces & de grands cris.

Hélas! Mamie, nous ſommes perdus, dit le Roi; c'eſt ici la Fée Caraboſſe; la méchante me haïſſoit dès le tems que j'étois petit garçon, pour une eſpiéglerie que je lui fis avec du ſoufre dans ſon potage; depuis cela elle a toujours cherché à s'en venger. La Reine ſe prit à pleurer; ſi j'avois pû deviner ſon nom, dit-elle, j'aurois tâché de m'en faire une amie: je croi que je voudrois être morte. Quand le Roi la vit ſi affligée, il lui dit; Mamour, allons tenir le conſeil ſur ce que nous avons à faire: il l'emmena par deſſous les bras, car elle trembloit encore de la peur que lui avoit fait Caraboſſe.

Quand le Roi & la Reine furent dans la chambre, ils firent appeller leurs Conſeillers; l'on ferme bien les portes & les fenêtres pour n'être pas entendus; & l'on prit la réſolution de convier à la naiſſance de l'Enfant toutes les Fées à mille lieuës à la ronde: l'on fit partir en même tems des Couriers, & l'on écrivit aux Fées de belles Lettres fort civiles, pour qu'elles priſſent la peine de venir aux couches de la Reine, & de tenir l'affaire ſecrette; car l'on trembloit de peur que Caraboſſe n'en fût

avertie, & qu'elle ne vint faire du grabuge. Pour récompenſe de leurs peines, on leur promettoit une hongreline de velours bleu, un cotillon de velours amarante, des pantoufles de ſatin cramoiſi taillade, de petits ciſeaux dorés, & un étui plein de fines éguilles.

Dès que les Couriers furent partis, la Reine commença de travailler avec ſes Demoiſelles & ſes Servantes à tout ce qu'elle avoit promis aux Fées; elle en connoiſſoit pluſieurs, mais il n'en vint que cinq: elles arrivérent dans le moment que la Reine venoit d'avoir une petite Princeſſe. Voilà qu'elles s'enferment vitement pour la doüer. La premiére la doüa d'une beauté parfaite; la ſeconde, d'avoir infiniment de l'eſprit; la troiſiéme, de chanter merveilleuſement bien; la quatriéme, de faire des ouvrages en proſe & en vers.

Comme la cinquiéme ouvroit la bouche pour parler, l'on entendit dans la cheminée un bruit comme d'une groſſe pierre qui tomberoit du haut d'un clocher; Caraboſſe parut toute barboüillée de ſuye, criant à tuë tête: je doüe cette petite créature.

De guignon guignonnant,
Juſqu'à l'âge de vingt ans.

A ces mots, la Reine qui étoit dans ſon lit ſe prit à pleurer, & à prier Caraboſſe d'avoir pitié de la petite Princeſſe. Toutes les Fées lui diſoient, hélas! ma ſœur, déguignonnes-là; que vous a-t-elle fait? Mais cette laide Fée hognoit & ne répondoit point; de ſorte que la cinquiéme qui n'avoit pas parlé, tâcha de raccommoder l'affaire, & la doüa d'une longue vie pleine de bonheur, après que le tems de la malédiction ſeroit paſſé. Caraboſſe n'en fit que ri-

re,

re, & elle se mit á chanter vingt chansons ironiques, en regrimpant par la méme cheminée. Toutes les Fées en demeurérent dans une grande consternation, mais particuliérement la pauvre Reine: elle ne laissa pas de leur donner ce qu'elle avoit promis: elle y ajoûta méme des rubans qu'elles aiment beaucoup. On leur fit grand'chere, & la plus vieille dit en partant, qu'elle étoit d'avis qu'on mit la Princesse jusqu'à l'âge de vingt ans en quelque lieu où elle ne vît personne que les femmes qu'on lui donneroit, & qu'elle fût bien enfermée.

Là-dessus le Roi fit bâtir une Tour couverte, où il n'y avoit point de fenêtres; l'on n'y voyoit clair qu'avec de la bougie; on y arrivoit par une voûte qui alloit une lieuë sous terre: c'étoit par-là que l'on apportoit aux Nourriees & aux Gouvernantes tout ce qu il leur falloit; il y avoit de vingt pas en vingt pas de grosses portes qui fermoient bien, & des gardes par-tout.

L'on avoit nommé la jeune Princesse, Printaniére, parce qu'elle avoit un teint de lys & de roses, plus frais & plus fleuri que le Printems; elle se rendoit admirable dans toutes les choses qu'elle disoit ou qu'elle faisoit; elle apprenoit les Sciences les plus difficiles comme les plus aisées, & elle devenoit si grande & si belle, que le Roi & la Reine ne la voyoient jamais sans pleurer de joye: elle les prioit quelquefois de demeurer avec elle, ou de l'emmener avec eux, car elle s'ennuyoit, sans bien sçavoir pourquoi, mais ils différoient toujours.

Sa Nourrice qui ne l'avoit point quitée, & qui ne manquoit pas d'esprit, lui contoit quelquefois comme le monde étoit fait, & elle le comprenoit aussi-tôt, avec autant de facilité que si elle l'eût vû. Le Roi disoit souvent à la Reine: Mamie, Cara-

boſſe en ſera la dupe; nous ſommes plus fins qu'elle. Printaniére ſera heureuſe en dépit de ſes prédictions: & la Reine rioit juſqu'aux larmes, de ſonger au dépit de la méchante Fée. Ils avoient fait peindre Printaniére & envoyé ſes Portraits par toute la terre; car le tems de ſortir de la Tour approchoit: ils vouloient la marier. Il ne reſtoit plus que quatre jours pour accomplir ſes vingt ans; la Cour & la Ville étoient dans une grande joye de la prochaine liberté de la Princeſſe, & elle fut augmentée par la nouvelle que le Roi Merlin vouloit l'avoir pour ſon Fils, & qu'il envoyoit ſon Ambaſſadeur Fanfarinet pour en faire la demande.

La Nourrice qui diſoit tout à la Princeſſe, lui conta ceci, & qu'il n'y auroit rien au monde de ſi beau que l'entrée de Fanfarinet. Ah! que je ſuis infortunée, s'écria-t-elle; on me retient dans une ſombre Tour, comme ſi j'avois commis quelque grand crime; je n'ai jamais vû un cheval, un ſinge, un lion ſi ce n'eſt en peinture: le Roi & la Reine diſent, qu'ils me retireront d'ici quand j'aurai vingt ans, mais ils veulent m'amuſer pour me faire prendre patience, & je ſçai fort bien qu'ils m'y veulent laiſſer périr, ſans que je les aye offenſés en rien. Là-deſſus elle ſe prit à pleurer, à pleurer tant & tant, qu'elle en avoit les yeux gros comme le poing, & la Nourrice, & la Sœur de lait, & la Remueuſe, & la Berceuſe, & la Mie qui l'aimoient toutes paſſionnément, ſe mirent auſſi à pleurer tant & tant, qu'on n'entendoit que des ſanglots & des ſoupirs; elles penſérent en étouffer; c'étoit une grande déſolation.

Quand la Princeſſe les vit en ſi bon train de s'affliger, elle prit un couteau & dit tout haut: ça, ça, je ſuis réſoluë de me tuer tout-à-l'heure, ſi vous ne trouvez le moyen de me faire voir la belle entrée de

de Fanfarinet; jamais le Roi ni la Reine ne le sçauront: avisez ensemble, si vous aimez mieux que je m'égorge dans cette place, que de me donner cette satisfaction. A ces mots la Nourrice & les autres recommencérent à pleurer encore plus fort, & toutes résolurent de lui faire voir Fanfarinet, ou de mourir en la peine. Elles passérent le reste de la nuit à proposer des expédiens sans en trouver: & Printaniére qui se désespéroit, disoit sans cesse; ne me faites plus accroire que vous m'aimez; si vous m'aimiez, vous trouveriez bien de bons moyens; j'ai lû que l'amour & l'amitié viennent à bout de tout.

Enfin, elles conclurent qu'il falloit faire un trou à la Tour, du côté de la Ville par où Fanfarinet devoit venir: elles dérangérent le lit de la Princesse, & aussi-tôt elles se mirent toutes à travailler, sans cesser jour & nuit. A force de grater elles ôtoient le plâtre & puis les petites pierres; elles en ôtérent tant, qu'elles firent un trou par où l'on pouvoit passer une petite éguille avec bien de la peine.

Ce fut par là que Printaniére apperçut le jour pour la premiére fois; elle en demeura éblouïe; & comme elle regardoit sans cesse au petit trou, elle vit paroître Fanfarinet à la tête de toute sa Troupe. Il étoit monté sur un cheval blanc, qui dansoit au son des trompettes & qui sautoit à merveille: six Joüeurs de flutes alloient devant; ils joüoient les plus beaux airs de l'Opera, & six haut-bois répondoient par échos, puis les trompettes & les timbales faisoient grand bruit. Fanfarinet avoit un habit tout en broderie de perles, des bottes d'or, des plumes incarnates, des rubans par-tout, & tant de diamans (car le Roi Merlin en avoit des chambres pleines) que le Soleil brilloit moins que lui. Printani-

taniére à cette vûë ſe ſentit ſi hors d'elle, qu'elle n'en pouvoit plus: & après y avoir un peu penſé, elle jura qu'elle n'auroit point d'autre mari que le beau Fanfarinet; qu'il n'y avoit aucune apparence que ſon Maître fût auſſi aimable; qu'elle ne connoiſſoit point l'ambition; que, puiſqu'elle avoit bien vécu dans une Tour, elle vivroit bien, s'il le faloit, dans quelque Château à la campagne avec lui; qu'il lui ſembloit que du pain & de l'eau valoient mieux avec lui, que des poulets & du bon bon avec un autre. Enfin, elle en dit tant, que ſes femmes étoient bien en peine où elle en avoit appris la quatriéme partie, & lorſqu'elles voulurent lui repréſenter ſon rang & le tort qu'elle ſe feroit, elle les fit taire ſans daigner les écouter.

Dès que Fanfarinet fut arrivé dans le Palais du Roi, la Reine vint querir ſa Fille; toutes les ruës étoient tapiſſées & les Dames aux Fenêtres; les unes tenoient des corbeilles pleines de fleurs, d'autres pleines de perles, & ce qui étoit bien meilleur d'excellentes dragées, pour jetter ſur elle quand elle paſſeroit.

L'on commençoit à l'habiller, lorſqu'il arriva un Nain à la Tour, monté ſur un Eléphant. Il venoit de la part des cinq bonnes Fées qui l'avoient doüée le jour de ſa naiſſance: elles lui envoyérent une couronne, un ſceptre, une robe de brocard d'or, une juppe d'ailes de papillons d'un travail merveilleux, avec une caſſette encore plus merveilleuſe, tant elle étoit pleine de pierreries, auſſi la diſoit-on ſans prix, & l'on n'a jamais vû tant de richeſſe enſemble. A cette vûë la Reine ſe pâmoit d'admiration; pour la Princeſſe, elle regardoit tout cela aſſez indifféremment, parce qu'elle ne ſongeoit qu'à Fanfarinet.

On

On remercia le Nain; il eut une piſtole pour boire, & plus de mille aunes de nompareille de toutes les couleurs, dont il fit de belles jarretiéres, un nœud à ſa cravate & à ſon chapeau: ce Nain étoit ſi petit, que quand il eut tous ces rubans on ne le voyoit plus; la Reine lui dit qu'elle chercheroit quelque belle choſe pour renvoyer aux Fées; & la Princeſſe qui étoit fort généreuſe, leur fit préſent de pluſieurs roüets d'Allemagne, avec des quenoüilles de bois de Cédre.

L'on mit à la Princeſſe tout ce que le Nain avoit apporté de plus rare: elle parut à tout le monde d'une ſi grande beauté, que le Soleil s'en cacha de dépit; & la Lune qui n'eſt pas trop honteuſe, n'oſa paroître tant qu'elle fut en chemin: elle alloit à pied par les ruës, marchant ſur de riches tapis; le peuple aſſemblé en foule crioit autour d'elle: ah qu'elle eſt belle! Ah qu'elle eſt belle!

Comme elle alloit dans ce pompeux appareil, entre la Reine & quatre ou cinq douzaines de Princeſſes du Sang, ſans en compter plus de dix douzaines qui étoient venuës des Etats voiſins pour aſſiſter à cette fête; le Ciel commença de s'obſcurcir, le tonnerre grondoit, & la pluye mêlée de grêle tomboit par torrens; la Reine mit ſon Manteau Royal ſur ſa tête, toutes les Dames y mirent leurs Jupes; Printaniére en alloit faire autant, quand on entendit dans l'air plus de mille corbeaux, choüettes, corneilles & autres oiſeaux d'un ſiniſtre augure, qui par leurs croaſſemens n'annonçoient rien de bon, en méme tems un vilain hibou d'une grandeur prodigieuſe, vint à tire d'ailes, tenant dans ſon bec une écharpe de toile d'araignée, brodée d'ailes de chauve ſouris: il laiſſa tomber cette écharpe ſur les épaules de Printaniére, & l'on entendit de longs éclats

de

de rire, qui ſignifioient aſſez que c'étoit-là une mauvaiſe plaiſanterie de la façon de Caraboſſe.

A cette lugubre viſion tout le monde ſe mit à pleurer, & la Reine plus affligée que perſonne, voulut arracher l'écharpe noire; mais elle ſembloit cloüée ſur les épaules de ſa Fille: ah: dit-elle, voilà un tour de notre ennemie: rien ne peut l'appaiſer: je lui ai envoyé inutilement plus de cinquante livres de confitures, autant de ſucre Royal, & deux jambons de Mayence; elle n'en a pas tenu compte.

Pendant qu'elle ſe lamentoit, on ſe moüilloit juſqu'aux os: Printaniére entêtée de l'Ambaſſadeur, gagnoit toujours païs; & ſans dire un ſeul mot, elle ne ſongeoit que pourvû qu'elle pût plaire, elle ne ſe ſoucioit ni de Caraboſſe ni de ſon écharpe de triſte préſage; elle s'étonnoit en elle-même qu'il ne vint point au devant d'elle, quand tout d'un coup elle le vit paroître à côté du Roi: auſſi-tôt les trompettes, les tambours & violons firent un bruit agréable, les cris du peuple rédoublérent, enfin, la joye parut extraordinaire.

Fanfarinet avoit beaucoup d'eſprit, mais quand il vit la belle Printaniére avec tant de grace & de majeſté, il demeura ſi ravi, qu'au lieu de parler il ne faiſoit plus que bégayer; l'on auroit dit qu'il étoit yvre, quoique certainement il n'eût pris qu'une taſſe de chocolat: il ſe déſéſpéroit d'avoir oublié en un clin d'œil une harangue qu'il répétoit tous les jours depuis pluſieurs mois, & qu'il ſçavoit aſſez bien pour la dire en dormant.

Pendant qu'il donnoit la queſtion á ſa mémoire pour la retrouver, il faiſoit de profondes révérences à la Princeſſe, qui de ſon côté en fit une demi douzaine ſans aucune réfléxion. Enfin elle prit la parole;

parole; & pour le tirer de l'embarras où elle le voyoit, elle lui dit: Seigneur Fanfarinet, je connois ſans peine que tout ce que vous penſez eſt charmant, je vous tiens compte d'avoir tant d'eſprit; mais hâtons-nous de gagner le Palais; il pleut à verſe, c'eſt la mechante Caraboſſe qui nous inonde; quand nous ſerons à couvert, elle en ſera la dupe. Il lui répliqua galamment que la Fée avoit ſagement prévû l'incendie que ſes beaux yeux alloient faire, & que pour le tempérer elle répandoit des déluges d'eau.

Aprés ce peu de mots, il lui préſenta la main pour lui aider à marcher. Elle lui dit tout bas: j'ai pour vous des ſentimens que vous ne devineriez jamais, ſi je ne vous les expliquois moi-même; cela ne laiſſe pas de me faire de la peine, mais hony ſoit qui mal y penſe: ſçachez donc, Monſieur l'Ambaſſadeur, que je vous ai vû avec admiration monté ſur votre beau cheval qui danſe: j'ai regrétté que vous vinſſiez ici pour un autre que pour vous, ſi vous avez autant de courage que moi, j'eſpére y trouver du reméde; au lieu de vous épouſer au nom de votre Maître, je vous épouſerai au vôtre: je ſçai que vous n'êtes pas Prince; vous me plaiſez autant que ſi vous l'étiez; nous nous ſauverons enſemble dans quelque coin du monde; on en cauſera d'abord, & puis quelqu'autre fera comme moi on peut-étre pis; on me laiſſera en repos pour parler de celle-là, & j'aurai le plaiſir de vivre avec vous.

Fanfarinet crut rêver, car Printaniére étoit une Princeſſe ſi merveilleuſe, qu'à moins d'un étrange caprice il ne pouvoit jamais eſpérer cet honneur; il n'eut pas même la force de lui répondre: s'ils avoient été ſeuls il ſe ſeroit jetté à ſes pieds; mais il prit la liberté de lui ſerrer la main ſi fort qu'il lui fit grand mal au petit doigt, ſans qu'elle criât, tant elle en étoit affolée. Quand elle entra

dans

dans le Palais il retentit de mille ſortes d'inſtrumens de Muſique, auxquels des voix preſque céleſtes ſe joignirent ſi juſte, que l'on n'oſoit reſpirer de crainte de faire trop de bruit.

Après que le Roi eut baiſé ſa Fille au front & aux deux joües, il lui dit: ma petite Brebiette (car il lui donnoit toutes ſortes de noms d'amitié) ne veux-tu pas bien épouſer le Fils du grand Roi Merlin; voici le Seigneur Fanfarinet qui fera la Cérémonie pour lui, & qui t'emmenera dans le plus beau Royaume du Monde? Oui da, mon Pere, dit-elle en faiſant une profonde révérence, je veux tout ce qu'il vous plaira, pourvû que ma bonne Maman y conſente. J'y conſens, ma Mignonne, dit la Reine en l'embraſſant: allons, que l'on couvre les tables; ce qu'on fit en diligence. Il y en avoit cent dans une grande gallerie; & de mémoire d'homme l'on n'a tant mangé, excepté Printaniére & Fanfarinet, qui ne ſongeoient qu'à ſe regarder, & qui rêvoient ſi fort qu'ils en oublioient tout.

Après le repas il y eut Bal, Balet & Comédie; mais il étoit déjà ſi tard & l'on avoit tant mangé, que malgré qu'on en eût, on dormoit tout debout: le Roi & la Reine ſaiſis de ſommeil ſe jettérent ſur un canapé; la plupart des Dames & des Cavaliers ronfloient; les Muſiciens détonnoient, & les Comédiens ne ſçavoient ce qu'ils diſoient. Nos Amans ſeuls étoient éveillés comme des ſouris & ſe faiſoient cent petites mines; la Princeſſe voyant qu'il n'y avoit rien à craindre, & que les Gardes couchés ſur leurs paillaſſes dormoient à leur tour, elle dit à Fanfarinet, croyez-moi, profitons d'une occaſion ſi favorable; car ſi j'attens la Cérémonie des Epouſailles, le Roi me donnera des Dames pour me ſervir & un Prince pour m'accompagner chez votre Roi Merlin;

Merlin; il vaut donc mieux nous en aller à préſent, le plus vîte que nous pourrons.

Elle ſe leva, & prit le poignard du Roi qui étoit tout garni de diamans, & le couvre-chef que la Reine avoit ôté pour dormir plus à ſon aiſe; elle donna ſa main blanche à Fanfarinet pour ſortir; il la prit, & mettant un genou en terre, je jure, dit-il, a Votre Alteſſe une fidélité & une obeïſſance éternelle; grande Princeſſe, vous faites tout pour moi, que ne voudrois-je pas faire pour vous? Ils ſortirent du Palais; l'Ambaſſadeur portoit une lanterne ſourde, & par des ruës fort crotées ils furent au Port: ils entrérent dans un bateau où il y avoit un pauvre vieux Batelier qui dormoit; ils l'éveillérent, & quand il vit Printaniére ſi belle & ſi brave avec tant de diamans & ſon écharpe de toile d'araignée, il la prit pour la Déeſſe de la nuit, & ſe mit à genoux devant elle: mais comme il ne falloit pas s'amuſer, elle lui ordonna de partir; c'étoit beaucoup hazarder, car l'on ne voyoit ni la Lune ni les étoiles; le tems étoit encore couvert de la pluye que Caraboſſe avoit excitée: il eſt vrai qu'il y avoit une eſcarboucle au couvre-chef de la Reine, qui brilloit plus que cinquante flambeaux allumés; & Fanfarinet (à ce qu'on dit) ſe ſeroit paſſé de la lanterne ſourde: il y avoit auſſi une pierre qui rendoit inviſible.

Fanfarinet demanda à la Princeſſe où elle vouloit aller. Hélas! dit-elle, je veux aller avec vous, je n'ai que cela dans l'eſprit; mais, lui dit-il, Madame, je n'oſe vous conduire chez le Roi Merlin, je n'y vaudrois pas à pendre. Hé bien, répliqua-t-elle, allons à l'Isle déſerte des Ecureüils, elle eſt aſſez éloignée pour qu'on ne nous y ſuive pas: elle commanda au marinier de partir, & bien qu'il n'eût qu'un petit bateau, il obéït.

Comme le jour approchoit, le Roi, la Reine & tout le monde ayant un peu ſecoüé les oreilles & frotté leurs yeux, ils ne ſongérent qu'à conclure le Mariage de la Princeſſe; la Reine empreſſée demanda ſon riche couvre-chef pour ſe coëffer: on le chercha depuis les cabinets juſques dans les poëlons, mais le couvre-chef n'y étoit point. La Reine inquiette, couroit en bas, couroit en haut, à la cave, au grenier, il ne ſe pouvoit trouver.

Le Roi voulut à ſon tour mettre ſon brillant poignard, l'on commença tout de même à fureter par-tout, & l'on ouvrit tels cofres & telles caſſettes dont il y avoit plus de cent ans que les clefs étoient perduës: l'on y trouva mille raretés, des poupées qui remuoient la tête & les yeux, des brebis d'or avec leurs petits agneaux, de bonnes écorces de citron, & des noix confites; mais cela ne pouvoit conſoler le Roi: ſon déſeſpoir étoit ſi grand qu'ils s'arrachoit la barbe; la Reine par compagnie s'arrachoit les cheveux, car en vérité le couvre-chef & e poignard valoient plus que dix Villes grandes comme Madrid.

Quand le Roi vit qu'il n'y avoit point d'eſpérance de rien retrouver, il dit à la Reine: Mamour, prenons courage & nous dépêchons d'achever la Cérémonie qui nous coûte déja ſi cher: il demanda où étoit la Princeſſe; ſa Nourrice s'avança & lui dit: Monſeigneur, je vous aſſure qu'il y a plus de deux heures que je la cherche ſans la pouvoir trouver. Ces paroles mirent le comble à la douleur du Roi & de la Reine; elle ſe prit à crier comme une aigle à qui l'on a ravi ſes petits, & tomba évanoüie; il n'a jamais rien été de ſi pitoyable: on jetta plus de deux ſeaux d'eau de la Reine d'Hongrie ſur le viſage de Sa Majeſté avant que de la pouvoir faire revenir. Les Dames & les Demoiſelles

les pleuroient, & tous les valets disoient: quoi! la Fille du Roi est donc perduë! Le Roi voyant que la Princesse ne paroissoit plus, il dit à son grand Page: allez chercher Fanfarinet qui dort dans quelque coin, pour qu'il vienne s affliger avec nous; le Page fut par-tout, & le trouva aussi peu que l'on avoit trouvé Printaniére, le couvre-chef & le poignard: voilà encore un surcroit d'affliction, qui acheva de désoler leurs Majestés.

Le Roi fit appeller tous ses Conseillers & ses Gens d'armes. Il entra avec la Reine dans une grande Sale, que l'on avoit promptement tenduë de noir; ils avoient quitté leurs beaux habits, & pris chacun une longue robe de deüil ceinte d'une corde: quand on les vit en cet état il n'y eut cœur si dur qui ne fût prêt à crever: la Sale retentissoit de sanglots & de soupirs; des ruisseaux de larmes couloient sur le plancher. Comme le Roi n'avoit pas eu le tems de préparer sa harangue, il demeura trois heures sans rien dire; enfin il commença ainsi:

Or écoutez petits & grands; j ai perdu ma chere Fille Printaniére; je ne sçai si elle est fonduë ou si on me l'a dérobée; le Couvre chef de la Reine & mon Poignard, qui valent leur pesant d'or, sont aussi disparus avec; & qui pis est, l'Ambassadeur Fanfarinet n'y est plus. Je crains bien que le Roi son Maître n'en recevant point de nouvelles, ne vienne le chercher parmi nous, & qu'il ne nous accuse de l'avoir haché comme chair à pâté; encore prendrois-je patience si j'avois de l'argent; mais je vous avoüe que les frais de la noce m'ont ruiné: aviſez donc, mes chers Sujets, ce que je puis faire pour recouvrer ma Fille, Fanfarinet & le reste.

Chacun admira la belle harangue du Roi; il n'en avoit jamais fait de si éloquente. Le Seigneur Gambille Chancelier du Royaume prit la parole, & dit:

Sire, nous sommes tous bien fâchés de votre fâcherie; & nous voudrions avoir donné jusqu'á nos femmes & nos petits enfans, & que vous n'eussiez pas un si grand sujet de vous fâcher: mais apparemment c'est un tour de la Fée Carabosse; les vingt ans de la Princesse n'étoient pas encore accomplis; & puisqu'il faut tout dire, j'ai remarqué qu'elle regardoit à tous momens Fanfarinet, & qu'il la regardoit aussi, peut-être que l'Amour a fait là quelque tour de son métier.

A ces mots la Reine, qui étoit fort promte, l'interrompit: prenez garde à ce que vous avancez, lui dit-elle, Seigneur Gambille; sçachez que la Princesse n'est pas d'humeur à s'amouracher de Fanfarinet; je l'ai trop bien élevée. Là-dessus la Nourrice qui écoutoit tout, vint se mettre à genoux devant le Roi & la Reine: je viens, dit-elle vous avoüer ce qui est arrivé: la Princesse eut envie de voir Fanfarinet ou de mourir; nous fîmes un petit trou par lequel elle l'apperçut & sur le champ elle jura qu'elle n'en auroit jamais d'autre. A ces nouvelles chacun s'affligea; l'on connut bien que le Chancelier Gambille avoit beaucoup de pénétration; la Reine toute dépitée gronda tant la Sœur de lait, la Remueuse, la Berceuse, la Mie, que pour les étrangler l'on n'en auroit pas dit davantage.

L'Amiral Chapeau-pointu interrompant la Reine s'écria: allons, allons après Fanfarinet; il n'en faut point douter, ce Godenot a enlevé notre Princesse. Tout le monde battit des mains & répondit, allons. Voilà que les uns se mirent sur la Mer, & que les autres allérent de Royaume en Royaume, battant le tambour & sonnant la trompette; puis quand on s'assembloit autour d'eux, ils crioient, *Qui veut gagner une belle poupée, des confitures séches & liquides, de petits oiseaux, une robe d'or, un beau bonnet de satin, n'a qu'à nous enseigner la Princesse Printaniére que Fanfarinet emmene.*

emmene. Chacun répondit: *allez ailleurs, nous ne les avons point vûs.*

Ceux qui pourſuivoient la Princeſſe par Mer furent plus heureux; car après une aſſez longue navigation ils apperçurent pendant une nuit, quelque choſe qui brilloit devant eux comme un grand feu; ils n'oſérent en approcher ne ſçachant ce que ce pouvoit être, mais tout d'un coup cette lumiére s'arréta dans l'Isle déſerte des Ecureüils; car c'étoit en effet la Princeſſe & ſon Amant avec l'Eſcarboucle qui brilloit. Ils déſcendirent, & après avoir donné cent écus d'or au bon homme qui les avoit amenés, ils lui dirent adieu, & lui défendirent ſur les yeux de ſa tête de parler de rien à perſonne.

La prémiére choſe qu'il rencontra ce fut les Vaiſſeaux du Roi, qu'il n'eut pas plutôt reconnus qu'il les voulut éviter: mais l'Amiral l'ayant apperçu, depêcha une Barque après; & le bon-homme étoit ſi vieux & ſi foible, qu'il n'avoit pas aſſez de force pour ramer On le joignit, & on l'amena devant l'Amiral qui le fit foüiller: on lui trouva les cent écus d'or tout neufs, car on avoit battu monnoie pour les noces de la Princeſſe. L'Amiral le queſtionne; & pour n'être point obligé de répondre, il feignoit d'être ſourd & muet: ça, ça, dit l'Amiral que l'on m'attache ce Muet au grand mât, & qu'on lui donne les étriviéres, il n'y a rien de meilleur pour les muets. Quand le Vieillard vit que c'étoit tout de bon, il avoüa qu'une Fille plus céleſte qu'humaine, & un gentil Cavalier lui avoient commandé de les conduire dans l'Isle déſerte des Ecureüils. A ces mots l'Amiral jugea bien que c'étoit la Princeſſe; il fit avancer ſa flotte pour entourer l'Isle.

Cependant Printaniére fatiguée de la Mer, ayant trouvé un gazon vert ſous des arbres épais, ſe coucha deſſus & s'endormit doucement: mais Fanfarinet qui avoit plus de faim que d'amour, ne la laiſſa pas long-tems en repos: croyez-vous, Madame, lui dit-il en l'éveillant, que je puiſſe demeurer long-tems ici? je n'y vois rien á manger: quand vous ſeriez plus belle que l'Aurore, cela ne me ſuffiroit pas, il faut dequoi ſe nourrir; j'ai les dents bien longues & l'eſtomac bien vuide. Quoi! Fanfarinet, lui répliqua-t-elle, eſt-il poſſible que les marques de mon amitié ne vous tiennent lieu de rien? Eſt-il poſſible que vous ne ſoyez pas occupé de votre bonne fortune? Je le ſuis bien plutôt de mon malheur, s'écria-t-il! Plût au Ciel que vous fûſſiez encore dans votre noire Tour! Beau Chevalier, lui dit-elle gracieuſement, je vous prie de ne vous point fâcher, je vais chercher par-tout; peut être que je trouverai des fruits. Puiſſiez vous, dit-il, trouver un loup qui vous mange. La Princeſſe affligée courut dans le Bois, déchirant ſes beaux habits aux ronces & ſa peau blanche aux épines; elle étoit égratignée comme ſi elle avoit joüé avec les chats: voilà ce que c'eſt que d'aimer les Garçons, il n'en arrive que des peines. Après avoir été par-tout, elle revint bien triſte vers Fanfarinet, & lui dit qu'elle n'avoit rien trouvé. Il lui tourna le dos & s'éloigna d'elle, grommelant entre ſes dents.

Ils cherchérent le lendemain auſſi inutilement; de ſorte qu'ils demeurérent trois jours ſans manger que des feuilles & quelques hanetons. La Princeſſe ne s'en plaignoit point, quoiqu'elle fût bien plus délicate: je ſerois contente, lui diſoit-elle, ſi je ſouffrois ſeule: & je ne me ſoucierois pas de mourir de faim, pourvû que vous eûſſiez dequoi faire bonne chére. Il me ſeroit indifférent, répliqua-

qua-t-il, que vous mourûſſiez, ſi j' avois ce qu' il me faut. Eſt-il poſſible, ajouta-t-elle, que vous ſeriez ſi peu touché de ma mort? Sont-ce là les ſermens que vous m' avez faits? Il y a grande différence, dit-il, d'un Homme a ſon aiſe, qui n' a ni faim, ni ſoif, ou d' un malheureux prêt à expirer dans une Isle déſerte. Je ſuis dans le même danger, continua-t-elle, & je ne m' en plains pas. Vous y auriez bonne grace, reprit-il bruſquement; vous avez voulu quitter Pere & Mere pour venir courir la pretentaine: nous voilà fort à notre aiſe! Mais c' eſt pour l' amour de vous, Fanfarinet, dit elle en lui tendant la main. Je m' en ſerois bien paſſé, dit-il, & là-deſſus il tourna le dos.

La belle Princeſſe outrée de douleur, ſe prit à pleurer tant & tant, qu' elle auroit attendri un rocher; elle s' aſſit au pied d' un buiſſon chargé de roſes blanches & vermeilles; après les avoir regardées quelque tems, elle leur dit:

Que vous êtes heureuſes, jeunes fleurs, les zéphirs vous careſſent, la roſée vous humecte, le Soleil vous embellit, les abeilles vous chériſſent, vos épines vous défendent, chacun vous admire. Hélas! faut-il que vous ſoyez plus tranquiles que moi? Cette réflexion lui fit répandre une ſi grande abondance de larmes, que le pied du roſier en étoit tout moüillé; elle vit alors avec un grand étonnement, que le buiſſon s' agitoit, que les roſes s' épanoüiſſoient, & que la plus belle lui dit: ſi tu n' avois point aimé, ton ſort ſeroit auſſi digne d' envie que le mien; qui aime s' expoſe aux derniers malheurs; Pauvre Princeſſe, prends dans le creux de cet arbre un rayon de miel; mais ne ſois pas aſſez ſimple pour en donner á Fanfarinet. Elle courut à l' arbre, ne ſçachant encore ſi elle révoit, ou ſi elle étoit bien éveillée: elle trouva le miel, & dès qu' elle l' eut, elle

elle le porta à ſon ingrat Amant: voici, lui dit-elle, un rayon de miel; j'aurois pû le manger ſeule, mais j'aime mieux le partager avec vous. Sans la remercier, ni la regarder, il le lui arracha & le mangea tout entier, refuſant de lui en donner un petit morceau: il ajouta même la raillerie à la brutalité, il lui dit que cela étoit trop ſucré, qu'elle ſe gâteroit les dents, & cent autres impertinences ſemblables.

Printaniére, plus affligée qu'elle l'eut été encore, s'aſſit ſous un chêne, & lui fit à peu prés un compliment ſemblable à celui qu'elle avoit fait au roſier. Le chêne émû de compaſſion baiſſa vers elle quelques unes de ſes branches, & lui dit: Ce ſeroit dommage que tu ceſſaſſes de vivre, belle Printaniére; prends cette cruche de lait & la bois, ſans en donner une goutte à ton ingrat Amant. La Princeſſe toute étonnée, regarda derriére elle; auſſi-tôt elle vit une grande cruche pleine de lait. Elle ne ſe ſouvint alors que de la ſoif que Fanfarinet pouvoit avoir, aprés avoir mangé plus de quinze livres de miel: elle courut lui porter ſa cruche. Desalterez-vous, beau Fanfarinet, dit-elle, & ſouvenez-vous de m'en garder, car je meurs de ſoif. Il prit rudement la cruche, il but tout d'un trait. Il la mit en morceaux; diſant avec un ſourire malin: quand on n'a pas mangé l'on n'a point de ſoif.

La Princeſſe joignit ſes mains l'une dans l'autre: & levant ſes beaux yeux vers le Ciel: ah! s'écria t-elle, je l'ai bien mérité. Voilà une juſte punition, pour avoir quitté le Roi & la Reine, pour avoir aimé ſi inconſidérément un Homme que je ne connoiſſois point, pour avoir fuï avec lui, ſans me ſouvenir ni de mon rang, ni des malheurs dont j'étois menacée par Caraboſſe: elle ſe prit encore a pleurer plus amérement qu'elle eut fait de ſa vie; & s'enfonçant dans le plus épais du Bois, elle tom-

ba

ba de foibleſſe au pied d'un ormeau, ſur lequel étoit perché un Roſſignol qui chantoit à merveille. Il diſoit ces paroles en battant des ailes, comme s'il ne les eut chantées que pour Printaniére; il les avoit appriſes exprès d'Ovide.

L'Amour eſt un méchant; jamais les petit traître
Ne nous fait de faveurs qu'il ne les faſſe en maître,
Et que ſous les appas de ſes fauſſes douceurs
Ses traits envenimés n'empoiſonnent les cœurs.

Qui le peut mieux ſçavoir que moi, s'écria-t-elle, en l'interrompant; hélas! je ne connois que trop toute la cruauté de ſes traits & celles de mon ſort. Prens courage, lui dit l'amoureux Roſſignol, & cherche dans ce Buiſſon, tu y trouveras des dragées & des tartelettes de chez le Coq; mais ne ſois plus aſſez imprudente pour en donner à Fanfarinet. La Princeſſe n'avoit pas beſoin de cette défenſe pour s'en garder; elle n'avoit pas encore oublié les deux derniers tours qu'il lui avoit faits, & puis elle avoit un ſi grand beſoin de manger qu'elle croqua toute ſeule les amandes & les tartelettes. Le goulu Fanfarinet l'ayant apperçûë manger ſans lui, entra dans une ſi grande colére, qu'il accourut les yeux étincelans de rage, & l'épée à la main pour la tuer: elle découvrit promptement la pierre du Couvre-chef qui rendoit inviſible: & s'éloignant de lui, elle lui reprocha ſon ingratitude, dans des termes qui faiſoient aſſez connoître qu'elle ne pouvoit encore le haïr.

Cependant l'Amiral Chapeau-pointu avoit dépêché Jean Caquet, botté de paille, Courier ordinaire du Cabinet; pour aller dire au Roi, que la

Princeſſe & Fanfarinet étoient déſcendus dans l'Isle des Ecureüils; mais que ne connoiſſant point le Païs, il craignoit les embuſcades. A ces nouvelles, qui donnérent beaucoup de joye à leurs Majeſtés, le Roi ſe fit apporter un grand Livre, dont chaque feuillet avoit huit aûnes de long. C'étoit le Chef-d'œvre d'une ſçavante Fée, où étoit la deſcription de toute la terre. Il connut auſſi tôt que l'Isle des Ecureüils n'étoit pas habitée: va, dit-il à Jean Caquet, ordonner de ma part à l'Amiral de déſcendre promtement; il ſe ſeroit bien paſſé & moi auſſi de laiſſer ma Fille ſi long-tems avec Fanfarinet.

Dès que Jean Caquet fut arrivé à la Flotte, l'Amiral fit battre les tambours, les timballes; l'on ſonne les trompettes, l'on joüe du hautbois, de la flûte, du violon, de la vielle, des orgues, de la guitarre. Voilà un tintamare déſéſpéré, car tous ces inſtrumens de guerre & de paix ſe faiſoient entendre par toute l'Isle. A ce bruit la Princeſſe alarmée courut vers ſon Amant, pour lui offrir ſon ſecours. Il n'étoit pas brave; le péril commun les réconcilia bien vîte. Tenez-vous derriére moi, lui dit-elle, je marcherai devant, je découvrirai la pierre inviſible & je prendrai le poignard de mon Pere pour tuer les ennemis, pendant que vous les tuerez avec votre épée.

La Princeſſe inviſible s'avance parmi les Gens d'armes. Fanfarinet & elle tuoient tout ſans être vûs; l'on n'entendoit autre choſe que crier, je ſuis mort, je me meurs. Les ſoldats avoient beau tirer, ils n'attrapoient rien; car la Princeſſe & ſon Amant faiſoient le plongeon comme des cannes, & les coups paſſoient par deſſus leurs têtes. Enfin l'Amiral affligé de perdre tant de monde d'une maniére ſi extraordinaire, ſans ſçavoir qui l'attaquoit, ni comment

ment se défendre, fit sonner la retraite, & retourna dans ses Vaisseaux pour tenir conseil.

La nuit étoit déjà bien avancée; la Princesse & Fanfarinet allérent se réfugier dans le plus épais du Bois; elle étoit si lasse qu'elle se coucha sur l'herbe, & commençoit à dormir, lorsqu'elle entendit une petite voix douce qui lui dit à l'oreille: sauve-toi, Printaniére, car Fanfarinet veut te tuer & te manger. Ouvrant vîte les yeux, elle apperçut à la lueur de son Escarboucle, que le méchant Fanfarinet avoit le bras levé, prêt à lui percer le sein de son épée, car la voyant si grassette & si blanchette, & ayant bon appétit, il vouloit la tuer pour la manger. Elle ne délibera plus sur ce qu'elle devoit faire; elle tira doucement son poignard qu'elle avoit gardé depuis la bataille, & elle lui en donna un si furieux coup dans l'œil, qu'il mourut sur le champ. Va, ingrat, s'écria-t-elle, reçois cette derniére faveur comme celle que tu as le mieux méritée; sers à l'avenir d'exemple aux perfides Amans, & que ton cœur déloyal ne jouïsse jamais d'aucun repos.

Lorsque les premiers mouvemens de sa colére furent passés, & qu'elle pensa à l'état où elle étoit, elle demeura presque aussi morte que celui qu'elle venoit de tuer. Que deviendrai-je, s'écrioit-elle en pleurant? Je suis seule dans cette Isle, les bêtes sauvages me vont dévorer, ou je mourrai de faim. Elle regrettoit presque de ne s'être pas laissée manger à Fanfarinet: elle s'assit toute tremblante, attendant le jour qu'elle souhaitoit bien fort; car elle craignoit les esprits, & sur tout le cochemar.

Comme elle étoit appuyée contre un Arbre, & qu'elle regardoit en l'air; elle apperçut d'un côté un beau Chariot d'or, tiré par six grosses Poules hup-

huppées, un Coq ſervoit de cocher, & un Poulet gras de Poſtillon. Il y avoit dans le Chariot une Dame ſi belle, ſi belle qu'elle reſſembloit au Soleil; ſon habit étoit tout brodé de paillettes d'or & de barres d'argent. Elle vit un autre Chariot attelé de ſix Chauves-ſouris, un Corbeau ſervoit de Cocher, & un Eſcarbot de Poſtillon: il y avoit dedans une petite Magotine affreuſe, dont l'habit étoit de peaux de Serpent, & ſur ſa tête un gros Crapaud qui ſervoit de fontange.

Jamais l'on n'a été ſi étonnée que le fut la jeune Princeſſe. Comme elle conſideroit ces merveilles, elle vit tout d'un coup les Chariots s'avancer l'un vers l'autre, & la belle Dame tenant une lance dorée, & la laide une pique rouillée, elles commencérent un rude combat, qui dura plus d'un quart d'heure: enfin, la belle fut victorieuſe; la laide s'enfuit avec ſes Chauve-ſouris: en même tems la belle deſcendit juſqu'à terre, & s'addreſſant à Printaniére:

Ne craignez point, aimable Princeſſe, lui dit-elle, je ne viens en ces lieux que pour vous obliger; le combat que j'ai eu contre Caraboſſe n'a été que pour l'amour de vous: elle vouloit avoir l'autorité de vous donner le foüet, parce que vous êtes ſortie de la Tour quatre jours avant les vingt ans: mais vous avez vû que j'ai pris votre parti & que je l'ai chaſſée: joüiſſez du bonheur que je vous ai aquis. La Princeſſe reconnoiſſante ſe proſterna devant elle; Grande Reine des Fées, dit-elle, votre générosité me ravit; je ne ſçai comment vous remercier; mais je ſens bien que je n'ai pas une goute de ce ſang que vous venez de conſerver, qui ne ſoit à votre ſervice. La Fée l'embraſſa trois fois & la rendit encore plus belle qu'elle n'étoit (en cas que ce fût une choſe poſſible). Elle ordonna à ſon Coq d'al-

d'aller aux Vaiſſeaux du Roi, dire à l'Amiral de venir ſans crainte, & elle envoya le Poulet gras à ſon Palais, querir les plus beaux habits du monde pour Printaniére.

L'Amiral, aux nouvelles que lui dit le Coq, demeura ſi ravi, qu'il en penſa être malade: il vint promtement dans l Isle avec tous ſes gens, & juſqu'à Jean Caquet, qui voyant la précipitation avec laquelle chacun déſcendoit des Vaiſſeaux, ſe hâta comme les autres, & prit ſur ſon épaule une broche qui étoit toute chargée de gibier.

A peine l'Amiral Chapeau-pointu eut-il fait une lieuë, qu'il vit dans une grande route du Bois le Chariot aux Poules, & les deux belles Dames qui ſe promenoient; il reconnut ſa Princeſſe & vint ſe mettre à ſes pieds: mais elle lui dit, que tous les honneurs étoient dus à la généreuſe Fée, qui l'avoit garantie des griffes de Caraboſſe; de ſorte qu'il lui baiſa le bas de ſa robe, & lui fit le plus beau compliment qui ſe ſoit jamais prononcé en pareille occaſion. Pendant qu'il parloit, la Fée l'interrompit, & s'écria: je vous jure que je ſens du rôt. Oüi, Madame, répliqua Jean Caquet, en montrant la broche chargée d'excellens petits pieds; il ne tiendra qu'à votre Grandeur d'en tâter. Très-volontiers, dit-elle, moins pour l'amour de moi, que pour l'amour de la Princeſſe, qui a beſoin de faire un bon repas. En même tems l'on fut querir aux Vaiſſeaux toutes les choſes néceſſaires; & la joye d'avoir retrouvé la Princeſſe, jointe á la bonne chére, ne laiſſerent rien à ſouhaiter.

Le repas étant fini & le Poulet gras de retour, la Fée habilla Printaniére d'une robe de brocad d'or & vert, ſemée de rubis & de perles; elle noüa ſes beaux cheveux blonds avec des cordons de diamans

&

& d'émeraudes; elle la couronna de fleurs; & la faiſant monter dans ſon Chariot, toutes les Etoiles qui la virent paſſer crurent que c'étoit l'Aurore qui ne s'étoit pas encore retirée; & elles lui diſoient en paſſant: bon jour l'Aurore.

Après de grands adieux, de la part de la Fée & de celle de la Princeſſe, elle lui dit: hé quoi Madame, ne dirai-je point à la Reine ma mére qui m'a fait tant de biens? Belle Princeſſe, répliqua-t-elle, embraſſez la pour moi, & lui dites que je ſuis la cinquiéme Fée, qui vous doüai à votre naiſſance.

La Princeſſe étant dans le Vaiſſeau, l'on tira tout le canon & plus de mille fuſées. Elle arriva très heureuſement au Port, & trouva le Roi & la Reine qui l'attendoient avec tant de bontés, qu'ils ne lui laiſſérent pas le tems de leur demander pardon de ſes extravagances paſſées, quoiqu'elle ſe fût jettée à leurs pieds dés qu'elle les avoit vûs; mais la tendreſſe paternelle l'avoit prévénuë, & l'on mit tout ſur la vieille Caraboſſe.

Dans le même tems, le Fils du grand Roi Merlin arriva, inquiet de ne recevoir aucunes nouvelles de ſon Ambaſſadeur: il avoit mille Chevaux & trente Laquais bien habillés de rouge, avec de riches galons d'or: il étoit cent fois plus aimable que l'ingrat Fanfarinet. L'on n'eut garde de lui conter l'avanture de l'enlevement, cela lui auroit peut-être donné quelques ſoupçons: on lui dit d'un air fort ſincére, que ſon Ambaſſadeur ayant ſoif, & voulant tirer de l'eau pour boire, étoit tombé dans le Puits & s'y étoit noyé. Il le crut ſans peine, & l'on fit la Noce, où la joye fut ſi grande, qu'elle effaça tous les chagrins paſſés.

A quel-



Die Princessin Rosette.

A quelque objet qu'Amour nous puiſſe aſſujettir,
Des régles du devoir on ne doit point ſortir;
Et malgré le penchant, qui ſouvent nous entraîne,
Il faut que la râiſon ſoit toujours ſouveraine:
Que toujours Maîtreſſe du cœur,
Elle regle à ſon gré nos vœux & notre ardeur.

LA PRINCESSE RÒSETTE.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi & une Reine, qui avoient deux beaux Garçons; ils croiſſoient comme le jour, tant ils ſe faiſoient bien nourrir. La Reine n'avoit jamais d'enfans qu'elle n'envoyât convier les Fées à leur naiſſance; elle les prioit toujours de lui dire ce qui leur devoit arriver.

Elle devint groſſe, & fit une belle petite Fille, qui étoit ſi jolie qu'on ne la pouvoit voir ſans l'aimer. La Reine ayant bien régalé toutes les Fées qui étoient venuës la voir, quand elles furent prêtes à s'en aller, elle leur dit: n'oubliez pas votre bonne coutume, & dites-moi ce qui arrivera à Roſette, (c'eſt ainſi que l'on appelloit la petite Princeſſe). Les Fées lui dirent qu'elles avoient oublié leur

leur Grimoire à la Maiſon, qu'elles reviendroient une autre fois la voir. Ah! dit la Reine, cela ne m'annonce rien de bon: vous ne voulez pas m'affliger par une mauvaiſe prédiction; mais je vous prie que je ſçache tout; ne me cachez rien. Elles s'en excuſoient bien fort; & la Reine avoit encore bien plus d'envie de ſçavoir ce que c'étoit. Enfin, la principale lui dit: nous craignons, Madame, que Roſette ne cauſe un grand malheur à ſes Freres, qu'ils ne meurent dans quelque affaire pour elle: voilà tout ce que nous pouvons deviner ſur cette belle petite Fille; nous ſommes bien fâchées de n'avoir pas de meilleures nouvelles à vous apprendre. Elles s'en allérent, & la Reine demeura ſi triſte, ſi triſte que le Roi le connut à ſa mine. Il lui demanda ce qu'elle avoit; elle répondit qu'elle s'étoit approchée trop près du feu, & qu'elle avoit brûlé tout le lin qui étoit ſur ſa quenoüille. N'eſt ce que cela, dit le Roi? Il monta dans ſon grenier, il lui apporta plus de lin qu'elle n'en pouvoit filer en cent ans.

La Reine continua d'être triſte. Il lui demanda ce qu'elle avoit; elle lui dit qu'étant au bord de la Riviere elle avoit laiſſé tomber dedans ſa pantoufle de ſatin vert. N'eſt ce que cela, dit le Roi? Il envoya querir tous les Cordonniers de ſon Royaume, & lui apporta dix mille pantoufles de ſatin vert.

Elle continua d'être triſte. Il lui demanda ce qu'elle avoit; elle lui dit, qu'en mangeant de trop bon appétit, elle avoit avalé ſa bague de Noce, qui étoit à ſon doigt. Le Roi connut qu'elle étoit menteuſe; car il avoit ſerré cette bague, & il lui dit: ma chére femme, vous mentez, voilà votre bague que j'ai ſerée dans ma bourſe. Dame, elle fut bien attrapée d'être priſe à mentir, (c'eſt la choſe la plus

plus laide du monde) & elle vit que le Roi boudoit, c'est pourquoi elle lui dit ce que les Fées avoient prédit de la petite Rosette, & que, s'il songeoit à quelque bon remède, il le diroit. Le Roi s'attrista beaucoup, jusques-là qu'il dit une fois à la Reine: je ne sçai point d'autre moyen de sauver nos deux Fils, qu'en faisant mourir la petite, pendant qu'elle est au maillot: mais la Reine s'écria, qu'elle souffriroit plutôt la mort elle même; qu'elle ne consentiroit point à une si grande cruauté, & qu'il pensât à autre chose.

Comme le Roi & la Reine n'avoient que cela dans l'esprit, on apprit à la Reine qu'il y avoit dans un grand Bois proche de la Ville, un vieux Hermite, qui couchoit dans le tronc d'un Arbre, que l'on alloit consulter de par tout. Elle dit: il faut que j'y aille aussi: les Fées m'ont dit le mal; mais elles ont oublié le remède. Elle monta de bon matin sur une belle petite Mule blanche toute ferrée d'or, avec deux de ses Demoiselles, qui avoient chacune un joli Cheval. Quand elles furent auprès du Bois, la Reine & ses Demoiselles descendirent par respect du Cheval, & furent à l'arbre où l'Hermite demeuroit. Il n'aimoit guére à voir des Femmes; mais quand il vit que c'étoit la Reine, il lui dit: vous, soyez la bien-venuë; que me voulez-vous? Elle lui conta ce que les Fées avoient dit de Rosette, & lui demanda conseil. Il lui dit qu'il falloit mettre la Princesse dans une Tour, sans qu'elle en sortît jamais. La Reine le remercia, lui fit une bonne aumône, & revint tout dire au Roi.

Quand le Roi sçut ces nouvelles, il fit vitement bâtir une grosse Tour, il y mit sa Fille; & pour qu'elle ne s'ennuyât point, le Roi, la Reine & ses deux Freres, l'alloient voir tous les jours: l'aîné s'appelloit le grand Prince, & le cadet le petit

tit Prince. Ils aimoient leur Sœur passionnément; car elle étoit la plus belle & la plus gracieuse que l'on eût jamais vûë; & le moindre de ses regards valoit mieux que cent pistoles. Quand elle eut quinze ans, le grand Prince dit au Roi: mon Papa, ma Sœur est assez grande pour être mariée; n'irons-nous pas bien-tôt à la Noce? Le petit Prince en dit autant à la Reine; & Leurs Majestés les amusérent, sans rien répondre sur le Mariage.

Enfin, le Roi & la Reine tombérent bien malades, & moururent presque en un même jour. Voilà tout le monde fort triste: l'on s'habille de noir, & l'on sonne les cloches par tout. Rosette étoit inconsolable de la mort de sa bonne Maman.

Quand le Roi & la Reine eurent été enterrés, les Marquis & les Ducs du Royaume firent monter le grand Prince sur un Trône d'or & de diamans avec une belle Couronne sur sa tête & des habits de velours violet, chammarrés de Soleils & de Lunes; & puis toute la Cour cria trois fois: Vive le Roi. L'on ne songea plus qu'à se réjoüir.

Le Roi & son Frére s'entredirent: à présent que nous sommes les Maîtres, il faut retirer notre Sœur de la Tour, où elle s'ennuye depuis longtems. Ils n'eurent qu'à traverser le Jardin pour aller à la Tour, qui étoit bâtie au coin, toute la plus haute que l'on avoit pû: car le Roi & la Reine défunts vouloient qu'elle y demeurât toujours. Rosette brodoit une belle robe sur un métier qui étoit là devant elle; mais quand elle vit ses Fréres, elle se leva, & fut prendre la main du Roi, lui disant: bon jour, Sire, vous êtes à présent le Roi, & moi votre petite servante: je vous prie de me retirer de la Tour où je m'ennuye bien fort; & là-dessus elle se mit à pleurer. Le Roi l'embrassa, & lui dit de

ne

ne point pleurer; qu'il venoit pour l'ôter de la Tour & la mener dans un beau Château. Le Prince avoit tout plein ses pochettes de Dragées qu'il donna à Rosette: allons, lui dit il, sortons de cette vilaine Tour; le Roi te mariera bien tôt, ne t'affige point.

Quand Rosette vit le beau Jardin tout rempli de Fleurs, de Fruits, de Fontaines, elle demeura si étonnée qu'elle ne pouvoit pas dire un mot, car elle n'avoit encore jamais rien vû. Elle regardoit de tous côtés: elle marchoit, elle s'arrêtoit; elle cueilloit des Fruits sur les Arbres, & des Fleurs dans le parterre; son petit Chien appellé Fretillon, qui étoit vert comme un Perroquet, qui n'avoit qu'une oreille, & qui dansoit à ravir, alloit devant elle, faisant jap, jap, jap, avec mille sauts & mille cabriolles.

Fretillon réjoüissoit fort la Compagnie; il se mit tout d'un coup à courir dans un petit Bois, la Princesse le suivit; & jamais l'on n'a été plus émerveillée qu'elle le fut, de voir dans ce Bois un grand Paon qui faisoit la roüe & qui lui parut si beau, si beau, qu'elle n'en pouvoit retirer ses yeux. Le Roi & le Prince arrivérent auprès d'elle, & lui demandérent à quoi elle s'amusoit: elle leur montra le Paon, & leur demanda ce que c'étoit que cela: ils lui dirent que c'étoit un Oiseau dont on mangeoit quelquefois. Quoi! dit-elle, l'on ose tuer un si bel Oiseau & le manger! je vous déclare que je ne me marierai jamais qu'au Roi des Paons; & quand j'en serai la Reine, j'empêcherai bien que l'on n'en mange. L'on ne peut dire l'étonnement du Roi: mais, ma Sœur, lui dit il, où voulez-vous que nous trouvions le Roi des Paons? Où il vous plaira, Sire, mais je ne me marierai qu'à lui.

Après avoir pris cette résolution, les deux Frères l'emmenèrent à leur Château, où il fallut apporter le Paon, & le mettre dans sa Chambre (car elle l'aimoit beaucoup). Toutes les Dames qui n'avoient point vû Rosette accoururent pour la saluer & lui faire la cour; les unes lui apportoient des confitures, les autres du sucre, les autres des robes d'or, de beaux rubans, des poupées, des diamans; on la régaloit par-tout, & elle étoit si bien apprise, si civile, baisant la main, faisoit la révérence, quand on lui donnoit quelque belle chose, qu'il n'y avoit ni Monsieur, ni Madame, qui ne s'en retournâssent contens.

Pendant qu'elle causoit avec bonne Compagnie, le Roi & le Prince songeoient à trouver le Roi des Paons, s'il y en avoit un au Monde; ils s'aviserent qu'il falloit faire un Portrait de la Princesse Rosette; & ils le firent faire si beau, qu'il ne lui manquoit que la parole, & lui dirent: puisque vous ne voulez épouser que le Roi des Paons, nous allons partir ensemble, & vous le chercher par toute la Terre. Si nous le trouvons, nous serons bien aises: prenez soin de notre Royaume, en attendant que nous revenions.

Rosette les remercia de la peine qu'ils prenoient. Elle leur dit qu'elle gouverneroit bien le Royaume, & qu'en leur absence tout son plaisir seroit de regarder le beau Paon, & faire danser Fretillon. Ils ne purent s'empêcher de pleurer en se disant adieu.

Voilà les deux Princes partis, qui demandoient à tout le monde: ne connoissez-vous point le Roi des Paons? Chacun disoit: non, non. Ils passoient & alloient encore plus loin; comme cela ils allérent si loin, si loin, que personne n'a jamais été si loin. Ils

Ils arrivérent au Royaume des Hanetons; il ne s'en est point encore tant vû: ils faisoient un si grand bourdonnement, que le Roi avoit peur de devenir sourd. Il demanda à celui de tous qui lui parut le plus raisonnable, s'il ne sçavoit point en quel endroit il pourroit trouver le Roi des Paons; Sire, lui dit le Haneton, son Royaume est à trente mille lieuës d'ici; vous avez pris le plus long pour y aller. Et comment sçavez-vous cela, dit le Roi? C'est, répondit le Haneton, que nous le connoissons bien, & que nous allons tous les ans passer deux ou trois mois dans ses Jardins. Voilà le Roi & son Frére qui embrassent le Haneton bras dessus, bras dessous; ils se firent grande amitié, & dinérent ensemble; ils virent avec admiration toutes les curiosités de ce païs-là, où la plus petite feüille d'arbre vaut une pistole. Aprés cela ils partirent pour achever leur voyage; & comme ils sçavoient le chemin, ils ne furent pas long-tems sans arriver. Ils voyoient tous les arbres chargés de Paons; & tout en étoit si rempli, qu'on les entendoit crier & parler de deux lieuës.

Le Roi disoit à son Frére, si le Roi des Paons est un Paon lui-méme; comment notre Sœur prétend-elle l'épouser? il faudroit être fou pour y consentir, voyez la belle alliance qu'elle nous donneroit, de petits Paonneaux pour Neveux. Le Prince n'étoit pas moins en peine: c'est-là, dit-il, une malheureuse fantaisie, qui lui est venuë dans l'esprit; je ne sçai où elle a été deviner qu'il y a dans le Monde un Roi des Paons.

Quand ils arrivérent à la grande Ville, ils virent qu'elle étoit pleine d'Hommes & de Femmes; mais qu'ils avoient des habits faits de Plumes de Paons; & qu'ils en mettoient par tout comme une fort belle chose. Ils rencontrerent le Roi qui s'alloit

loit promener dans un beau petit Caroſſe d'or & de diamans, que douze Paons menoient à toute bride. Ce Roi des Paons étoit ſi beau, ſi beau que le Roi & le Prince en furent charmés. Il avoit de longs cheveux blonds & friſés, le viſage blanc, une Couronne de queuë de Paon. Quand il les vit, il jugea que puiſqu'ils avoient des habits d'une autre façon que les gens du païs, il falloit qu'ils fuſſent Etrangers; & pour le ſçavoir, il arrêta ſon Caroſſe & les fit appeller.

Le Roi & le Prince vinrent à lui; ayant fait la révérence, ils lui dirent; Sire, nous venons de bien loin pour vous montrer un beau Portrait. Ils tirérent de leur valiſe le grand Portrait de Roſette. Lorſque le Roi des Paons l'eut bien regardé: je ne puis croire, dit-il, qu'il y ait au Monde une ſi belle Fille. Elle eſt encore cent fois plus belle, dit le Roi. Ah! vous vous moquez; répliqua le Roi de Paons. Sire, dit le Prince, voilà mon Frére qui eſt Roi comme vous, il s'appelle le Roi & moi je me nomme le Pince; notre Sœur, dont voici le Portrait, eſt la Princeſſe Roſette: nous vous venons demander ſi vous voulez l'épouſer; elle eſt belle & bien ſage, & nous donnerons un boiſſeau d'écus d'or. Oui dea, dit le Roi: je l'épouſerai de bon cœur; elle ne manquera de rien avec moi, je l'aimerai beaucoup; mais je vous aſſûre que je veux qu'elle ſoit auſſi belle que ſon Portrait, & que, s'il en manque la plus petite choſe, je vous ferai mourir. Hé bien nous y conſentons, dirent les deux Frères de Roſette. Vous y conſentez, ajouta le Roi? Allez donc en priſon, & vous y tenez juſqu'a ce que la Princeſſe ſoit arrivée. Les Princes le firent ſans difficulté; car ils étoient bien certains que Roſette étoit plus belle que ſon Portrait.

Loiſ-

Lorsqu'ils furent dans la prison, le Roi les envoya servir à merveille; il les alloit voir souvent, & gardoit dans son Château le Portrait de Rosette, dont il étoit si affolé, qu'il ne dormoit ni jour ni nuit. Comme le Roi & son Frère étoient en prison, ils écrivirent par la Poste à la Princesse, de faire vitement son paquet, & de venir en diligence, parce qu'enfin le Roi des Paons l'attendoit. Ils ne lui mandérent pas qu'ils étoient prisonniers, de peur de l'inquiéter trop.

Quand elle reçut cette Lettre, elle fut tellement transportée, qu'elle en pensa mourir; elle dit à tout le monde que le Roi des Paons étoit trouvé, & qu'il vouloit l'épouser. On alluma des feux de joye; on tira le canon; l'on mangea des dragées & du sucre par tout, l'on donna à tous ceux qui vinrent voir la Princesse, pendant trois jours, une beurée de confiture, du petit-métier, & de l'hypocras. Après qu'elle eut fait ainsi des libéralités, elle laissa ses belles poupées à ses bonnes Amies, & le Royaume de son Frère entre les mains des plus sages Vieillards de la Ville: elle leur recommanda bien d'avoir soin de tout; de ne guére dépenser; d'amasser de l'argent pour le retour du Roi: elle les pria de conserver son Paon, & ne voulut mener avec elle que sa Nourrice & sa Sœur de lait, avec le petit chien vert Fretillon.

Elles se mirent dans un Bateau sur la Mer; elles portoient le boisseau d'écus d'or, & des habits pour dix ans, à en changer deux fois par jour: elles ne faisoient que rire & chanter; la Nourrice demandoit au Batelier: approchons-nous, approchons-nous du Royaume des Paons? Il lui disoit, Non, non. Une autrefois elle lui demandoit, Approchons-nous, approchons-nous? Il lui disoit; Bien-tôt, bien-tôt. Une autrefois elle lui dit; Approchons-

chons-nous, approchons-nous? Il répliqua, oüi, oüi, & quand il eut dit cela, elle ſe mit au bout du Bateau, aſſiſe auprès de lui, & lui dit, ſi tu veux, tu ſeras riche à jamais. Il répondit, je le veux bien. Elle continua, ſi tu veux, tu gagneras de bonnes piſtoles. Il répondit, je ne demande pas mieux. Ho bien, dit-elle, il faut que cette nuit, pendant que la Princeſſe dormira, tu m'aides à la jetter dans la Mer. Aprés qu'elle ſera noyée, j'habillerai ma fille de ſes beaux habits & nous la menerons au Roi des Paons qui ſera bien aiſe de l'épouſer; & pour ta recompenſe, nous te donnerons ton plein cou chargé de Diamans.

Le Batelier fut bien étonné de ce que lui propoſoit la Nourrice: il lui dit que c'étoit dommage de noyer une belle Princeſſe, qu'elle lui faiſoit pitié; mais elle prit une bouteille de vin & le fit tant boire, qu'il ne ſçavoit plus la refuſer.

La nuit étant venuë, la Princeſſe ſe coucha comme elle avoit accoûtumé; ſon petit Fretillon étoit joliment couché au fond du lit, ſans remuer ni pieds ni pattes. Roſette dormoit de toute ſa force, quand la méchante Nourrice qui ne dormoit pas, s'en alla querir le Batelier. Elle le fit entrer dans la chambre de la Princeſſe, puis ſans la réveiller, ils la prirent avec ſon lit de plume, ſon matelas, ſes draps, ſes couvertures, la Sœur de lait aidoit de toute ſa force. Ils jettérent tout cela dans la Mer, & la Princeſſe dormoit de ſi bon ſommeil, qu'elle ne ſe réveilla point.

Mais ce qu'il y eut d'heureux, c'eſt que ſon lit de plumes étoit fait de plumes de Phénix, qui ſont fort rares, & qui ont cette propriété qu'elles ne vont jamais au fond de l'eau; de ſorte qu'elle nageoit dans ſon lit comme ſi elle eut été dans un Bateau: l'eau

l'eau pourtant mouilloit peu à peu son lit de plume, puis le matelas, & Rosette sentant de l'eau, elle eut peur d'avoir fait pipi au dodo, & d'être grondée.

Comme elle se tournoit d'un côté sur l'autre, Fretillon s'éveilla; il avoit le nés excellent, il sentit les Soles & les Morüës de si près, qu'il se mit à japper à japper tant qu'il éveilla tous les autres Poissons: ils commencérent à nager; les gros Poissons donnoient de la tête contre le lit de la Princesse, qui ne tenant à rien, tournoit & retournoit comme une piroüette. Dame, elle étoit bien étonnée! Est-ce que notre Bateau danse sur l'eau, disoit-elle? je n'ai point accoutumé d'être si mal à mon aise que je suis cette nuit: & toujours Fretillon qui jappoit & qui faisoit une vie désespérée. La méchante Nourrice & le Batelier l'entendoient de bien loin, & disoient: voilà ce petit drôle de Chien qui boit avec sa Maîtresse à notre santé; dépêchons d'arriver; car ils étoient tout contre la Ville du Roi des Paons.

Il avoit envoyé au bord de la Mer cent Carosses, tirés par toutes sortes de bêtes rares: il avoit des Lions, des Ours, des Cerfs, des Loups, des Chevaux, des Bœufs, des Anes, des Aigles, des Paons; & le Caroſſe où la Princesse Rosette devoit se mettre, étoit traîné par six Singes bleus, qui sautoient, qui dansoient sur la corde, qui faisoient mille tours agréables: ils avoient de beaux harnois de velours cramoisi avec des plaques d'or; on voyoit soixante jeunes Demoiselles que le Roi avoit choisies pour la divertir, elles étoient habillées de toutes sortes de couleur, & l'or & l'argent étoit la moindre chose.

La Nourrice avoit pris grand ſoin de parer ſa fille, elle lui mit les diamans de Roſette à la tête & par tout, & ſa plus belle robe; mais elle étoit avec ſes ajuſtemens plus laide qu'une Guenon, ſes cheveux d'un noir gras, les yeux de travers, les jambes tortuës, & une groſſe boſſe au milieu du dos, de méchante humeur & mauſſade, qui grognoit toujours.

Quand tous les Gens du Roi des Paons la virent ſortir du Bateau, ils demeurérent ſi ſurpris, ſi ſurpris qu'ils ne pouvoient parler. Qu'eſt-ce que cela, dit-elle? Eſt-ce que vous dormez? Allons, allons, que l'on m'apporte à manger; vous étes de bonnes canailles, je vous ferai tous pendre. A cette menace ils ſe diſoient: quelle vilaine béte! Elle eſt auſſi méchante que laide! Voilà notre Roi bien marié, je ne m'en étonne point; ce n'étoit pas la peine de la faire venir du bout du Monde. Elle faiſoit toujours la Maîtreſſe; & pour moins que rien elle donnoit des ſoufflets & des coups de poing à tout le monde.

Comme ſon équipage étoit fort grand, elle alloit doucement: elle ſe quarroit comme une Reine dans ſon Caroſſe; mais tous les Paons qui s'étoient mis ſur les arbres pour la ſaluer en paſſant, & qui avoient réſolu de crier: vive la belle Reine Roſette; quand il l'apperçûrent ſi horrible, ils criérent: fi, fi qu'elle eſt laide! Elle enrageoit de dépit, & diſoit à ſes Gardes: tuez ces coquins de Paons, qui me chantent injure. Les Paons s'envoloient bien vîte & ſe moquoient d'elle.

Le fripon de Batelier qui voyoit tout cela, diſoit tout bas à la Nourrice: Commére, nous ne ſommes pas bien; votre fille devroit étre plus jolie. Elle

Elle lui répondoit: tais-toi, étourdi, tu nous porteras malheur.

L'on fut avertir le Roi que la Princesse approchoit. Hé bien, dit-il, ses Frères m'ont-ils dit vrai? Est-elle plus belle que son Portrait? Sire, dit-on, c'est bien assez qu'elle soit aussi belle. Oüi dea, dit le Roi, j'en serai bien content: allons la voir; car il entendit par le grand bruit que l'on faisoit dans la cour qu'elle arrivoit; & il ne pouvoit rien distinguer de ce que l'on disoit, sinon, fi, fi, qu'elle est laide! Il crut que l'on parloit de quelque bête qu'elle avoit peut être amenée avec elle, car il ne pouvoit lui entrer dans l'esprit que ce fût effectivement d'elle-même.

L'on portoit le Portrait de Rosette au bout d'un grand bâton tout découvert, & le Roi marchoit gravement après, avec tous ses Barons & tous ses Paons, puis les Ambassadeurs des Royaumes voisins. Le Roi des Paons avoit grande impatience de voir sa chere Rosette. Dame! Quand il l'apperçut, à peu tint qu'il ne mourût sur la place; il se mit dans la plus grande colere du monde, il dechira ses habits, il ne vouloit pas l'approcher, elle lui faisoit peur.

Comment, dit il, ces deux marauts que je tiens dans mes Prisons ont bien de la hardiesse de s'être moqués de moi, & de m'avoir proposé d'épouser une magote comme cela; je les ferai mourir: allons, que l'on enferme tout à l'heure cette Pimbêche, sa Nourrice, & celui qui les amene; qu'on les mette au fond de ma grande Tour.

D'un autre côté, le Roi & son Frère qui étoient prisonniers, & qui sçavoient le jour que leur Sœur devoit arriver, s'étoient faits braves pour la recevoir;

voir; au lieu de venir ouvrir la Priſon & les mettre en liberte, ainſi qu'ils l'eſpéroient, le Geolier vint avec des Soldats, & les fit déſcendre dans une Cave toute noire, pleine des vilaines bêtes, où ils avoient de l'eau juſqu'au cou; l'on n'a jamais été plus étonné, ni plus triſte. Hélas: diſoient-ils, l'un à l'autre, voilà de triſtes Noces pour nous! Qu'eſt ce qui peut nous procurer un ſi grand malheur? Ils ne ſçavoient au monde que penſer, ſinon qu'on vouloit les faire mourir; & ils en etoient tout à fait fâchés.

Trois jours ſe paſſérent ſans qu'ils entendiſſent parler de rien. Au bout des trois jours, le Roi des Paons leur vint dire des injures par un trou. Vous avez pris le tître de Roi & de Prince, leur cria-t-il, pour m'attraper & pour m'engager à épouſer votre Sœur; mais vous n'étes tous que des Gueux, qui ne valez pas l'eau que vous buvez; je vais vous donner des Juges, qui feront bien vîte votre procès; l'on file déjà la corde dont je vous ferai pendre. Roi des Paons, répondit le Roi en colére, n'allez pas ſi vîte dans cette affaire, car vous pourriez vous en repentir: je ſuis Roi comme vous; j'ai un beau Royaume, des habits & des Couronnes, & de bons écus; j'y mangerois juſqu'à ma chemiſe: ho, ho, que vous étes pſaiſant, de nous vouloir pendre; eſt-ce que nous vous avons volé quelque choſe?

Quand le Roi l'entendit parler ſi réſolument, il ne ſçavoit où il en étoit, & il avoit quelquefois envie de les laiſſer aller avec leur Sœur ſans les faire mourir, mais ſon Confident, qui etoit un franc flatteur, l'encouragea; lui diſant, que, s'il ne ſe vangeoit, tout le monde ſe moqueroit de lui, & qu'on le prendroit pour un petit Roitelet de quatre deniers. Il jura de ne leur point pardonner, & commanda

manda que l'on fit leur procès. Cela ne dura guére; il n'y eut qu'à voir le Portrait de la véritable Princesse Rosette, auprès de celle qui étoit venuë, & qui disoit l'être, de sorte qu'on les condamna à avoir le cou coupé, comme étant menteurs, puisqu'ils avoient promis une belle Princesse au Roi, & qu'ils ne lui avoient donné qu'une laide Païsanne.

L'on fut à la prison en grand appareil, leur lire cet Arrêt; & ils s'écriérent, qu'ils n'avoient point menti; que leur Sœur étoit Princesse, & plus belle que le jour, qu'il y avoit quelque chose là dessous qu'ils n'entendoient pas, & qu'ils demandoient encore sept jours, avant qu'on les fît mourir; que peut être dans ce tems leur innocence seroit reconnuë. Le Roi des Paons qui étoit bien en colere, eut beaucoup de peine à leur accorder cette grace; mais enfin, il le voulut bien.

Pendant que toutes ces affaires se passent à la Cour, il faut dire quelque chose de la pauvre Princesse Rosette. Dès qu'il fut jour elle demeura bien étonnée, & Fretillon aussi, de se voir au milieu de la Mer, sans Bateau & sans secours. Elle se prit à pleurer, à pleurer tant & tant, qu'elle faisoit pitié à tous les Poissons: elle ne sçavoit que faire ni que devenir. Assûrement, disoit elle, j'ai été jettée dans la Mer par l'ordre du Roi des Paons; il s'est repenti de m'épouser; & pour se défaire honnêtement de moi, il m'a fait noyer; voilà un étrange Homme, continuoit-elle! je l'aurois tant aimé; nous aurions fait si bon ménage. La-dessus elle pleuroit plus fort: car elle ne pouvoit s'empêcher de l'aimer.

Elle demeura deux jours ainsi flottant sur la mer d'un côté & d'autre, moüillée jusqu'aux os, enrumée à mourir, presque transie; si ce n'avoit été le petit Fretillon qui lui réchaufoit un peu le cœur, elle

elle ſeroit morte cent fois: elle avoit une faim épouvantable, elle vit des huîtres à écaille, elle en prit tant qu'elle en voulut, & elle en mangea; Fretillon ne les aimoit guére, il fallut pourtant bien qu'il s'en nourrît. Quand la nuit venoit, la grande peur prenoit Roſette, & elle diſoit à ſon chien, Fretillon, jappe toujours, de crainte que les Soles ne nous mangent.

Il avoit jappé toute la nuit, & le lit de la Princeſſe n'étoit pas bien loin du bord de l'eau. En ce lieu là il y avoit un bon Vieillard, qui vivoit tout ſeul dans une petite chaumiére, où perſonne n'alloit jamais: il étoit fort pauvre & ne ſe ſoucioit pas des biens du monde. Quand il entendit japper Fretillon il fut tout étonné, car il ne paſſoit guére de Chiens par-là; il crut que quelques Voyageurs ſe ſeroient égarés, il ſortit pour les remettre charitablement dans leur chemin: tout d'un coup il apperçut la Princeſſe & Fretillon qui nageoient ſur la Mer; & la Princeſſe le voyant, lui tendit les bras, & lui cria, bon Vieillard, ſauvez-moi, car je périrai ici; il y a deux jours que je languis.

Lorſqu'il l'entendit parler ſi triſtement, il en eut grand' pitié, & rentra dans ſa maiſon pour prendre un long crochet, il s'avança dans l'eau juſqu'au cou, & penſa deux ou trois fois être noyé. Enfin, il tira tant qu'il amena le lit juſqu'au bord de l'eau. Roſette & Fretillon furent bien aiſes d'être ſur la terre. Elle remercia bien fort le bon Homme, & prit ſa couverture dont elle s'envelopa; puis toute nu pieds elle entra dans la chaumiére, où il lui alluma un petit feu de feüilles ſéches, & tira de ſon cofre le plus bel habit de feue ſa femme, avec des bas & des ſouliers dont la Princeſſe s'habilla. Ainſi vêtuë en Paiſanne, elle étoit belle com-

comme le jour, & Fretillon dansoit autour d'elle pour la divertir.

Le Vieillard voyoit bien que Rosette étoit quelque grande Dame, car les couvertures de son lit étoient toutes d'or & d'argent, & son matelas de satin; il la pria de lui conter son histoire, & qu'il n'en diroit mot si elle vouloit. Elle la lui apprit tout d'un bout à l'autre, pleurant bien fort, car elle croyoit toujours que c'étoit le Roi des Paons qui l'avoit fait noyer. Comment ferons-nous, ma Fille, lui dit le Vieillard? Vous êtes une si grande Princesse, accoutumée à manger de bons morceaux, & moi je n'ai que du pain noir & des raves, vous allez faire méchante chere, & si vous m'en vouliez croire, j'irois dire au Roi des Paons que vous êtes ici: certainement s'il vous avoit vûe, il vous épouseroit. Ah! c'est un méchant, dit Rosette, il me feroit mourir; mais si vous avez un petit panier, il faut l'attacher au cou de mon chien, & il y aura bien du malheur s'il ne rapporte de la provision.

Le Vieillard donna un panier à la Princesse; elle l'attache au cou de Fretillon, & lui dit: va-t-en au meilleur pot de la Ville & me rapporte ce qu'il y a dedans. Fretillon court à la Ville; comme il n'y avoit point de meilleur pot que celui du Roi, il entre dans sa cuisine, découvre le pot, prend adroitement tout ce qui étoit dedans, & revient à la maison. Rosette lui dit, retourne à l'office, & prens ce qu'il y aura de meilleur. Fretillon retourne à l'office, & prend du pain blanc, du vin muscat, toutes sortes de fruits & de confitures; il étoit si chargé qu'il n'en pouvoit plus.

Quand le Roi des Paons voulut dîner, il n'y avoit rien dans son pot ni dans son office; chacun se regardoit, & le Roi étoit dans une colere horrible. Eh bien, dit-

dit-il, je ne dînerai donc point, mais que ce ſoit on mette la broche au feu, & que j'aie de bon rôti. Le ſoir étant venu, la Princeſſe dit à Fretillon, va-t-en à la Ville, entre dans la meilleure cuiſine, & m'apporte de bon rôti. Fretillon fit comme la Maîtreſſe lui avoit commandé, & ne ſçachant point de meilleure cuiſine que celle du Roi, il y entra tout doucement; pendant que les Cuiſiniers avoient le dos tourné, il prit tout le rôti qui étoit à la broche, d'une mine excellente, & qui, à voir ſeulement, faiſoit appétit: il rapporta ſon panier plein à la Princeſſe; elle le renvoya auſſi-tôt à l'office, & il apporta toutes les compotes & les dragées du Roi.

Le Roi qui n'avoit pas dîné, ayant grand'faim, voulut ſouper de bonne heure, mais il n'y avoit rien: il ſe mit dans une colére effroyable, & s'alla coucher ſans ſouper. Le lendemain, au dîner & au ſouper, il en arriva tout autant: de ſorte que le Roi demeura trois jours ſans boire ni manger, parce que, quand il alloit ſe mettre à table, l'on trouvoit que tout étoit pris. Son Confident fort en peine, craignant la mort du Roi, ſe cacha dans un petit coin de la cuiſine, & il avoit toujours les yeux ſur le pot qui boüilloit; il fut bien étonné de voir entrer tout doucement un petit chien vert qui n'avoit qu'une oreille, & qui découvroit le pot, & mettoit la viande dans ſon panier; il le ſuivit pour ſçavoir où il iroit; il le vit ſortir de la Ville; le ſuivant toujours, il fut chez le bon Vieillard. En même tems il vient tout conter au Roi, que c'étoit chez un pauvre Païſan que ſon boüilli & ſon rôti alloient ſoir & matin.

Le Roi demeura bien étonné. Il dit qu'on l'allât querir. Le Confident pour faire ſa Cour y voulut aller lui-même, & mena des Archers: ils le trou-

trouvérent qui dînoit avec la Princesse, & qu'ils mangeoient le boüilli du Roi. Il les fit prendre & lier de grosses cordes, & Fretillon aussi.

Quand ils furent arrivés, on l'alla dire au Roi, qui répondit: c'est demain qu'expire le septiéme jour que j'ai accordé à ces Affronteurs; je les ferai mourir avec les voleurs de mon dîner: puis il entra dans la Sale de Justice. Le Vieillard se mit à genoux, & dit qu'il alloit lui conter tout. Pendant qu'il parloit, le Roi regardoit la belle Princesse, & il avoit pitié de la voir pleurer; puis quand le bon Homme eut déclaré que c'étoit elle qui se nommoit la Princesse Rosette qu'on avoit jettée dans la Mer, malgré la foiblesse où il étoit d'avoir été si long-tems sans manger, il fit trois sauts tout de suite, & courut l'embrasser & lui détacher les cordes dont elle étoit liée, lui disant qu'il l'aimoit de tout son cœur.

On fut en même tems querir les Princes, qui croyant que c'étoit pour les faire mourir, venoient fort tristes, baissant la tête; l'on alla de même querir la Nourrice & sa fille. Quand ils se virent, ils se reconnurent tous, Rosette sauta au cou de ses Frères, la Nourrice & sa fille avec le Batelier se jettérent à genoux, & demandérent grace. La joye étoit si grande, que le Roi & la Princesse leur pardonnérent, & le bon Vieillard fut récompensé largement, il demeura toujours dans le Palais.

Enfin le Roi des Paons fit toute sorte de satisfaction au Roi & à son Frère, témoignant sa douleur de les avoir maltraités; la Nourrice rendit à Rosette ses beaux habits & son boisseau d'écus d'or, & la Noce dura quinze jours. Tout fut content jusqu'à Fretillon, qui ne mangeoit plus que des ailes de Perdrix.

Le Ciel veille pour nous; & lorſque l'innocence
Se trouve en un preſſant danger,
Il ſçait embraſſer ſa défenſe,
La délivrer & la venger.
A voir la timide Roſette,
Ainſi qu'un Alcion dans ſon petit berceau,
Au gré des vents voguer ſur l'eau,
On ſent en ſa faveur une pitié ſecrette:
On craint qu'elle ne trouve une tragique fin:
Au milieu des flots abimée,
Qu'elle ne ſerve de feſtin
A quelque Baleine affamée.
Sans le ſecours du Ciel ſans doute elle eut péri.
Fretillon ſçut joüer ſon rôle
Contre la Morue & la Sole;
Et quand il s'agiſſoit auſſi
De nourrit ſa chere Maîtreſſe.
Il en eſt bien en ce tems-ci,
Qui voudroient rencontrer des chiens de cette eſpéce!

Roſette échapée au naufrage,
Aux auteurs de ſes maux accorde le pardon.
O vous! à qui l'on fait outrage,
Qui voulez en tirer raiſon,
Sans penſer aux excés où cela vous engage,
Soyez perſuadés qu'oublier une offence
Eſt un acte plus grand que d'en tirer vengeance.

LE



Der goldene Zweig.

LE RAMEAU D'OR.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi dont l'humeur auſtére & chagrine inſpiroit plûtôt de la crainte que de l'amour. Il ſe laiſſoit voir rarement, & ſur le plus leger ſoupçon il faiſoit mourir ſes Sujets. On le nommoit le Roi Brun, parce qu'il fronçoit toujours le ſourcil. Le Roi Brun avoit un Fils qui ne lui reſſembloit point; rien n'égaloit ſon eſprit, ſa douceur, ſa magnificence & ſa capacité: mais il avoit les jambes tortuës, une boſſe plus haute que ſa tête, les yeux de travers, la bouche de côté: enfin, c'étoit un petit monſtre; & jamais une ſi belle ame n'avoit animé de corps ſi mal fait. Cependant, par un ſort ſingulier, il ſe faiſoit aimer juſqu'à la folie des perſonnes auſquelles il vouloit plaire; ſon eſprit étoit ſi ſupérieur à tous les autres, qu'on ne pouvoit l'entendre avec indifférence.

La Reine ſa Mere voulut qu'on l'appellât Torticole: ſoit qu'elle aimât ce nom, ou qu'étant effectivement tout de travers, elle crût avoir rencontré ce qui convenoit davantage. Le Roi Brun qui penſoit plus à ſa grandeur qu'à la ſatisfaction de ſon Fils, jetta les yeux ſur la Fille d'un puiſſant Roi ſon voiſin, & dont les Etats joints aux ſiens pouvoient le rendre redoutable à toute la Terre. Il

pensa que cette Princesse seroit fort propre pour le Prince Torticoli, parce qu'elle n'auroit pas lieu de lui reprocher sa difformité & sa laideur, puisqu'elle étoit pour le moins aussi laide & aussi difforme que lui. Elle alloit toujours dans une jatte, elle avoit les jambes rompuës, on l'appelloit Trognon; c'étoit la créature du monde la plus aimable par l'esprit; il sembloit que le Ciel l'avoit voulu récompenser du tort que lui avoit fait la Nâture.

Le Roi Brun ayant obtenu le Portrait de la Princesse Trognon, qu'il avoit demandé, le fit mettre dans une grande Sale, sous un Dais, & envoya querir le Prince Torticoli, auquel il commanda de regarder ce portrait avec tendresse, puisque c'étoit celui de Trognon qui lui étoit destinée. Torticoli y jetta les yeux, & les détourna aussi-tôt avec un air de dédain qui offensa son Pere. Est-ce que vous n'êtes pas content, lui dit-il d'un ton aigre & fâché? Non, Seigneur, répondit il. Je ne serai jamais content d'épouser un cu de jatte. Il vous sied bien, dit le Roi Brun, de trouver des défauts en cette Princesse, étant vous-même un petit monstre qui fait peur! C'est par cette raison, ajouta le Prince, que je ne veux point m'allier avec un autre monstre; j'ai assez de peine à me souffrir; que seroit ce si j'avois une telle compagnie? Vous craignez de perpétuer la race des Magots, répondit le Roi d'un air offensant; mais vos craintes sont vaines, vous l'épouserez: il suffit que je l'ordonne pour être obéi. Torticoli ne répliqua rien; il fit une profonde révérence & se retira.

Le Roi Brun n'étoit pas accoutumé à trouver la plus petite resistance; celle de son Fils le mit dans une colére épouvantable; il le fit enfermer dans une Tour qui avoit été bâtie exprès pour les Princes rebelles, mais il ne s'en étoit point trouvé depuis deux

deux cens ans: de sorte que tout y étoit en assez mauvais ordre; les Appartemens & les Meubles y paroissoient d'une antiquité surprenante. Le Prince aimoit la lecture; il demanda des Livres, on lui permit d'en prendre dans la Bibliothéque de la Tour. Il crut d'abord que cette permission suffisoit. Lorsqu'il voulut les lire, il en trouva le langage si ancien qu'il n'y comprenoit rien; il les laissoit, puis il les reprenoit, essayant d'y entendre quelque chose, ou tout au moins de s'amuser avec.

Le Roi Brun, persuadé que Torticoli se laisseroit de sa Prison, agit comme s'il avoit consenti d'épouser Trognon. Il envoya des Ambassadeurs au Roi son voisin, pour lui demander sa Fille, à laquelle il promettoit une félicité parfaite. Le Pere de Trognon fut ravi de trouver une occasion si avantageuse de la marier; car tout le monde n'est pas d'humeur de se charger d'un cu de jatte. Il accepta la proposition du Roi Brun, quoiqu'à dire vrai, le Portrait du Prince Torticoli qu'on lui avoit apporté, ne lui parut pas fort touchant: il le fit placer à son tour dans une Galerie magnifique; l'on y apporta Trognon. Lorsqu'elle l'apperçut, elle baissa les yeux & se prit à pleurer. Son Pere, indigné de la répugnance qu'elle temoignoit, prit un miroir, le mettant vis-à-vis d'elle; vous pleurez, ma Fille, lui dit-il: ah! regardez-vous, & convenez après cela qu'il ne vous est pas permis de pleurer. Si j'avois quelque empressement d'être mariée, Seigneur, lui dit-elle, j'aurois peut-être tort d'être si délicate; mais je chérirai mes disgraces, si je les souffre toute seule: je ne veux partager avec personne l'ennui de me voir; que je demeure toute ma vie la malheureuse Princesse Trognon, je serai contente, ou tout au moins, je ne me plaindrai point. Quelques bonnes que pussent être ses raisons, le

Roi ne les écouta pas; il fallut partir avec les Ambaſſadeurs qu'il l'étoient venu demander.

Pendant qu'elle fait ſon voyage dans une Litiére où élle étoit comme un vrai Trognon, il faut revenir dans la Tour, & voir ce que fait le Prince. Aucuns de ſes gardes n'oſoient lui parler: on avoit ordre de le laiſſer ennuyer, de lui donner mal à manger, & de le fatiguer par toute ſorte de mauvais traitemens. Le Roi Brun ſçavoit ſe faire obéïr; ſi ce n'étoit pas par amour, c'étoit au moins par crainte: mais l'affection qu'on avoit pour le Prince étoit cauſe qu'on adouciſſoit ſes peines autant qu'on le pouvoit.

Un jour qu'il ſe promenoit dans une grande Galerie, penſant triſtement à ſa deſtinée, qui l'avoit fait naître ſi laid & ſi affreux, & qui lui faiſoit rencontrer une Princeſſe encore plus difgraciée, il jetta les yeux ſur les vîtres, qu'il trouva peintes de couleurs ſi vives & les deſſeins ſi bien exprimés, qu'ayant un goût particulier pour ces beaux ouvrages, il s'attacha a regarder celui-là, mais il n'y comprenoit rien, car c'étoit des Hiſtoires qui étoient paſſées depuis pluſieurs ſiécles: il eſt vrai que ce qui le frappa, ce fut de voir un Homme qui lui reſſembloit ſi fort, qu'il paroiſſoit que c'étoit ſon Portrait. Cet Homme etoit dans le donjon de la Tour, & cherchoit dans la muraille où il trouvoit un Tire bourre d'or, avec lequel il ouvroit un Cabinet; il y avoit encore beaucoup d'autres choſes qui frappérent ſon imagination; & ſur la plupart des vîtres, il voyoit toujours ſon Portrait. Par quelle avanture, diſoit-il, me fait-on faire ici un perſonnage, moi qui n'étoit pas encore né; & par quelle fatale idée le Peintre s'eſt-il diverti à faire un Homme comme moi? il voyoit ſur ces vîtres une belle perſonne, dont les traits étoient ſi réguliers & la phiſionomie ſi

si spirituelle, qu'il ne pouvoit en détourner ses yeux. Enfin, il y avoit mille objets différens, & toutes les passions étoient si bien exprimées, qu'il croyoit voir arriver ce qui n'étoit représenté que par le mêlange des couleurs.

Il ne sortit de la Galerie que lorsqu'il n'eut plus assez de jour pour distinguer ces peintures. Quand il fut retourné dans sa Chambre, il prit un vieux manuscrit qui lui tomba le premier sous la main; les feuilles en étoient de vélin, peintes tout autour, & la couverture d'or émaillé de bleu, qui formoit des chifres, il demeura bien surpris d'y voir les mêmes choses qui étoient sur les vitres de la Galerie; il tâchoit de lire ce qui étoit écrit, il n'en put venir à bout: mais tout d'un coup il vit que dans un des feuillets où l'on représentoit des Musiciens, ils se mirent à chanter; & dans un autre feuillet, où il y avoit des joüeurs de Bassette & de Trictrac, les cartes & les dés alloient & venoient; il tourna le vélin, c'étoit un Bal où l'on dansoit; toutes les Dames étoient parées & d'une beauté merveilleuse; il tourna encore le feuillet, il sentit l'odeur d'un excellent repas; c'étoit des petites figures qui mangeoient; la plus grande n'avoit pas un quartier de haut; il y en eut une qui se tournant vers le Prince: à ta santé Torticoli, lui dit-elle, songe à nous rendre notre Reine: si tu le fais tu t'en trouveras bien, si tu y manques tu t'en trouveras mal.

A ces paroles le Prince fut saisi d'une si violente peur, car il y avoit déjà quelque tems qu'il commençoit à trembler, qu'il laissa tomber le Livre d'un côté & tomba de l'autre comme un Homme mort. Au bruit de sa chûte ses Gardes accoururent; ils l'aimoient chérement & ne négligérent rien pour le faire revenir de son évanoüissement. Lorsqu'il fut en état de parler, ils lui demandérent ce qu'il

avoit; il leur dit qu'on le nourriſſoit ſi mal qu'il n'y pouvoit réſiſter, qu'aïant la tête pleine d'imaginations, il s'étoit figuré de voir & d'entendre des choſes ſi ſurprenantes dans ce Livre, qu'il avoit été ſaiſi de peur. Ses Gardes affligés, lui donnérent à manger malgré toutes les défenſes du Roi Brun. Quand il eut mangé il reprit le Livre devant eux, & ne trouva plus rien de ce qu'il avoit vû, cela le confirma qu'il s'étoit trompé.

Il retourna le lendemain dans la Galerie, il vit encore les peintures ſur les vîtres, qui ſe remuoient, qui ſe promenoient dans des allées, qui chaſſoient des Cerfs & des Liévres, qui pêchoient ou qui bâtiſſoient de petites maiſons, car c'étoit des mignatures fort petites; & ſon Portrait étoit toujours par-tout; il avoit un habit ſemblable au ſien; il montoit dans le donjon de la Tour, & il y trouvoit le Tire-bourre d'or. Comme il avoit bien mangé, il n'y avoit plus lieu de croire qu'il entrât de la viſion dans cette affaire. Ceci eſt trop myſtérieux, dit-il, pour que je doive négliger les moyens d'en ſçavoir davantage; peut-être que je les apprendrai dans le donjon; il y monta, & frappant contre le mur, il lui ſembla qu'un endroit étoit creux: il prit un marteau, il démaçonna cet endroit, & trouva un Tire-bourre d'or fort proprement fait; il ignoroit encore à quel uſage il devoit lui ſervir, lorſqu'il apperçut dans un coin du donjon une vieille Armoire de méchant bois; il voulut l'ouvrir, mais il ne put trouver de ſerrure; de quelque côté qu'il la tournât, c'étoit une peine inutile: enfin, il vit un petit trou, & ſoupçonnant que le Tire-bourre lui ſeroit utile, il l'y mit, puis tirant avec force il ouvrit l'Armoire, mais autant qu'elle étoit vieille & laide par dehors, autant étoit-elle belle & merveilleuſe par dedans; tout les tiroirs étoient de criſtal de roche gravé, ou d'ambre, ou de pier-

ras

res précieuſes; quand on en avoit tiré un, l'on en trouvoit de plus petits aux côtés, deſſus, deſſous & au fond, qui étoient ſéparés par de la nacre de perle, on tiroit cette nacre, & les tiroirs enſuite: chacun étoit rempli des plus belles Armes du monde, de riches Couronnes, de Portraits admirables. Le Prince Torticoli étoit charmé; il tiroit toujours ſans ſe laſſer: enfin, il trouva une petite clef, faite d'une ſeule Emeraude, avec laquelle il ouvrit un guichet d'or qui étoit dans le fond; il fut ébloui d'une brillante Eſcarboucle qui formoit une grande boëte; il la tira promtement du guichet: mais que devint-il lorſqu'il la trouva toute pleine de ſang, & la main d'un Homme qui étoit coupée, laquelle tenoit encore une boëte de Portrait?

A cette vûe Torticoli frémit; ſes cheveux ſe hériſſérent; ſes jambes mal aſſûrées le ſoutenoient avec peine; il s'aſſit par terre tenant encore la boëte. Détournant les yeux d'un objet ſi funeſte, il avoit grande envie de la remettre où il l'avoit priſe; mais il penſoit que tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors n'étoit point arrivé ſans de grands myſtéres: il ſe ſouvenoit de ce que la petite figure du Livre lui avoit dit, que ſelon qu'il en uſeroit, il s'en trouveroit bien ou mal: il craignoit autant l'avenir que le préſent; & venant à ſe reprocher une timidité indigne d'une grande ame, il fit un effort ſur lui-même, puis attachant les yeux ſur cette main: ô main infortunée! dit-il, ne peux-tu par quelques ſignes, m'inſtruire de ta triſte avanture? Si je ſuis en état de te ſervir, aſſure-toi de la généroſité de mon cœur.

Cette main, à ces paroles, parut agitée, & remuant les doigts elle lui fit des ſignes dont il entendit auſſi bien le diſcours que ſi une bouche intelligente lui eût parlé. Apprens, dit la main, que tu

peux tout pour celui dont la barbarie d'un jaloux m'a séparée. Tu vois dans ce Portrait l'adorable Beauté qui est cause de mon malheur; va sans différer dans la Galerie; prens garde à l'endroit où le Soleil darde ses plus ardens rayons; cherche & tu trouveras mon trésor. La main alors cessa d'agir, le Prince lui fit plusieurs questions à quoi elle ne répondit point. Où vous remettrai-je, lui dit-il? Elle lui fit de nouveaux signes, il comprit qu'il falloit la remettre dans l'Armoire: tout fut renfermé, il serra le Tire-bourre dans le même mur où il l'avoit pris; & s'étant un peu aguerri sur les prodiges, il déscendit dans la Galerie.

A son arrivée les vîtres commencérent à faire un cliquetis & un trémoussement extraordinaire; il regarda où les rayons du Soleil donnoient; il vit que c'étoit sur le Portrait d'un jeune Adolescent, si beau & d'un si grand air, qu'il en demeura charmé. En levant ce Tableau il trouva un lambris d'ébene avec des filets d'or, comme dans tout le reste de la Galerie; il ne sçavoit comment l'ôter, & s'il devoit l'ôter; il regarde sur les vîtres, & connut que le lambris se levoit; aussi-tôt il le leve, & il se trouva dans un Vestibule tout de porphire orné de Statuës: il monte un large degré d'Agate, dont la rampe étoit d'or de rapport; il entre dans un Salon tout de Lapis, & traversant des Appartemens sans nombre, où il demeuroit ravi de l'excellence des peintures & de la richesse des Meubles, il arriva enfin dans une petite Chambre dont tous les ornemens étoient de turquoise, & il vit sur un lit de gaze bleuë & or une Dame qui sembloit dormir; elle étoit d'une beauté incomparable; ses cheveux plus noirs que l'ébene relevoient la blancheur de son teint: elle paroissoit inquiéte dans son sommeil: son visage avoit quelque chose d'abatu & d'une personne malade.

Le

Le Prince craignant de la réveiller s'approcha doucement: il entendit qu'elle parloit; & prétant une grande attention à ſes paroles, il oüit ce peu de mots entrecoupés de ſoupirs: penſes-tu, perfide, que je puiſſe t'aimer après m'avoir éloignée de mon aimable Traſimene? Quoi! à mes yeux tu as oſé ſéparer une main ſi chére, d'un bras qui doit t'être toujours redoutable! Eſt-ce ainſi que tu prétens me prouver ton reſpect & ton amour? Ah! Traſimene, mon cher Amant, ne dois-je plus vous voir? Le Prince remarqua que les larmes cherchoient un paſſage entre ſes paupiéres fermées, & que coulans ſur ſes joües, elle reſſembloient aux pleurs de l'Aurore.

Il étoit au pied de ſon lit comme immobile, ne ſçachant s'il devoit l'éveiller ou la laiſſer plus longtems dans un ſommeil ſi triſte; il comprenoit déja que Traſimene étoit ſon Amant, & qu'il en avoit trouvé la main dans le Donjon; il rouloit mille penſées confuſes ſur tant de différentes choſes, quand il entendit une Muſique charmante; elle étoit compoſée de Roſſignols & de Serins, qui aceordoient ſi bien leur ramage qu'ils ſurpaſſoient les plus agréables voix: Auſſi-tôt un Aigle d'une grandeur extraordinaire entra; il voloit doucement & tenoit dans ſes ſerres un Rameau d'or chargé de rubis qui formoient des ceriſes; il attacha fixement ſes yeux ſur la belle endormie; il ſembloit voir ſon Soleil, & déployant ſes grandes ailes, il planoit devant elle, tantôt s'élevant & tantôt s'abaiſſant juſqu'a ſes pieds,

Après quelques momens, il ſe tourna vers le Prince & s'en approcha, mettant dans ſa main le Rameau d'or ceriſé; les Oiſeaux qui chantoient pouſſérent alors des tons qui percérent les voûtes du Palais. Le Prince appliqua ſi bien ſon eſprit aux différentes choſes qui s'entreſuccédoient, qu'il

jugea

jugea que cette Dame étoit enchantée, & que l'honneur d'une avanture si glorieuse lui étoit réservé; il s'avance vers elle, il met un genou en terre, il la frappe avec le Rameau, & lui dit, belle & charmante Personne qui dormez par un pouvoir qui m'est inconnu, je vous conjure au nom de Trasimene de rentrer dans toutes les fonctions de la vie, qu'il semble que vous avez perduës. La Dame ouvre les yeux, apperçoit l'Aigle & s'écrie: arrêtez cher Amant, arrêtez; mais l'Oiseau Royal jette un cri aussi aigu que douloureux, & il s'envole avec ses petits Musiciens emplumés.

La Dame se tournant en même tems vers Torticoli: j'ai écouté mon cœur plutôt que ma reconnoissance, lui dit-elle: je sçai que je vous dois tout, & que vous me rappellez à la lumiere que j'ai perduë depuis deux cens ans: l'Enchanteur qui m'aimoit & qui m'a fait souffrir tant de maux, vous avoit réservé cette grande avanture, j'ai le pouvoir de vous servir, & j'en ai un désir passionné; voyez ce que vous souhaitez; j'employerai l'Art de Féerie que je posséde souverainement pour vous rendre heureux. Madame, répondit le Prince, si votre science vous fait pénétrer jusqu'aux sentimens du cœur, il vous est aisé de connoître que malgré les disgraces dont je suis accablé, je suis moins à plaindre qu'un autre. C'est l'effet de votre bon esprit, ajouta la Fée; mais enfin, ne me laissez pas la honte d'être ingrate à votre égard. Que souhaitez-vous? je puis tout. Demandez. Je souhaiterois, répondit Torticoli, vous rendre le beau Trasiméne qui vous coûte de si fréquens soupirs. Vous êtes trop généreux, lui dit-elle, de preferer mes interêts aux vôtres: cette grande affaire s'achevera par une autre personne: je ne m'explique pas davantage: sachez seulement qu'elle ne vous sera point indifférente; mais ne me retardez pas plus long-tems le plaisir de

de vous obliger. Que désirez-vous? Madame, dit le Prince en se jettant à ses pieds: vous voyez mon affreuse figure; on me nomme Torticoli par dérision, rendez-moi moins ridicule. Va, Prince, lui dit la Fée, en le touchant trois fois avec le Rameau d'or: va, tu seras si accompli & si parfait, que jamais Homme devant ni après toi ne t'égalera; nomme-toi *Sans-Pair* tu porteras ce nom à juste titre.

Le Prince reconnoissant embrassa ses genoux; & par un silence qui expliquoit sa joye, il lui laissoit deviner ce qui se passoit dans son ame. Elle l'obligea de se relever. Il se mira dans les glaces qui ornoient cette Chambre, & Sans-Pair ne reconnut plus Torticoli: il étoit grandi de trois pieds; il avoit des cheveux qui tomboient par grosses boucles sur ses épaules, un air plein de grandeur & de graces, des traits réguliers, des yeux d'esprit, enfin, c'étoit le digne ouvrage d'une Fée bien-faisante & sensible. Que ne m'est-il permis, lui dit-elle, de vous apprendre votre destinée? de vous instruire de ces écueils que la Fortune mettra en votre chemin, de vous enseigner les moyens de les éviter! Que j'aurois de satisfaction de joindre ce bon office à celui que je viens de vous rendre! Mais j'offenserois le génie supérieur qui vous guide. Allez, Prince, fuyez de la Tour, & souvenez-vous que la Fée Benigne sera toujours de vos Amies: A ces mots, Elle, le Palais & les merveilles que le Prince avoit vûës disparurent: il se trouva dans une épaisse Forêt, à plus de cent lieuës de la Tour où le Roi Brun l'avoit fait mettre.

Laissons-le revenir de son juste étonnement, & voyons deux choses; l'une, ce qui se passe entre les Gardes que son Pere lui avoit donnés; & l'autre, ce qui arrive à la Princesse Troisnon. Ces pauvres Gardes surpris que leur Prince ne demandât point à sou-

ſouper, entrérent dans ſa Chambre; & ne l'ayant pas trouvé, ils le cherchérent par tout avec une extréme crainte qu'il ne ſe fût ſauvé. Leur peine étant inutile, ils penſérent ſe déſeſpérer; car ils appréhendoient que le Roi Brun qui étoit ſi terrible, ne les fît mourir. Après avoir agité tous les moyens propres à l'appaiſer, ils conclurent qu'il falloit qu'un d'entre eux ſe mît au lit, & ne ſe laiſſât point voir, qu'ils diroient que le Prince étoit bien malade; que peu après ils le feindroient mort, & qu'une bûche enſevelie & enterrée les tireroit d'intrigue. Ce reméde leur parut infaillible; ſur le champ ils le mirent en pratique; le plus petit des Gardes, à qui l'on fit une groſſe boſſe, ſe coucha. On fut dire au Roi que ſon Fils étoit bien malade; il crut que c'étoit pour l'attendrir, & ne voulut rien relâcher de ſa ſévérité; c'étoit juſtement ce que les timides Gardes ſouhaitoient; & plus ils faiſoient paroître d'empreſſement, plus le Roi Brun marquoit d'indifférence.

Pour la Princeſſe Trognon, elle arriva dans une petite machine qui n'avoit qu'une coudée de haut, & la machine étoit dans une Litiére. Le Roi Brun alla au devant d'elle: lorſqu'il la vit ſi difforme dans une jatte, la peau écailliée comme une Moruë, les ſourcils joints, le nés plat & large, & la bouche proche des oreilles, il ne put s'empêcher de lui dire, en vérité, Princeſſe Trognon, vous êtes gracieuſe, de mepriſer mon Torticoli, ſçachez qu'il eſt bien laid; mais ſans mentir, il l'eſt moins que vous. Seigneur, lui dit-elle, je n'ai pas aſſez d'amour propre pour m'offenſer des choſes déſobligeantes que vous me dites; je ne ſçai cependant ſi vous croyez que ce ſoit un moyen ſûr pour me perſuader d'aimer votre charmant Torticoli; mais je vous déclare, malgré ma miſérable jatte & les défauts dont je ſuis remplie, que je ne veux point l'épouſer, & que

que je préfére le titre de Princeſſe Trognon à celui de Reine Torticoli.

Le Roi Brun s'échauffa fort de cette réponſe. Je vous aſſûre, lui dit-il, que je n en aurai pas le démenti; le Roi votre Pere doit être votre Maître, & je le ſuis devenu depuis qu'il vous a miſe entre mes mains. Ils eſt des choſes, dit-elle, ſur leſquelles nous pouvons opter; c'eſt en depit de moi qu'on m'a conduite ici, je vous en avertis: & je vous regarderai comme mon plus mortel ennemi, ſi vous me faites quelque violence. Le Roi encore plus irrité la quitta, & lui donna un Appartement dans ſon Palais, avec des Dames qui avoient ordre de lui perſuader que le meilleur parti à prendre pour elle étoit d'épouſer le Prince.

Cependant les Gardes qui craignoient d'étre découverts, & que le Roi ne ſçût que ſon Fils s'étoit ſauvé, ſe hâtérent de lui aller dire qu'il étoit mort. A ces nouvelles il reſſentit une douleur dont on le croyoit incapable, il cria, il hurla, & ſe prenant à Trognon de la perte qu'il venoit de faire, il l'envoya dans la Tour à la place de ſon cher défunt.

La pauvre Princeſſe demeura auſſi triſte qu'étonnée de ſe trouver priſonniére; elle avoit du cœur, & elle parla comme elle devoit d un procéde ſi dur. Elle croyoit qu'on le diroit au Roi; mais perſonne n'oſa l'en entretenir. Elle croyoit auſſi qu elle pouvoit écrire á ſon Pere les mauvais traitemens qu'elle ſouffroit, & qu'il viendroit la délivrer. Ses Projets de ce côté-là fûrent inutiles; on interceptoit ſes Lettres, & on les donnoit au Roi Brun.

Comme elle vivoit dans cette eſpérance elle s'affligeoit moins, & tous les jours elle alloit dans la Galerie regarder les Peintures qui étoient ſur les vîtres,

vîtres, rien ne lui paroiſſoit plus extraordinaire que ce nombre de choſes différentes qui y étoient repréſentées, & de s'y voir dans ſa jatte. Depuis que je ſuis arrivée en ce païs-ci, les peintres, diſoit-elle, ont pris un étrange plaiſir de me peindre! eſt-ce qu'il n'y a pas aſſez de figures ridicules ſans la mienne; ou veulent-ils par des oppoſitions faire éclater davantage la beauté de cette jeune Bergére qui me ſemble charmante? Elle regardoit enſuite le Portrait d'un Berger qu'elle ne pouvoit aſſez loüer. Que l'on eſt à plaindre, diſoit-elle, d'être diſgraciée de la Nature au point que je le ſuis! En diſant ces mots, elle avoit les larmes aux yeux, puis ſe voyant dans un miroir, elle ſe tourna bruſquement; mais elle fut bien étonnée de trouver derriére elle une petite Vieille coëffée d'un chaperon, qui étoit la moitié plus laide qu'elle: & la jatte où elle ſe traînoit avoit plus de vingt trous, tant elle étoit uſée.

Princeſſe, lui dit cette Vieillotte, vous pouvez choiſir entre la vertu & la beauté; vos regrets ſont ſi touchans que je les ai entendus: ſi vous voulez être belle, vous ſerez coquette, glorieuſe & très galante; ſi vous voulez demeurer comme vous êtes, vous ſerez ſage, eſtimée, & fort humble. Trognon regarda celle qui lui parloit, & lui demanda ſi la beauté étoit incompatible avec la ſageſſe. Non, lui dit la bonne Femme; mais à votre égard il eſt arrêté que vous ne pouvez avoir que l'une des deux. Hé bien, s'écria Trognon d'un air ferme, je préfére ma laideur à la beauté. Quoi! Vous aimez mieux effrayer ceux qui vous voyent, reprit la Vieille! Oüi Madame, dit la Princeſſe, je choiſis plutôt tous les malheurs enſemble, que de manquer de vertu. J'avois apporté exprès mon manchon jaune & blanc, dit la Fée; en ſoufflant du côté jaune, vous ſeriez devenuë ſemblable à cette admirable Bergére qui vous a paru ſi charmante, & vous auriez

riez été aimée d'un Berger dont le Portrait a arrêté vos yeux plus d'une fois : en soufflant du côté blanc, vous pourrez vous affermir encore dans le chemin de la vertu où vous entrez si courageusement. Hé! Madame, reprit la Princesse, ne me refusez pas cette grace, elle me consolera de tout le mépris que l'on a pour moi. Le petite Vieille lui donna le Manchon de vertu & de beauté. Trognon ne se méprit point, elle souffla par le côté blanc, & remercia la Fée, qui disparut aussi-tôt.

Elle étoit ravie du bon choix qu'elle avoit fait, & quelque sujet qu'elle eût d'envier l'incomparable beauté de la Bergére peinte sur les vitres, elle pensoit pour s'en consoler, que la beauté passe comme un songe ; que la vertu est un trésor éternel, & une beauté inaltérable qui dure plus que la vie : elle espéroit toujours que le Roi son Pere se mettroit à la tête d'une grosse Armée, qu'il la tireroit de la Tour : elle attendoit le moment de le voir avec mille impatiences, & mouroit d'envie de monter au Donjon pour voir arriver le secours qu'elle attendoit : mais comment grimper si haut? Elle alloit dans sa Chambre moins vîte qu'une Tortuë, & pour monter, c'étoit ses Femmes qui la portoient.

Cependant elle en trouva un moyen assez particulier. Elle sçut que l'Horloge étoit dans le Donjon ; elle ôta les poids & se mit à la place ; lorsqu'on monta l'Horloge, elle fut guindée jusqu'au haut ; elle regarda promtement à la fenêtre qui donnoit sur la Campagne ; mais elle ne vit rien venir, & elle s'en retira pour se reposer un peu. En s'appuyant contre le mur que Torticoli, ou pour mieux dire le Prince Sans-Pair avoit défait & raccommodé assez mal, le plâtre tomba & le Tire-bourre d'or, qui fit tin tin, près de Trognon : elle l'aperçut, & après l'avoir ramassé, elle examina à

quoi il pouvoit ſervir. Comme elle avoit plus d'eſprit qu'une autre, elle jugea bien vîte que c'étoit pour ouvrir l'Armoire où il n'y avoit point de ſerrure; elle en vint à bout, & elle ne fut pas moins ravie que le Prince l'avoit été de tout ce qu'elle y rencontra de rare & de galant. Il y avoit quatre mille tiroirs, tout remplis de Bijoux antiques & modernes. Enfin, elle trouva le guichet d'or, la boëte d'eſcarboucle, & la main qui nageoit dans le ſang: elle en frémit, & voulut la jetter; mais il ne fut pas à ſon pouvoir de la laiſſer aller, une puiſſance ſecrette l'en empêchoit. Hélas! Que vais je faire, dit-elle triſtement? J'aime mieux mourir que de demeurer davantage avec cette main coupée. Dans ce moment elle entendit une voix douce & agréable qui lui dit, prens courage, Princeſſe, ta félicité dépend de cette avanture. Hé! Que puis-je faire, répondit-elle en tremblant? Il faut, lui dit la voix, emporter cette main dans ta chambre, la cacher ſous ton chevet, & quand tu verras un Aigle, la lui donner ſans tarder un moment.

Quelque effrayée que fût la Princeſſe, cette voix avoit quelque choſe de ſi perſuaſif, qu'elle n'héſita pas à obeïr; elle replaça les tiroirs & les raretés comme elle les avoit trouvées, ſans en prendre aucune. Ses Gardes qui craignoient qu'elle ne leur échappât à ſon tour, ne l'ayant point vûë dans ſa chambre, la cherchérent & demeurérent ſurpris de la rencontrer dans un lieu où elle ne pouvoit, diſoient-ils, monter que par enchantement.

Elle fut trois jours ſans rien voir; elle n'oſoit ouvrir la belle boëte d'Eſarboucle, parce que la main coupée lui faiſoit trop de peur. Enfin, une nuit elle entendit du bruit contre ſa fenêtre; elle ouvrit ſon rideau & elle apperçut au clair de la Lune un Aigle qui voltigeoit; elle ſe leva comme elle put,

pût, & se traînant dans la chambre elle ouvrit la fenêtre. L'Aigle entra, faisant grand bruit avec ses ailes, en signe de réjouissance. Elle ne différa pas à lui présenter la Main qu'il prit avec ses serres, & un moment après elle ne l'apperçut plus. Il y avoit à sa place un jeune Homme, le plus beau & le mieux fait qu'elle eût jamais vû, son front étoit ceint d'un Diadême, son habit couvert de Pierreries, il tenoit dans sa main un Portrait, & prenant le premier la parole, Princesse, dit-il à Trognon, il y a deux cens ans qu'un perfide Enchanteur me retient en ces lieux; nous aimions l'un & l'autre l'admirable Fée Benigne; j'étois souffert; il étoit jaloux; son Art surpassoit le mien, & voulant s'en prévaloir pour me perdre, il me dit d'un air absolu, qu'il me défendoit de la voir davantage; une telle défense ne convenoit ni à mon amour ni au rang que je tenois, je le menaçai, & la belle que j'adore se trouva si offensée de la conduite de l'Enchanteur, qu'elle lui défendit à son tour de l'approcher jamais: ce cruel résolut de nous punir l'un & l'autre.

Un jour que j'étois auprès d'elle, charmé du Portrait qu'elle m'avoit donné, & que je regardois, le trouvant mille fois moins beau que l'original; il parut, & d'un coup de sabre il sépara ma main de mon bras. La Fée Benigne (c'est le nom de ma Reine) ressentit plus vivement que moi la douleur de cet accident: elle tomba évanoüie sur son lit, & sur le champ je me sentis couvert de plumes; je fus métamorphosé en Aigle: il m'étoit permis de venir tous les jours voir la Reine sans pouvoir en approcher, ni la réveiller; mais j'avois la consolation de l'entendre sans cesse pousser de tendres soupirs & parler en rêvant de son cher Trasimene. Je sçavois encore qu'au bout de deux cens ans un Prince rappelleroit Benigne à la lumiére, & qu'une Princesse en me rendant ma main coupée me ren-

droit ma premiére forme. Une Fée célébre qui s'intéreſſe à votre gloire, a voulu que cela fût ainſi; c'eſt elle qui a ſi ſoigneuſement enfermé ma main dans l'Armoire du Donjon; c'eſt elle qui m'a donné le pouvoir de vous marquer aujourd'hui ma reconnoiſſance; ſouhaitez, Princeſſe, ce qui peut vous faire le plus de plaiſir, & ſur le champ vous l'obtiendrez.

Grand Roi, repliqua Trognon (après quelques momens de ſilence) ſi je ne vous ai pas répondu promtement, ce n'eſt point que j'héſite, mais je vous avoüe que je ne ſuis pas aguerrie ſur des avantures auſſi ſurprenantes que celle-ci, & je me figure que c'eſt plutôt un réve qu'une verité. Non, Madame, répondit Traſimene, ce n'eſt point une illuſion, vous en reſſentirez les effets, dés que vous voudrez me dire quel don vous déſirez. Si je demandois tous ceux dont j'aurois beſoin pour être parfaite, dit-elle, quelque pouvoir que vous ayez, il vous ſeroit difficile d'y ſatisfaire: mais je m'en tiens au plus eſſentiel; rendez mon ame auſſi belle que mon corps eſt laid & difforme. Ah! Princeſſe, s'écria le Roi-Traſimene, vous me charmez par un choix ſi juſte & ſi élevé; mais qui eſt capable de faire ce qui eſt déjà accompli? Votre corps va donc devenir auſſi beau que votre ame & que votre eſprit. Il toucha la Princeſſe avec le Portrait de la Fée; elle entend cric croc dans tout ſes os, ils s'alongent, ils ſe remboëtent, elle ſe leve, elle eſt grande, elle eſt belle, elle eſt droite, elle a le teint plus blanc que du lait, tous les traits réguliers, un air majeſtueux & modeſte, une phiſionomie fine & agréable. Quel prodige! s'écrie-t-elle. Eſt-ce moi? Eſt-ce une choſe poſſible? Oüi, Madame, reprit Traſimene, c'eſt vous; le ſage choix que vous avez fait de la vertu vous attire l'heureux changement que vous éprouvez. Quel plaiſir pour moi, après ce que

que je vous dois, d'avoir été destiné pour y contribuer! mais quittez pour toujours le nom de Trognon; prenez celui de Brillante que vous méritez par vos lumiéres & par vos charmes. Dans ce moment il disparut; & la Princesse, sans sçavoir par quelle voiture elle étoit allée, se trouva au bord d'une petite Riviére dans un lieu ombragé d'Arbres, le plus agréable de la terre.

Elle ne s'étoit point encore vûë, l'eau de cette Riviére étoit si claire, qu'elle connut avec une surprise extréme, qu'elle étoit la méme Bergere dont elle avoit tant admiré le Portrait sur les vitres de la Galerie. En effet, elle avoit comme elle un habit blanc garni de dentilles fines, le plus propre qu'on eût jamais vû à aucune Bergére, sa ceinture étoit de petites roses & de jasmins, ses cheveux ornés de fleurs; elle trouva une houlette peinte & dorée auprés d'elle, avec un troupeau de Moutons qui paissoient le long du rivage, & qui entendoient sa voix, jusqu'au Chien du Troupeau; il sembloit la connoître & la caressoit.

Quelles réflexions ne faisoit-elle point sur des prodiges si nouveaux! Elle étoit née & elle avoit vécu jusqu'alors la plus laide de toutes les Créatures, mais elle étoit Princesse: elle devenoit plus belle que l'astre du jour, elle n'étoit plus qu'une Bergére, & la perte de son rang ne laissoit pas de lui être sensible.

Ces différentes pensées l'agitérent jusqu'au moment où elle s'endormit; elle avoit veillé toute la nuit (comme je l'ai déjà dit) & le voyage qu'elle avoit fait sans s'en appercevoir étoit de cent lieuës; de sorte qu'elle s'en trouvoit un peu lasse: ses Moutons & son Chien rassemblés à ses côtés, sembloient la garder & lui donner les soins qu'elle leur devoit;

le Soleil ne pouvoit l'incommoder, quoiqu'il fût dans toute sa force, les Arbres toufus l'en garantissoient; & l'Herbe fraîche & fine sur laquelle elle s'étoit laissée tomber paroissoit orgueilleuse d'une charge si belle. C'est-là,

Qu'on voyoit les violettes,
A l'envie des autres fleurs,
S'élever sur les herbettes
Pour épandre leurs odeurs.

Les Oiseaux y faisoient de doux Concerts, & les Zephirs retenoient leurs haleines, dans la crainte de l'eveiller. Un Berger, fatigué de l'ardeur du Soleil, ayant remarqué de loin cet endroit, s'y rendit en diligence; mais lorsqu'il vit la jeune Brillante, il demeura si surpris, que sans un Arbre contre lequel il s'appuya, il seroit tombé de toute sa hauteur. En effet, il la reconnut pour cette même personne dont il avoit admiré la beauté sur les vitres de la Galerie & dans le Livre de vélin; car le Lecteur ne doute pas que ce Berger ne soit le Prince Sans-Pair. Un pouvoir inconnu l'avoit arrêté dans cette contrée; il s'étoit fait admirer de tous ceux qui l'y avoient vû; son adresse en toutes choses, sa bonne mine & son esprit ne le distinguoient pas moins entre les autres Bergers, que sa naissance l'auroit distingué ailleurs.

Il attacha ses yeux sur Brillante avec une attention & un plaisir qu'il n'avoit point ressenti jusqu'alors: il se mit à genoux auprès d'elle, il examinoit cet assemblage de beautés qui la rendoient toute parfaite, & son cœur fut le premier qui paya le tribut qu'aucun autre depuis n'osa lui refuser. Comme il rêvoit profondement, Brillante s'éveilla; & voyant Sans-Pair proche d'elle avec un habit de Pa-

Paſteur, extrêmement galant, elle le regarda & rappella auſſi tôt ſon idée, parce qu'elle avoit vû ſon Portrait dans la Tour. Aimable Bergère, lui dit-il, quelle heureuſe deſtinée vous conduit ici? Vous y venez, ſans doute, pour recevoir notre encens & nos vœux? Ah! Je ſens déjà que je ſerai le plus empreſſé à vous rendre mes hommages. Non, Berger, lui dit elle, je ne prétens point exiger des honneurs qui ne me ſont pas dûs. Je veux demeurer ſimple Bergére, j'aime mon Troupeau & mon Chien; la ſolitude a des charmes pour moi; je ne cherche qu'elle. Quoi! Jeune Bergére, en arrivant en ces lieux vous y apportez le deſſein de vous cacher aux Mortels qui les habitent! Eſt-il poſſible, continua-t-il, que vous nous vouliez tant de mal? Tout du moins exceptez-moi, puiſque je ſuis le premier qui vous a offert ſes ſervices. Non, reprit Brillante, je ne veux point vous voir plus ſouvent que les autres quoique je ſente déjà une eſtime particuliére pour vous; mais enſeignez-moi quelque ſage Bergére chez qui je puiſſe me retirer; car étant inconnuë ici, & dans un âge à ne vouloir pas demeurer ſeule, je ſerai bien aiſe de me mettre ſous ſa conduite. Sans-Pair fut ravi de cette commiſſion; il la mena dans une Cabane ſi propre, qu'elle avoit mille agrémens dans ſa ſimplicité. Il y avoit une petite Vieillotte qui ſortoit rarement, parce qu'elle ne pouvoit preſque plus marcher; tenez, ma bonne mere, dit Sans-Pair en lui préſentant Brillante, voici une Fille incomparable dont la ſeule préſence vous rajeunira. La Vieille l'embraſſa, & lui dit d'un air affable qu'elle étoit la bien-venuë; qu'elle avoit de la peine de la loger ſi mal; mais que tout au moins elle la logeroit fort bien dans ſon cœur. Je ne penſois pas, dit Brillante, trouver ici un accueil ſi favorable & tant de politeſſe; je vous aſſûre, ma bonne mere, que je ſuis ravie d'être auprès de vous; ne me refuſez pas, continua-t-elle, en s'ad-

s'adreſſant au Berger, de me dire votre nom, pour que je ſçache à qui je ſuis obligée d'un tel ſervice. On m'appelle Sans-Pair, répondit le Prince; mais à préſent, je ne veux point d'autre nom que celui de votre Eſclave; & moi, dit la petite Vieille, je ſouhaite auſſi de ſçavoir comme on appelle la Bergére pour qui j'exerce l'hoſpitalité. La Princeſſe lui dit, qu'on la nommoit Brillante. La Vieille parut charmée d'un ſi aimable nom; & Sans Pair dit cent jolies choſes là-déſſus.

La Vieille Bergére ayant peur que Brillante n'eut faim, lui préſenta dans une terrine fort propre du lait doux avec du pain bis, des œufs frais, du beurre nouveau batu, & un fromage à la créme. Sans-Pair courut dans ſa Cabane, il en apporta des fraiſes, des noiſettes, des ceriſes & d'autres fruits, tout entourés de fleurs; & pour avoir lieu de demeurer plus long-tems auprès de Brillante, il lui demanda permiſſion d'en manger avec elle. Hélas! Qu'il lui auroit été difficile de la lui refuſer! Elle le voyoit avec un plaiſir extrême; & quelque froideur qu'elle affectât, elle ſentoit bien que ſa préſence ne lui ſeroit point indifférente.

Lorſqu'il l'eut quittée, elle penſa encore longtems à lui, & lui à elle; il la voyoit tout les jours, il conduiſoit ſon Troupeau dans le lieu où elle faiſoit paître le ſien, il chantoit auprès d'elle des paroles paſſionnées; il joüoit de la flute & de la muſette pour la faire danſer, & elle s'en aquittoit avec une grace & une juſteſſe qu'il ne pouvoit aſſez admirer. Chacun de ſon côté faiſoit réflexion à cette ſuite ſurprenante d'avantures qui leur étoient arrivées, & chacun commençoit à s'inquiéter. Sans-Pair la cherchoit ſoigneuſement par-tout.

Enfin

Enfin, toutes les fois qu'il la trouva seulette,
Il lui parla tant d'amourette,
Il lui peignit si bien son feu, sa passion,
Et ce qui de deux cœurs fait la douce union,
Qu'elle reconnut dans son ame,
Que ce petit je ne sçai quoi,
Qu'elle sentoit pour lui, sans bien sçavoir pourquoi,
Etoit une amoureuse flamme.
Alors connoissant le danger
Où par son peu d'expérience,
Elle exposoit son innocence,
Elle évite avec soin cet aimable Berger;
Mais que ce fut pour elle
Une peine cruelle!
Et que souvent son cœur soupirant en secret,
Lui reprocha de fuir un Amant si discret!
Sans-Pair, qui ne pouvoit comprendre
Ce qui causoit ce cruel changement,
Cherche par-tout un moment pour l'apprendre;
Mais il le cherche vainement,
Brillante ne veut plus l'approcher ni l'entendre.

Elle l'évitoit avec soin & se reprochoit sans cesse ce qu'elle ressentoit pour lui. Quoi! j'ai le malheur d'aimer, disoit-elle, & d'aimer, un malheureux Berger! Quelle destinée est la mienne! J'ai préferé la vertu à la beauté: il semble que le Ciel, pour me récompenser de ce choix, m'avoit voulu rendre belle; mais que je m'estime malheureuse de

l'être devenuë! Sans ces inutiles attraits le Berger que je fuis ne ſe ſeroit point attaché à me plaire, & je n'aurois pas la honte de rougir des ſentimens que j'ai pour lui. Ses larmes finiſſoient toujours de ſi douloureuſes réfléxions, & ſes peines augmentoient par l'état où elle réduiſoit ſon aimable Berger.

Il étoit de ſon côté accablé de triſteſſe; il avoit envie de déclarer à Brillante la grandeur de ſa Naiſſance, dans la penſée qu'elle le ſeroit peut-être piquée d'un ſentiment de vanité, & qu'elle l'écouteroit plus favorablement; mais il ſe perſuadoit enſuite qu'elle ne le croiroit pas, & que, ſi elle lui demandoit quelque preuve de ce qu'il lui diroit, il étoit hors d'état de lui en donner. Que mon ſort eſt cruel, s'écrioit il! Quoique je fûſſe affreux, je devois ſuccéder à mon Pere; un grand Royaume répare bien des défauts. Il me ſeroit à préſent inutile de me préſenter à lui ni à ſes Sujets; il n'y en a aucun qui puiſſe me reconnoître: & tout le bien que m'a fait la Fée Benigne en m'ôtant mon nom & ma laideur, conſiſte à me rendre Berger & à me livrer aux charmes d'une Bergére inexorable qui ne peut me ſouffrir. Etoile barbare, diſoit-il, en ſoupirant, deviens-moi plus propice, ou rends-moi ma difformité avec ma premiére indifférence!

Voilà les triſtes regrets que l'Amant & la Maîtreſſe faiſoient ſans ſe connoître. Mais comme Brillante s'appliquoit à fuir Sans-Pair, un jour qu'il avoit réſolu de lui parler; pour en trouver un prétexte qui ne l'offenſât point, il prit un petit Agneau qu'il enjoliva de rubans & de fleurs; il lui mit un colier de paille peinte, travaillé ſi proprement, que c'étoit une eſpéce de Chef-d'œuvre; il avoit un habit de taffetas couleur de roſe, couvert de dentelles d'Angleterre, une houlette garnie, de rubans, une panetiére; & en cet état tous les Céladons du Mon-

de

de n'auroient osé paroître devant lui. Il trouva Brillante assise au bord d'un Ruisseau, qui couloit lentement dans le plus épais du Bois; ses Moutons y paissoient épars, la profonde tristesse de la Bergére ne lui permettoit pas de leur donner ses soins. Sans-Pair l'aborda d'un air timide; il lui présenta le petit Agneau, & la regardant tendrement: que vous ai-je donc fait, belle Bergére, lui dit-il, qui m'attire de si terribles marques de votre aversion? Vous reprochez à vos yeux le moindre de leurs regards; vous me fuyez, ma passion vous paroît-elle si offensante? En pouvez-vous souhaiter une plus pure & plus fidelle? Mes paroles, mes actions n'ont-elles pas toujours été remplies de respect & d'ardeur? mais sans doute vous aimez ailleurs, votre cœur est prévenu pour un autre. Elle lui repartit aussi-tôt:

Berger, lorsque je vous évite,
Devez-vous vous en allarmer?
On connoit assez par ma suite
Que je crains de vous trop aimer.
Je fuirois avec moins de peine,
Si la haine me faisoit fuir;
Mais lorsque la raison m'entraîne
L'Amour cherche à me retenir.
Tout m'allarme: en ce moment même,
Je sens que vos regards affoiblissent mon cœur.
Quand pour un tendre objet l'amour devient extrême,
Berger, que le devoir paroît plein de rigueur!

Et

Et qu'on fuit lentement quand on fuit ce qu'on aime!
Adieu; ſi vous m'aimez, hélas!
Mon repos en dépend, gardez-vous de me ſuivre:
Peut-être que ſans vous je ne pourrai plus vivre;
Mais toutefois, Berger, ne ſuivez point mes pas.

En achevant ces mots, Brillante s'éloigna: le Prince amoureux & déſéſpéré voulut la ſuivre; mais ſa douleur devint ſi forte, qu'il tomba ſans connoiſſance au pied d'un arbre. Ah! Vertu ſévére & trop farouche, pourquoi redoutez-vous un homme qui vous a chérie dès ſa plus tendre enfance? il n'eſt point capable de vous méconnoître, & ſa paſſion eſt toute innocente. Mais la Princeſſe ſe défioit autant d'elle que de lui; elle ne pouvoit s'empêcher de rendre juſtice au mérite de ce charmant Berger, & elle ſçavoit bien qu'il faut éviter ce qui nous paroît trop aimable.

On n'a jamais tant pris ſur ſoi qu'elle y prit dans ce moment; elle s'arrachoit à l'objet le plus chérement aimé qu'elle eût vû de ſa vie; elle ne put s'empêcher de tourner pluſieurs fois la tête pour regarder s'il la ſuivoit; elle l'apperçût tomber demi-mort: elle l'aimoit, & elle refuſa la conſolation de le ſecourir. Lorſqu'elle fut dans la Plaine, elle leva pitoyablement les yeux, & joignant ſes bras l'un ſur l'autre: O vertu! ô gloire! ô grandeur! je te ſacrifie mon repos, s'écria-t-elle: O deſtin! ô Iraſimene! je renonce à ma fatale beauté; rends-moi ma

ma laideur, ou rends-moi, sans que j'en puisse rougir, l'Amant que j'abandonne! Après ces mots, elle s'arrêta, incertaine si elle retourneroit sur ses pas: son cœur vouloit qu'elle rentrât dans le Bois où elle avoit laissé Sans-Pair; mais sa vertu triompha de sa tendresse; elle prit la généreuse résolution de ne le plus voir.

Depuis qu'elle avoit été transportée dans ces lieux, elle avoit entendu parler d'un célébre Enchanteur, qui demeuroit dans un Château qu'il avoit bâti avec sa Sœur aux confins de l'Isle: on ne parloit que de leur sçavoir; c'étoit tous les jours de nouveaux prodiges. Elle pensa qu'il ne falloit pas moins qu'un pouvoir Magique pour effacer de son cœur l'image du charmant Berger, & sans en rien dire à sa charitable Hôtesse, qui l'avoit reçûë & qui la traitoit comme sa fille, elle se mit en chemin, si occupée de ses déplaisirs, qu'elle ne faisoit aucune réflexion au péril qu'elle couroit, étant belle & jeune, de voyager toute seule: elle ne s'arrêtoit ni jour ni nuit, elle ne buvoit ni ne mangeoit, tant elle avoit envie d'arriver au Château, pour se guérir de sa tendresse. Mais en passant dans un Bois, elle ouït quelqu'un qui chantoit: elle crut entendre son nom & reconnoître la voix d'une de ses Compagnes: elle s'arrêta pour l'écouter, elle entendit ces paroles,

Sans-Pair, de son hameau,
Le mieux fait, le plus beau,
Aimoit la Bergére Brillante,
Aimable, jeune & belle, enfin toute charmante.
Par mille petits soins ce Berger chaque jour
Lui déclaroit assez ce qu'il sentoit pour elle.

Mais

Mais la jeune Rebelle
Ignoroit ce que c'eſt qu'amour;
Son cœur plein de triſteſſe
Soupiroit toutefois, loin du Berger abſent;
Ce qui marque de la tendreſſe
Et ce qu'on ne fait pas pour un indifférent.
Il eſt vrai qu'à notre Bergére
De tels chagrins n'arrivoient guére;
Car ſon Amant la ſuivoit en tous lieux.
(Elle ne demandoit pas mieux)
Souvent étendus ſur l'herbette,
Il lui chantoit des Vers de ſa façon;
La Belle avec plaiſir écoutoit ſa Muſette,
Et même apprenoit ſa chanſon.

Ah! c'eſt trop, dit-elle, en verſant des larmes, indiſcret Berger, tu t'es vanté de faveurs innocentes que je t'ai accordées! tu as oſé préſumer que mon foible cœur ſeroit plus ſenſible à ta paſſion qu'à mon devoir! tu as fait confidence de tes injuſtes déſirs; & tu es cauſe que l'on me chante dans les Bois & dans les Plaines! Elle en conçut un dépit ſi violent, qu'elle ſe crut en état de le voir avec indifférence, & peut-être avec de la haine. Il eſt inutile, continua-t-elle, que j'aille plus loin pour chercher des remédes à ma peine; je n'ai rien à craindre d'un Berger en qui je connois ſi peu de mérite: je vais retourner au Hameau avec la Bergére que je viens d'entendre: elle l'appella de toute ſa force, ſans que perſonne lui répondit, & cependant elle entendoit de tems en tems chanter aſſez proche d'elle. L'inquiétude & la peur la prirent: en effet, ce

Bois

Bois appartenoit à l'Enchanteur, & l'on n'y passoit sans avoir quelque avanture.

Brillante, plus incertaine que jamais, se hâte de sortir du Bois. Le Berger que je craignois, disoit-elle, m'est-il devenu si peu redoutable, que je doive m'exposer à le revoir? N'est-ce point plutôt que mon cœur d'intelligence avec lui cherche à me tromper? Ah! Fuyons, fuyons, c'est le meilleur parti pour une Princesse aussi malheureuse que moi. Elle continua son chemin vers le Château de l'Enchanteur; elle y parvint, & elle y entra sans obstacle. Elle traversa plusieurs grandes cours, où l'herbe & les ronces étoient si hautes, qu'il sembloit qu'on n'y avoit pas marché depuis cent ans, elle les rangea avec ses mains, qu'elle égratigna en plus d'un endroit, elle entra dans une sale où le jour ne venoit que par un petit trou, elle étoit tapissée d'ailes de Chauves-souris: il y avoit douze Chats pendus au plancher, qui servoient de lustres & qui faisoient un miaulis à faire perdre patience, & sur une longue Table douze grosses Souris attachées par la queuë, qui avoient chacune devant elle un morceau de lard où elles ne pouvoient atteindre, de sorte que les Chats voyoient les Souris sans les pouvoir manger, les Souris craignoient les Chats & enrageoient de faim auprès d'un bon morceau de lard.

La Princesse considéroit le supplice de ces animaux, lorsqu'elle vit entrer l'Enchanteur avec une longue robe noire: il avoit sur sa tête un Crocodile qui lui servoit de bonnet, & jamais il n'a été une coëffure si effrayante. Ce Vieillard portoit des lunettes & un foüet à la main d'une vingraine de longs Serpens tous en vie. O que la Princesse eut de peur; qu'elle regretta dans ce moment son Berger, ses Moutons & son Chien! Elle ne pensa qu'à fuir;

fuir; & sans dire un mot à ce terrible Homme, elle courut vers la porte, mais elle étoit couverte de toiles d'Araignées; elle n'en eut pas plûtôt levé une qu'elle en trouva une autre qu'elle leva encore, & à laquelle une troisiémé succeda; e le la leva, il en paroit une nouvelle qui étoit devant une autre, enfin, ces vilaines portiéres de toiles d'Araignées étoient sans compte & sans nombre. La pauvre Princesse n'en pouvoit plus de lassitude; ses bras n'étoient pas assez forts pour soutenir ces toiles: elle voulut s'asseoir par terre, afin de se reposer un peu, elle sentit de longues épines qui la pénétroient: elle fut bien-tôt relevée & se mit encore en devoir de passer; mais toujours il paroissoit une toile sur l'autre. Le méchant Vieillard qui la regardoit, faisoit des éclats de rire à s'en engoüer; à la fin, il l'appella & lui dit, tu passerois là le reste de ta vie sans en venir à bout: tu me sembles jeune & plus belle que tout ce que j'ai vû de plus beau; si tu veux, je t'épouserai; je te donnerai ces douze Chats que tu vois pendus au plancher, pour en faire tout ce que tu voudras, & ces douze Souris qui sont sur cette Table, seront tiennes aussi: les Chats sont autant de Princes, & les Souris autant de Princesses, les friponnes en différens tems avoient eu l'honneur de me plaire (car j'ai toujours été aimable & galant;) aucune d'elles ne voulut m'aimer: ces Princes étoient mes rivaux & plus heureux que moi; la jalousie me prit, je trouvai le moyen de les attirer ici, & à mesure que je les ai attrapés, je les ai métamorphosés en Chats & en Souris: ce qui est de plaisant, c'est qu'ils se haïssent autant qu'ils se sont aimés, & que l'on ne peut guére trouver une vengeance plus complette. Ah! Seigneur, s'écria Brillante, rendez-moi Souris; je ne le mérite pas moins que ces pauvres Princesses. Comment, dit le Magicien, petite Bergéronnette, tu ne veux donc pas m'aimer! J'ai résolu de n'aimer jamais, dit elle.

O que

O que tu es simple, continua-t-il! Je te nourrirai à merveille; je te ferai des contes; je te donnerai les plus beaux habits du monde; tu n'iras qu'en Carosse & en Litiére; tu t'appelleras Madame. J'ai résolu de n'aimer jamais, dit encore la Princesse. Prens garde à ce que tu dis, s'écria l'Enchanteur en colére; tu t'en repentirois pour long-tems. N'importe, dit Brillante, j'ai résolu de n'aimer jamais. Ho bien, trop indifférente Créature, dit-il en la touchant, puisque tu dois être d'une espéce particuliére, tu ne seras donc à l'avenir ni chair, ni poisson; tu n'auras ni sang, ni os; tu seras verte, parce que tu es encore dans ta verte jeunesse; tu seras legére & fringante; tu vivras dans les Prairies comme tu vivois; on t'appellera Sauterelle. Au même moment, la Princesse Brillante devint la plus jolie Sauterelle du monde; & jouïssant de la liberté, elle se rendit promtement dans le Jardin.

Dès qu'elle fut en état de se plaindre, elle s'écria douloureusement, ah! Ma Jatte, ma chére Jatte, qu'êtes-vous devenuë? Voila donc l'effet de vos promesses, Trasimene! Voila donc ce qu'on me gardoit depuis deux cens ans avec tant de soin! Une beauté aussi peu durable que les fleurs du Printems, & pour conclusion, un habit de crépe vert, une petite figure singuliére, qui n'est ni chair, ni poisson; qui n'a ni os, ni sang: je suis bien malheureuse! Hélas! Une Couronne auroit caché tous mes défauts; j'eusse trouvé un Epoux digne de moi: & si j'étois demeurée Bergére, l'aimable Sans-Pair ne souhaitoit que la possession de mon cœur! il n'est que trop vengé de mes injustes dédains; me voilà Sauterelle, destinée à chanter jour & nuit, quand mon cœur rempli d'amertume m'invite à pleurer! C'est ainsi que parloit la Sauterelle cachée entre les herbes fines qui bordoient un Ruisseau.

Mais que faiſoit le Prince Sans-Pair, abſent de ſon adorable Bergére? La dureté avec laquelle elle l'avoit quitté le pénétra ſi vivement, qu'il n'eut pas la force de la ſuivre; avant qu'il l'eût jointe, il s'évanouït, & il demeura long-tems ſans aucune connoiſſance au pied de l'arbre où Brillante l'avoit vû tomber. Enfin, la fraîcheur de la terre, ou quelque Puiſſance inconnuë le fit revenir à lui: il n'oſa ſe trouver ce jour-là chez elle; & repaſſant dans ſon eſprit les derniers Vers qu'elle lui avoit dits,

Et pour fuir un Amant
Tendre jeune & conſtant,
On ne prend guére tant de peine,
Quand on ne le fuit que par haine.

Il en prit des eſpérances aſſez flateuſes, & ſe promit du tems & de ſes ſoins un peu de reconnoiſſance; mais que devint-il, lorſqu'ayant été chez la vieille Bergére où Brillante ſe retiroit il apprit qu'elle n'avoit point paru depuis la veille? Il penſa mourir d'inquiétude; il s'éloigna, accablé de mille penſées différentes; il s'aſſit triſtement au bord de la Riviére; il fut prêt cent fois de s'y jetter, & de chercher dans la fin de ſa vie celle de ſes malheurs: enfin il prit un poinçon & grava ces Vers ſur l'écorce d'un Aliſier.

Belle Fontaine, clair Ruiſſeau,
Valons délicieux, & vous fertiles Plaines,
Séjour que je trouvois ſi beau;
Hélas! Vous augmentez mes peines.
Le tendre objet de mon amour,
Dont vous empruntez tous vos charmes, pour

Pour fuir un malheureux, vous quitte ſans retour;
Vous ne me verrez plus que répandre des larmes.
Quand l'Aurore aux mortels vient annoncer le jour,
Elle me voit plongé dans ma douleur profonde;
Le Soleil chaque inſtant eſt témoin de mes pleurs,
Et quand il eſt caché dans l'Onde,
Je n'interromps point mes douleurs.
O! Toi, tendre Arbiſſeau, pardonne les bleſſures,
Que pour graver mes maux j'oſe faire à ton ſein;
Ce ſont de legéres peintures
De ce qu'a fait au mien cet Objet inhumain.
La pointe de ce fer ne t'ôte point la vie;
Des chiffres de ſon nom tu paroîtras plus beau:
Mais, hélas! Ma plus chere envie,
Lorſque je perds Brillante, eſt d'entrer au Tombeau.

Il n'en put écrire davantage, parce qu'il fut abordé par une petite Vieille qui avoit une fraize au cou, un vertugadin, un moule ſous ſes cheveux blancs, un chaperon de velours; & ſon antiquité avoit quelque choſe de vénérable. Mon fils, lui dit-elle, vous pouſſez des regrets bien amers; je vous prie de m'en apprendre le ſujet. Hélas! Ma bonne mere, lui dit Sans-Pair, je déplore l'éloignement d'une aimable Bergere qui me fuit; j'ai réſolu de l'aller chercher par toute la Terre, juſqu'à ce que je l'aye trouvée. Allez de ce côté-là, mon en-

enfant, lui dit-elle, en lui montrant le chemin du Château où la pauvre Brillante étoit devenuë Sauterelle; j'ai un preſſentiment que vous ne la chercherez pas long-tems Sans-Pair la remercia, & pria l'Amour de lui être favorable.

Le Prince n'eut aucune rencontre ſur ſa route digne de l'arrêter: mais en arrivant dans le Bois, proche du Château du Magicien & de ſa Sœur, il crut voir ſa Bergére: il ſe hâta de la ſuivre; elle s'éloigna. Brillante, lui crioit-il, Brillante que j'adore, arrêtez un peu, daignez m'entendre. Le Phantôme fuyoit encore plus fort, & dans cet exercice, le reſte du jour ſe paſſa. Lorſque la nuit fut venuë, il vit beaucoup de lumiéres dans le Château; il ſe flata que ſa Bergére y pouvoit être, il y court, il entre ſans aucun empêchement; il monte, & trouve dans un Salon magnifique une grande vieille Fée d'une horrible maigreur; ſes yeux reſſembloient à deux lampes éteintes; on voioit le jour au travers de ſes jouës, ſes bras étoient comme des lates, ſes doigts comme des fuſeaux, une peau de chagrin noir couvroit ſon ſquelette; avec cela elle avoit du rouge, des mouches, des rubans verts & couleur de roſe, un manteau de brocard d'argent, une couronne de diamans ſur la tête, & des pierreries partout.

Enfin, Prince, lui dit-elle, vous arrivez dans un lieu où je vous ſouhaite depuis long-tems; ne ſongez plus à votre petite Bergére, une paſſion ſi diſproportionnée vous doit faire rougir; je ſuis la Reine des Météores, je vous veux du bien, & je vous en puis faire d'infinis ſi vous m'aimez. Vous aimer, s'écria le Prince, en la regardant d'un œil indigné? Vous aimer, Madame! Hé! Suis-je maître de mon cœur? Non, je ne ſçaurois conſentir à une infidélité, & je ſens même que, ſi je changeois l'ob-

l'objet de mes amours, ce ne seroit pas vous qui le deviendriez; choisissez dans vos Météores quelque influence qui vous accommode; aimez l'Air, aimez les Vents, & laissez les Mortels en paix.

La Fée étoit fére & colére, en deux coups de baguette elle remplit la Galerie de Monstres affreux, contre lesquels il fallut que le jeune Prince exercât son adresse & sa valeur; les uns paroissoient avec plusieurs têtes & plusieurs bras; les autres avoient la figure d'un Centaure ou d'une Sirene; plusieurs Lions à la face humaine, des Sphinx & des Dragons volans: Sans-Pair n'avoit que sa seule houlette, & un petit épieu dont il s'étoit armé en commençant son voyage. La grande Fée faisoit cesser de tems en tems le chamaillis, & lui demandoit s'il vouloit l'aimer. Il disoit qu'il se voüoit à l'Amour fidelle, qu'il ne pouvoit changer. Lassée de sa fermeté, elle fit paroître Brillante. Hé bien, lui dit-elle, tu vois ta Maîtresse au fond de cette Galerie, songe à ce que tu vas faire; si tu refuses de m'épouser, elle sera déchirée & mise en piéces à tes yeux par des Tigres. Ah! Madame, s'écria le Prince en se jettant à ses pieds, je me dévouë volontiers à la mort, pour sauver ma chere Maîtresse! Epargnez ses jours en abrégeant les miens. Il n'est pas question de ta mort, répliqua la Fée, Traître, il est question de ton cœur & de ta main. Pendant qu'ils parloient, le Prince entendoit la voix de sa Bergére qui sembloit se plaindre; voulez-vous me laisser dévorer, lui disoit-elle? Si vous m'aimez, déterminez-vous à faire ce que la Reine vous ordonne.

Le pauvre Prince hésitoit. Hé quoi! Benigne, s'écria-t-il, m'avez-vous donc abandonné, après tant de promesses? Venez, venez nous secourir. Ces mots furent à peine prononcés, qu'il entendit une

une voix dans les Airs, qui prononçoit distinctement ces paroles.

Laisse agir le Destin; mais sois fidelle, & cherche le Rameau d'or.

La grande Fée qui s'étoit cruë victorieuse, par le secours de tant de différentes illusions, pensa se désespérer, de trouver en son chemin un aussi puissant obstacle que la protection de Benigne. Fui ma présence, s'écria-t-elle, Prince malheureux & opiniâtre; puisque ton cœur est rempli de tant de flammes, tu seras un Grillon, ami de la chaleur & du feu.

Sur le champ, le beau & merveilleux Prince Sans-Pair devint un petit Grillon noir, qui se seroit brûlé tout vif dans la premiére cheminée ou le premier four, s'il ne s'étoit pas souvenu de la voix favorable qui l'avoit rassuré. Il faut, dit-il, chercher le Rameau d'or, peût-être que je m'y dégrillonnerai. Ah! Si j'y trouvois ma Bergére, que manqueroit-il à ma félicité?

Le Grillon se hâta de sortir du fatal Palais; & sans sçavoir où il faloit aller, il se recommanda aux soins de la belle Fée Benigne, puis il partit sans équipage & sans bruit: car un Grillon ne craint ni les voleurs, ni les mauvaises rencontres. Au premier gîte, qui fut dens le trou d'un Arbre, il trouva une Sauterelle fort triste, elle ne chantoit point; le Grillon ne s'avisant pas de soupçonner que ce fut une personne toute pleine d'esprit & de raison, lui dit, où va ainsi ma Commere la Sauterelle? Elle lui répondit aussi-tôt; & vous, mon Compere le Grillon, où allez-vous? Cette réponse surprit étrangement l'amoureux Grillon. Quoi! Vous parlez, s'écria-t-il! He, vous parlez bien, s'écria-t-elle!

Pensez-

Penſez-vous qu'une Sauterelle ait des Privileges moins étendus qu'un Grillon? Je puis bien parler, dit le Grillon, puiſque je ſuis un Homme: & par la même régle, dit la Sauterelle, je dois encore plus parler que vous, puiſque je ſuis une Fille. Vous avez donc éprouvé un ſort ſemblable au mien, dit Grillon. Sans doute, dit la Sauterelle; mais encore où allez-vous? Je ſerois ravi, ajouta Grillon, que nous fûſſions long-tems enſemble. Une voix, qui m'eſt inconnuë, répliqua-t-elle, s'eſt fait entendre dans l'air; elle a dit,

Laiſſe agir le Deſtin, & cherche le Rameau d or.

Il m'a ſemblé que cela ne pouvoit être dit que pour moi; ſans héſiter je ſuis partie, quoique j'ignore où je dois aller.

Leur converſation fut interrompuë par deux Souris qui couroient de toute leur force, & qui voyant un trou au pied de l'Arbre, ſe jetterent dedans la tête la prémiére, & penſerent étouffer le Compere Grillon & la Commere Sauterelle; ils ſe rangérent de leur mieux dans un petit coin. Ah, Madame, dit la plus groſſe Souris, j'ai mal au côté d'avoir tant couru! Comment ſe porte votre Alteſſe? J'ai arraché ma queuë, répliqua la plus jeune Souris; car ſans cela je tiendrois encore ſur la Table de ce vieux Sorcier; mais as-tu vû comme il nous a pourſuivies? Que nous ſommes heureuſes, d'être ſauvées de ſon Palais infernal! Je crains un peu les Chats & les ratieres, ma Princeſſe, continua la groſſe Souris, & je fais des vœux ardens pour arriver bien-tôt au Rameau d'or. Tu en ſçais donc le chemin, dit l'Alteſſe Souriſſonne. Si je le ſçai, Madame, comme celui de ma Maiſon, répliqua l'autre: ce Rameau eſt merveilleux; une ſeule de ſes feüilles ſuffit pour être toujours riche; elle fournit de

l'argent, elle déſenchante, elle rend belle, elle conſerve la jeuneſſe. Il faut avant le jour nous mettre en Campagne. Nous aurons l'honneur de vous accompagner, un honnête Grillon que voici & moi, ſi vous le trouvez bon, Meſdames, dit la Sauterelle; car nous ſommes auſſi bien que vous Pélerins du Rameau d'or. Il y eut alors beaucoup de complimens faits de part & d'autre; les Souris étoient des Princeſſes que ce méchant Enchanteur avoit liées ſur la Table; & pour Grillon & la Sauterelle, ils avoient une politeſſe qui ne ſe démentoit jamais.

Chacun d'eux s'éveilla très-matin; ils partirent de compagnie fort ſilencieuſement, car ils craignoient que des Chaſſeurs à l'afût les entendant parler, ne les priſſent pour les mettre en cage. Ils arrivérent ainſi au Rameau d'or; il étoit planté au milieu d'un Jardin merveilleux; au lieu de ſable, les allées étoient remplies de petites Perles Orientales, plus rondes que des pois; les Roſes étoient des Diamans incarnats, & les feüilles des Emeraudes; les Fleurs de Grenades des Grenats, les Soucis des Topazes, les Jonquilles des Brillans jaunes, les Violettes des Saphirs, les Bluets des Turquoiſes, les Tulipes d'Ametiſtes Opales & Diamans: enfin, la quantité & la diverſité de ces belles Fleurs brilloit plus que le Soleil.

C'étoit donc là (comme je l'ai déjà dit) qu'étoit le Rameau d'or, le même que le Prince Sans-Pair reçut de l'Aigle, & dont il toucha la Fée Benigne lorſqu'elle étoit enchantée. Il étoit devenu auſſi haut que les plus grands Arbres, & tout chargé de Rubis, qui formoient des Ceriſes. Dès que le Grillon, la Sauterelle & les deux Souris s'en furent approchés, ils reprirent leur forme naturelle. Quelle joye! Quels tranſports ne reſſentit point l'Amou-

l'Amoureux Prince à la vûë de sa belle Bergére! Il se jetta à ses pieds: il alloit lui dire tout ce qu'une surprise si agréable & si peu espérée lui faisoit ressentir, lorsque la Reine Benigne & le Roi Trasimene parûrent dans une pompe sans pareille: car tout répondit à la magnificence du Jardin. Quatre Amours, armés de pied-en-cap, l Arc au côté, le Carquois sur l'épaule, soutenoient avec leurs fléches un petit Pavillon de brocard d'or & bleu, sous lequel paroissoient deux riches Couronnes. Venez; aimables Amans, s'écria la Reine en leur tendant les bras; venez recevoir de nos mains les Couronnes que votre vertu, votre naissance & votre fidélité méritent; vos travaux vont se changer en plaisirs: Princesse Brillante, continua-t-elle, ce Berger si terrible à votre cœur est le même Prince qui vous fut destiné par votre Pere & par le sien; il n'est point mort dans la Tour, recevez-le pour Epoux & me laissez le soin de votre repos & de votre bonheur. La Princesse ravie se jetta au cou de Benigne; & lui laissant voir les larmes qui couloient de ses yeux, elle connut par son silence que l'excès de joye lui ôtoit l'usage de la parole. Sans-Pair s'étoit mis aux genoux de cette généreuse Fée; il baisoit respectueusement ses mains, & disoit mille choses sans ordre & sans suite. Trasimene lui faisoit de grandes caresses, & Benigne leur conta en peu de mots, qu'elle ne les avoit presque point quittés; que c'étoit elle qui avoit proposé à Brillante de souffler dans le Manchon jaune & blanc; qu'elle avoit pris la figure d'une vieille Bergére pour loger la Princesse chez elle; que c'étoit encore elle qui avoit enseigné au Prince de quel côté il falloit suivre. A la vérité, continua-t-elle, vous avez eu des peines que je vous aurois évitées, si j'en avois été la maitresse: mais enfin, les plaisirs d'amour veulent être achetés.

L'on entendit auſſi-tôt une douce Simphonie qui retentit de tous côtés ? Les Amours ſe hâtérent de couronner les jeunes Amans; l'Himen ſe fit & pendant cette cérémonie les deux Princeſſes qui venoient de quitter la figure de Souris, conjurérent la Fée d'uſer de ſon pouvoir, pour délivrer du Château de l'Enchanteur, les Souris & les Chats infortunés qui s'y déſéſpéroient. Ce jour ici eſt trop célebre, dit-elle, pour vous rien refuſer: en même tems elle frappa trois fois le Rameau d'or, & tous ceux qui avoient été retenus dans le Château parûrent; chacun ſous ſa forme naturelle y retrouva ſa Maitreſſe: la Fée libérale voulant que tout ſe reſſentît de la Fête, leur donna l'Armoire du Donjon à partager entre eux: ce préſent valoit plus que dix Roïaumes de ce tems-là. Il eſt aiſé d'imaginer leur ſatisfaction & leur reconnoiſſance. Benigne & Trasimene achevérent ce grand ouvrage par une généroſité qui ſurpaſſoit tout ce qu'ils avoient fait juſqu'alors, déclarant que le Palais & le Jardin du Rameau d'or ſeroit à l'avenir au Roi Sans-Pair & à la Reine Brillante; cent autres Rois en étoient tributaires, & cent Roïaumes en dépendoient.

Lorſqu'une Fée offrit ſon ſecours à Brillante,
Qui ne l'étoit pas trop pour lors,
Elle pouvoit d'une Beauté charmante
Demander les rares Tréſors.
C'eſt une choſe bien tentante.
Je n'en veux prendre pour témoins,
Que les embarras & les ſoins,
Dont pour la conſerver le Sexe ſe tourmente.
Mais Brillante n'écouta pas
Le déſir ſéducteur de ſe voir des appas;

Elle



Der Pomeranzenbaum und die Biene.



Elle aima mieux avoir l'esprit & l'ame belle.
Les Roses & les Lis d'un visage charmant,
Comme les autres Fleurs passent en un moment,
Mais l'ame demeure immortelle.

L'ORANGER ET L'ABEILLE.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi & une Reine auxquels il ne manquoit rien pour être heureux que d'avoir des Enfans: La Reine étoit déjà vieille; elle n'en espéroit plus quand elle devint grosse, & qu'elle mit au monde la plus belle petite Fille qu'on ait jamais vûë. La joye fut extrême dans la Maison Royale; chacun s'empressa de chercher un nom à la Princesse, qui exprimât ce qu'on sentoit pour elle: enfin, on l'appella Aimée. La Reine fit graver sur un cœur de Turquoise le nom d'Aimée Fille du Roi de l'Isle heureuse; elle l attacha au cou de la Princesse, croïant que la Turquoise lui porteroit bonheur: mais la régle là-dessus se démentit beaucoup, car un jour que pour divertir la Nourrice on l'avoit menée sur la Mer, par le plus beau tems de l'Eté, il survint tout d'un coup une si épouventable tempête, qu'il fut impossible de la descendre à terre; & comme elle étoit dans un petit Vaisseau qui ne servoit qu'à se promener le long du rivage, il fut bien

bien-tôt briſé en piéces: la Nourrice & tous les Matelots périrent; la petite Princeſſe qui dormoit dans ſon berceau demeura flotant ſur l'eau; & enfin, la Mer la jetta dans un Païs aſſez agréable, mais qui n'etoit preſque plus habité depuis que l'Ogre Ravagio & ſa femme Tourmentine y étoient venus demeurer; ils mangeoient tout le monde. Les Ogres ſont de terribles gens: quand une fois ils ont croqué de la Chair fraîche (c'eſt ainſi qu'ils appellent les Hommes) ils ne ſçauroient preſque plus manger autre choſe; & Tourmentine trouvoit toujours le ſecret d'en faire venir quelqu'un, car elle étoit demi-Fée.

Elle ſentit d'une lieuë la pauvre petite Princeſſe; elle accourut ſur le rivage pour la chercher avant que Ravagio l'eût trouvée; ils étoient auſſi goulus l'un que l'autre, & jamais il n'y a eu de plus hideuſes figures, avec leur œil loûche placé au milieu du front, leur bouche grande comme un four, leur nés large & plat, leurs longues oreilles d'âne, leurs cheveux hériſſés, & leur boſſe devant & derriére.

Cependant, lorſqu'elle vit Aimée dans ſon riche Berceau, envelopée de langes de brocard d'or qui joüoit avec ſes menotes, dont les joües étoient ſemblables à des roſes blanches mêlées d'incarnat, & ſa petite bouche vermeille & riante, demi-ouverte, qui ſembloit ſourire à ce vilain monſtre qui venoit pour la dévorer, Tourmentine, touchée d'une pitié dont elle n'avoit jamais été capable, réſolut de la nourrir, & ſi elle avoit à la manger, de ne la pas manger ſi-tôt.

Elle la prit entre ſes bras; elle lia le Berceau ſur ſon dos, & en cet équipage elle revint dans ſa caverne: tiens, Ravagio, dit-elle à ſon mari, voici de la Chair fraîche bien graſſette, bien doüillette, mais

mais par mon chef tu n'en croqueras que d'une dent: c'eſt une belle petite fille, je veux la nourrir, nous la marierons avec notre Ogrelet, ils feront des Ogrichons d une figure extraordinaire, cela nous réjouïra dans notre vieilleſſe. C'eſt bien dit, répliqua Ravagio, tu as plus d'eſprit que tu n'es groſſe; laiſſe moi regarder cet enfant, elle me ſemble belle à merveille. Ne vas pas la manger, lui dit Tourmentine, en mettant la petite entre ſes grandes griffes. Non, non, dit-il, je mourrois plutôt de faim. Voilà donc Ravagio, Tourmentine & l'Ogrelet à careſſer Aimée d'une maniére ſi humaine, que c'étoit une eſpéce de miracle.

Mais la pauvre enfant qui ne voïoit que ces difformes Magots autour d'elle, & qui n'appercevoit point le teton de ſa Nourice, commença de faire une petite mine, & puis elle cria de toute ſa force; la caverne de Ravagio en retentiſſoit. Tourmentine craignant que cela ne le fachât, la prit & la porta dans le Bois où ſes Ogrelets la ſuivirent; elle en avoit ſix plus affreux les uns que les autres. Elle étoit demi-Fée, comme je l'ai déja dit; ſon ſçavoir conſiſtoit à tenir ſa Baguette d'Ivoire & à ſouhaiter quelque choſe: elle prit donc la Baguette & dit, je ſouhaite au nom de la Roïale Fée Truſio, qu'il vienne tout à l'heure la plus belle Biche de nos Forêts, douce & paiſible, qui laiſſe ſon Faon & nouriſſe cette mignonne Créature que la fortune m'a donnée. En même tems une Biche paroît, les Ogrelets lui font féte; elle s'approche, & ſe laiſſe téter par la Princeſſe, puis Tourmentine la rapporte dans ſa grotte; la Biche court après, ſaute & gambade, l'Enfant la regarde & la careſſe; quand elle eſt dans ſon berceau & qu'elle pleure, la Biche a du lait tout prêt, & les Ogrichons la bercent.

C'eſt

C'eſt ainſi que la Fille du Roi fut élevée, pendant qu'on la pleuroit nuit & jour, & que la croïant abîmée au fond des eaux, il ſongeoit à choiſir un héritier. Il en parla à la Reine, qui lui dit de faire ce qu'il jugeroit à propos; que ſa chere Aimée étoit morte; qu'elle n'eſpéroit plus d'Enfans, qu'il avoit aſſez attendu, & que depuis quinze ans qu'elle avoit eu le malheur de la perdre, il y auroit de l'extravagance à ſe promettre de la revoir. Le Roi délibera donc de mander à ſon Frére qu'il choisit entre ſes Fils celui qu'il croïoit le plus digne de régner, & de le lui envoïer en diligence. Les Ambaſſadeurs aïant reçû leurs Dépêches & toutes les inſtructions néceſſaires, partirent; il y avoit bien loin, on les fit embarquer ſur de bons Vaiſſeaux, le vent leur fut favorable; ils arrivérent en peu de tems chez le Frére du Roi, qui poſſédoit un grand Roïaume; il les reçût fort bien; & quand ils lui demandérent un de ſes Fils pour l'emmener avec eux, afin de ſuccéder au Roi leur Maître, il ſe prit à pleurer de joye, & leur dit, que puiſque ſon Frére lui en laiſſoit le choix, il lui envoïeroit celui qu'il auroit pris pour lui-même, qui étoit le ſecond de ſes Fils, dont les inclinations répondoient ſi bien à la grandeur de ſa Naiſſance qu'il n'avoit jamais rien ſouhaité en lui qu'il ne l'y eût trouvé dans la derniére perfection.

L'on alla querir le Prince Aimé (c'eſt ainſi qu'on le nommoit,) & quelque prévenus que fuſſent les Ambaſſadeurs, quand ils le virent, ils en demeurérent ſurpris; il avoit dix huit ans: Amour, le tendre Amour a moins de beauté; mais ce n'étoit point une beauté qui diminuât rien de cet air noble & martial qui inſpire du reſpect & de la tendreſſe. Il ſçut l'empreſſement du Roi ſon Oncle de l'avoir auprés de lui, & l'intention du Roi ſon Pere de le faire partir en diligence; on prépara ſon équipage;

ge; il fit ſes adieux, s' embarqua, & cingla en pleine Mer.

Laiſſons le aller, que la Fortune le guide; retournons chez Ravagio voir a quoi s' occupe notre jeune Princeſſe: elle croît en beauté comme en âge; & c' eſt bien d' elle qu' on peut dire que l' Amour, les Graces & toutes les Déeſſes raſſemblées, n' ont jamais eu tant de charmes. Il ſembloit, quand elle étoit dans cette profonde caverne avec Ravagio, Tourmentine & les Ogrelets, que le Soleil, les Etoiles & les Cieux y étoient déſcendus. La cruauté qu' elle voyoit à ces Monſtres, la rendoit plus douce; & depuis qu' elle connut leur terrible inclination pour la Chair fraîche, elle n' étoit occupée qu' à faire ſauver les malheureux qui tomboient entre leurs mains, de ſorte que pour les garantir, elle s' expoſoit ſouvent à toutes leurs fureurs. Elle les auroit éprouvées à la fin, ſi l' Ogrelet ne l'avoit pas chérie comme ſon œil. Hé! Que ne peut pas une forte paſſion? Car ce petit monſtre avoit pris un caractére de douceur, en voïant & en aimant la belle Princeſſe.

Mais, hélas! Quelle étoit ſa douleur, quand elle penſoit qu' il falloit épouſer ce déteſtable Amant! Quoiqu' elle ne ſçût rien de ſa Naiſſance, elle avoit bien jugé par la richeſſe de ſes Langes, la Chaîne d' or & la Turquoiſe, qu' elle venoit de bon lieu; & elle en jugeoit encore mieux par les ſentimens de ſon cœur. Elle ne ſçavoit ni lire ni écrire, ni aucunes Langues: elle parloit le jargon d' Ogrelie; elle vivoit dans une parfaite ignorance de toutes les choſes du Monde; elle ne laiſſoit pas d' avoir d' auſſi bons principes de vertu, de douceur & de naturel que ſi elle avoit été élevée dans la Cour de l' Univers la mieux polie.

Elle

Elle s'étoit fait un habit de peau de Tygre; ſes bras étoient demi-nuds; elle portoit un Carquois & des Fleches ſur ſon épaule, un Arc à la ceinture; ſes cheveux blonds n'étoient attachés qu'avec un cordon de jonc marin, & flottoient au gré du vent ſur ſa gorge & ſur ſon dos; elle avoit auſſi des brodequins du même jonc. En cet équipage elle traverſoit les Bois comme une ſeconde Diane, & elle n'auroit point ſçû qu'elle étoit belle, ſi le criſtal des Fontaines ne lui avoit pas offert d'innocens miroirs, où ſes yeux s'attachoient ſans la rendre ni plus vaine, ni plus prévenuë en ſa faveur; le Soleil faiſoit ſur ſon teint l'effet qu'il produit ſur la cire, il le blanchiſſoit, & l'air de la Mer ne le pouvoit noircir: elle ne mangeoit jamais que ce qu'elle prenoit à la Chaſſe ou la Pêche; & ſur ce prétexte elle s'éloignoit ſouvent de la terrible Caverne, pour s'ôter la vûë des plus difformes objets qui fûſſent dans la Nature. Ciel! Diſoit-elle, en verſant des larmes, Que t'ai-je fait pour m'avoir deſtinée à ce cruel Ogrelet? Que ne me laiſſois-tu périr dans la Mer? Pourquoi m'as-tu conſervé une vie que je dois paſſer d'une maniére ſi déplorable? N'auras-tu point quelque compaſſion de ma douleur? Elle s'adreſſoit ainſi aux Dieux, & leur demandoit du ſecours.

Lorſque le tems étoit rude, & qu'elle pouvoit croire que la Mer avoit jetté des malheureux ſur le rivage, elle s'y rendoit ſoigneuſement pour les ſecourir, & pour faire enſorte qu'ils n'avançaſſent point juſqu'à la Caverne des Ogres. Il avoit fait toute la nuit un vent épouventable; elle ſe leva dès qu'il fut jour, & courut vers la Mer; elle apperçût un Homme qui tenoit une planche entre ſes bras, & qui eſſaïoit de gagner le rivage malgré la violence des vagues qui le repouſſoient. La Princeſſe auroit bien voulu lui aider; elle lui faiſoit des ſignes pour

pour lui marquer les endroits les plus aisés, mais il ne la voïoit ni ne l'entendoit: il venoit quelquefois si près, qu'il sembloit n'avoir qu'un pas à faire; puis une lame de mer le couvroit, & il ne paroissoit plus: enfin, il fut poussé sur le sable, & il y demeura étendu sans aucun mouvement. Aimée s'en approcha, malgré la páleur qui lui faisoit craindre sa mort, elle lui donna tout le secours qu'elle put; elle portoit toujours de certaines herbes dont l'odeur étoit si forte, qu'elle faisoit revenir des plus longs évanouïssemens: elle les pressa dans ses mains, & lui en frota les lévres & les temples. Il ouvrit les yeux, & demeura si surpris de la beauté & de l'habillement de la Princesse, qu'il ne pouvoit presque déterminer si c'étoit un songe ou une réalité. Il lui parla le premier; elle lui parla à son tour: ils s'entendoient aussi peu l'un que l'autre, & se regardoient avec une attention mêlée d'étonnement & de plaisir. La Princesse n'avoit vû que quelques pauvres Pêcheurs que les Ogres avoient attrappés, & qu'elle avoit fait sauver, comme je l'ai déja dit. Que pût-elle donc penser, quand elle vit l'homme du monde le mieux fait, & le plus magnifiquement vétu? car enfin, c'étoit le Prince Aimé son Cousin germain, dont la Flote battuë d'une furieuse tempête, s'étoit brisée contre des écueils: & chacun poussé au gré des vents étoit peri, ou étoit arrivé à quelques plages, pour la plûpart inconnuës.

Le jeune Prince de son côté admiroit que sous des habits si sauvages, & dans un Païs qui paroissoit désert, il s'y pût trouver une si merveilleuse personne, & l'idée récente des Princesses & des Dames qu'il avoit vûës, ne servoit qu'à lui persuader que celle qu'il voyoit alors, ne pouvoit être égalée par aucune autre. Dans cette mutuelle surprise, ils continuoient de se parler sens s'entendre; leurs yeux & quelques gestes servoient d'interprétes à leurs pensées. La

Princeſſe paſſa ainſi pluſieurs momens, mais faiſant tout d'un coup réfléxion au péril où cet Etranger alloit être expoſé, elle tomba dans une mélancolie & dans un abattement qui parûrent auſſi-tôt ſur ſon viſage. Le Prince craignant qu'elle ne ſe trouvât mal, s'empreſſoit auprès d'elle, & vouloit lui prendre les mains; elle le repouſſoit, & lui montroit comme elle pouvoit, qu'il s'en allât. Elle ſe mettoit à courir devant lui, elle revenoit ſur ſes pas; elle lui faiſoit ſigne d en faire autant, il fuyoit & revenoit, elle ſe fâchoit; elle prenoit ſes Fléches; elle les portoit ſur ſon cœur, pour lui ſignifier qu'on le tueroit, il croyoit qu'elle vouloit le tuer, il mettoit un genou en terre & il attendoit le coup; quand elle voyoit cela, elle ne ſçavoit plus que faire, ni comment s'exprimer, & le regardant tendrement, quoi! Diſoit-elle, tu ſeras donc la victime de mes affreux hôtes! Quoi! Des mêmes yeux dont j'ai le plaiſir de te regarder, je te verrai déchirer en morceaux & dévorer ſans miſericorde! Elle pleuroit, & le Prince interdit ne pouvoit rien comprendre à tout ce qu'elle faiſoit.

Cependant, elle réüſſit à lui faire entendre qu'elle ne vouloit pas qu'il la ſuivît. Elle le prit par la main, elle le mena dans un Rocher dont l'ouverture donnoit du côté de la Mer; il étoit très profond; elle y alloit ſouvent pleurer ſes diſgraces; elle y dormoit quelquefois quand le ſoleil étoit trop ardent pour retourner à la Caverne; & comme elle avoit beaucoup de propreté & d'adreſſe, elle l'avoit meublé d'un tiſſu d'aîles de Papillons de pluſieurs couleurs, & ſur des cannes pliées & paſſées les unes dans les autres, qui formoient une eſpéce de lit de repos, elle avoit étendu un tapis de jonc marin; elle mettoit dans de grandes & profondes coquilles des branches de fleurs; cela faiſoit comme des vaſes, qu'elle rempliſſoit d'eau pour conſerver ſes bouquets; il y avoit mille gentilleſ-

tilleſſes qu'elle travailloit, tantôt avec des arêtes de Poiſſon & des coquilles, tantôt avec le jone marin & les cannes; & ces petits ouvrages, malgré leur ſimplicité, avoient quelque choſe de ſi delicat, qu'il étoit aiſé de juger par eux du bon goût & de l'adreſſe de la Princeſſe.

Le Prince demeura ſurpris de tant de propretés; il crut que c'étoit en ce lieu qu'elle ſe retiroit; il étoit ravi de s'y trouver avec elle: & quoiqu'il ne fût pas aſſez heureux pour lui pouvoir faire entendre les ſentimens d'admiration qu'elle lui inſpiroit, il lui ſembloit déja qu'il préfereroit de la voir & de vivre auprès d'elle, à toutes les Couronnes où ſa naiſſance & la volonté de ſes Proches l'appelloient.

Elle l'oblige de s'aſſeoir: & pour lui marquer qu'elle ſouhaitoit qu'il demeurât là juſqu'à ce qu'elle lui eût apporté à manger, elle defit le cordon qui retenoit une partie de ſes cheveux, elle l'attacha au bras du Prince & le lia au petit lit, & puis elle s'en alla. Il mourut d'envie de la ſuivre, mais il craignoit de lui déplaire, & il commença de s'abandonner à des réfléxions dont la préſence de la Princeſſe l'avoient diſtrait. Où ſuis-je, diſoit il? En quel païs la Fortune m'a-t-elle conduit? Mes Vaiſſeaux ſont péris, mes gens noyés, tout me manque, je trouve au lieu de la Couronne qui m'étoit offerte, un triſte Rocher où je cherche une retraite! Que dois-je devenir ici? Quel Peuple y trouverai-je? Si j'en juge par la perſonne qui m'a ſecouru, ce ſont des Divinités; mais la crainte qu'elle avoit que je ne la ſuiviſſe, ce langage dur & barbare qui ſonne ſi mal dans ſa belle bouche, me laiſſe craindre quelque avanture encore plus funeſte que celle qui m'eſt déja arrivée. Enſuite il mettoit toute ſon application à repaſſer dans ſon eſprit les beautés incomparables de la jeune Sauvage; ſon cœur s'echauffoit; il s'impatientoit de ne la voir point revenir, & ſon abſence lui ſembloit le plus grand de tous les maux.

Elle revint avec tout l'empreſſement poſſible; elle n'avoit ceſſé de ſonger au Prince, & elle étoit ſi nouvelle ſur les tendres ſentimens, qu'elle n'étoit point en garde contre ceux qu'il lui inſpiroit. Elle remercioit le Ciel de l'avoir ſauvé du péril de la Mer; elle le conjuroit de le préſerver de celui qu'il couroit ſi proche des Ogres; elle étoit ſi chargée, & elle avoit marché ſi vîte, qu'en arrivant elle ſe trouva un peu mal ſous la groſſe peau de Tygre qui lui ſervoit de manteau. Elle s'aſſit, le Prince ſe mit à ſes pieds, fort ému de ce qu'elle ſouffroit; il étoit aſſurément plus malade qu'elle. Enfin, elle revint de ſa foibleſſe; auſſi tôt elle lui montra tous les petits ragoûts qu'elle lui avoit apportés, entre autres quatre Perroquets & ſix Ecureüils cuits au Soleil, des Fraiſes, des Ceriſes, des Framboiſes, & d'autres Fruits; les aſſiettes étoient de bois de Cédre & de Canambour, le couteau de pierre, les ſerviettes de grandes feüilles d'Arbres fort douces & maniables, une coquille pour boire, & de belle eau dans une autre.

Le Prince lui témoignoit ſa reconnoiſſance par tous le ſignes de tête & de mains qu'il pouvoit lui faire; & elle, avec un doux ſourire, lui laiſſoit connoître que tout ce qu'il faiſoit lui étoit agréable. Mais l'heure de ſe ſéparer étant venuë, elle lui fit ſi bien entendre qu'elle s'en alloit, qu'ils ſe prirent tous deux à ſoupirer, & ſe cachérent leurs larmes l'un à l'autre; chacun pleuroit tendrement. Elle ſe leva & voulut ſortir: le Prince fit un grand cri & ſe jetta à ſes pieds, la priant de demeurer. Elle voyoit bien ce qu'il ſouhaitoit, mais elle le repouſſa: & prenant un petit air ſévére, il connut qu'il falloit s'accoutumer de bonne heure à lui obéïr.

Il faut dire la vérité, s'il paſſa une terrible nuit, celle de la Princeſſe n'eut rien de moins triſte. Quand elle arriva à la Caverne, & qu'elle ſe retrouva au milieu des Ogres & des Ogrichons, qu'elle regardoit l'affreux

l'affreux Ogrelet comme le Monſtre qui ſeroit ſon mari, & qu'elle penſoit aux charmes de l'Etranger qu'elle venoit de quitter, elle étoit ſur le point de s'aller jetter la tête la premiére dans la Mer. Il faut ajouter à cela la crainte que Ravagio ou Tourmentine ne ſentiſſent Chair fraîche & qu'ils n'allâſſent droit au Rocher dévorer le Prince Aimé.

Ces différentes allarmes la tinrent éveillée toute la nuit; elle ſe leva avec le jour & prit le chemin du rivage: elle y courut, elle y vola, chargée de Perroquets, de Singes, & d'une Outarde, de fruits, de lait, & de tout ce qu'elle avoit pû croire de meilleur. Le Prince ne s'étoit point deshabillé, il avoit ſouffert tant de fatigue ſur la Mer, il avoit ſi peu dormi, que vers le jour il fit un leger ſommeil.

Comment, dit-elle en le réveillant, j'ai penſé toujours à vous depuis que je vous ai quitté; je n'ai pas même fermé les yeux, & vous êtes capable de dormir! Le Prince la regardoit & l'écoutoit ſans l'entendre. Il lui parla à ſon tour. Quelle joye, ma chére Enfant! Lui diſoit-il, en baiſant ſes mains, quelle joye de vous revoir! Il me ſemble qu'il y avoit un ſiécle que vous étiez partie de ce Rocher. Il lui parla longtems, ſans réfléchir qu'elle ne l'entendoit point; lorſqu'il s'en ſouvint, il ſoupira triſtement & ſe tut. Elle prit la parole, & lui dit qu'elle avoit de crüelles inquiétudes, que Ravagio & Tourmentine ne le découvriſſent; qu'elle n'oſoit eſpérer qu'il fût longtems en ſûreté dans ce Rocher; que ſon éloignement la feroit mourir; mais qu'elle y conſentoit plutôt que de l'expoſer à être dévoré; qu'elle le conjuroit de s'enfuir. En cet endroit ſes yeux ſe couvrirent de larmes; elle joignit ſes mains devant lui d'une maniére ſuppliante. Il ne comprit point ce qu'elle vouloit, il en étoit au déſeſpoir & ſe jetta à ſes pieds. Enfin, elle lui montra ſi ſouvent le chemin, qu'il entendit une partie de ſes ſignes; & il lui fit entendre à ſon

tour, qu'il mourroit plutôt que de l'abandonner. Elle ſentit ſi vivement ce temoignage de l'amitié du Prince, que pour lui marquer a quel point elle en étoit touchée, elle détacha de ſon bras la Chaîne d'or & le Cœur de Turquoiſe que la Reine ſa Mere lui avoit mis au cou, & elle l'attacha au bras du Prince de la maniére du monde la plus gracieuſe. Quelque tranſporté qu'il fut de cette faveur, il ne laiſſa pas d'appercevoir les caractéres qui étoient gravés ſur la Turquoiſe; il les regarda avec attention, & lut:

Aimée, Fille du Roi de l'Isle Heureuſe.

Il n'a jamais été un étonnement ſemblable au ſien; il ſçavoit que la petite Princeſſe qui avoit péri ſe nommoit Aimée, il ne douta point que ce Cœur n'eut été à elle; mais il ignoroit encore ſi la belle Sauvage étoit la Princeſſe, ou ſi la Mer avoit jetté ce Bijou ſur le ſable. Il regardoit Aimée avec une attention extraordinaire; & plus il la regardoit, plus il lui ſembloit découvrir un certain air de Famille, de certains traits, & particuliérement des mouvemens de tendreſſe dans ſon Ame, qui l'aſſûroient que la Sauvage étoit ſa Couſine.

Elle examinoit avec ſurpriſe les actions qu'il faiſoit, levant les yeux au Ciel, comme pour lui rendre graces, la regardant & pleurant, lui prenant les mains & les baiſant de tout ſon cœur, il la remercia de la libéralité qu'elle venoit de lui faire, & lui remettant au bras la Chaîne d'or & le Cœur de Turquoiſe, il lui fit connoître qu'il aimoit mieux un de ſes cheveux qu'il lui demanda, & qu'il eut bien de la peine à obtenir.

Quatre jours ſe paſſérent ainſi; la Princeſſe portoit dès le matin tout ce qu'il lui falloit pour ſa nourriture; elle demeuroit avec lui le plus long-tems qu'elle pouvoit, & les heures s'écouloient ainſi bien vîte, quoiqu'ils n'euſſent pas le plaiſir de s'entretenir.

Un ſoir qu'elle revint aſſez tard, & qu'elle craignoit

noit d'être grondée par la terrible Tourmentine, elle fut très surprise d'en recevoir un accueil favorable, & de trouver une Table toute chargée de Fruits; elle demanda permission d'en prendre quelques-uns. Ravagio lui dit, qu'ils n'étoient là que pour elle; que son Ogrelet les étoit allé chercher, & qu'enfin, il étoit tems de le rendre heureux; qu'il vouloit dans trois jours qu'elle l'épousât. Quelles nouvelles! S'en peut-il au Monde de plus funestes pour cette aimable Princesse? Elle en pensa mourir d'effroi & de douleur; mais cachant son affliction, elle répondit qu'elle leur obéiroit sans répugnance, pourvû qu'ils voulûssent prolonger un peu le tems prescrit. Ravagio se facha & s'écriant, à quoi tient-il que je ne te mange? La pauvre Princesse tomba évanouïe de peur entre les griffes de Tourmentine & de l'Ogrelet, qui l'aimoit fort, & qui pria tant Ravagio qu'il s'appaisa.

Aimée ne dormit pas un moment, elle attendoit le jour avec impatience; dès qu'il parut elle fut au Rocher, & quand elle vit le Prince, elle poussa des cris douloureux & versa un ruisseau de larmes: il demeura presque immobile; sa passion pour la belle Aimée avoit fait plus de progrès en quatre jours, que les passions ordinaires n'en font en quatre ans; il se tuoit de lui demander ce qu'elle avoit; elle connoissoit bien qu'il ne le comprenoit point, elle ne sçavoit comment se faire entendre: enfin, elle abatit ses longs cheveux; elle mit une couronne de fleurs sur sa tête, & touchant de sa main celle d'Aimé, auquel elle faisoit signe qu'elle en useroit ainsi avec un autre, il comprit le malheur dont il étoit menacé, & qu'on alloit la marier.

Il fut sur le point d'expirer à ses pieds; il ne sçavoit ni les routes, ni les moyens de la sauver; elle ne les sçavoit pas non plus. Ils pleuroient, ils se regardoient & se marquoient mutuellement qu'il valoit mieux mourrir ensemble que de se séparer. Elle de-

meura avec lui jusqu'au soir ; mais comme la nuit étoit venuë plutôt qu'ils ne l'attendoient, & que toute pensive elle ne prenoit pas garde au sentier qu'elle suivoit, elle s'avança dans une route du Bois peu fréquentée, où il lui entra dans le pied une longue épine qui le perçoit de part en part : heureusement pour elle, il n'y avoit pas loin de-là jusqu'à la Caverne ; elle eut beaucoup de peine à s'y rendre, son pied étoit tout en sang. Ravagio, Tourmentine & les Ogrichons la secoururent ; elle souffrit de grandes douleurs quand il falut arracher cette épine ; ils pilérent des herbes, ils les mirent sur son pied, & elle se coucha avec l'inquiétude que l'on peut s'imaginer pour son cher Prince. Hélas ! disoit-elle, je ne pourrai marcher demain ! Que pensera-t-il de ne me pas voir ? Je lui ai fait entendre que l'on me va marier, il croira que je n'ai pû m'en défendre ; qui le nourrira ? De quelque maniére que ce soit il va mourir ; s'il vient me chercher il est perdu, si j'envoie un Ogrelet vers lui, Ravagio en sera informé. Elle fondoit en larmes, elle soupiroit, & voulut se lever de bon matin, mais il lui fut impossible de marcher, sa blessure étoit trop grande ; & Tourmentine qui l'apperçut sortir l'arrêta, & lui dit que, si elle faisoit un pas, elle l'alloit manger.

Cependant le Prince qui voïoit passer l'heure où elle avoit accoutumé de venir, commença de s'affliger & de craindre ; plus le tems s'avançoit, plus ses alarmes augmentoient ; tous les supplices du monde lui auroient paru moins terribles que les inquiétudes auxquelles son amour le livroit ; il se faisoit la derniére violence pour attendre ; plus il attendoit, moins il espéroit. Enfin, il se dévoüa à la mort, & sortit résolu d'aller chercher son aimable Princesse.

Il marchoit sans sçavoir où il alloit ; il suivit un sentier battu qu'il trouva à l'entrée du Bois, & aprés avoir marché une heure, il entendit quelque bruit, & il apperçut la Caverne d'où il sortoit une épaisse fumée ;

mée; il se promit d'apprendre là quelques nouvelles; il entra & il n'eut guére avancé, qu'il vit Ravagio, qui, le saisissant tout d'un coup d'une force épouvantable, alloit le dévorer, si les cris qu'il faisoit en se debattant n'eûssent frappé les oreilles de sa chére Amante. A cette voix elle ne ressentit plus rien qui pût l'arrêter; elle sortit de son trou, elle entra dans celui où Ravagio tenoit le pauvre Prince, elle étoit pâle & tremblante comme s'il eût voulu la manger elle-même. Elle se jetta a genoux devant lui, & le conjura de garder cette Chair fraîche pour le jour de ses Nôces avec l'Ogrelet, & qu'elle lui promettoit d'en manger. A ces mots Ravagio fut si content de penser que la Princesse vouloit prendre ses coutumes, qu'il lâcha le Prince & l'enferma dans le trou où tous les Ogrichons couchoient.

Aimée demanda permission de le bien nourrir, afin qu'il ne maigrît point & qu'il fit honneur au repas: l'Ogre y consentit. Elle porta au Prince tout ce qu'elle put trouver de meilleur. Quand il la vit entrer, il en eut une joye qui diminua son déplaisir, mais lorsqu'elle lui montra la blessure de son pied, sa douleur prit de nouvelles forces. Ils pleurérent longtems: le Prince ne pouvoit manger, & sa chere Maîtresse coupoit de ses mains délicates de petits morceaux qu'elle lui présentoit de si bonne grace, qu'il ne lui étoit pas possible de les refuser.

Elle fit apporter par les Ogrichons de la mousse fraîche, qu'elle couvrit d'un Tapis de plumes d'Oiseaux, & elle fit entendre au Prince que c'étoit-là son lit. Tourmentine l'appella; elle ne put lui faire d'autre adieu que de lui tendre la main: il la baisa avec des transports de tendresse qu'on ne sçauroit redire; elle laissa à ses yeux le soin de lui exprimer ce qu'elle pensoit.

Ravagio, Tourmentine & la Princesse couchoient dans une des concavités de la Caverne, l'Ogrelet & cinq Ogrichonneaux couchoient dans une autre, où le

Prince coucha aussi. Or, c'est la coutume en Ogrichonnie, que tous les soirs, l'Ogre, l'Ogresse & les Ogrichons mettent sur leur tête une belle Couronne d'or, avec laquelle ils dorment ; voilà leur seule magnificence ; mais ils aimeroient mieux être pendus & étranglés, que d'y avoir manqué.

Lorsque tout le monde fut endormi, la Princesse qui pensoit à son aimable Amant, fit réfléxion que malgré la parole que Ravagio & Tourmentine lui avoient donnée de ne le pas manger, s'ils avoient faim pendant la nuit (ce qui leur arrivoit presque toujours, quand ils avoient de la Chair-fraîche) c'étoit fait de lui ; & l'inquiétude qu'elle en eut commença de lui livrer de si rudes assauts, qu'elle en pensa mourir d'effroi. Après avoir rêvé quelque tems, elle se leva, se couvrit à la hâte de sa peau de Tygre, tâtonnant sans faire de bruit, elle alla dans la Caverne où les Ogrichons dormoient ; elle prit la Couronne du premier qu'elle trouva, la posa sur la tête du Prince, qui étoit bien eveillé & qui n'osa en faire semblant, ne sçachant qui lui faisoit cette cérémonie ; ensuite la Princesse retourna dans son petit lit.

Elle s'y étoit à peine fourrée, que Ravagio songeant au bon repas qu'il auroit fait du Prince, & son appétit augmentant à mesure qu'il y pensoit, il se leva à son tour & fut dans le trou où les Ogrichons dormoient. Comme il ne voyoit point clair, de crainte de s'y méprendre, il tâta avec la main & se jetta sur celui qui n'avoit pas de Couronne ; il le croqua comme un Poulet. La pauvre Princesse qui entendoit le bruit des os du malheureux qu'il mangeoit, pâmoit & mouroit de peur que ce ne fût son Amant ; & le Prince de son côté, qui en étoit encore plus proche, ressentoit toutes les alarmes qu'on peut avoir en pareille occasion.

Le jour tira la Princesse d'une terrible peine ; elle se hâta d'aller chercher le Prince, & elle lui fit assez connoître par ses signes, ses craintes, & son impatience de

de le voir à couvert des dents meurtriéres de ces Monstres : elle lui fit des amitiés, & il lui en auroit fait mille à son tour, sans que l'Ogresse étant venuë pour voir ses enfans, elle apperçut le sang dont la Caverne étoit pleine, & trouva qu'il lui manquoit son plus petit Ogrichon. Elle poussa des cris affreux ; Ravagio comprit assez le beau coup qu'il avoit fait, mais le mal étoit sans remède : il lui dit à l'oreille, qu'ayant eu faim il s'étoit mépris au choix, qu'il avoit crû manger de la Chair-fraîche. Tourmentine feignit de s'appaiser ; car Ravagio étoit cruel, & si elle n'avoit pas pris ses excuses en bonne part, il l'auroit peut-être mangée elle-même.

Mais, hélas, que la belle Princesse souffroit d'étranges inquiétudes ! elle ne cessoit de rêver aux moyens de sauver le Prince : & que ne pensoit-il pas de son côté, de l'endroit affreux où vivoit cette aimable Fille ! Il ne pouvoit se rèsoudre à s'en éloigner tant qu'elle y seroit ; la mort lui auroit paru plus douce que cette séparation, il le lui faisoit entendre, lorsque par des signes réïtérés elle le conjuroit de fuir & de mettre sa vie en sûreté : ils pleuroient ensemble, ils se prenoient les mains ; chacun en sa langue se juroit une foi réciproque & un amour éternel ; elle ne put s'empêcher de lui montrer les Langes qu'elle avoit quand Tourmentine la trouva, & le Berceau dans lequel elle étoit. Le Prince y reconnut les Armes & la Devise du Roi de l'Isle-Heureuse ; cette vûë le ravit ; il marqua des transports de joie à la Princesse, qui lui firent juger qu'il s'instruisoit de quelque chose d'importance par la vûë de ce Berceau. Elle mouroit d'envie d'en être informée ; mais quelque peine qu'il y prît, comment lui faire comprendre de qui elle étoit Fille, & la proximité qui étoit entre eux ? Tout ce qu'elle penetroit, c'est qu'elle avoit sujet d'en être bien aise. L'heure vint de se retirer, & l'on se coucha comme l'on avoit fait la nuit précedente. La Princesse, saisie des mêmes inquiétudes, se releva sans bruit, entra dans la Caverne où étoit

le

le Prince, prit doucement la Couronne d'une Ogrelette, & la mit sur la tête de son Amant, qui n'osa l'arrêter, quelque désir qu'il en eût; mais le respect qu'il avoit pour elle & la crainte de lui déplaire l'en empêcherent.

La Princesse n'avoit jamais été mieux inspirée que d'aller mettre la Couronne sur la tête d'Aimé; sans cette précaution c'étoit fait de lui; la barbare Tourmentine se réveilla en sursaut, & rêvant au Prince qu'elle avoit trouvé beau comme le jour & fort appétissant, il lui prit une si grande peur que Ravagio ne l'allât manger tout seul, qu'elle crut que le meilleur étoit de le prévenir. Elle se glissa sans dire mot dans le trou des Ogrichons, elle toucha doucement ceux qui avoient des Couronnes (le Prince étoit de ce nombre,) & une des Ogrelettes passa le pas en trois bouchées. Aimé & sa Maîtresse entendoient tout & trembloient de péur; mais Tourmentine aiant fait cette expédition, ne demandoit plus qu'à dormir, & ils furent en sûreté le reste de la nuit.

Ciel, disoit la Princesse, secourez-nous! inspirez-moi ce que nous devons faire dans une extrémité si pressante! Le Prince ne prioit pas avec moins d'ardeur; quelquefois il avoit envie d'attaquer ces deux Monstres & de les combattre; mais quel moien d'espérer quelque avantage sur eux? Ils étoient hauts comme des Géans, & leur peau étoit à l'épreuve du Pistolet: de sorte qu'il pensoit fort prudemment qu'il n'y avoit que l'adresse qui pût les tirer de cet affreux endroit.

Dès qu'il fut jour, & que Tourmentine eut trouvé les os de son Ogrelette, elle remplit l'air de hurlemens épouvantables. Ravagio ne parut pas moins désespéré; ils furent cent fois prêts de se jetter sur le Prince & sur la Princesse, & de les égorger sans miséricorde; ils s'étoient cachés dans un petit coin obscur, mais les mangeurs de Chair fraîche ne sçavoient que trop où ils

ils étoient, & de tous les périls qu'ils avoient courus, celui-là paroiſſoit le plus évident.

Aimée rêvant & ſe creuſant la tête, vint tout d'un coup à ſe ſouvenir que la Baguette d'yvoire, dont Tourmentine ſe ſervoit, faiſoit des eſpéces de Prodiges; & qu'elle même n'en pouvoit dire la raiſon: ſi malgré ſon ignorance, diſoit-elle, il ne laiſſe pas d'arriver des choſes ſi ſurprenantes, pourquoi mes paroles n'auront-elles pas autant de vertu? Remplie de cette idée, elle courut dans la Caverne où Tourmentine couchoit; elle chercha la Baguette qui étoit cachée dans le fond d'un trou; & lorſqu'elle la tint, elle s'écria, je ſouhaite au nom de la Royale Fée Truſio, de parler le langage que parle celui que j'aime. Elle auroit fait bien d'autres ſouhaits, mais Ravagio entra; la Princeſſe ſe tut, & remettant la Baguette, elle vint tout doucement auprès du Prince. Cher Etranger, lui dit-elle, vos peines me touchent plus ſenſiblement que les miennes propres. A ces mots, le Prince demeura étonné & confus. Je vous entends, adorable Princeſſe, lui dit-il; vous parlez ma Langue, & je puis eſpérer que vous entendrez à votre tour que je ſouffre moins pour moi que pour vous; que vous m'êtes plus chere que ma vie, que la lumiére & que tout ce qu'il y a de plus aimable dans la Nature. Mes expreſſions ſeront plus ſimples, répliqua la Princeſſe, mais elles ne ſeront pas moins ſincéres: je ſens que je donnerois tout ce que j'ai dans le Rocher de la Mer, mes Moutons, mes Agneaux, enfin ce que je poſſéde, pour le ſeul plaiſir de vous voir. Le Prince lui rendit mille graces de ſes bontés, & la conjura de lui apprendre qui lui avoit enſeigné en ſi peu de tems, tous les termes & toutes les délicateſſes d'une Langue qui lui avoit été inconnuë juſqu'alors. Elle lui raconta le pouvoir de la Baguette enchantée; & il l'informa de ſa naiſſance & de leur Parenté. La Princeſſe ſe ſentoit tranſportée de joie, comme elle avoit naturellement un eſprit merveilleux, elle

le disoit des choses si fines & si bien tournées que le Prince sentit un violent accroissement à sa passion.

Ils n'avoient pas de tems à perdre pour regler leurs affaires, il étoit question de fuir des Monstres irrités, & de chercher promtement un azile a leurs innocentes amours ; ils se promirent de s'aimer éternellement & d'unir leurs destinées, dès qu'ils seroient en état de s'épouser. La Princesse dit à son Amant que lorsqu'elle verroit Ravagio & Tourmentine endormis, elle iroit querir leur grand Chameau & qu'ils monteroient dessus pour s'en aller où il plairoit au Ciel de les conduire. Le Prince étoit si aise, qu'il pouvoit à peine contenir sa joie; & quelque sujet qu'il eût d'avoir encore beaucoup de fraïeur, les charmantes idées de l'avenir effaçoient une partie des maux présens.

Cette nuit si désirée arriva; la Princesse prit de la farine & paitrit de ses mains blanches un gâteau où elle mit une féve, puis elle dit en tenant la Baguette d'yvoire : O! Féve, petite Féve, je souhaite au nom de la Royale Fée Trusio, que tu parles s'il le faut, jusqu'à ce que tu sois cuite. Elle mit ce gâteau sous les cendres chaudes, & fut prendre le Prince qui l'attendoit bien impatiemment dans le vilain gîte des Ogrichons. Partons, lui dit-elle, le Chameau est lié dans le Bois. Que l'Amour & la Fortune nous conduisent, répondit tout bas le jeune Prince : allons, allons, mon Aimée, allons chercher un séjour heureux & tranquile. Il faisoit clair de Lune : elle s'étoit saisie de la secourable Baguette d'yvoire; ils trouvérent le Chameau & se mirent en chemin sans sçavoir où ils alloient.

Cependant Tourmentine qui avoient la tête remplie de chagrin, se tournoit & retournoit sans pouvoir dormir; elle a longea le bras pour sentir si la Princesse étoit déjà dans son petit lit : & ne la trouvant point, elle s'écria d'une voix de tonnerre : Où es tu donc, Fille ? Me voici auprès du feu, répondit la Féve. Viendras-

dras-tu te coucher, dit Tourmentine? Tout-à-l'heure, répondit la Féve; dormez, dormez. Tourmentine aïant peur de réveiller ſon Ravagio, ne parla plus; à deux heures de là elle táta encore dans le petit lit d'Aimée, & s'écria, quoi, petite pendarde? tu ne veux donc pas te coucher? Je me chauffe tant que je puis, répondit la Féve. Je voudrois que tu fûſſes au milieu du feu pour ta peine, ajouta l'Ogreſſe. J'y ſuis auſſi, dit la Féve; & l'on ne s'eſt jamais chauffée de plus près. Elles eûrent encore beaucoup d'autres diſcours, que la Féve ſoutint en Féve très-habile. Concluſion, vers le jour Tourmentine appella encore la Princeſſe: mais la Féve qui étoit cuite ne répliqua rien. Ce ſilence l'inquiette, elle ſe leve fort emuë, regarde, parle, s'alarme & cherche partout. Point de Princeſſe, plus de Prince, ni de petite Baguette. Elle s'écrie d'une telle force, que les Bois & les Vallons en retentiſſoient. Réveille-toi, mon Poupard, réveille-toi, beau Ravagio, ta Tourmentine eſt trahie, nos Chairs-fraîches on pris la fuite.

Ravagio ouvre ſon œil, ſaute au milieu de la Caverne comme un Lion, il rugit, il beugle, il hurle, il écume. Allons, allons, dit-il, mes bottes de ſept lieuës, que je pourſuive nos Fuiards; j'en ferai bonne curée & gorge chaude avant qu'il ſoit peut. Il met les bottes avec leſquelles une ſeule de ſes enjambées l'avançoit de ſept lieuës. Hélas! Quel moïen d'aller aſſez vîte pour ſe garantir d'un tel coureur! On s'étonnera qu'avec la Baguette d'y voire ils n'alloient pas encore plus vîte que lui. Mais la belle Princeſſe étoit bien neuve dans l'Art de Féerie; elle ne ſçavoit pas tout ce qu'elle pouvoit faire avec une telle Baguette; & il n'y avoit que les grandes extrémités qui pûſſent lui donner des lumiéres tout d'un coup.

Flatés du plaiſir d'être enſemble, de celui de s'entendre, & de l'eſpoir de n'être point pourſuivis, ils avançoient leur chemin, lorſque la Princeſſe qui apperçut

perçut la premiére le terrible Ravagio, s'écria, Prince, nous sommes perdus! Voyez cet affreux Monstre qui vient vers nous comme un tonnerre! Qu'allons-nous faire, dit le Prince, qu'allons nous devenir? Ah! Si j'étois seul, je ne regretterois point ma vie; mais la vôtre, ma chere Maîtresse, est exposée.

Je suis sans consolation, si la Baguette ne nous garantit pas, ajouta Aimée pleurant; il faut nous résoudre a la mort. Je souhaite, dit-elle, au nom de la Roïale Fée Trusio, que notre Chameau devienne un Etang, que le Prince soit un Bateau, & moi une vieille Bateliére qui le conduirai. En même tems l'Etang, le Bateau & la Bateliére se forment, & Ravagio arrive sur le bord. Il crie, Hola, ho, vieille mére éternelle, n'avez-vous pas vû passer un Chameau, un jeune Homme & une Fille? La Bateliére qui se tenoit au milieu de l'Etang, mit ses lunettes sur son nés, & regardant Ravagio, elle lui fit signe qu'elle les avoit vûs, & qu'ils étoient passés dans la Prairie. L'Ogre la crut, il prit à gauche. La Princesse souhaita de reprendre sa forme naturelle; elle se toucha trois fois avec la Baguette, elle en frappa le Bateau & l'Etang, elle redevint belle & jeune, ainsi que le Prince; ils montérent promtement sur le Chameau & tournérent à droite pour ne pas rencontrer leur ennemi.

Pendant qu'ils s'avançoient diligemment, & qu'ils souhaitoient de trouver quelqu'un a qui demander le chemin de l'Isle Heureuse, ils vivoient des fruits de la Campagne, ils bûvoient de l'eau des Fontaines, & couchoient sous les Arbres, bien inquiets que les Bêtes sauvages ne vinssent pour les dévorer. Mais la Princesse avoit son Arc & des Fléches, dont elle auroit essaié de se défendre Le péril ne les effraïoit pas si fort, qu'ils ne ressentissent vivement le plaisir d'être échappés de la Caverne, & de se trouver ensemble. Depuis qu'ils s'entendoient, ils se disoient les plus jolies choses du monde; l'Amour donne ordinairement de l'esprit:

l'esprit: à leur égard ils n'avoient pas besoin de ce secours, ayant mille agrémens naturels, & des pensées toujours nouvelles.

Le Prince témoignoit à sa Princesse l'extrême impatience qu'il avoit d'arriver bien-tôt chez le Roi son Pere, ou chez le sien, puisqu'elle lui avoit promis qu'avec leur consentement, elle le recevroit pour Epoux. Ce qu'on ne croira peut-être pas sans peine; c'est qu'en attendant cet heureux jour, il vivoit avec elle dans les Bois, dans la solitude, & maître de lui proposer tout ce qu'il auroit voulu, d'une maniere si respectueuse & si sage qu'il ne s'est jamais trouvé tant de passion & tant de vertu ensemble.

Après que Ravagio eût parcouru les Monts, les Forêts & les Plaines, il retourna à sa Caverne, où Tourmentine & les Ogrichons l'attendoient impatiemment; il étoit chargé de cinq ou six Personnes qui étoient tombées malheureusement sous ses griffes. Hé bien, lui cria Tourmentine, les as-tu trouvés & mangés, ces Fuiards, ces Voleurs, ces Chair-fraîches, ne m'en as-tu gardé ni pieds, ni pattes? Je crois qu'ils se sont envolés, répondit Ravagio: j'ai couru comme un Loup de tous côtés, sans les rencontrer; & j'ai vû seulement une Vieille dans un Bateau sur un Etang, qui m'en a dit des nouvelles. Et que t'en a-t-elle dit, répliqua l'impatiente Tourmentine? Qu'ils avoient tourné à gauche, ajouta Ravagio. Par mon chef, dit-elle, tu en es la dupe! J'ai dans la tête que tu parlois à eux-mêmes; retourne, & si tu les attrapes, ne leur fais pas quartier d'un moment.

Ravagio graissa ses bottes de sept lieües & partit comme un désespéré. Nos jeunes Amans sortirent d'un bois où ils avoient passé la nuit. Quand ils l'apperçûrent, ils s'effraïerent également. Mon Aimée, dit le Prince, voici notre ennemi; je me sens assez de courage pour le combattre, n'en aurez-vous pas assez pour fuir toute seule? Non, s'écria-t-elle, je ne vous aban-

abandonnerai point, cruel; doutez-vous ainſi de ma tendreſſe? Mais ne perdons pas un moment, la Baguette nous ſera peut-être d'un grand ſecours. Je ſouhaite, dit-elle, au nom de la Roïale Fée Truſio, que le Prince ſoit métamorphoſé en Portrait, le Chameau en Pilier, & moi en Nain. Le changement ſe fit, & le Nain ſe mit à ſonner du Cor. Ravagio qui s'avançoit à grands pas, lui dit, apprens-moi, petit Avorton de la Nature, ſi tu n'as point vû paſſer un beau Garçon, une jeune Fille & un Chameau. Or vous le dirai, répondit le Nain: jaçoit que ſoïez en quête d'un gentil Damoiſel, d'une émerveillable Dame, & de leur monture, les aviſai hier en cette ére, qui ſe pavanoient tous coys & réjouis; icel gentil Chevalier reçut le los & galardon des Joûtes & Tournoïemens qui ſe firent à l'honneur de Merluſine, qu'ilec voyez dépeinte en ſa vive reſſemblance; moult hauts prud'Hommes & bons Chevaliers y dérompirent Lances, Hauberts, Salades & Pavois; le conflict fut rude, & le guerdon un moult beau Fermeillet d'or, accoutré de Perles & Diamans; au départir la Dame inconnuë me dit, Nain, mon Ami, ſans plus longs parlemens, je te requiers un don, au nom de ta plus douce Amie; (ſi n'en ſerez éconduite, lui dis-je, & vous l'octroye, à celle condition qu'il ſoit en mon pouvoir,) au cas, dit-elle, qu'aviſer tu puiſſes le grand & décommunal Géant, qui œil porte droit par le milieu du front, prie-le moult accortement qu'il voiſe en paix, & nous y laiſſe; puis elle chaſſa ſon palfroi & ils s'éloignérent. Par où, dit Ravagio? Sur cette verdoïante Prairie, à l'orée du Bois dit le Nain. Si tu mens, répliqua l'Ogre, ſois aſſuré, petit Craſſeux, que je te mangerai, Toi, ton Pilier, & ton Portrait de Merluche. Onque vilenie, ni fallace n'y eut en moi, dit le Nain; ma bouche n'eſt mie menſongére, Homme vivant ne me peut trouver en fraude; mais allez vite, ſi quérez les occire avant Soleil couché. L'Ogre s'éloigna, le Nain reprit ſa figure, & toucha le Portrait & le Pilier, qui devinrent ce qu'ils devoient être.

Quelle

Quelle joye pour l'Amant & pour la Maîtresse! Non, disoit le Prince, je n'ai jamais ressenti de si vives alarmes, ma chere Aimée; comme ma passion pour vous prend à tous momens de nouvelles forces, mes inquiétudes augmentent quand vous êtes en péril. Et moi, lui dit-elle, il me semble que je n'avois point de peur, parce que Ravagio ne mange pas les Tableaux; que j'étois seule exposée à sa fureur; que ma figure étoit peu appétissante; & qu'enfin, je donnerois ma vie, pour conserver la vôtre.

Ravagio courut inutilement, il ne trouva ni l'Amant ni la Maîtresse; il étoit las comme un chien; il reprit le chemin de sa Caverne. Quoi! Tu reviens sans nos Prisonniers, s'écria Tourmentine, en arrachant ses crins hérissés? Ne m'approche pas ou je t'étrangle. Je n'ai rencontré, dit-il, qu'un Nain, un Pilier & un Tableau. Par mon chef, continua-t-elle, ce les étoit! Je suis bien folle de te confier le soin de ma vengeance, comme si j'étois trop petite pour la prendre moi-même? ça, ça, j'y vais; je veux me botter à mon tour, & je n'irai pas avec moins de diligence que toi. Elle mit les bottes de sept lieuës & partit. Quel moyen que le Prince & la Princesse allassent assez vîte, pour s'échaper de ces Monstres avec leurs maudites bottes de sept lieuës! Ils virent venir Tourmentine vêtuë de peau de Serpent, dont les couleurs bigarées surprenoient. Elle portoit sur son épaule une massuë de fer d'une terrible pesanteur, & comme elle regardoit soigneusement de tous côtés, elle auroit apperçu le Prince & la Princesse, s'ils n'avoient été alors dans le fond d'un Bois.

L'affaire est sans retour dit Aimée en pleurant; voici la cruelle Tourmentine, dont l'aspect me glace le sang: elle est plus adroite que Ravagio; si l'un de nous deux lui parle, elle nous reconnoîtra & commencera notre procès par nous manger; il finira bien-tôt comme vous le pouvez croire. Amour, Amour, s'écria le

Prince, ne nous abandonne point! Eſt-il ſous ton Empire des cœurs plus tendres & des feux plus purs que les nôtres? Ah! Ma chére Aimée, continua-t-il, en prenant ſes mains & les baiſant avec ardeur, êtes vous deſtinée à périr d'une maniére ſi barbare! Non, dit-elle, non, je ſens de certains mouvemens de courage & de fermeté qui me raſſûrent; allons, petite Baguette, fais ton devoir; je ſouhaite au nom de la Roïale Fée Truſſo, que le Chameau ſoit une Caiſſe, que mon cher Prince devienne un bel Oranger, & que, métamorphoſée en Abeille, je vole autour de lui. Elle frappa à ſon ordinaire les trois coups ſur chacun d'eux, & le changement fut aſſez tôt fait, pour que Tourmentine qui arriva en celieu, ne s'en apperçût point.

L'affreuſe Mégére étoit eſſoufflée; elle s'aſſit ſous l'Oranger; la Princeſſe Abeille ſe donna le plaiſir de la piquer en mille endroits; quelque dure que fût ſa peau, elle la dardoit & la faiſoit crier. Il ſembloit, à la voir ſe rouler & ſe débattre ſur l'herbe, que c'étoit un Taureau ou un jeune Lion aſſailli par les Mouches, car celle-ci en valoit cent. Le Prince Oranger mouroit de peur qu'elle ne ſe laiſſât attraper & qu'elle ne la tuât. Enfin Tourmentine toute en ſang s'éloignoit de la Princeſſe qui alloit reprendre ſa premiére forme, quand malheureuſement des Voyageurs paſſérent par le Bois; ayant apperçu la Baguette d'yvoire qui étoit fort propre, ils la ramaſſérent & l'emportérent. Il n'y a guére de contre-tems plus fâcheux que celui-là: le Prince & la Princeſſe n'avoient pas perdu l'uſage de la parole; mais c'étoit un foible ſecours en l'état où ils ſe voïoient. Le Prince accablé de douleur, pouſſoit des regrets qui augmentoient ſenſiblement le déplaiſir de ſa chére Aimée; il s'écrioit quelquefois,

Je touchois au moment où ma belle Princeſſe.
Devoit couronner ma tendreſſe;
Ce doux eſpoir enchantoit tous mes ſens.
Amour, qui fais tant de merveilles,

Et

Et dont les traits ſont ſi puiſſans!
Conſerve-moi ma chére Abeille,
Fais que ſon cœur ne change pas,
Et malgré la métamorphoſe,
Que notre infortune nous cauſe,
Qu'elle m'aime juſqu'au trépas!

Que je ſuis malheureux! Continuoit-il, je me trouve reſſerré ſous l'écorce d'un Arbre; me voilà Oranger, je n'ai aucun mouvement; que deviendrai-je ſi vous m'abandonnez, ma chére petite Abeille? Mais, ajoutoit-il, pourquoi vous éloigneriez-vous de moi? Vous trouverez ſur mes Fleurs une agréable roſée, & une liqueur plus douce que le miel, vous pourrez vous en nourrir; mes feüilles vous ſerviront de lits de repos, où vous n'aurez rien à craindre de la malice des Araignées. Dès que l'Oranger eut fini ſes plaintes, l'Abeille lui répondit ainſi,

Prince, ne craignez pas que jamais je vous quitte.
Rien ne peut ébranler mon cœur.
Faites que rien ne vous agite,
Que le doux ſouvenir d'en être le vainqueur.

Elle ajoutoit à cela, n'appréhendez pas que je vous laiſſe jamais: ni les Lys, ni les jaſmins, ni les Roſes, ni toutes les Fleurs des plus charmans Parterres, ne me pourroient faire commettre une telle infidélité; vous me verrez ſans ceſſe voltiger autour de vous, & vous connoîtrez que l'Oranger n'eſt pas moins cher à l'Abeille, que le Prince Aimé l'étoit à ſa Princeſſe Aimée. En effet, elle s'enferma dans une des plus groſſes Fleurs, comme dans un Palais; & la véritable tendreſſe qui trouve des reſſources par-tout, ne laiſſoit pas d'avoir les ſiennes dans cette union.

Le Bois où l'Oranger étoit, ſervoit de promenade à une Princeſſe qui demeuroit dans un Palais magnifique;

que; elle avoit de la jeuneſſe, de la beauté & de l'eſprit. On l'appelloit Linda. Elle ne vouloit point ſe marier, parce qu'elle craignoit de n'être pas toujours aimée de celui qu'elle choiſiroit pour Epoux: & comme elle avoit de grands biens, elle fit bâtir un Château ſomptueux, & elle n'y recevoit que des Dames & des Vieillards plus Philoſophes que Galans, ſans permettre qu'aucuns autres Cavaliers en approchâſſent. Le chaud du jour l'ayant arrêtée dans ſon Appartement plus long-tems qu'elle n'auroit voulu, elle ſortit ſur le ſoir avec toutes ſes Dames, & vint ſe promener dans les Bois: l'odeur de l'Oranger la ſurprit; elle n'en avoit jamais vû, & elle fut charmée de l'avoir trouvé: on ne comprenoit point par quel hazard il ſe rencontroit dans un lieu comme celui-là; il fut bien vîte entouré de toute cette grande compagnie. Linda défendit qu'on cueillît une ſeule fleur, & on le porta dans ſon Jardin, où la fidelle Abeille le ſuivit. Linda ravie de ſon excellente odeur, s'aſſit deſſous: & ſur le point de rentrer dans le Palais, elle alloit prendre quelques Fleurs, lorſque la vigilante Abeille ſortit, bourdonnant ſous les feüilles où elle ſe tenoit en ſentinelle, & piqua la Princeſſe d'une telle force, qu'elle penſa s'évanouir. Il ne fut plus queſtion de dépoüiller l'Oranger de ſes Fleurs; Linda revint chez elle toute malade.

Quand le Prince put parler en liberté à Aimée. Quel chagrin vous a pris, ma chére Abeille, lui dit-il, contre la jeune Linda? Vous l'avez cruellement piquée. Pouvez-vous me faire une telle queſtion, répondit-elle? N'êtes-vous pas aſſez délicat pour comprendre que vous ne devez avoir des douceurs que pour moi; que tout ce qui eſt à vous m appartient, & que je défends mon bien, quand je défends vos fleurs? Mais, lui dit-il, vous en voyez tomber ſans peine: ne vous ſeroit-il pas égal que la Princeſſe s'en fût parée; qu'elle les eut paſſées dans ſes cheveux ou miſes ſur ſon ſein? Non, lui dit l'Abeille, d'un ton aſſez aigre, la choſe ne m'eſt point égale;

égale; je connois, ingrat, que vous êtes plus touché pour elle que pour moi. Il y a aussi une grande différence entre une personne polie, richement vêtuë, qui tient ici un rang considérable, & une Princesse infortunée, que vous avez vûë couverte d'une peau de Tygre, au milieu de plusieurs Monstres, qui ne lui ont donné que des maniéres dures & barbares, & dont la beauté est trop médiocre pour vous arrêter. Elle pleura en cet endroit, autant qu'une Abeille est capable de pleurer; quelques fleurs de l'Amoureux Oranger en furent moüillées, & son déplaisir d'avoir chagriné sa Princesse alla si loin, que toutes ses feüilles jaunirent, plusieurs branches sechérent, & il en pensa mourir. Qu'ai-je donc fait, s'écria-t-il, belle Abeille? qu'ai-je fait, pour m'attirer votre courroux? Ah! Vous voulez sans doute m'abandonner; vous êtes déjà lásse de vous être attachée à un malheureux comme moi! La nuit se passa en reproches; mais au point du jour un Zéphire obligeant qui les avoit écoutés, les engagea de se raccommoder; il ne pouvoit leur rendre un service plus agréable.

Cependant Linda, qui mouroit d'envie d'avoir un bouquet de Fleurs d'Orange, se leva fort matin, elle descendit dans son Parterre, & fut pour en cueillir; mais comme elle avançoit la main, elle se sentit piquer si violemment par la jalouse Abeille, que le cœur lui en manqua, elle rentra dans sa chambre de fort mauvaise humeur. Je ne comprens point, dit-elle, ce que c'est que l'Arbre que nous avons trouvé, mais aussi-tôt que j'en veux prendre le plus petit bouton, des Mouches qui le gardent me pénétrent de leurs piquûres.

Une de ses filles, qui avoit de l'esprit & qui étoit fort gaïe, lui dit en riant; je suis d'avis, Madame, que vous vous armiez comme une Amazone, & qu'à l'exemple de Jason, lorsqu'il fut conquérir la Toison d'or, vous alliez courageusement prendre les plus belles Fleurs de ce joli Arbre. Linda trouva quelque chose

de plaisant dans cette idée, & sur le champ elle se fit faire un Casque couvert de plumes, une légere cuirasse, des Gantelets; & au son des Trompettes, des Timbales, des Fifres & des Hautbois, elle entra dans son Jardin, suivie de toutes ses Dames, qui s'étoient armées à son exemple, & qui appelloient cette fête, la guerre des Mouches & des Amazones. Linda tira son épee de fort bonne grace, puis frappant sur la plus belle branche de l'Oranger; paroissez terribles Abeilles, s'écria-t-elle, paroissez, je viens vous défier, serez-vous assez vaillantes pour défendre ce que vous aimez?

Mais que devint Linda & toutes celles qui l'accompagnoient, lorsqu'elles entendirent sortir du tronc de l'Oranger un hélas pitoïable, suivi d'un profond soupir, & qu'elles virent couler du sang de la branche coupée? Ciel! s'écria-t-elle, qu'ai-je fait! Quel prodige! Elle prit la branche ensanglantée, elle la rapprocha inutilement pour la rejoindre; elle se sentit saisir d'une fraïeur & d'une inquiétude épouvantable.

La pauvre petite Abeille, désespérée de l'avanture funeste de son cher Oranger, pensa paroître pour chercher la mort dans la pointe de cette fatale épée, voulant venger son cher Prince; mais elle aima mieux vivre pour lui; & songeant au remède dont il avoit besoin, elle le conjura de vouloir bien qu'elle volât en Arabie pour lui rapporter du Baume. En effet, après qu'il y eut consenti, & qu'ils se fûrent dit un adieu tendre & touchant, elle s'achemina dans cette partie du Monde, où son seul instinct la guidoit; mais pour parler plus juste, l'Amour l'y mena; & comme il va plus vîte, que les plus diligentes Mouches, il lui fournit le moyen de faire promtement ce grand Voyage. Elle rapporta des Baumes merveilleux sur ses ailes & au bout de ses petits pieds, dont elle guérit son Prince. Il est vrai que ce fut bien moins par l'excellence du Baume, que par le plaisir qu'il eut de voir la Princesse Abeille prendre tant de soin de son mal; elle y mettoit tous les jours de

son Baume, & il en avoit bien besoin, car la branche coupée étoit un de ses doigts: de sorte que pour peu qu'on l'eût maltraité, comme avoit fait Linda, il ne lui seroit demeuré ni bras ni jambes. O que l'Abeille ressentoit vivement les souffrances de l'Oranger! elle se reprochoit d'en être la cause, par l'empressement qu'elle avoit eu de défendre ses Fleurs.

Linda épouvantée de ce qu'elle avoit vû, ne dormoit & ne mangeoit plus; enfin elle résolut d'envoyer chercher des Fées pour tâcher d'être d'éclaircie sur une chose qui lui paroissoit si extraordinaire; elle dépêcha des Ambassadeurs, & les chargea de grands présens, pour les convier de venir à sa Cour.

Entre celles qui arrivérent chez Linda la Reine Trusio vint une des prémiéres. Il n'a jamais été une personne plus sçavante dans l'Art de Féerie; elle examina la branche & l'Oranger; elle en sentit les Fleurs, & démêla une odeur humaine qu'il la surprit. Elle ne négligea aucunes Conjurations, & elle en fit de si fortes, que tout d'un coup l'Oranger disparoissant, on apperçût le Prince, plus beau & mieux fait qu'aucun autre. A cette vûë, Linda demeura immobile; elle se sentit frappée d'admiration, & de quelque chose de si particulier pour lui, qu'elle avoit déja perdu sa premiére indifférence, lorsque le jeune Prince occupé de son aimable Abeille, se jetta aux pieds de Trusio. Grande Reine, lui dit-il, je te dois infiniment; tu me rens l'usage de la vie en me rendant ma premiére forme; mais si tu veux que je te doive mon repos, ma joie, enfin plus que le jour auquel tu me rappelles, rends moi ma Princesse. En achevant ces paroles, il prit la petite Abeille, sur laquelle il avoit toujours les yeux. Tu seras content, répondit la généreuse Trusio. Elle recommença ses cérémonies, & la Princesse Aimée parut avec tant de charmes, qu'il n'y eut pas une des Dames qui ne lui portât envie.

Linda hésitoit dans son cœur si elle devoit avoir de la joie ou du chagrin d'une avanture si extraordinaire, & particuliérement de la métamorphose de l'Abeille; enfin, la raison l'emporta sur la passion, qui n'étoit encore que naissante; elle fit mille caresses à Aimée, & Trusio la pria de leur conter ses avantures. Elle lui avoit trop d'obligation pour différer ce qu'elle souhaitoit d'elle; la grace & le bon air dont elle parloit, intéressa toute l'assemblée; & lorsqu'elle dit à Trusio qu'elle avoit tant fait de merveilles par la vertu de son Nom & de sa Baguette, il s'éleva un cri de joie dans la Sale, & chacune pria la Fée d'achever ce grand Ouvrage.

Trusio, de son côté, ressentoit un plaisir extrême de tout ce qu'elle entendoit; elle serra étroitement la Princesse entre ses bras; puisque je vous ai été si utile sans vous connoître, lui dit-elle, jugez, charmante Aimée, à présent que je vous connois, de ce que je veux faire pour votre service; je suis amie du Roi votre Pere, & de la Reine votre Mere; allons promtement dans mon Char volant à l'Isle Heureuse où vous serez reçûë comme vous le méritez l'un & l'autre.

Linda les pria de demeurer un jour chez elle, pendant lequel elle leur fit de riches présens, & la Princesse Aimée quitta sa peau de Tygre pour prendre des habits d'une beauté incomparable. Que l'on comprenne à présent la joie de nos tendres Amans! Oui, qu'on la comprenne si l'on peut; mais il faudroit pour cela s'être trouvé dans les mêmes malheurs; avoir été parmi les Ogres, & s'être métamorphosé tant de fois. Enfin ils partirent. Trusio les conduisit au travers de l'air dans l'Isle Heureuse; ils fûrent reçûs du Roi & de la Reine comme les personnes du monde qu'ils espéroient le moins de revoir, & qu'ils revoïoient avec la plus grande satisfaction. La beauté & la sagesse d'Aimée, jointes à son esprit, la rendirent l'admiration de

son

son siécle; sa chere Mere avoit une joye inconcevable de voir que les grandes qualités du Prince Aimé ne charmoient pas moins que sa bonne mine; leur Mariage se fit; rien n'a jamais été si pompeux; les Graces y vinrent en habits de Fées, les Amours s'y trouvérent sans même en avoir été priés; & par un ordre exprés de leur part, on nomma le fils aîné du Prince & de la Princesse, *Amour fidéle.*

L'on ajouta depuis beaucoup de Titres à celui-ci, & sous tous ses différens Titres, l'on a bien de la peine à le retrouver tel qu'il est né de ce charmant Mariage: Heureux qui le rencontre sans s'y méprendre!

Avec un tendre Amant, seule au milieu des Bois,
Aimée eut en tout tems une extrême sagesse;
Toujours de la raison elle écouta la voix,
Et sçut de son Amant conserver la tendresse.
Beautés, ne croïez pas pour captiver les cœurs,
Que les plaisirs soient nécessaires.
L'Amour souvent s'éteint au milieu des douceurs.
Soiez sages, soiez sévéres,
Et vous inspirerez d'éternelles ardeurs.

LA BONNE PETITE SOURIS.

CONTE.

IL y avoit une fois un Roi & une Reine qui s'aimoient si fort, si fort, qu'ils faisoient la félicité l'un de l'autre; leurs cœurs & leurs sentimens se trouvoient toujours d'intelligence; ils alloient tous les jours a la Chasse tuer des Liévres & des Cerfs, ils alloient à la Pêche prendre des Solles & des Carpes; au Bal danser la Bourrée & la Pavane; à de grands Festins manger du Rôt & des Dragées; à la Comédie & à l'Opera; ils rioient, ils chantoient, ils se faisoient mille piéces pour se divertir: enfin, c'étoit le plus heureux de tous les tems; leurs Sujets suivoient l'exemple du Roi & de la Reine, ils se divertissoient à l'envi l'un de l'autre: par toutes ces raisons, l'on appelloit ce Roïaume le Païs de la Joie.

Il arriva qu'un Roi, voisin du Roi Joïeux, vivoit tout différemment, il étoit ennemi déclaré des plaisirs, il ne demandoit que plaïes & bosses, il avoit une mine refrognée, une grande barbe, les yeux creux; il étoit maigre & sec, toujours vêtu de noir, des cheveux hérissés, gras & crasseux; pour lui plaire il falloit tuer & assommer les passans, il pendoit lui-même les criminels, il se réjouïssoit à leur faire du mal: quand une bonne Maman aimoit bien sa petite Fille ou son petit Garçon, il l'envoïoit querir, & devant elle il lui rompoit les bras ou lui tordoit le cou. On nommoit ce Roïaume le Païs des Larmes.

Le

Le méchant Roi entendit parler de la satisfaction du Roi Joïeux, il lui porta grande envie, & résolut de lever une grosse Armée & d'aller le battre tout son sou, jusqu'à ce qu'il fût mort ou bien malade. Il envoya de tous côtés pour amasser du monde & des armes; il faisoit faire des canons, chacun trembloit, l'on disoit, sur qui se jettera le méchant Roi, il ne fera point de quartier.

Lorsque tout fut prêt il s'avança vers le Païs du Roi Joyeux. A ces mauvaises nouvelles il se mit promtement en défense; la Reine mouroit de peur, elle lui disoit en pleurant, Sire, il faut nous enfuir: tâchons d'avoir bien de l'argent, & nous en allons tant que terre nous pourra porter. Le Roi répondit, fi, Madame, j'ai trop de courage; il vaudroit mieux mourir que d'être un poltron. Il ramassa tous ses Gens d'armes, dit un tendre adieu à la Reine, monta sur un beau Cheval, & partit.

Quand elle l'eut perdu de vûë, elle se mit à pleurer douloureusement, & joignant ses mains e le disoit, hélas! Je suis grosse; si le Roi est tué la guerre, je serai veuve & prisonniére, le méchant Roi me fera dix mille maux; cette pensée l'empêchoit de manger & de dormir. Il lui écrivoit tous les jours, mais un matin qu'elle regardoit par dessus les murailles, elle vit venir un Courier qui couroit de toute sa force, elle l'appella. Ho, Courier, ho, quelle nouvelle? Le Roi est mort, s'écria-t-il, la Bataille est perduë, le méchant Roi arrivera dans un moment.

La pauvre Reine tomba évanouïe; on la porta dans son lit, & toutes ses Dames étoient autour d'elle qui pleuroient, l'une son pere, l'autre son fils; elles s'arrachoient les cheveux; c'étoit la chose du monde la plus pitoyable.

Voilà que tout d'un coup l'on entend, au meurtre, au larron ; c'étoit le méchant Roi qui arrivoit avec tous ſes malheureux Sujets, ils tuoient pour oui & pour non, ceux qu'ils rencontroient. Il entra tout armé dans la Maiſon du Roi, & monta dans la Chambre de la Reine. Quand elle le vit entrer, elle eut ſi grande peur, qu'elle s'enfonça dans ſon lit & mit la couverture ſur ſa tête : il l'appella deux ou trois fois, mais elle ne diſoit mot ; il ſe fâcha, & bien fâché dit, je croi que tu te moques de moi ; ſçais-tu que je puis t'égorger tout à l'heure ? Il la découvrit, lui arracha ſes cornettes ; ſes beaux cheveux tombérent ſur ſes épaules, il en fit trois tours à ſa main, & la chargea ſur ſon dos comme un ſac de bled ; il l'emporta ainſi, & monta ſur ſon grand Cheval qui étoit tout noir. Elle le prioit d'avoir pitié d'elle, il s'en moquoit, & lui diſoit, crie, plains-toi, cela me fait rire & me divertit.

Il l'emmena en ſon Païs, & jura pendant tout le chemin, qu'il étoit réſolu de la pendre ; mais on lui dit que c'étoit dommage, & qu'elle étoit groſſe.

Quand il vit cela, il lui vint dans l'eſprit que, ſi elle accouchoit d'une Fille, il la marieroit avec ſon Fils ; & pour ſçavoir ce qui en étoit, il envoia querir une Fée qui demeuroit prés de ſon Royaume ; étant venuë, il la régala mieux qu'il n'avoit de coutume ; enſuite il la mena dans une Tour, au haut de laquelle la pauvre Reine avoit une Chambre bien petite & bien pauvrement meublée ; elle étoit couchée par terre ſur un matelas qui ne valoit pas deux ſous, où elle pleuroit jour & nuit.

La Fée en la voyant fut attendrie ; elle lui fit la révérence, & lui dit tout bas en l'embraſſant, prenez courage, Madame, vos malheurs finiront ; j'eſpére y contribuer. La Reine un peu conſolée de ces paroles la careſſoit, & la prioit d'avoir pitié d'une pauvre Princeſſe

ceſſe qui avoit jouï d'une grande fortune, & qui s'en voyoit bien éloignée. Elles parloient enſemble quand le méchant Roi dit, allons, point tant de complimens : je vous ai amenée ici pour me dire ſi cette Eſclave eſt groſſe d'un Garçon ou d'une Fille. La Fée répondit, elle eſt groſſe d'une Fille, qui ſera la plus belle Princeſſe & la mieux appriſe que l'on ait jamais vûë ; elle lui ſouhaita enſuite des biens & des honneurs infinis. Si elle n'eſt pas belle & bien appriſe, dit le méchant Roi, je la pendrai au cou de ſa Mere à un Arbre, ſans que rien m'en puiſſe empêcher. Après cela il ſortit avec la Fée, & ne regarda pas la bonne Reine qui pleuroit amérement ; car elle diſoit en elle-même, hélas ! Que ferai-je ? Si j'ai une belle petite Fille il la donnera à ſon magot de Fils ! Et ſi elle eſt laide, il nous pendra toutes deux ! A quelle extrémité ſuis-je réduite ! Ne pourrois-je point la cacher quelque par, afin qu'il ne la vît jamais ?

Le tems que la petite Princeſſe devoit venir au Monde approchoit, & les inquiétudes de la Reine augmentoient. Elle n'avoit perſonne avec qui ſe plaindre & ſe conſoler ; le Geolier qui la gardoit ne lui donnoit que trois pois cuits dans l'eau pour toute la journée, avec un petit morceau de pain noir : elle devint plus maigre qu'un Harang ; elle n'avoit plus que la peau & les os.

Un ſoir qu'elle filoit (car le méchant Roi qui étoit fort avare, la faiſoit travailler jour & nuit) elle vit entrer par un trou une petite Souris qui étoit fort jolie ; elle lui dit, hélas ! Ma Mignonne, que viens-tu chercher ici ? je n'ai que trois pois pour toute ma journée : ſi tu ne veux jeûner, va-t-en. La petite Souris couroit deçà, couroit delà, danſoit, cabriolloit comme un petit Singe, & la Reine prenoit un ſi grand plaiſir à la regarder, qu'elle lui donna le ſeul pois qui lui reſtoit pour ſon ſouper. Tiens, Mignonne, dit-elle, mange, je n'en ai pas davantage, & je te le donne de bon cœur. Dès qu'elle

qu'elle eut fait cela, elle vit sur sa table une Perdrix excellente, cuite à merveille, & deux pots de Confitures. En vérité, dit-elle, un bienfait n'est jamais perdu! Elle mangea un peu, mais son appetit étoit passé à force de jeûner. Elle jetta du bon bon à la Souris, qui le grignotta encore, & puis elle se mit à sauter mieux qu'avant souper.

Le lendemain matin le Geolier apporta de bonne heure les trois pois de la Reine, qu'il avoit mis dans un grand plat pour se moquer d'elle; la petite Souris vint doucement, & les mangea tous trois & le pain aussi. Quand la Reine voulut dîner, elle ne trouva plus rien; la voilà bien fâchée contre la Souris: c'est une méchante petite bête, disoit-elle; si elle continuë je mourrai de faim! Comme elle voulut couvrir le grand plat qui étoit vuide, elle trouva dedans toutes sortes de bonnes choses à manger; elle en fut bien aise & mangea; mais en mangeant il lui vint dans l'esprit que le méchant Roi feroit peut-être mourir dans deux ou trois jours son Enfant, & elle quitta la table pour pleurer; puis elle disoit en levant les yeux au Ciel: quoi! N'y a-t-il point quelque moyen de se sauver? En disant cela, elle vit la petite Souris qui joüoit avec de longs brins de paille; elles les prit & commença de travailler avec. Si j'ai assez de paille, dit-elle, je ferai une Corbeille couverte, pour mettre ma petite Fille, & je la donnerai par la fenêtre à la premiére personne charitable qui voudra en avoir soin.

Elle se mit donc à travailler de bon courage; la paille ne lui manquoit point, la Souris en traînoit toujours par la Chambre où elle continuoit de sauter; & aux heures des repas, la Reine lui donnoit ses trois pois & trouvoit en échange cent sortes de ragoûts; elle en étoit bien étonnée, elle songeoit sans cesse qui pouvoit lui envoyer de si excellentes choses.

La

La Reine regardoit un jour à sa fenêtre pour voir de quelle longueur elle feroit cette corde, dont elle devoit attacher la Corbeille pour la déscendre. Elle apperçût en bas une vieille petite bonne Femme qui s'appuïoit sur un bâton, & qui lui dit, je sçai votre peine, Madame, si vous voulez, je vous servirai. Hélas! Ma chere Amie, lui dit la Reine, vous me ferez un grand plaisir: venez tous les soirs au bas de la Tour, je vous déscendrai mon pauvre Enfant, vous le nourrirez, & je tâcherai, si je suis jamais riche, de vous bien payer. Je ne suis pas intéressée, repondit la Vieille, mais je suis friande; il n'y a rien que j'aime tant qu'une Souris grassette & doduë: si vous en trouvez dans votre galetas, tuez-les & me les jettez, je n'en serai point ingrate, votre Poupard s'en trouvera bien.

La Reine l'entendant, se mit à pleurer, sans rien répondre; & la Vieille, après avoir un peu attendu, lui demanda pourquoi elle pleuroit: c'est, dit-elle, qu'il ne vient dans ma Chambre qu'une seule Souris, qui est si jolie, si jolie, que je ne puis me résoudre à la tuer. Comment, dit la Vieille en colere, vous aimez donc mieux une friponne de petite Souris qui ronge tout, que l'Enfant que vous allez avoir! Hé bien, Madame, vous n'êtes pas à plaindre, demeurez en si bonne compagnie, j'aurai bien des Souris sans vous, je ne m'en soucie guére. Elle s'en alla grondant & marmotant.

Quoique la Reine eut un bon repas & que la Souris vint danser devant elle, jamais elle ne leva les yeux de terre où elle les avoit attachés, & les larmes couloient le long de ses joüés.

Elle eut cette même nuit une Princesse, qui étoit un miracle de beauté; au lieu de crier comme les autres Enfans, elle rioit à sa bonne Maman & lui ten-

tendoit ſes petites menottes, comme ſi elle eût été bien raiſonnable. La Reine la careſſoit & la baiſoit de tout ſon cœur, ſongeant triſtement: Pauvre Mignonne, chere Enfant! Si tu tombes entre les mains du méchant Roi, c'eſt fait de ta vie! Elle l'enferma dans la Corbeille avec un billet attaché ſur ſon maillot, où étoit écrit, *Cette infortunée petite Fille a nom Joliette.* Et quand elle l'avoit laiſſée un moment ſans la regarder, elle ouvroit encore la Corbeille & la trouvoit embellie, puis elle la baiſoit & pleuroit plus fort, ne ſçachant que faire.

Mais voici la petite Souris qui vient & qui ſe met dans la Corbeille avec Joliette. Ah, petite beſtiole, dit la Reine, que tu me coûtes cher! Pour te ſauver la vie, peut-être que je perdrai ma chere Joliette! un autre que moi t'auroit tuée & donnée à la vieille Friande: je n'ai pû y conſentir. La Souris commence à dire: ne vous en repentez point, Madame, je ne ſuis pas ſi indigne de votre amitié que vous le croyez. La Reine mouroit de peur d'entendre parler la Souris; mais ſa peur augmenta bien quand elle apperçût que ſon petit muſeau prenoit la figure d'un viſage, que ſes pattes devinrent des mains & des pieds, & qu'elle grandit tout d'un coup. Enfin, la Reine n'oſant preſque la regarder, la reconnut pour la Fée qui l'étoit venuë voir avec le méchant Roi, & qui lui avoit fait tant de careſſes.

Elle lui dit, j'ai voulu éprouver votre cœur, j'ai reconnu qu'il eſt bon, & que vous étes capable d'amitié; nous autres Fées qui poſſédons des Tréſors & des richeſſes immenſes, nous ne cherchons pour la douceur de la vie que de l'amitié, & nous en trouvons rarement. Eſt-il poſſible, belle Dame, dit la Reine en l'embraſſant, que vous ayez de la peine à trouver des Amies, étant ſi riches & ſi puiſſantes? Oui, répliqua-t-elle, car on ne nous aime que par

par intérêt, & cela ne nous touche guére; mais quand vous m'avez aimée en petite Souris, ce n'étoit pas par un motif d'intérêt, j'ai voulu vous éprouver plus fortement; j'ai pris la figure d'une Vieille, c'eſt moi qui vous ai parlé au bas de la Tour, & vous m'avez toujours été fidelle. A ces mots elle embraſſa la Reine, puis elle baiſa trois fois le bec vermeil de la petite Princeſſe, & elle lui dit: Je te douë, ma Fille, d'etre la conſolation de ta Mere, & plus riche que ton Pere, de vivre cent ans toujours belle, ſans maladie, ſans rides & ſans vieilleſſe. La Reine toute ravie la remercia & la pria d'emporter Joliette, & d'en prendre ſoin, ajoutant qu'elle la lui donnoit pour être ſa Fille.

La Fée l'accepta & la remercia; elle mit la Petite dans la Corbeille, qu'elle déſcendit en bas; mais, s'étant un peu arrêtée à reprendre ſa forme de petite Souris, quand elle déſcendit après elle par la cordelette, elle ne trouva plus l'Enfant, & remontant fort effrayée, tout eſt perdu, dit-elle à la Reine, mon ennemie Cancaline vient d'enlever la Princeſſe! Il faut que vous ſçachiez que c'eſt une cruelle Fée qui me haït & que par malheur, étant mon ancienne, elle a plus de pouvoir que moi: je ne ſçai par quel moyen retirer Joliette de ſes vilaines griffes.

Quand la Reine entendit de ſi triſtes nouvelles elle penſa mourir de douleur; elle pleura bien fort, & pria ſa bonne Amie de tâcher de ravoir la Petite à quelque prix que ce fût.

Cependant le Geolier vint dans la Chambre de la Reine, il vit qu'elle n'étoit plus groſſe, il fut le dire au Roi, qui accourut pour lui demander ſon Enfant; mais elle dit qu'une Fée, dont elle ne ſçavoit pas le nom l'étoit venûë prendre par force.

Voilà le méchant Roi qui frappoit du pied & qui rongeoit ſes ongles juſqu'au dernier morceau; je t'ai promis, dit-il, de te pendre; je vais tenir ma parole tout à l'heure. En même tems il traîne la pauvre Reine dans un Bois, grimpe ſur un Arbre, & l'alloit pendre, lorſque la Fée ſe rendit inviſible; & le pouſſant rudement, elle le fit tomber du haut de l'Arbre; il ſe caſſa quatre dents. Pendant qu'on tâchoit de les raccommoder, la Fée enleva la Reine dans ſon Char volant, & elle l'emporta dans un beau Château; elle en prit grand ſoin, & ſi elle avoit eu la Princeſſe Joliette, elle auroit été contente; mais on ne pouvoit découvrir en quel lieu Cancaline l'avoit miſe, bien que la petite Souris y fît tout ſon poſſible.

Enfin, le tems ſe paſſoit, & la grande affliction de la Reine diminuoit. Il y avoit quinze ans déjà, lorſqu'on entendit dire que le Fils du méchant Roi s'alloit marier à ſa Dindonniére, & que cette petite créature n'en vouloit point. Cela étoit bien ſurprenant, qu'une Dindonniére refuſât d'être Reine; mais pourtant les habits de Noces étoient faits, & c'étoit une ſi belle Noce qu'on y alloit de cent lieuës à la ronde. La petite Souris s'y tranſporta, elle vouloit voir la Dindonniére tout à ſon aiſe; elle entra dans le poulallier, & la trouva vêtuë d'une groſſe toile, nuds pieds, avec un torchon gras ſur ſa tête. Il y avoit là des Habits d'or & d'argent, des Diamans, des Perles, des Rubans, des Dentelles qui traînoient à terre; les Dindons ſe huchoient deſſus, les crottoient & les gâtoient; la Dindonniére étoit aſſiſe ſur une groſſe pierre, le Fils du méchant Roi, qui étoit tout tortu, borgne & boiteux, lui diſoit rudement, ſi vous me refuſez votre cœur, je vous tuërai. Elle lui répondoit fiérement, je ne vous épouſerai point, vous êtes trop laid; vous reſſemblez à votre cruel Pere; laiſſez-

moi

moi en repos avec mes petits Dindons, je les aime mieux que toutes vos braveries.

La petite Souris la regardoit avec admiration; car elle étoit auſſi belle que le Soleil. Dès que le Fils du méchant Roi fut ſorti, la Fée prit la figure d'une vieille Bergére & lui dit, bonjour, ma Mignonne, voilà vos Dindons en bon état. La jeune Dindonniére regarda cette Vieille avec des yeux pleins de douceur, & lui dit, l'on veut que je les quitte pour une méchante Couronne; que m'en conſeillez-vous? Ma petite Fille, dit la Fée, une Couronne eſt fort belle; vous n'en connoiſſez pas le prix, ni le poids. Mais ſi fait je le connois, repartit promtement la Dindonniére, puiſque je refuſe de m'y ſoumettre; je ne ſçai pourtant qui je ſuis, ni où eſt mon Pere, ni où eſt ma Mere; je me trouve ſans Parens & ſans Amis. Vous avez beauté & vertu, mon Enfant, dit la ſage Fée, qui valent plus que dix Royaumes, contentez-moi, je vous prie, qui vous a donc miſe ici, puiſque vous n'avez ni Pere ni Mere, ni Parens ni Amis? Une Fée appellée Cancaline, eſt cauſe que j'y ſuis venuë; elle me battoit, elle m'aſſommoit ſans ſujet & ſans raiſon, je m'enfuis un jour, & ne ſçachant où aller, je m'arrêtai dans un Bois; le Fils du méchant Roi s'y vint promener, il me demanda ſi je voulois ſervir à ſa baſſe-cour, je le voulus bien, j'eus ſoin des Dindons; il venoit à tout moment les voir & il me voyoit auſſi. Hélas! ſans que j'en euſſe envie, il ſe mit à m'aimer tant & tant, qu'il m'importune fort.

La Fée à ce recit commença de croire que la Dindonniére étoit la Princeſſe Joliette. Elle lui dit, ma Fille, apprenez-moi votre nom. Je m'appelle Joliette pour vous rendre ſervice, dit-elle. A ce mot la Fée ne douta plus de la vérité; & lui

ettant les bras au cou, elle pensa la manger de caresse, puis elle lui dit, Joliette, je vous connois il y a long-tems, je suis bien-aise que vous soyez si sage & si bien apprise; mais je voudrois que vous fûssiez plus propre, car vous ressemblez à une petite Soüillon; prenez les beaux habits que voilà & vous accommodez.

Joliette qui étoit fort obéïssante, quitta aussitôt le torchon gras qu'elle avoit sur la tête; & la secoüant un peu, elle se trouva toute couverte de ses cheveux, qui étoient blonds comme un bassin, & déliés comme fil d'or; ils tomboient par boucles jusqu'à terre: puis prenant dans ses mains délicates de l'eau à une Fontaine qui couloit proche du Poulallier elle se débarboüilla le visage, qui devint aussi clair qu'une Perle Orientale: il sembloit que des Roses étoient épanouies sur ses jouës & sur sa bouche, sa douce haleine sentoit le thin & le serpolet; elle avoit le corps plus droit qu'un jonc; en tems d'Hyver l'on eût pris sa peau pour de la Neige, en tems d'Eté c'étoit des Lys.

Quand elle fut parée de Diamans & de belles Robes, la Fée la considera comme une merveille; elle lui dit, qui croïez-vous être ma chere Joliette, car vous voilà bien brave? Elle repliqua, en vérité, il me semble que je suis Fille de quelque grand Roi. En seriez-vous bien aise, dit la Fée? Oui, ma bonne Mere, répondit Joliette en faisant la révérence, j'en serois fort aise. Hé bien, dit la Fée, soyez donc contente, je vous en dirai davantage demain.

Elle se rendit en diligence à son Beau Château, où la Reine étoit occupée a filer de la soye; la petite Souris lui cria: Voulez-vous gager, Madame la Reine, votre quenoüille & votre fuzeau, que

que je vous apporte les meilleures nouvelles que vous puissiez jamais entendre? Hélas! Répliqua la Reine, depuis la mort du Roi Joyeux & la perte de ma Joliette, je donnerois bien toutes les nouvelles de ce monde pour une épingle. Là, là, ne vous chagrinez point, dit la Fée; la Princesse se porte à merveille, je viens de la voir; elle est si belle, si belle, qu'il ne tient qu'à elle d'être Reine; elle lui conta tout le conte d'un bout à l'autre; & la Reine pleuroit de joye de sçavoir sa Fille si belle, & de tristesse qu'elle fût Dindonniére. Quand nous étions de grands Rois dans notre Royaume, disoit-elle & que nous faisions tant de bombances, le pauvre Défunt & moi, nous n'aurions pas crû voir notre Enfant Dindonniére! C'est la cruelle Cancaline, ajouta la Fée, qui sçachant comme je vous aime, pour me faire dépit, l'a mise en cet état; mais elle en sortira, ou j'y brûlerai mes livres. Je ne veux pas, dit la Reine, qu'elle épouse le Fils du méchant Roi, allons dès demain la querir, & l'amenons ici.

Or il arriva que le Fils du méchant Roi étant tout à fait fâché contre Joliette, il fut s'asseoir sous un Arbre, où il pleuroit si fort, si fort, qu'il hurloit. Son Pere l'entendit; il se mit à la fenêtre & lui cria, qu'est-ce que tu as à pleurer? comme tu fais la bête! Il répondit: c'est que notre Dindonniére ne veut pas m'aimer. Comment, elle ne veut pas t'aimer, dit le méchant Roi? Je veux qu'elle t'aime, ou qu'elle meure. Il appella ses Gendarmes, & leur dit, allez la querir, car je lui ferai tant de mal, qu'elle se repentira d'être opiniâtre.

Ils fûrent au Poulallier, & trouvérent Joliette qui avoit une belle robe de Satin blanc, toute en broderie d'or avec des Diamans rouges, & plus de mille aunes de Rubans par-tout. Jamais, au grand

jamais il ne s'eſt vû une ſi belle Fille; ils n'oſoient lui parler, la prenant pour une Princeſſe. Elle leur dit fort civilement, je vous prie, dites-moi, qui vous cherchez ici. Madame, dirent-ils, nous cherchons une petite malheureuſe, qu'on appelle Joliette. Hélas! C'eſt moi, dit-elle; qu'eſt-ce que vous me voulez? Ils la prirent vîtement, & liérent ſes pieds & ſes mains avec de groſſes cordes, de peur qu'elle ne s'enfuît; ils la menérent de cette maniére au méchant Roi, qui étoit avec ſon Fils. Quand il la vit ſi belle, il ne laiſſa pas d'être un peu ému; ſans doute qu'elle lui auroit fait pitié, s'il n'avoit pas été le plus méchant & le plus cruel du monde. Il lui dit, ha, ha, petite friponne, petite crapaude, vous ne voulez donc pas aimer mon Fils! Il eſt cent fois plus beau que vous: un ſeul de ſes regards vaut mieux que toute votre perſonne; allons, aimez le tout à l'heure ou je vais vous écorcher. La Princeſſe tremblante comme un petit Pigeon, ſe mit à genoux devant lui, & lui dit, Sire, je vous prie de ne me point écorcher, cela fait trop de mal; laiſſez-moi un ou deux jours pour ſonger à ce que je dois faire, & puis vous ſerez le Maître. Son Fils déſeſpéré voulut qu'elle fût écorchée; ils conclûrent enſemble de l'enfermer dans une Tour, où elle ne verroit pas ſeulement le Soleil.

Là deſſus la bonne Fée arriva dans le Char volant avec la Reine; elles apprirent toutes ces nouvelles; auſſi-tôt la Reine ſe mit à pleurer amérement; diſant qu'elle étoit toujours malheureuſe, & qu'elle aimeroit mieux que ſa Fille fût morte, que d'épouſer le Fils du méchant Roi. La Fée lui dit, prenez courage, je vais tant les fatiguer, que vous ſerez contente & vengée.

Com-

Comme le méchant Roi alloit se coucher, la Fée se met en petite Souris, & se fourre sous le chevet du lit: dès qu'il voulut dormir, elle lui mordit l'oreille; le voilà bien fâché: il se tourna de l'autre côté, elle lui mord l'autre oreille, il crie, au meurtre; il appelle pour qu'on vienne; on vint, on lui trouve les deux oreilles morduës, qui saignoient si fort, qu'on ne pouvoit arrêter le sang. Pendant qu'on cherchoit par tout la Souris, elle en fut faire autant au Fils du méchant Roi: il fait venir ses Gens, & leur montre ses oreilles qui étoient toutes écorchées; on lui met des emplâtres dessus.

La petite Souris retourne dans la Chambre du méchant Roi, qui étoit un peu assoupi; elle mord son nés & s'attache à le ronger; il y porte les mains, elle le mord & l'égratigne, il crie; Miséricorde, je suis perdu! Elle entre dans sa bouche & lui grignote la langue, les lévres, les jouës. L'on entre, on le voit épouvantable, qui ne pouvoit presque parler, tant il avoit mal à la langue; il fit signe que c'étoit une Souris, on cherche dans la paillasse, dans le chevet, dans les petits coins; elle n'y étoit déjà plus. Elle courut faire pis au Fils, & lui mangea son bon œil (car il étoit déjà borgne:) il se leva comme un furieux, l'épée à la main; il étoit aveugle, il courut dans la chambre de son Pere, qui de son côté avoit pris son épée, tempêtant & jurant qu'il alloit tout tuer, si l'on n'attrapoit la Souris.

Quand il vit son Fils si désespéré, il le gronda; & celui-ci qui avoit les oreilles échauffées, ne reconnut pas la voix de son Pere, il se jetta sur lui. Le méchant Roi en colére lui donna un grand coup d'épée, & il en reçut un autre; ils tombérent tous deux par terre, saignant comme des bœufs. Tous leurs Sujets qui les haïssoient mortellement, & qui

ne les ſervoient que par crainte, ne les craignant plus, leur attachérent des cordes aux pieds & les traînérent dans la Riviere, diſant qu'ils étoient bien heureux d'en être quittes.

Voilà le méchant Roi tout mort & ſon Fils auſſi: la bonne Fée qui ſçavoit cela fut querir la Reine; elles allérent à la Tour noire, où Joliette étoit enfermée ſous plus de quarante clefs. La Fée frappa trois fois avec une petite Baguette de coudrier à la groſſe porte qui s'ouvrit, & les autres de même; elles trouvérent la pauvre Princeſſe bien triſte, qui ne diſoit pas un petit mot. La Reine ſe jetta à ſon cou. Ma chere Mignonne, lui dit-elle, je ſuis ta Maman la Reine Joïeuſe; elle lui conta le conte de ſa vie. O bon Dieu, quand Joliette entendit de ſi belles nouvelles, à peu tint qu'elle ne mourût de plaiſir; elle ſe jetta aux pieds de la Reine, elle lui embraſſoit les genoux, elle moüilloit ſes mains de ſes larmes & les baiſoit mille fois; elle careſſoit tendrement la Fée qui lui avoit apporté des Corbeilles pleines de Bijoux ſans prix, d'or & de Diamans, des Braſſelets, des Perles, & le Portrait du Roi Joyeux entouré de Pierreries, qu'elle mit devant elle. La Fée dit, ne nous amuſons point, il faut faire un coup d'Etat, allons dans la grande Sale du Château haranguer le Peuple.

Elle marcha la premiére, avec un viſage grave & ſérieux, ayant une Robe qui traînoit de plus de dix aûnes, & la Reine une autre de velours bleu, toute brodée d'or, qui traînoit bien davantage. Elles avoient apporté leurs beaux Habits avec elles; puis elles avoient des Couronnes ſur la tête qui brilloient comme des Soleils: & la Princeſſe Joliette les ſuivoit avec ſa beauté & ſa modeſtie qui n'avoient rien que de merveilleux. Elles faiſoient la révérence à tous ceux qu'elles rencontroient par le

le chemin, aux petits comme aux grands: on les ſuivoit, fort empreſſés de ſçavoir qui étoient ces belles Dames. Lorſque la Sale fut toute pleine, la bonne Fée dit aux Sujets du méchant Roi, qu'elle vouloit leur donner pour Reine la Fille du Roi Joyeux; qu'ils vivroient contens ſous ſon Empire; qu'ils l'acceptâſſent, qu'elle lui chercheroit un Epoux auſſi parfait qu'elle, qui riroit toujours, & qui chaſſeroit la mélancolie de tous les cœurs. A ces mots chacun cria, *oui, oui, nous le voulons bien; il y a trop long-tems que nous ſommes triſtes & miſérables.* En même tems cent ſortes d'inſtrumens joüerent de tous côtés, chacun ſe donna la main & danſa en danſe ronde, chantant autour de la Reine, de ſa Fille & de la bonne Fée: *oui, oui, nous le voulons bien.*

Voilà comme elles fûrent reçûës; jamais joïe n'a été égale; on mit les Tables, l'on mangea, l'on but, & puis on ſe coucha pour bien dormir. Au réveil de la jeune Princeſſe, la Fée lui préſenta le plus beau Prince qui eut encore vû le jour. Elle l'étoit allé querir dans un Char volant juſqu'au bout du Monde; il étoit tout auſſi aimable que Joliette. Dès quelle le vit, elle l'aima. De ſon côté il en fut charmé, & pour la Reine elle étoit tranſportée de joïe. On prépara un Repas admirable, & des Habits merveilleux. Les Noces ſe firent avec des réjoüiſſances infinies.

Cette Princeſſe infortunée,
Dont tu viens de voir les malheurs,
Dans ſa Priſon abandonnée,
Eut d'un Deſtin cruel éprouvé les rigueurs;

Elle

Elle eut pleuré dans sa naissance
Joliette exposée à la mort,
Si sa juste reconnoissance
N'eut intéressé dans son sort
Cette prudente & sage Fée,
Qui par un généreux effort,
Quand du plus grand péril la Reine est menacée,
Sçait la conduire dans le Port.
Tout ceci n'est rien qu'une Fable,
Faite pour amuser quiconque la lira,
Toutefois on y trouvera
Une Morale véritable.
A qui t'a fait une faveur,
Montre une Ame reconnoissante,
C'est la Vertu la plus puissante,
Pour toucher & gagner le cœur.

1122028

Lippische Landesbibliothek
05174585